



ce Livre est a l'usage  
de S<sup>r</sup> Scholastique  
Blanchoin

80 7741

(Ignatius de  
Loyola)  
Meditations

m 19 553





# MEDITATIONS POUR LES RETRAITES SUR

DIFFERENS SUJETS,  
PROPRES AUX RELIGIEUSES;  
& à toutes les Personnes Spirituelles.

SIXIÈME EDITION,

*Augmentée d'une Retraite de dix jours sur le Pseaume VI. Domine, ne in furore; & d'un Exercice de Piété pour passer saintement la journée.*

*a la me*

*marie anne*

*et a  
aimé*

*la me  
de jesus*



A NANCY,

Chez J. B. CUSSON, Imprimeur-Libraire de  
S. A. R. sur la Place, au Nom de JESUS.

M. DCCXXX.  
AVEC PRIVILEGE.

Et se trouve à Paris chez PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER,  
rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise.





A M A D A M E  
M A D A M E  
FRANÇOISE D'ORMESSON',  
A B B E S S E  
DE PONT-AUX-DAMES.



A D A M E ,

*La juste raison que j'avois de me désier  
que ce petit Ouvrage ne fust point du goût  
du Public , lorsqu'on l'imprima la première*

## E P I T R E.

fois , ne me permit pas de le dédier à personne , quelque dessein que j'eusse de prendre la liberté de vous l'offrir : Mais l'heureux succès de la premiere Edition m'ayant donné lieu de croire qu'il avoit été favorablement reçu , & goûté des personnes de pieté , j'ose me flater, *MADAME*, de votre bonté , qu'elle ne me refusera pas d'honorer de sa protection un Ouvrage auquel le Seigneur a bien voulu donner sa benediction. La pieté hereditaire à votre illustre Famille , que vous avez , pour ainsi dire , sucée avec le lait , & qui vous fait estimer tout ce qui peut porter les ames à Dieu , soutenir leur vertu , & les conduire dans la voie de la perfection , est le juste motif qui me fait esperer cette grace. C'est cette pieté , *MADAME* , qui fait les plus grands Saints ; mais c'est à elle aussi à qui nous sommes redevables de ces grands exemples de vertu que nous remarquons tous les jours dans votre Personne. C'est-la pieté qui vous a formée à la Religion dès vos plus tendres années , & qui vous a rendüe Maîtreſſe en cette science des Saints , quand à peine vous en aviez appris les principes. Regarder comme précepte ce qui n'est que

## EPI TRE.

*de conseil ; renoncer à sa propre volonté pour faire toujours celle de ses Supérieurs ; ne prendre de plaisir que celui de servir la Religion , d'édifier ses Sœurs , & de plaire à Dieu en toutes choses ; s'appliquer sans cesse au ministère de Marthe , sans abandonner la meilleure part de Marie ; user des choses de la vie sans s'en appliquer l'usage à soi-même ; vivre en société sans attachement ; mettre toute sa gloire dans l'humiliation , & sa joie dans le travail : ce sont , MADAME , les vertus dans lesquelles cette tendre pitié vous a nourrie : vertus que vous avez toujours conservées avec des soins également tendres & précieux , lorsque vous meniez une vie privée ; mais vertus que vous pratiquez encore avec plus de perfection dans l'état supérieur où il a plu au Seigneur vous élever. Quoi que vous ne fussiez pas ce que vous êtes , votre mérite a toujours été un mérite distingué : mais dans le rang d'Abbesse que vous tenez aujourd'hui , il brille encore avec plus d'éclat. En changeant d'état , vous n'avez point changé de vertu , vous n'avez fait que l'augmenter ; & ce qui auroit pu devenir dans un autre un*

## ÉPI TRE.

*Sujet de vaine gloire , est pour vous un motif qui vous retient dans l'humilité.*

*Il ne faudroit pas vous connoître, MADAME, pour ignorer que vous êtes de ces Abbesses, dont la sagesse se découvre beaucoup mieux par les actions que par les paroles. La douceur de votre gouvernement, bien loin de donner quelque atteinte à votre autorité, ne sert qu'à la rendre plus respectable. Elle vous donne sur les cœurs un droit que l'autorité même ne donne pas toujours, & fait trouver à celles qui ont le bonheur de vivre sous une si aimable conduite, une agreable consolation, qui adoucit toutes les petites fatigues de la vie Religieuse. Les saints exemples de patience dans les infirmitex si longues & si frequentes, & de résignation aux volontez du Seigneur dans les croix inseparables de la vie, animent à la pratique de cette vertu celles à qui il plaît au Seigneur de rendre ces sortes de visites. Cette ouverture de cœur, cette douce affabilité, cette franchise sincere, vous attirent la confiance des unes, & gagnent le cœur des autres. Quand une Abbesse parle comme elle pense, on peut se fier à sa parole; & l'on n'a point de pei-*

## E P I T R E.

*ve à obéir , quand elle ne commande que ce qu'elle pratique elle-même la première. La charité qui regne dans votre cœur , est une charité sans bornes : les ames timides , elles les prévient par sa douceur ; les tièdes , elle les anime par sa ferveur ; elle soutient les foibles par ses salutaires conseils , elle compâtit aux infirmes par les petits soulagemens qu'elle leur accorde ; & pour n'exclure personne de ses tendres soins , semblable à l'Apôtre S. Paul , elle se fait toute à toutes. L'humilité , si rare aujourd'hui dans l'élevation , est votre vertu favorite , qui fait que vous vous considerez toujours du côté qui vous abaisse comme Religieuse , & jamais par l'endroit qui vous élève comme Abbessé. Enfin votre générosité n'a pas moins d'étendue que votre charité ; & si je n'avois crainte de paroître ici un peu intéressé , je pourrois en donner des marques plus sensibles que personne , & avouer sincèrement que je ne puis assez vous témoigner mes justes reconnaissances pour toutes les bontez que vous avez pour moi ; que je me fais un vrai plaisir de conserver un éternel souvenir de vos bienfaits , & de vous marquer en cette*

## EPITRE

*occasion , comme en toute autre , l'estime  
parfaite que je fais de votre chere Person-  
ne , la veneration que j'ai pour votre sain-  
te Maison , & le profond respect avec le-  
quel je suis & serai toute ma vie ,*

**MADAME ;**

Votre très humble & très  
obeissant Serviteur, \*\*\*





## A V E R T I S S E M E N T.



N ne prétend pas , en donnant ces Meditations au Public , enseigner une Méthode nouvelle pour faire des Retraites , ni en presenter de composées selon les regles ordinaires. Ce ne sont ici que des matières dont chacun pourra se servir selon son besoin. On n'a pas voulu même prescrire les autres exercices que l'on a coutume d'y pratiquer , autant pour laisser à chacun la liberté de se conformer aux maximes différentes des Directeurs & des Communautés , que pour donner occasion de mieux approfondir les veritez , que l'on retient bien mieux lors qu'elles sont en petit nombre , & dont on est bien plus touché lors qu'on les médite souvent. C'est dans ce dessein que l'on n'a voulu mettre qu'une seule Méditation par jour , dont chaque point pourra servir pour trois Oraisons.

## AVERTISSEMENT.

Si le style est simple & sans ornemens, c'est qu'il ne s'agit pas ici de plaire à l'esprit, ni de flater la curiosité, mais de toucher la volonté & de parler au cœur. Comme ce ne sont pas les discours brillans qui convertissent, encore moins les lumieres qui nous manquent, mais les sentimens de pieté ; la simplicité évangélique est plus propre à les inspirer.

On ne verra point les marges chargées de citations & d'autoritez, il y en auroit trop ; & pour peu qu'on ait de lecture, les personnes spirituelles appercevront aisément qu'il n'y a presque point de ligne qui ne soit ou une expression du Texte sacré, ou une maxime de quelque Pere de l'Eglise.

S'il se rencontre quelques sujets de Méditation qui paroissent un peu forts pour des personnes Religieuses ; comme sur la Mort des Pécheurs, sur les Regrets d'une Ame impénitente, sur les Pseaumes *Domine, ne in furore, & Miserere*, sur l'Eternité malheureuse, &c. c'est que les goûts sont differens, & qu'il y a dans la Religion, comme ailleurs, des ames à qui ces veritez sont agreables, ou même necessai-

## AVERTISSEMENT.

res; & en effet plusieurs de celles pour qui elles ont été faites, étoient de ce caractère. Enfin si ces grands motifs ne sont pas propres aux personnes spirituelles qui ne commettent pas de gros péchez, ils peuvent toujours servir à les en préserver.

Cet ouvrage peut être utile non seulement dans la Retraite, mais encore pendant le cours de l'année, chacun faisant choix des sujets les plus conformes à sa dévotion, pour rallumer cette ferveur qui commençoit à s'éteindre depuis la Retraite, & pour renouveler par des considérations plus vives & plus puissantes, ces sentimens de piété, & ces bonnes résolutions, que le temps & la fragilité avoient affoiblies.

On a mis au commencement de ce petit Ouvrage, des Actes pour se préparer à la Méditation; & à la fin, des Oraisons, pour la Confession & la Communion, parce qu'un grand nombre de personnes l'a souhaité. On a ajouté dans cette dernière Edition une Retraite de dix jours, contenant trois Méditations par jour, n'ayant pû la première fois la retirer des mains des personnes pour qui elle a été

## AVERTISSEMENT.

faite; & un Exercice de Pieté, propre à une Religieuse, pour passer saintement la journée.

On espere que celles qui s'en serviront, auront la charité de prier le Seigneur qu'il benisse les intentions de l'Auteur, qui ne sont autres que la gloire de Dieu, & la sanctification des Ames.





# T A B L E

D E S

## M E D I T A T I O N S

Contenuës dans ce Livre.

**P**REPARATION à la Méditation. page 1

I. RETRAITE. *Sur les Vertus nécessaires à la Perfection.* 6

I. Meditation. *Des Conditions nécessaires pour bien faire une Retraite.* ibid

II. Med. *De la Perfection.* 13

III. Med. *De la pureté d'intention.* 18

I V. Med. *De la nécessité de l'Esprit de pénitence.* 23

V. Med. *De l'obligation de porter sa Croix.* 29

VI. Med. *De l'aneantissement de nous-mêmes.* 34

VII. Med. *De la Conformité à la volonté de Dieu.* 40

VIII. Med. *De l'Office divin.* 47

I X. Med. *De l'Amour de Dieu.* 52

X. Med. *De la Sainteté.* 57

II. RETRAITE. *De la Mort.* 63

I. Med. *De la nécessité de la Mort.* ibid.

II. Med. *Du Jugement après la Mort.* 66

III. Med. *De l'incertitude de l'heure de la Mort.* 70

# TABLE.

IV. Med. <i>Telle vie , telle mort.</i>	74
V. Med. <i>De la Préparation à la Mort.</i>	77
VI. Med. <i>De la Pénitence à la Mort.</i>	80
VII. Med. <i>De la Mort des Pécheurs.</i>	83
VIII. Med. <i>De la Mort des Justes.</i>	87
IX. Med. <i>De la Résolution à la Mort.</i>	91
X. Med. <i>Les tristes regrets d'une Ame impénitente à la mort, &amp;c.</i>	95
III. RETRAITE. <i>De l'Eternité.</i>	102
I. Med. <i>De la certitude de l'Eternité.</i>	ibid.
II. Med. <i>De la Pensée de l'Eternité.</i>	105
III. Med. <i>De l'incertitude de l'Eternité.</i>	109
IV. Med. <i>De la proximité de l'Eternité.</i>	113
V. Med. <i>De l'impossibilité de réparer la perte de l'Eternité.</i>	118
VI. Med. <i>La pensée de l'Eternité détache des choses de la vie.</i>	121
VII. Med. <i>La pensée de l'Eternité empêche de pécher.</i>	124
VIII. Med. <i>La pensée de l'Eternité produit de dignes fruits de pénitence.</i>	128
IV. RET. <i>Des Devoirs Religieux.</i>	133
I. Med. <i>De la vocation à la vie Religieuse.</i>	ibid.
II. Med. <i>Des Vœux.</i>	137
III. Med. <i>Des Regles.</i>	141
IV. Med. <i>De la Ferveur.</i>	146
V. Med. <i>Du Temps.</i>	150
VI. Med. <i>Des Graces.</i>	154
VII. Med. <i>Du Silence.</i>	158
VIII. Med. <i>De la Mortification.</i>	162

# TABLE.

IX.	Med. <i>Des Sacremens.</i>	197
X.	Med. <i>De la Perseverance.</i>	182
V.	RETRAITE. <i>Sur la Charité envers le Prochain.</i>	188
I.	Med. <i>De l'Amour du Prochain en general.</i>	ibid.
II.	Med. <i>Des Proprietez de la Charité.</i>	191
III.	Med. <i>La Charité est bienfaisante.</i>	195
IV.	Med. <i>La Charité n'est ni jalouse ni envieuse.</i>	198
V.	Med. <i>La Charité n'est ni fiere ni orgueilleuse.</i>	202
VI.	Med. <i>La Charité ne recherche point ses propres interêts.</i>	206
VII.	Med. <i>La Charité ne fait point de mauvais jugemens.</i>	209
VIII.	Med. <i>La Charité n'est ni temeraire ni précipitée.</i>	213
IX.	Med. <i>La Charité ne se réjouit point de l'injustice.</i>	217
X.	Med. <i>La Charité tolere tout, elle souffre tout.</i>	221
VI.	RETRAITE. <i>Sur la Passion de N.S. Jesus-Christ.</i>	227. & suiv.
VII.	RETRAITE. <i>Pour l'Octave du Saint Sacrement.</i>	293
I.	Med. <i>De l'Amour que J. C. nous témoigne dans ce Sacrement.</i>	ibid.
II.	Med. <i>De l'Humilité de J. C.</i>	298

# T A B L E.

III. Med. De la Pauvreté de J. C.	302
IV. Med. Pour le Dimanche de l'Octave du Saint Sacrement.	306
V. Med. De l'Obeissance de J. C.	310
VI. Med. De la Mort mystique de J. C.	314
VII. Med. De la Patience de J. C.	317
VIII. Med. De la Sainteté de J. C.	322
VIII. RETRAITE. Meditations sur le Pseaume DOMINE, NE IN FURORE. 327. & suiv.	
IX. RETRAITE. Sur le Pseaume MI- SERERE.	401. & suiv.
MEDITATIONS pour la Renovation des Vœux.	449
De la nécessité de renouveler ses Vœux.	ibid.
De la maniere qu'il s'y faut prendre pour bien faire cette Renovation de ses Vœux.	453
De la Perseverance dans ses bonnes & saintes ré- solutions après la Renovation de ses Vœux.	458
ORAISSONS pour la Confession & Com- munion.	464 & suiv.
EXERCICE DE PIETÉ pour passer sain- tement la journée.	476

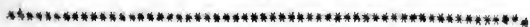
Fin de la Table.

MEDITATIONS





MEDITATIONS  
POUR  
LES RETRAITES.



PREPARATION  
A  
LA MEDITATION.

---

ACTE DE FOY,

*Pour se mettre en la présence de Dieu.*



E crois, mon Dieu, que vous êtes par-tout, & que vous m'êtes aussi présent ici, que vous l'êtes aux Bienheureux dans le Ciel. Je crois que vous me regardez, que vous penetrez mes pensées, que vous sondez le fond de mon cœur, que vous découvrez mes sentimens les plus secrets, que vous voyez toutes mes actions. Mais si ma foi est trop foible pour vous rendre

A

comme il faut présent à mon esprit pendant cette oraison ; ayez , s'il vous plaît , Seigneur , compassion de ma foiblesse ; aidez ma foi , augmentez-la , & la rendez si parfaite , que je puisse vous connoître.

### *ACTE D'ADORATION.*

**D**ieu tout-puissant , Créateur du Ciel & de la terre , qui m'avez tirée du néant , formée à votre image , & rachetée au prix de votre Sang précieux : prosternée en esprit devant votre divine Majesté , je viens rendre hommage à votre souveraine grandeur ; je benis votre saint Nom , & vous adore de tout mon cœur , & avec tout le respect dont je suis capable.

### *ACTE D'HUMILITE'.*

**C**E n'est point , mon Dieu , appuyée sur mon propre mérite , que j'ose approcher de vous pour vous prier : je sçai que n'étant qu'un néant rebelle , une créature pleine de misere , de foibleses , de péchez , un sujet digne de rebuts & de mépris , je ne mérite pas que vous écoutiez ma priere. Je ne prens cette liberté , Seigneur , que pour accomplir votre divine

volonté , qui m'ordonne de vous demander mes besoins pour les obtenir , de frapper à la porte de votre miséricorde , si je veux qu'elle me soit ouverte. C'est , mon Sauveur , parce que je suis foible , pauvre , ignorante , que je m'adresse à vous , pour vous prier de m'instruire dans mon ignorance , de me fortifier dans ma foiblesse , de me secourir dans ma pauvreté , de me donner vos graces pour me sanctifier.

*ACTE DE DESAVEU.*  
*des Distractions.*

**C**Réatures mortelles , qui troublez sans cesse par vos importunes idées la tranquillité de mon ame , retirez-vous ; je vous déteste de tout mon cœur , vains objets de la terre ; tristes ennemis de mon bonheur , laissez-moi méditer en paix les mysteres de mon salut : silence , mes passions , écoutons la voix du Seigneur , qui ne parle qu'à l'oreille du cœur. Pensées inutiles , éloignez-vous de mon esprit ; donnez-moi la liberté de m'entretenir avec mon Bien-aimé. Et toi , mon ame , rentre sérieusement en toi-même , & recueille toutes tes puissances ; afin que tou-

te occupée intérieurement, tu goûtes combien le Seigneur est bon à ceux qui le cherchent dans la simplicité de leur cœur.

## *ACTES D'INVOCATION*

### AU SAINT ESPRIT.

**E** Sprit Divin, éclairez mon entendement de vos saintes lumières, pour me donner l'intelligence de vos mystères divins. Enseignez-moi la manière de bien prier. Remplissez mon cœur de ce feu sacré dont vous remplîtes les Apôtres, quand vous descendîtes sur eux en forme de langues de feu. Faites enfin que je ne vous connoisse que pour vous aimer, & que je ne vous aime que pour vous louer, benir & glorifier.

### A LA SAINTE VIERGE.

**S**ainte Marie Mere de Dieu, qui êtes le Refuge des pécheurs, l'Azile des misérables, & la Consolation des affligés; prenez-moi, je vous prie, sous votre protection. Suppliez votre cher Fils qu'il ne rebutte pas ma priere; dites-lui seulement que je suis votre servante, (quoi

qu'he las ! une servante tres-inutile & tres-infidele ; ) & cette parole suffira pour me faire trouver grace devant ses yeux.

AUX SAINTS.

**E** Sprits Bienheureux, nos Saints Anges tutélaires, servez-moi de guides dans mon oraison, pour me faire éviter les écueils de mes fausses lumieres, & les illusions de mon amour propre ; & défendez-moi contre les surprises de mes ennemis invisibles, qui ne cherchent qu'à me détourner de la présence de mon Dieu, & à me troubler pendant un si saint exercice, pour m'en faire perdre tout le fruit.

Grands Saints, qui, arrivez au port de salut, jouissez dans une pleine securité de la gloire que le Seigneur a préparée à tous ses Elûs dans le Ciel ; soyez mes Intercesseurs auprès de notre Pere Celeste ; présentez-lui mes vœux & mes prieres pour m'obtenir sa grace & ses consolations. Portez mes soupirs & mes larmes devant son Trône, & m'obtenez de sa divine bonté les effets de mes desirs, qui ne sont autres que de servir & aimer Dieu parfaitement. Ainsi soit-il.



# I. RETRAITE.

SUR

LES VERTUS NECESSAIRES  
à la perfection.

---

## I. MEDITATION.

*Des conditions nécessaires pour bien faire  
une Retraite.*

Ducam eam in solitudinem , & loquar ad cor  
ejus. *Osée 2.*

*Je la menerai dans la solitude ; & je parlerai à  
son cœur.*



Lseroit inutile de commencer  
une Retraite, si l'on n'avoit pas  
dessein de la bien faire. Sans  
cela tous vos exercices ne se-  
roient qu'une véritable hypocrisie , & vo-  
tre Retraite un juste sujet de condamna-  
tion pour vous. Mais pour la bien faire ,

il faut deux conditions : Un desir sincere & efficace d'être tout à Dieu ; voila la premiere : Une recherche exacte de la maniere avec laquelle vous remplissez tous les devoirs essentiels à votre état , pour en corriger tous les défauts ; c'est la seconde.

## I. P O I N T.

**L**E plus grand défaut dans les personnes spirituelles, & le sujet pour lequel Dieu se communique si peu à elles , vient du ménagement qu'elles prennent avec Dieu , & de la réserve qu'elles ont pour lui. Dès qu'il s'agit d'être tout à Dieu , on fait comme les paresseux ; on veut & on ne veut pas : on veut la fin , & on ne veut pas les moyens : on ne sçait même pas bien ce qu'on veut , parce que souvent on ne veut rien moins que ce qu'on prétend vouloir. On prend avec Dieu des mesures , comme on feroit avec un homme de mauvaise foi : on se ménage sans cesse avec lui, on retient toujours quelque chose de ce qu'on lui avoit promis ; on délibère sur tout ce qu'il demande , on lui dispute , pour ainsi dire , chaque pas ; il semble enfin qu'on appréhende d'être à Dieu,

8 I. RET. *Des Vertus nécessaires.*

Combien y a-t-il que Dieu vous appelle ? Combien y a-t-il qu'il demande votre conversion parfaite ? Combien y a-t-il qu'il vous presse de vous donner toute à lui ? Cependant quelle impression tout cela a-t-il fait sur votre cœur ? Faites-y donc une sérieuse attention , & songez que la première disposition pour bien faire votre Retraite , est un desir sincere d'être toute à Dieu. La seconde est une discussion exacte de la maniere dont vous vous acquittez des devoirs essentiels à votre état, pour en corriger les défauts.

II.

Toute l'économie de notre perfection, j'ose dire même de notre salut en Religion , roule sur trois ou quatre choses, qui selon qu'elles sont pratiquées , nous rendent justes ou pécheurs , parfaits ou imparfaits Religieux : La fin que nous nous proposons dans nos actions de chaque jour ; la fidélité aux graces ; l'usage des Sacremens ; le progrès dans la voie de la perfection.

Comment faites-vous toutes vos actions journalieres ? Est-ce avec une pure , droi-



te & sincere intention de plaire à Dieu ? Les lui offrez-vous tous les jours ; les faites-vous pour son amour , selon les regles, dans le temps , avec ferveur ? Examinez-vous bien là-dessus.

Que de graces le Seigneur ne vous fait-il point tous les jours ? Que de bienfaits ne recevez-vous pas de sa liberale bonté ? Regardez quelle fidelité vous apportez à ces graces , quelle reconnoissance vous avez pour tant de bienfaits. Ne vous flattez point , ne vous déguisez rien , rendez-vous compte à vous-même de l'usage de toutes ces graces.

Quel usage faites-vous des Sacremens ? Vous allez à Confesse ordinairement toutes les semaines : toutes vos Confessions sont-elles bien faites ? Quel fruit tirez-vous de vos Communions si fréquentes ? Appliquez-vous à cette considération par-dessus toutes les autres , votre salut y est attaché.

Avez-vous fait quelque progrès dans la voie de la perfection , depuis que vous êtes en Religion ? Vous y avez déjà passé plusieurs années : voyez si vous êtes plus avancée , & si vous avez plus de vertu que

dans les premières années. Voilà le détail de votre conduite , dans lequel vous devez entrer pendant votre Retraite , pour en corriger à l'avenir tous les défauts. Voilà les dispositions principales que vous y devez apporter , pour la rendre sainte & fructueuse.

## R E F L E X I O N S.

**Y** Avez-vous jamais bien pensé ? Vous n'ignorez rien de vos obligations , vous connoissez tout ce qu'il faut faire pour profiter de cette Retraite : mais le ferez-vous ? J'en doute fort. Aviez-vous moins de lumières les années passées ? étiez-vous moins convaincuë de vos devoirs sur cette matière ? Vous avez déjà fait plusieurs Retraites : où est le fruit que vous en avez tiré ? D'où vient donc un si grand malheur ? Ah ! sans doute , c'est qu'avec toutes vos lumières vous n'avez jamais eu une bonne volonté , un desir efficace d'être toute à Dieu ; c'est que jamais vous n'avez pris une résolution sincère de vous acquitter de tous vos devoirs avec cette fidélité que Dieu exige de vous.

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

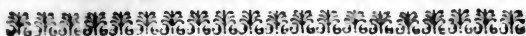
**I**L est vrai, Seigneur, je l'avouë dans l'humilité de mon cœur, les larmes aux yeux, & toute pénétrée de douleur ; toute ma vie n'est qu'imperfection, sans avoir jamais travaillé comme il faut à me corriger. Bien loin d'avancer dans la voie de la perfection, je recule tous les jours. Bien loin d'augmenter en vertu, je perds insensiblement le peu que j'avois acquis dans ma jeunesse. Je ne tire aucun fruit des Sacremens, j'abuse tous les jours de vos graces; quelque Retraite que j'aye faite, je n'ai jamais eu un veritable desir d'être toute à vous. Quelques résolutions que j'aye prises, je voyois bien que je ne les garderois pas. J'ai toujours apprehendé d'être toute à vous, je n'ai jamais pû me résoudre à renoncer à tout pour l'amour de vous.

Mais je déteste toutes mes infidelitez, & je les déteste de bon cœur, & vous promets aujourd'hui un veritable changement. Oui, mon Dieu, si jusqu'ici toutes mes Retraites ont été inutiles, je m'en vais prendre dans celle-ci tous les moyens

12 I. RET. *Des Vertus nécessaires.*

pour réparer les défauts des autres. Si pour cela, Seigneur, il faut être toute à vous, je vous jure aujourd'hui une éternelle fidélité. Si pour être tout à vous il faut tout sacrifier, je le fais de bon cœur, jusqu'à mes propres inclinations, jusqu'à mon cœur même. Si pour rendre ce sacrifice agréable à vos yeux, il faut être fidèle dans tous ses devoirs, j'y apporterai une fidélité inviolable. Mais qui suis-je ô mon Dieu, pour vous tenir toutes ces belles promesses ? Je suis foible, je suis inconstante, je vous ai été infidèle plusieurs fois, je le serai peut-être encore celle-ci. Aidez donc, s'il vous plaît, ma foiblesse, secondez mes bons desseins. Votre grâce, Seigneur, & je vous serai toujours fidèle.





## II. MEDITATION.

### *De la Perfection.*

Estote perfecti. *Matth. 5.*

*Soyez parfaits.*

#### I.

**D**ieu ne commande rien d'impossible. La perfection nous est commandée, c'est un précepte de la Loy nouvelle : il n'est donc pas impossible d'y arriver. Dieu veut que nous soyons parfaits : il nous donne donc tous les moyens pour le devenir.

Que vous manque-t-il du côté de Dieu pour acquérir la perfection ? Rien sans doute. Que d'inspirations ! que de mouvemens saints ; que de lumieres divines, qui vous portent au bien ! Que de reproches intérieurs de votre conscience, dès que vous pensez vous laisser aller au mal ! Que de Prédicateurs qui vous instruisent ! que de Confesseurs qui vous reprennent ! que de Directeurs qui vous conduisent ! Voilà les graces que Dieu vous donne

pour vous rendre aisé le chemin de la perfection.

## II.

Tous ces emplois où l'obéissance vous engage, toutes ces fréquentations des Sacremens, toutes ces lectures spirituelles, toutes ces oraisons, tous ces jeûnes, toutes ces retraites, toutes ces rénovations de vos vœux, tout cela est comme autant de moyens que la sainte Religion vous fournit pour vous faciliter la perfection. C'est donc vous qui vous manquez à vous-même.

Vous croyez qu'il vous est impossible d'acquiescer la perfection avec une santé si foible & si languissante. Vous vous en excusez sur la difficulté des vertus qu'il faut pratiquer. Vous alléguerez pour prétexte votre peu de capacité. Abus, illusion, erreur ! Avec un peu de bonne volonté on vient aisément à bout de tout. La bonne volonté est un moyen qui surmonte toutes les difficultés qui se rencontrent dans la voie de la perfection. C'est une onction sainte, qui rend aisée la pratique de l'humilité, l'obéissance agréable, la mortification douce, la charité aimable, la patience méritoire.

III.

Vous voulez la perfection, & vous ne voulez pas qu'il vous en coûte. Cela se peut-il? Y a-t-il quelque chose dans la vie qu'on acquiere sans peine? Le monde vend bien cher ses plaisirs? on amasse un peu de biens avec beaucoup de travaux; une petite fumée de gloire coûte souvent bien des sueurs. Et vous prétendez que pour acquérir un bien si grand, il ne vous en coûte rien? Vous vous trompez. On appelle cela vouloir la fin, & ne vouloir pas les moyens; c'est vouloir & ne pas vouloir. Voulez-vous véritablement être parfaite? Faites autant pour Dieu, que les gens du siècle en font pour le monde; ayez pour votre perfection le même empressement que les avarés ont pour les richesses. Faites pour votre perfection ce que vous faites tous les jours pour votre propre satisfaction. Faites bien tout ce que vous faites, Dieu n'en demande pas davantage.

REFLEXIONS.

**A**H! quelle confusion pour vous à l'heure de la mort, quand vous verrez une infinité d'âmes innocentes, qui au-

ront tant fait de choses pour acquérir la même perfection à laquelle vous vous êtes engagée, tandis que vous n'aurez peut-être rien fait de bien pour expier des millions de péchez que vous avez commis pendant votre vie. Quelle désolation quand vous verrez tous les Saints récompensés d'une gloire immortelle, pour avoir marché dans la voie de la perfection, parmi les mêmes engagements, dans les mêmes emplois, avec les mêmes graces; tandis que vous vous trouverez les mains vuides! Rien n'est égal à la peine que vous souffrirez pour lors, si vous ne commencez dès à présent à travailler à votre perfection.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**I**L n'est que trop vrai, Seigneur, que j'ai tout lieu de craindre cette confusion, puisque parmi tant de moyens qui me sont donnez pour ma perfection, je n'en ai peut être pas encore mis un seul en pratique. Vous m'avez par votre miséricorde infinie appelée à un état de perfection, & je n'ai pas vécu selon l'esprit de ma vocation. Vous m'avez prévenu de vos graces,  
&



& j'en ai abusé; vous m'avez donné des Directeurs, des Confesseurs, des Prédicateurs, pour m'enseigner le chemin de la perfection, & je ne leur ai pas obéi. J'ai toujours éloigné de mon esprit l'idée de la perfection, je l'ai regardée comme une chose à laquelle je n'étois pas obligée, je l'ai toujours crüe au dessus de mes forces, je n'ai jamais travaillé à l'acquérir. Je me suis jusqu'ici contentée d'une vie commune; en un mot, je n'ai rien fait pour ma perfection. Mais je veux dès aujourd'hui commencer à y travailler tout de bon. Puis que vous m'en donnez tous les moyens, je veux les réduire en pratique. Quelques difficultez que je rencontre dans ce chemin, je les surmonterai. Il n'y a point de répugnance que je ne tâche à vaincre, point de peine qui me rebutte, point de confusion que j'appréhende, point de souffrances enfin que je n'embrasse pour arriver à cette fin, avec le secours de votre grace.





## III. MEDITATION.

*De la Pureté d'intention.*

*Omnia in gloriam Dei facite. 1. Cor. 10.*

*Faites tout pour la gloire de Dieu.*

## I.

**C**haque Créature tend à sa fin, & n'agit que pour sa fin. Dieu est notre dernière fin ; il nous a créés pour sa propre gloire, & pour nous rendre heureux par la participation de son propre bonheur. Nous devons donc lui rapporter toutes nos actions, nous devons en toutes choses agir pour sa gloire.

## II.

Tout le mérite de nos actions dépend de la pureté de nos intentions. Notre intention est-elle pure & droite ? notre action est bonne & méritoire. Notre intention est-elle mauvaise ? notre action est mauvaise. Dieu ne pèse pas les présents qu'on lui fait, mais l'esprit dans lequel on les lui fait. Il ne se soucie pas si on lui donne beaucoup, mais si on lui donne avec beaucoup d'amour. Ce n'est pas la main

III. MED. *De la Pureté d'intention.* 19  
qui lui offre, qu'il trouve agréable, mais le  
cœur. L'intention peut souvent lui plaire  
sans l'action, mais jamais l'action sans  
l'intention.

### III.

Nous appartenons tout entiers à Dieu,  
nous ne devons donc travailler que pour  
Dieu. Travailler pour Dieu, c'est travail-  
ler pour soi-même. Jamais on n'avance  
plus ses affaires que lors qu'on fait celles  
de Dieu. On ne perd jamais rien au servi-  
ce d'un si bon Maître; on gagne toujours  
avec lui plus qu'on n'espère gagner; &  
moins on cherche de profit dans le servi-  
ce qu'on lui rend, plus on y trouve de gra-  
ces & de mérites.

Vous exercez la charité, vous recitez  
tous les jours un grand nombre de prières,  
vous portez avec joie toutes les austérités  
de la vie Religieuse, vous souffrez avec  
une sainte patience toutes les petites mi-  
sères, foiblesses, infirmités auxquelles  
vous êtes sujette. Quel bonheur pour vous!  
Mais que vous êtes à plaindre dans votre  
bonheur, si agissant, priant, souffrant  
comme vous faites, vous ne rapportez pas  
à Dieu toutes vos bonnes œuvres! Plus

malheureuse encore , si au lieu de les rapporter à Dieu, vous ne cherchez que vous-même dans la vaine estime des créatures !

## R E F L E X I O N S.

**E**st-ce là votre esprit ? ne l'est-ce pas ? Pourquoi travaillez-vous ? Est-ce pour plaire à Dieu , est-ce pour plaire aux hommes ? Est-ce pour vous satisfaire ? est-ce pour être estimée des créatures ? Avez-vous soin de diriger tous les jours votre intention, d'offrir toutes vos actions à Dieu ? Les rapportez-vous toutes à sa gloire ? les faites-vous toutes pour son amour ? Etes-vous aussi fidele à vous acquitter de vos devoirs en votre particulier que devant le monde ? Ne craignez-vous pas plus les yeux des hommes que ceux de Dieu ? Ne préférez-vous pas toujours les actions d'éclat à celles qui se font dans l'obscurité ? N'attendez-vous point de récompenses temporelles de vos petits travaux ? Ne vous troublez-vous point quand vous n'avez pas l'applaudissement que vous espérez ? Conservez-vous l'égalité d'esprit dans les mauvais comme dans les bons succès ? N'avez-vous point de jalousie de

### III. MED. *De la pureté d'intention.* 21

voir les autres réussir mieux que vous? Ne faites-vous point trop de réflexion sur vous-même après votre action? n'en avez-vous pas souvent une secrète complaisance? & n'est-ce point à l'amour propre, au plaisir, à l'interêt, à la vaine gloire, que vous sacrifiez toutes vos pensées, tous vos desseins, toutes vos actions?

Mais qu'avez-vous gagné au service de tels Maîtres? Quel profit avez-vous tiré de vos travaux? Quel mérite vous ont procuré toutes vos bonnes œuvres? Helas! vous avez beaucoup semé, sans avoir rien recueilli: vous avez toujours travaillé en vain pendant votre vie; vous vous trouverez à la mort les mains vuides; & pour toute récompense, vous n'entendrez que ces tristes & affligeantes paroles: Retirez-vous, Ouvriers d'iniquité, je ne vous connois point, vous avez déjà reçu votre récompense, je n'en ai point à vous donner.

### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S**Eigneur, je le confesse à ma confusion, jusqu'ici j'ai vécu dans une effroyable indifférence pour vous. Vous êtes mon

22 I. RET. *Des Vertus nécessaires.*

Dieu, mon Créateur, de qui je tiens tout ce que je suis, & à qui j'appartiens toute entière; & bien loin de rapporter toutes mes actions à votre gloire, de ne travailler que pour vous, je ne cherche que l'approbation des hommes; je n'agis que par amour propre, & pour ma propre satisfaction. Quelle ingratitude, ô mon Dieu! Vous ne m'avez faite que pour vous, & je ne veux rien faire que pour moi! Vous êtes mort pour mon amour, & je ne veux pas vivre pour votre gloire! Je ne cherche que moi-même, que mes propres intérêts, que ma gloire dans mes actions!

Ah! puisque je ne suis faite que pour vous, Seigneur, n'est-il pas juste que je ne vive plus que pour vous? Puisque je tiens tout de vous, ne dois-je pas faire toutes mes actions pour l'amour de vous? Oui, mon Dieu, voilà mes obligations, je les connois, & c'est aussi la résolution que je prens aujourd'hui. Désà présent je renonce à tout ce qui n'est point vous. Recherche de moi-même, estime des hommes, vuë des créatures, propres intérêts, vous n'aurez jamais de part dans mes intentions. Non, Seigneur, je veux rapporter

IV. MED. *De la pureté d'intention* 23  
toutes mes actions à vorre gloire, je ne  
veux plus agir que pour l'amour de vous,  
je veux être toute à vous. Plus de gloire,  
mon Dieu dans les services que je vous  
rendrai désormais, que l'honneur de vous  
servir : plus de vuë dans mes devoirs, que  
la gloire de vous plaire : plus de récom-  
pense dans mon amour, que le plaisir de  
vous aimer.



## IV MEDITATION.

*De la nécessité de l'Esprit de Pénitence.*

Facite fructus dignos pœnitentiæ. *Luc. 3.*

*Faites de dignes fruits de pénitence.*

### I.

**L**A Pénitence est nécessaire, sans elle  
il n'y a point de salut. Il faut que le  
péché soit puni en cette vie-ci, ou en l'au-  
tre : ici par la pénitence, là par la justice  
vangeresse de Dieu. Vous péchez tou-  
jours, il faut donc toujours faire péniten-  
ce pour expier vos péchez. Mais vous ne  
sçauriez toujours faire pénitence ; on ne  
peut pas toujours jeûner, toujours porter  
la haire, toujours mortifier sa chair, tou-

24 I. RET. *Des Vertus nécessaires.*

jours gémir, toujours pleurer : il faut donc que l'esprit de pénitence supplée à la pénitence même.

II.

Cet esprit est également nécessaire aux justes & aux pécheurs, aux jeunes & aux vieilles gens, aux Séculiers & aux Religieux ; personne ne peut s'en dispenser. On doit toujours vivre comme on doit mourir, dans l'esprit de pénitence. Mais si tous les Chrétiens sont obligez de faire pénitence, une ame consacrée au Seigneur doit vivre dans l'esprit de pénitence. Ce qui n'est qu'un conseil à ceux-là, devient un précepte pour celle-ci. L'esprit de pénitence lui doit être ce que l'esprit du monde est aux personnes du siècle.

Vous avez demandé pardon à Dieu, après l'avoir offensé ; vous avez confessé humblement tous vos péchez, vous en avez reçu l'absolution, vous avez accompli toutes vos pénitences : mais est-ce assez pour être sauvé ? Non. Après avoir fait cette pénitence de vos péchez, vous devez toujours conserver l'esprit de pénitence, pour expier vos péchez.



Qui peut vous assurer en cette vie de la rémission de vos péchez ? Rien. Vous sçavez par une véritable, mais malheureuse expérience, que vous avez offensé Dieu ; vous n'ignorez pas que vos péchez vous rendent digne des châtimens de l'enfer. Vous avez été à Confesse , il est vrai ; mais avez-vous par cette Confession recouvré la grace que vous aviez perduë par le péché ? Vous n'en sçavez rien. Vous avez demandé pardon au Seigneur ; mais vous l'a-t-il accordé, ce pardon ? C'est ce que vous ignorez. Vous avez reçu l'absolution des Prêtres sur la terre ; mais Jesus-Christ le souverain Prêtre l'a-t-il ratifiée dans le Ciel ? C'est un mystere qui vous est caché. Etes-vous digne d'amour ou de haine ? Tout cela vous est inconnu. Job , avec toute sa justice , l'a toujours ignoré. S. Paul , tout vase d'élection qu'il étoit , a toujours vécu dans cette incertitude. Que faire donc pour vous assurer d'une chose si incertaine ? Vivez dans l'esprit de pénitence , en voila assez pour vous délivrer de cette inquiétude mortelle ; il n'en faut pas davantage pour assurer votre salut.

## R E F L E X I O N S.

**E**st-ce-là l'esprit qui vous conduit ?  
 Est-ce-là votre caractère ? est-ce-là  
 le motif qui vous fait agir ? vivez-vous  
 dans cet esprit ? Je n'en sçai rien , j'ai peine  
 à le croire. Si vous viviez dans l'esprit  
 de pénitence , remarqueroit-on , comme  
 on fait si souvent dans votre conduite ,  
 cet esprit de curiosité & d'inquiétude , qui  
 veut sçavoir tout , parler de tout , juger de  
 tout ce qui se passe dans le monde ? Ver-  
 roit-on cet esprit railleur & médisant , qui  
 se plaît à censurer , à blâmer , à critiquer la  
 conduite des uns , à rire & médire de la  
 maniere des autres ? Verroit-on cet esprit  
 mol , sensuel , délicat , qui ne cherche que  
 ses petites commoditez , ses aises , son  
 compte , jusques dans les choses les plus  
 saintes ? Verroit-on cet esprit fier , orgueil-  
 leux , qui ne veut rien souffrir de personne ,  
 qui ne veut jamais s'humilier , qui fuit  
 comme la mort la moindre confusion ?  
 Voila votre esprit , voila votre caracte-  
 re : mais est-ce là l'esprit de pénitence ?

A quoi donc sert l'habit que vous portez ?

#### IV. MED. *De l'Esprit de Pénitence.* 27

A quoi sert la profession que vous avez embrassée? A quoi servent tant de prières, tant de mortifications, tant de Confessions, tant de Communions, si parmi toutes ces œuvres de pénitence, & ces saints exercices, vous n'en vivez pas plus dans l'esprit de pénitence? A quoi sert tout cela qu'à vous rendre plus coupable devant le Seigneur, du mépris de toutes ces graces, dont il vous demandera un jour un compte très rigoureux, & pour quoi il vous punira encore plus rigoureusement?

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**N**E permettez pas, Seigneur, qu'après avoir reçu de votre bonté infinie un si grand nombre de bienfaits, j'en fasse l'instrument de ma perte. Ne souffrez pas que toutes les graces que vous m'avez données pour ma sanctification, deviennent l'instrument fatal de ma condamnation. Vous m'avez, par un choix singulier de votre amour, retirée du monde, (où peut-être hélas! par mon penchant malheureux je me serois perduë,) pour me mettre dans la sainte Religion, comme dans un azile favorable à mon sa-

lut. Donnez-moi donc la grace , ô mon Dieu , de remplir parfaitement tous les devoirs de mon état. Vous m'avez, par un effet de votre divine miséricorde , séparée de la masse des pécheurs, pour me donner lieu de faire pénitence parmi les ames innocentes qui vivent dans cette sainte Maison; faites, s'il vous plaît, que je suive les exemples de leurs vertus; & que si ma foiblesse & ma lâcheté m'empêchent d'imiter l'austerité de la pénitence des plus parfaites, du moins je fasse avec les foibles toutes mes actions dans l'esprit de pénitence; que je souffre dans l'esprit de pénitence tout ce qu'il m'arrivera de fâcheux dans la vie; que je parle dans l'esprit de pénitence; que je boive & mange dans l'esprit de pénitence. Faites que mes jeûnes, mes oraisons, mes veilles, mes travaux, mes austeritez, & toutes mes pénitences, soient accompagnées de l'esprit de pénitence. Faites enfin, ô mon Sauveur, que je vive & que je meure dans l'esprit de pénitence.



## V. MEDITATION.

*De l'obligation de porter sa Croix.*

Qui non bajulat crucem suam, non est me dignus. *Luc. 14.*

*Celui qui ne porte pas sa Croix, n'est pas digne de moi.*

### I.

**L'**Homme ne vient au monde que pour souffrir ; toute sa vie n'est remplie que de miseres, également pénibles & humiliantes : il est beaucoup plus aisé de renoncer à la vie , que d'éloigner de soi la nécessité de souffrir. Il n'y a point d'état qui n'ait ses croix , qui lui sont attachées. Il y a des croix à la Cour, il y en a à la Campagne ; il y en a dans le Mariage, il y en a dans le Célibat ; il y en a dans le Monde , il y en a dans la Religion. Personne n'en est exempt, chacun doit porter la sienne ; celui qui ne la porte point , n'est pas digne de Jésus-Christ.

Nous ne sommes pas venu en Religion pour avoir toutes nos aises. Si cela étoit, nous n'avions qu'à rester dans le monde.

La vie d'une Religieuse doit être une vie toute crucifiée. Il faut porter amoureusement sa croix en Religion, ou renoncer à ses vœux. Le salut d'une Religieuse qui craint la croix, est bien en danger. Celle qui ne veut rien souffrir, est déjà marquée au sceau de la réprobation.

## II.

La Croix est le partage des Elus. C'est l'unique voie qui conduit au Ciel. J. C. est entré dans sa gloire par la Croix; tous les Saints ont passé par une infinité de tribulations pour arriver au Ciel : sommes-nous de meilleure condition que J. C. ? avons-nous quelque privilège singulier par dessus tous les Bienheureux ? Quelle folie, de croire qu'il y ait pour être sauvé un autre chemin que celui de la Croix ! Non, non, on ne monte pas du Thabor de cette vie, à celui du Paradis ; on ne passe point des plaisirs de la terre à ceux du Ciel ; on ne jouit point du bonheur éternel qu'après avoir travaillé dans le temps : on ne possède point la gloire immortelle, sans l'avoir méritée par ses souffrances. Le Royaume des Cieux souffre violence, il n'y a que ceux qui se la font, qui y en-

V. MED. *Qu'il faut porter sa Croix.* 31  
trent. Point de croix , point de Paradiis.

### III.

La felicité ne consiste ni dans les ris, ni dans les plaisirs, mais dans les larmes & dans les souffrances. Bienheureux sont ceux qui pleurent, qui sont les objets de la médifance, de la raillerie, du mépris, de la calomnie des hommes. Voila le langage de J. C. dans le saint Evangile. Que fait le monde? Tout le contraire. Il met sa felicité dans les richesses, dans les plaisirs, dans la joie. Il n'estime heureux que ceux que la disgrâce, la tribulation, la souffrance épargnent en cette vie. Qui a raison de J. C. ou du monde? De J. C. qui ne peut se tromper ni tromper personne; ou du monde qui n'est qu'un fourbe & un trompeur? De J. C. qui a souffert pour vous donner l'exemple, & qui est mort pour votre salut; ou du monde qui ne cherche qu'à vous perdre?

### R E F L E X I O N S.

**Q**uel usage faites-vous des croix & des souffrances de la vie? Vous croyez-vous bien heureuse, quand il vous arrive quelque accident fâcheux? Met-

tez-vous votre bonheur dans les croix & dans les traverses ? Recherchez-vous les humiliations , les souffrances , le mépris , comme autant de moyens pour mériter le Ciel ? Comment recevez-vous les croix que le Seigneur vous envoie ? Est-ce avec soumission à ses ordres ? est-ce avec patience ? Comment les portez-vous ? Est-ce avec tranquillité ? N'est-ce pas plutôt en murmurant , en vous plaignant , en vous abandonnant à la tristesse & au chagrin ? Quand il est à votre choix de prendre quelque mortification , ne prenez-vous pas toujours celles qui sont le plus de votre goût , qui reviennent le mieux à votre inclination , qui sont les plus conformes à votre humeur ? Quand vous choisissiez quelques croix , ne les pesez-vous pas , pour prendre toujours les plus légères & les moins incommodes ? Hé quoi , falloit-il faire tant de bruit en quittant le monde , pour suivre toujours les maximes du monde ? Falloit-il entrer dans une Religion toute crucifiée , pour devenir l'ennemie de la Croix ? Falloit-il , pour mettre son salut en assurance , renoncer avec tant de générosité à tous les biens & à toutes les délices



V. MED. *Qu'il faut porter sa croix.* 33  
délices du siècle, pour craindre si fort les  
souffrances, sans lesquelles il n'y a point  
de salut ? Falloit-il enfin promettre à Dieu  
une vie si pénitente & si mortifiée, pour  
vivre avec tant de mollesse, tant de tié-  
deur & tant de sensualité ?

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H**Elas, Seigneur ! que je suis encore  
peu instruite dans l'Ecole de la  
Croix ! Il y a tant d'années que je suis en  
Religion, & je ne sçai pas encore ce que  
c'est que de souffrir. Les moindres croix  
me pésent si fort, qu'elles me deviennent  
insupportables : je ne veux rien souffrir, je  
me plains de la plus légère infirmité, je  
regarde les humiliations comme des sujets  
d'horreur. Je fais mes efforts pour éloi-  
gner de moi l'esprit de souffrance ; & lors  
que je ne puis me dispenser des croix, je ne  
les porte qu'à regret, je murmure, je perds  
la tranquillité de mon ame.

Voilà, Seigneur, comme j'ai vécu jus-  
ques ici. Je connois ma foiblesse, je la con-  
fesse aujourd'hui devant vous : mais ne  
permettez pas, mon Dieu, que je demeure  
plus long-temps dans un si malheureux

état. Quoi qu'il m'en coûte, je veux être sauvée; & puisque je ne puis l'être que par la Croix, faites de moi tout ce qu'il vous plaira; coupez, tranchez, brûlez dans ce corps de péché tout ce qui est capable de vous déplaire: ne regardez point ma délicatesse, n'écoutez point ma répugnance: que je pleure, que je crie, que je gémisse, que je soupire; n'importe, Seigneur, ne m'épargnez point: pourvû que je sois sauvée, je ne me soucie point à quel prix.



## VI. MEDITATION.

*De l'Anéantissement de nous-mêmes.*

Exinanite, exinanite. *Ps. 136.*

*Anéantissez-vous, anéantissez-vous.*

### I.

**L'**Homme n'a que le néant en partage. Son centre est le néant, comme son être est le néant. Il est formé du limon de la terre, voilà son origine. Il retournera dans la terre dont il a été formé, voilà sa fin. Son unique science dans sa vie, est de sçavoir qu'il n'est rien, qu'il ne peut rien de lui-même, & que tout ce qu'il est &

tout ce qu'il peut, il le tient de la bonté de Dieu. Tout ce qu'il y a de bon & de méchant en lui, tout ce qu'il fait de bien & de mal, tout cela doit être pour lui autant de sujets d'anéantissement.

Quelle idée peut avoir de soi une personne dans le péché, qui a l'image présente de ses péchez passés; qui sçait qu'elle est l'objet de l'indignation de Dieu, qu'elle mérite l'enfer; & qui n'ignore pas que sans une miséricorde & une grace toute particulière, il n'y a point de salut à espérer pour elle? Peut-elle avoir d'elle-même quelque sentiment d'élévation? Ose-t-elle sans crainte regarder le Ciel? Croit-elle être digne que la terre la porte? Ne doit-elle pas s'estimer au dessous de toutes les créatures, & demeurer éternellement dans son néant?

Quels sont vos sentimens? que pensez-vous de vous-même, à la vuë de tous vos déreglemens, vous dont la vie n'est qu'un cercle de péchez, vous qui retombez toujours dans les mêmes fautes, après vous être relevée? Etes-vous dans l'état d'anéantissement où vous devez être? Vous croyez-vous sincèrement la plus imparfaite & la

plus misérable de toutes les créatures ? Vous jugez-vous digne de tous les mépris & de tous les rebuts imaginables ? C'est cependant ce que vous méritez ; c'est l'esprit dans lequel vous devez entrer à la vue de vos péchez.

## II.

Vous êtes peut-être en grace , à la bonne heure , c'est le plus grand bien qui vous puisse jamais arriver. Mais qui vous l'a dit que vous êtes en grace ? Vous n'en sçavez rien , c'est un mystere qui vous est inconnu. Mais pour être en grace , que sçavez-vous si vous y persevererez ? La perseverance est un don de Dieu , qui n'est dû par justice à personne , si sainte qu'elle soit. Vous est-il dû , à vous qui êtes si infidele à Dieu ?

Rien sans doute n'est plus humiliant que cet état d'incertitude. Mais quand vous sçauriez que vous êtes en état de grace ; bien loin de vous en glorifier , y a-t-il rien qui vous fasse connoître davantage votre dépendance & votre néant , rien qui vous oblige plus serieusement à vous anéantir ? Vous dépendez de la grace pour agir , comme les petits enfans dépendent de leur nourrice pour manger. Qu'avez-vous

que vous n'avez point reçu ? Votre cœur est une terre stérile , frappée de la malediction du Seigneur ; une terre qui ne porte de son propre fond que des ronces & des épines , une terre qui n'engendre que des serpens & des poisons.

## III.

Vous avez en vous un panchant qui vous porte toujours au mal , un amour propre qui est la racine de toutes sortes de péchez ; une propre volonté qui combat toujours celle de Dieu. Vous ne sçauriez avoir de vous même une bonne pensée ni un seul pieux desir ; vous ne pouvez faire une seule action qui serve à votre salut. S'il y a en vous quelque chose de bon , il ne vient pas de vous , c'est un pur effet de la misericorde du Seigneur, c'est une production de la Grace. De quoi pouvez-vous donc vous glorifier ? De vos péchez , de votre néant. Je ne vois que cela seul de quoi vous puissiez tirer vanité , puisque vous n'avez que le néant & le péché qui vous soient propres. Ah ! n'est-ce pas là ce qui doit vous obliger à vous anéantir ? Il n'en faut pas tant même , lors qu'on y fait bien réflexion.

## R E F L E X I O N S.

**M**Ais l'avez-vous jamais faite comme il faut, cette réflexion ? avouez-le de bonne foi. Je ne sçaurois le croire. Quand une ame Religieuse repasse dans l'amertume de son cœur tous les déreglemens de sa jeunesse ; quand elle songe à l'abus qu'elle a fait des graces ; quand elle se remet devant les yeux le nombre presque infini de ses péchez ; quand elle pense aux châtimens éternels qu'elle a mérités, y a-t-il confusion qu'elle doive craindre ? y a-t-il souffrance qu'elle n'embrasse ? y a-t-il humiliation où elle ne descende ? Lors qu'elle est bien pénétrée de sa dépendance, de sa misere, de sa corruption, de son néant, rien n'est capable de l'élever ; au contraire, tout ce qu'elle voit, tout ce qu'elle entend, tout ce qu'elle fait, tout cela ne sert qu'à l'anéantir.

Est-ce là votre conduite ? Rien moins ; n'est-il pas vrai ? Vous aimez qu'on vous flatte, qu'on vous louë, qu'on vous applaudisse dans tout ce que vous faites ; vous ne voulez rien souffrir qui vous contrarie ; vous regardez comme un objet d'horreur

tout ce qui sent l'humiliation. Vous n'avez donc jamais bien pensé à ce que vous êtes, ni à ce que vous méritez. Ah ! pensez-y donc bien presentement ; & toute pénétrée de votre néant , dites à Dieu dans un véritable esprit d'anéantissement :

# AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**Q**ui suis-je , ô mon Dieu ? Hélas ! je ne suis que cendre & poussiere, & je suis superbe ! Je ne suis qu'un néant , & je me glorifie comme si j'étois quelque chose ! Je ne suis que misere , que corruption , que péché ; & je tire vanité de mes actions ! Je suis peut-être l'objet de votre indignation & de votre colere ; & je me flatte d'avoir de la vertu , du mérite , de l'esprit ! Je suis peut-être marquée pour l'Enfer , & je vis dans une tranquille securité , sans rien craindre ! A quoi pense-je donc ? N'ai-je point de foi ? ai-je perdu l'esprit ! Ne dois-je pas m'humilier à la vuë de toutes mes miseres ? Ne suis-je pas obligée à m'abîmer dans le néant en votre présence ? y a-t-il confusion que je doive appréhender ?

Ah Seigneur ! éloignez de moi cet esprit

de superbe, qui se croit toujours quelque chose, qui craint si fort le mépris, qui ne veut rien souffrir de contraire à ses inclinations, qui cherche l'estime des hommes; & donnez-moi cet esprit de mépris de moi-même, cet esprit d'anéantissement, cet esprit d'humiliation, qui me fasse mériter la gloire que vous n'avez promise qu'aux humbles de cœur.



## VII. MEDITATION.

*De la Conformité à la volonté de Dieu.*

Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in Regnum cœlorum; sed qui fecerit voluntatem Patris mei.  
*Matt. 7.*

*Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront point dans le Royaume des Cieux, mais celui-là seulement qui aura fait la volonté de mon Père.*

### I.

**R**ien n'arrive sur la terre que ce qu'il plaît au Seigneur. Les biens & les maux, la maladie & la santé, les richesses & la pauvreté, viennent également de



Dieu. Il a compté tous les cheveux de notre tête, il n'en tombera pas un seul sans son ordre. On tire le sort ; mais c'est le Seigneur qui regle le sort. Etes-vous heureuse ? ce n'est point le destin qui est le principe de votre bonheur, c'est Dieu qui le veut. S'il vous arrive quelque accident, ce n'est point aux creatures, ni à votre mauvaise fortune qu'il en faut imputer la cause, c'est la volonté de Dieu qui l'ordonne ainsi. Vous murmurez, vous vous laissez aller au chagrin ; à quoi bon tout cela ? A rien. C'est une pure folie de vouloir résister à celui auquel rien ne peut résister. Soyez soumise à Dieu, ne le soyez pas, il faut toujours que sa volonté s'accomplisse ; bon gré, malgré, il faut obéir.

Tout ce que Dieu permet qu'il nous arrive, il ne le permet que pour notre plus grand bien. On desire une chose que l'on croit nécessaire à son salut ; on souhaite que Dieu nous accorde ce qui nous est agréable ; on lui demande de la consolation dans ses peines, on fait des prières pour détourner cette tribulation. Vous ne sçavez ce que vous demandez. Dieu n'est-il pas bien plus éclairé que vous ? Ne sçait-

il pas bien mieux que vous ce qui vous est utile ? Si jusqu'ici il vous avoit conduit selon vos sentimens , s'il avoit contenté vos desirs , s'il avoit fait votre volonté , dans quels abîmes d'égaremens , de chutes , de maux n'auriez-vous pas été précipitée ?

## II.

De toutes les pratiques de piété la plus sûre est la Conformité à la volonté de Dieu. L'austerité est sujette aux caprices de l'amour propre ; l'oraison n'est pas exempte des illusions du démon. A force de vouloir toujours marcher en la présence de Dieu , on se bande la tête , & la cervelle tourne aux esprits foibles. Mais dans celle-ci il n'y a rien à craindre ; tout vient de Dieu , tout est à Dieu , tout conduit à Dieu. Il y a des Pénitens damnez , il y a des Contemplatifs damnez ; mais il n'y aura jamais dans l'Enfer personne dont la volonté ait toujours été conforme à celle de Dieu.

Cette pratique est également douce & consolante pour tout le monde. L'austerité a ses rigueurs , les jeûnes & les veilles ont leurs peines , l'oraison a ses fatigues , la solitude a ses retours fâcheux ; mais dans

la Conformité à la volonté de Dieu tout est doux, tout est aisé, tout console. Je souffre, mais Dieu le veut; je suis incommodée, mais Dieu le veut; je suis dans les secheresses, mais Dieu le veut; je manque de consolation & de secours spirituels, mais Dieu le veut; je suis privée de ce qui m'est le plus cher au monde, mais Dieu le veut; on me calomnie, on me méprise, mais Dieu le veut. Ah! que cette pensée donne de joie à une pauvre ame affligée! Dieu le veut; en voila assez pour la remplir de la plus tendre consolation dans ses peines les plus ameres.

## III.

Rien ne vous est plus nécessaire pour votre conduite que la Pratique de la volonté de Dieu. Vous êtes engagée à vivre dans une Communauté où il arrive chaque jour cent petites choses contraires à vos inclinations, soit par votre imprudence, soit par la malice d'autrui, soit par l'effet d'un concours imprévu de certaines choses nécessaires. Il échape une parole qu'on voudroit n'avoir point dite; on nous en dit une autre qui nous choque; votre ouvrage ne va pas comme vous souhaitez; un

44 I. RET. *Des Vertus nécessaires.*

petit meuble se casse , votre habit se tache ou se déchire. Toutes ces petites choses sont comme autant d'épines dont notre vie est semée , qui produisent dans notre cœur mille petits mouvemens de crainte , d'impatience , de ressentiment, de haine ; mille petits chagrins passagers , mille inquiétudes, qui toutes foibles qu'elles sont, ne laissent pas d'alterer la paix de l'ame.

Que faire à tout cela ? Vous ne sçauriez empêcher que tous ces petits accidens n'arrivent ; il faut néanmoins les souffrir. Mais voulez-vous qu'ils ne fassent aucune impression sur votre esprit ? voulez-vous même en tirer du fruit , & vous les rendre méritoires ? Regardez-les dans l'ordre de la Providence ; faites réflexion que c'est la volonté de Dieu , qui l'ordonne ainsi. Quand une ame est bien convaincuë de cette verité, rien ne peut lui faire de peine, elle est au dessus de tout ce qui lui peut arriver dans la vie.

R E F L E X I O N S.

**L**E croyez-vous ? le sçavez-vous ? l'avez-vous goûté par votre experience ? Est-ce là votre pratique ? Rapportez-vous

à la volonté de Dieu tout ce qui vous arrive ? vous conformez-vous en toutes choses aux ordres de la Providence ? Ah ! si cela étoit, vous n'auriez pas tant de momens fâcheux à effuyer dans la vie ; on ne vous verroit pas si inquiète , on n'apperoit pas tant d'impatience , on n'entendrait pas tant de plaintes & de murmures , on ne seroit pas témoin de tant de larmes & de soupirs , en un mot , vous seriez plus heureuse que vous n'êtes.

Prenez donc pour maxime & pour règle de votre conduite la volonté de Dieu. Rapportez à cette fin tout ce qui vous arrivera, soit d'agréable ou de fâcheux. Ayez toujours cette pensée dans l'esprit : Dieu le veut. Et pour vous rendre cette pratique aisée , dites souvent à Notre Seigneur J. C. ces paroles qu'il disoit lui-même à son Pere dans sa plus cruelle agonie : Que votre volonté soit faite , ô mon Dieu , & non pas la mienne.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**J** Usques ici, Seigneur, je ne me suis conduite que par mes propres lumieres, j'ai toujours suivi mes inclinations & mon

tempérament. Jusques ici je n'ai fait que ma propre volonté. Mais que la vôtre soit faite presentement, & non la mienne. Oui, mon Dieu, je désire de tout mon cœur que vos ordres s'accomplissent sur moi. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Contraignez-moi, si j'ai de la répugnance à obeïr. Quelque fâcheuses que soient les choses qui m'arrivent de votre part, je m'y soumettrai toujours. Je sens bien que je serois bien-aise de ne point boire ce calice que vous me presentez : mais si vous le voulez, tout amer qu'il est, je l'accepte de bon cœur. J'agréee cette privation, puis que c'est votre volonté. Je souffre cet abandonnement, puis que vous l'avez ainsi ordonné. Je reçois cette infirmité, puis qu'elle vient de votre part. Je ne me plains point des peines que j'endure, des amertumes que je ressens, des injures qu'on me fait ; je vous en fais un entier sacrifice pour l'expiation de mes péchez : Trop heureuse, Seigneur, d'accomplir votre sainte volonté !





# VIII. MEDITATION.

*De l'Office Divin.*

Psallite Deo nostro , psallite sapienter.

*Psalm. 46.*

*Chantez les louanges de notre Dieu, chantez avec sagesse.*

I.

**R**ien n'est plus glorieux à une Religieuse que d'être appelée au ministère de l'Office divin. Ce ministère est sublime, il surpasse les Cieux, il égale celui des Anges. Ce que les Esprits bienheureux font dans le Ciel, vous le pratiquez sur la terre. Leur occupation est de louer sans cesse le Seigneur ; la vôtre principale est de chanter plusieurs fois ses louanges. Vous êtes au milieu de vos Sœurs dans le Chœur , comme sont les Anges parmi les Cherubins. Vous devez donc chanter l'Office divin avec le même esprit.

C'est un Dieu d'une majesté infinie à qui vous parlez ; un Dieu devant qui toutes les Puissances des Cieux sont dans un saint tremblement ; un Dieu jaloux , qui

demande tout votre esprit , tout votre cœur. Vous ne devez être appliquée qu'à lui pendant ce saint temps.

## I I.

L'attention est une condition si essentielle à l'Office divin , qu'elle est comme l'ame qui donne la vie aux paroles , comme l'esprit qui vivifie la lettre , comme la grace qui fait tout le mérite de cette action. Sans attention , point de grace , point de mérite.

De quoi sert à une Religieuse d'assister de corps au Chœur, si son esprit est dans sa chambre , ou s'il court parmi le monde ? Quel mérite a-t-elle d'employer une heure à prononcer de bouche des paroles où le cœur n'a point de part ? Ne craint-elle pas que le Seigneur ne lui fasse ce reproche , qu'elle l'honore des lèvres , mais que son cœur est bien éloigné de lui ? S'imagine-t-elle que Dieu se contente d'un ouvrage si imparfait ? pense-t-elle qu'il récompensera une action faite avec tant de négligence ? Non , non , toutes ces prières lui sont en abomination , il n'écoute point ces voix qui ne font que l'importuner , il  
regarde



regarde toutes ces louanges comme des sacrifices où il n'a point de part.

## III.

S'il n'y a rien de plus odieux au Seigneur qu'une ame tiède, il n'y a rien aussi de plus dangereux à une ame Religieuse que la tiédeur, la paresse, la lâcheté. On revient de tous les états, jamais, ou rarement de celui de la tiédeur, quand une fois elle a pris racine chez nous par une mauvaise habitude. Elle paroît dans les paroles, dans les actions, dans les postures : mais on ne la connoît jamais mieux qu'au Chœur. Il n'est pas nécessaire de rechercher la vie d'une Religieuse, pour connoître son caractère. Regardez-la chanter au Chœur, vous verrez bien-tôt ce qu'elle est. Une Religieuse fervente est toujours recueillie, une tiède toujours dissipée. L'une chante toujours avec une sainte joie, qui paroît dans sa voix & sur son visage ; l'autre est presque toujours assoupie, & semble n'ouvrir la bouche que par contrainte. Est-ce là s'acquitter de son devoir ? Rien moins. Anathème pour tous ceux qui font l'œuvre de Dieu négligemment !

**V**OUS vous plaignez que vous n'avez point de dévotion, point de ferveur, quand vous chantez l'Office divin ; que vous êtes toute remplie de distractions. Je n'en suis pas surpris. Vos yeux sont toujours ouverts à tout ce qui se présente, vous vous répandez au dehors, vous laissez attacher votre cœur à la moindre bagatelle, vous ne faites point de violence à vos passions. N'est-ce pas là autant de causes funestes de votre tiédeur dans l'Office divin ? Tout ce qui vous occupe pendant la journée, tout ce que vous desirez avec ardeur, tout cela vous revient toujours à l'esprit pendant l'Office.

Comment voulez-vous donc, occupée de tant de soins, attachée par tant de liens, avoir de la ferveur quand vous chantez ? Il est impossible. Tous ces soins appesantissent votre ame, & étouffent cette sainte activité, sans laquelle elle ne sçauroit s'élever à Dieu. Les occupations de la terre l'empêchent de se porter à celles du Ciel ; & lorsqu'elle veut s'y appliquer, c'est toujours d'une manière foible & languissante, plus capable d'attirer sur elle la malédi-

ction que les miséricordes du Seigneur.

# AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**Q**UE je me trouve coupable , ô mon Dieu, quand je fais reflexion sur ma conduite ! Que de négligences , que d'immodesties : que de distractions, que de tiédeur je fais paroître dans votre service ! Plus j'avance en âge , & plus je sens ma piété, ma dévotion, ma ferveur diminuer. J'assiste au Chœur, je chante vos louanges plusieurs fois le jour ; & la plûpart du temps mon esprit égaré n'a point d'attention à ce que je dis. Je vous benis , je vous prie , je vous louë , mais avec tant d'imperfection , que j'en suis confuse moi-même quand j'y pense ; je n'ai point d'excuse que ma lâcheté , ma tiédeur.

Ah ! quand sera-ce , Seigneur , que je serai délivrée de toutes mes misères ? Quand sera-ce que je vous louërai comme vous méritez ? Ce sera sans doute , ô mon Dieu , quand je serai en la compagnie des Anges. Mais je ne veux point attendre cet heureux moment , je veux commencer dès à présent ; & puisque vous voulez que j'exerce sur la terre l'Office des Anges, faites-moi la grace , Seigneur , de chanter

52 I. RET. *Des Vertus nécessaires.*

comme les Anges , d'assister au Chœur  
comme les Anges, d'être appliquée à vous  
comme les Anges , d'avoir de la ferveur  
comme les Anges ; afin qu'après m'être  
acquittée sur la terre de tous ces saints de-  
voirs, j'aye le bonheur de vous louer &  
benir dans le Ciel éternellement avec les  
Esprits Bienheureux.



## IX. MEDITATION.

*De l'Amour de Dieu.*

Diliges Dominum Deum tuum ex toto  
corde tuo. *Luc. 10.*

*Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de  
tout votre cœur.*

I.

**D**ieu nous commande de l'aimer, y a-  
t-il rien au monde de plus raisonna-  
ble que ce précepte ? Quoi de plus doux  
que d'aimer ? quoi de plus agréable que  
d'aimer un Dieu si bon, si agréable & si  
beau ? Il veut que nous l'aimions de tout  
notre cœur, n'est-il pas juste ? Est-ce trop  
pour un Dieu si grand, qu'un cœur si petit  
Quand nous aurions mille cœurs, ne de-

vrions-nous pas les lui donner tous ? Mais n'en ayant qu'un, pouvons-nous le lui refuser ? & si nous le lui refusons, osons-nous croire que nous l'aimons ?

## I I.

Dieu est un Dieu jaloux, qui ne veut point de partage dans notre amour. Il demande tout notre cœur ; il veut qu'il soit tout entier, il veut qu'il soit tout à lui. Quelque chose que nous lui donnions sans notre cœur, ce présent lui est odieux, notre cœur seul lui tient lieu de tous les autres présens.

Qui mérite mieux notre cœur que celui qui l'a formé ? A qui devons-nous donner notre cœur si ce n'est à celui qui nous a donné le sien ? A qui notre cœur appartient-il qu'à celui qui l'a racheté au prix de son Sang ?

Un cœur ne peut aimer Dieu & le monde, le Créateur & la créature. Une ame suffit à un corps, un Soleil à l'Univers, un amour à notre cœur, un Dieu à notre amour. Aimer Dieu comme il veut être aimé, c'est n'aimer aucun objet avec Dieu, c'est rapporter tout son amour à Dieu, c'est faire tout pour l'amour de Dieu,

54 I. RET. *Des Vertus nécessaires.*  
c'est ne vivre que pour Dieu.

### III.

Dieu nous aime d'un amour infini. Son amour l'a fait homme, son amour l'a rendu semblable à nous, son amour l'a fait mourir pour nous; n'est-ce pas acheter assez cher notre amour, que de l'avoir à ce prix? pouvoit-il faire davantage pour nous? Le moins que nous lui devons est de reconnoître son amour. Si nous ne lui rendons pas vie pour vie, il faut au moins lui rendre amour pour amour; & si nous le lui refusons, ne méritons-nous pas tous les anathêmes que l'Apôtre fulmine contre tous ceux qui n'aiment point ce divin Sauveur?

### R E F L E X I O N S.

**S**ondez un peu votre cœur, & voyez comment il est disposé pour Dieu. L'aimez-vous, ne l'aimez-vous pas? Si vous ne l'aimez pas, rien n'est plus injuste, plus dur, plus ingrat, plus infidèle que vous. A qui est-ce que Dieu fait plus de bien dans le monde? à qui pardonne-t-il plus de péchez? à qui donne-t-il plus de graces? Si vous n'aimez point Dieu, de quelle nature est donc votre cœur:

Notre cœur n'est fait que pour aimer. Si une idole avoit un cœur, elle aimeroit celui qui l'a faite. Un chien aime son maître, parce qu'il lui donne du pain. Vous êtes si tendre pour vos amis, vous êtes si fort reconnoissante des honnêtetez qu'on vous fait; n'y aura-t-il que Dieu seul qui n'aura point de part dans votre amour?

Si vous aimez Dieu, comment l'aimez-vous? Est-ce comme il vous le commande, de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces? Qu'avez-vous fait pour l'amour de Dieu depuis que vous êtes au monde! Quelle preuve lui en donnez-vous tous les jours? Ne l'aimez-vous pas beaucoup plus de paroles que d'effet? N'êtes-vous pas beaucoup plus attachée aux créatures qu'à Dieu? Ne cherchez-vous pas davantage de plaire aux hommes qu'à Dieu? Votre cœur n'est-il point partagé entre plusieurs amours? N'aimez-vous pas certains objets autant & plus même que Dieu? Feriez-vous pour l'amour de Dieu ce que vous faites pour l'amour de vous-même? L'amour propre ne domine-t-il pas dans vo-

tre cœur ? & ne devez-vous pas avouer avec sincérité , que vous n'aimez point Dieu comme il veut & comme il mérite d'être aimé.

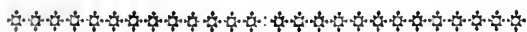
#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H** Elas , Seigneur ! il n'est que trop vrai , la vérité m'oblige à vous rendre justice aujourd'hui. Je n'ai point d'amour pour vous , je n'aime que les créatures , je n'aime que mes intérêts & mon plaisir ; je n'aime , pour mieux dire , que moi-même. Vous me commandez , ô mon Dieu, de vous aimer. Qui êtes-vous, & qui suis-je , pour me faire un tel commandement ? Y a-t-il au monde un plus grand bien que de vous aimer ? Vous me menacez , si je ne vous aime pas : y a-t-il misère plus effroyable que de ne vous pas aimer ? Que vous importe-t-il , Seigneur , que je vous aime , ou que je ne vous aime pas ? Si je vous aime , en ferez-vous plus heureux ? si je ne vous aime pas , en ferez-vous plus malheureux ?

Ah , divin Amour ! vous voulez que je vous aime , afin de me rendre moi-même heureuse par mon amour. Quel regret,



Beauté ancienne & toujours nouvelle, de vous avoir aimé si tard ! Quel déplaisir de vous avoir préféré tant de misérables créatures ! J'ai honte de mes ingratitudes, je déteste mon insensibilité, je renonce à tous les objets de la terre qui peuvent partager mon cœur. Je ne veux plus aimer que vous seul. Non, mon Dieu, mon cœur n'aura plus d'amour que pour vous ; mon ame, plus de vie que pour vous, mon esprit, plus de pensées que pour vous. Mon Dieu, vous serez désormais mon tout, & je consens de cesser de vivre, plutôt que de cesser de vous aimer.



## X. MEDITATION.

*De la Sainteté.*

Eritis mihi sancti, quia separavi vos à  
cæteris populis, ut essetis mei. *Lev. 21.*

*Vous serez saints , parce que je vous ai  
séparez des autres Peuples , afin que  
vous fussiez tout à moi.*

I.

Nous devons tous être des Saints,  
Dieu le veut, notre profession nous

y engage. Ce n'est point les biens de la Nature, ni précisément ceux de la Grâce, que Dieu veut que nous ayons, quoi qu'il nous donne tous ces biens dans nos besoins. Que veut-il donc ? Notre sanctification. Avant qu'il eût créé le monde, & tiré les créatures du néant, il nous a choisis pour nous faire des Saints.

## I I.

Tout ce qu'il a fait pour nous n'a été que pour notre sanctification. S'il a créé le monde avec tous les élémens, c'est afin que nous y pussions naître; qu'y étant nez, nous pussions le connoître; que le connoissant, nous pussions le servir, l'honorer & l'aimer; que l'honorant, le servant & l'aimant, nous pussions nous sanctifier. S'il envoie son Fils sur la terre, c'est pour travailler au grand ouvrage de notre sanctification. Avons-nous reçu de la raison, de l'esprit ? C'est afin que faisant un juste discernement du bien d'avec le mal, nous pussions nous sanctifier en évitant celui-ci, & pratiquant celui-là. Toutes ses graces, tous ses préceptes, toutes ses promesses, toutes ses menaces, tout cela n'est que pour notre sanctification.

Vous êtes Religieuse ; c'est assez, vous devez être sainte d'une sainteté distinguée de celle du commun des Chrétiens ; votre Profession vous y engage. Qui dit une Religieuse, dit une personne séparée du reste des créatures, une personne consacrée au Seigneur par les cérémonies les plus saintes, une personne morte au monde, une personne crucifiée avec J. C. Mais qu'est-ce que cette séparation, cette consécration, cette mort mystique, cet attachement à la Croix avec J. C ? C'est une obligation étroite à la sainteté.

Votre Règle est sainte ; par elle vous avez embrassé cette vie sublime, cette vie opposée aux maximes du monde, cette vie qui ne donne rien ni à la chair ni au sang, cette vie toute spirituelle. Lisez, considérez, examinez toutes les saintes maximes qu'elle renferme ; ce dépouillement du vieil homme, ce détachement des créatures, cette abnégation de votre propre volonté, cette dépendance continuelle, cet amour pour Dieu & le prochain. Qu'est-ce tout cela ? Autant d'engagemens à la sainteté.

A quoi vous obligent les vœux que vous avez faits ? A vivre dans la privation de tous les biens du siècle, dans la soumission de votre volonté à celle de vos Supérieures, dans un renoncement parfait à tous les plaisirs du corps. N'est-ce pas là un engagement à la sainteté ? Oui sans doute, il n'y en a point de plus grand.

### REFLEXIONS.

**M**Ais qu'avez-vous fait, depuis que vous êtes en Religion, pour votre sanctification ? Avez-vous jamais bien compris ce grand dessein de Dieu sur vous ? Etes-vous bien persuadée de vos obligations ? Où est le vice que vous avez détruit ? où est la passion que vous avez réprimée ? où est la vertu que vous avez acquise ? Etes-vous plus sainte que les premiers jours de votre Noviciat ? avez-vous plus de vertu qu'il y a dix ans ?

Que peut-on reprocher à une personne du siècle, dont il ne soit aisé de vous convaincre ? Hélas ! s'il vous falloit à l'heure qu'il est paroître devant Dieu, & si l'on vous interrogeoit sur toutes ces saintes obligations, que répondriez-vous, que fe-

riez-vous ? Je n'en sçai rien. Tout ce que je sçai, c'est que vous êtes bien éloignée de la sainteté. Faites-y donc bien réflexion, entrez dans ces sentimens. Dites-vous souvent à vous-même les paroles de S. Bernard : *Ad quid venisti ?* ça, mon ame, qu'es-tu venu faire en Religion ? Est-ce pour demeurer toujours dans une molle oisiveté ? est-ce pour mener une vie lâche & sensuelle ? Non sans doute, c'est pour travailler à ta sanctification. Souviens-toi donc de tes obligations, & n'oublie rien pour arriver à cette fin.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**Q**ue de graces, Seigneur, j'ai à vous rendre pour toutes les miséricordes que vous avez exercées envers moi ! Vous m'avez choisie de toute éternité pour me faire une sainte ; vous m'avez séparée du reste des hommes, en m'appellant à la sainte Religion, pour me donner lieu de travailler plus aisément à ma sanctification ; vous m'avez prévenue de vos graces & de vos bénédictions : cependant, Seigneur, je ne profite point de toutes ces faveurs si singulieres ; je n'ai encore rien

fait pour ma sanctification ; je suis aussi avancée dans la voie de la sainteté , que le premier jour de mon entrée en Religion. Il semble même que je contracte tous les jours de nouveaux obstacles. Je ne sens en moi nulle piété , nulle onction , nul desir de me sanctifier ; je trouve de la répugnance à tout , la moindre chose me rebute , je ne me sçaurois faire la moindre violence. Est-ce là , ô mon Dieu , ce que vous demandez de moi ? est-ce là ce à quoi la sainteté de mon état m'engage ? Ayez pitié de moi , Seigneur ; ne souffrez pas que je vive plus long-temps dans ce dangereux état. Faites revivre en moi l'ardeur de cet esprit de charité qui fait les Saints ; animez-moi d'un saint zele , qui me fasse tout de bon travailler à ma sanctification ; donnez - moi enfin cette grace sans laquelle on n'acquiert point la sainteté.





## II. RETRAITE SUR LA MORT.

---

### I. MEDITATION.

*De la Néceſſité de la Mort.*

Statutum eſt hominibus ſemel mori.

*Hebr. 9.*

*Il eſt arrêté que tous les hommes meurent  
une fois.*

#### I.



I faut mourir, c'eſt la peine  
duë au péché. Il faut mourir,  
c'eſt un Arrêt irrévocable, ren-  
du contre les hommes. Il faut  
mourir, c'eſt une vérité la plus conſtante  
& la plus ſenſible de toutes les veritez.  
Adam a péché, & il eſt mort; & il n'eſt  
mort que parce qu'il a péché. Vous mour-  
rez de même, parce que vous avez péché.

Tous les autres hommes qui vous ont précédée, sont passez. Rien n'échape à la mort; elle moissonne le Monarque comme le Berger, le riche aussi-bien que le pauvre, le Religieux de même que le Séculier, le juste & le pécheur. Vous mourrez comme eux, parce que vous êtes homme.

Pour être convaincu de cette verité, il n'est pas nécessaire d'écouter les raisons des Philosophes, ni de s'arrêter aux aphorismes des Medecins, ni même de produire un Acte de foi sur ce qu'en disent les saintes Ecritures; il suffit de vous interroger vous-même, & vous trouverez au dedans de vous la réponse de la mort; c'est à dire, que vous portez dans vous-même le principe de la mort, & que tôt ou tard il faut rendre ce tribut à la nature.

## I I.

Pesez bien ces paroles: Il faut mourir; & si vous doutez encore de cette grande verité, entrez en esprit dans ces tombeaux affreux; regardez tous ces cadavres hideux, ces ossemens desséchés, ces crânes décharnez. Ecoutez le langage muet de ces pauvres victimes de la mort, & apprenez



nez que dans peu vous aurez un même sort.

Si vous ne doutez pas de cette vérité , d'où vient donc que vous vivez comme si vous ne deviez jamais mourir ? Pourquoi tant d'attachement à la vie ? A quoi bon tant de ménagement pour un corps qui doit être un jour la pâture des vers ? D'où vient tant de desseins , tant de projets , tant de desirs ?

### III.

Il faut mourir. O Ciel ! je le sçai , & je ne pense qu'à la vie ! quel avenglement ! Il faut mourir , j'en suis convaincuë , & je vis comme si j'étois immortelle : quelle folie !

Rentrez souvent en vous-même à la vuë de la mort ; & touchée d'une vive douleur d'avoir jusques ici vécu sans avoir pensé comme il faut que vous deviez mourir , faites sans cesse réflexion que vous êtes une créature mortelle ; que vous devez bien-tôt mourir ; & que de toutes les choses de la vie , la plus assurée pour vous est le tombeau. Mais pensez en même temps , puis qu'il faut mourir , à vous détacher de la vie ; pensez à mépriser tou-

tes les choses perissables du monde , pensez enfin à ne vivre que pour mourir.

### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O**Ui , mon Dieu , c'est l'unique pensée qui m'occupera désormais nuit & jour. La mort sera dorénavant le principal objet de mes méditations. Je repasserai sans cesse dans mon esprit ce jour qui doit finir tous mes jours ; j'adorerai les ordres de votre Providence , qui a compté tous les momens de ma vie ; je me soumettrai à votre divine volonté : trop heureuse encore de mourir, pour vous rendre la mort que vous avez endurée pour moi ! mais infiniment heureuse de mourir dans votre amour !

~~~~~

## II. MEDITATION.

*Du Jugement après la mort.*

Post hoc autem Judicium. *Hebr. 9.*

*La mort est suivie du Jugement.*

### I.

**I**L faut mourir : c'est une vérité bien effrayante pour une personne qui aime la

vic : cependant ce n'est pas la mort en elle-même qui doit faire le juste sujet de nos craintes ; ce sont les suites de la mort , c'est le Jugement ; puisque c'est là où l'on décidera de notre sort , & où nous serons jugez selon nos œuvres.

Considérez serieusement la rigueur de ce Jugement. Voyez quel compte exact on vous demandera de tous les momens de votre vie. Toutes vos actions , toutes vos paroles , toutes vos pensées seront pesées au poids du sanctuaire. Rien n'échappera à la connoissance de votre Juge. Tous vos péchez vous seront représentés : les avez-vous sincèrement expiez ? Vous serez examinée sur vos vertus : ont-elles eu toutes les circonstances pour les rendre véritables ? Enfin on jugera jusqu'à vos justices. Vous avez dû marcher dans la voie étroite & severe de l'Evangile : y avez-vous marché ? Dieu vous a appelée à un état saint & parfait ? en avez-vous rempli religieusement tous les devoirs ? Voila sur quoi vous serez jugée à l'heure de votre mort. Ah ! que ce Jugement sera terrible ! que ce moment sera formidable !

## I I.

Que ne voudriez-vous pas avoir fait pour lors ? Tout ce qui seroit capable de vous justifier ; n'est-il pas vrai ? Faites-le donc presentement ; jugez-vous vous-même pendant votre vie ; & vous ne serez pas jugée à la mort. Songez à ce qui peut vous faire plus de peine au Jugement ; penetrez jusqu'aux replis les plus secrets de votre conscience , pour y découvrir ce qu'il a de plus caché. Regardez les devoirs où vous engage la qualité de Chrétienne, beaucoup plus celle de Religieuse. Pensez à l'étroite obligation de vos vœux ; examinez-vous sur l'usage frequent des Sacremens ; repassez , dans l'amertume de votre cœur , toutes les années de votre vie , pour en faire un aveu sincere devant le Seigneur, en la personne de votre Confesseur.

## I I I.

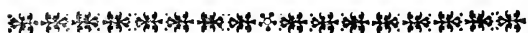
Dites-vous à vous-même, pour vous animer : Pour qui est-ce que je travaille dans cette Retraite ? Est-ce pour les creatures ? est-ce pour le temps ? Non , c'est pour mon salut , c'est pour l'éternité. Il s'agit ici de mettre ma conscience autant

qu'il se peut faire, dans un état de sécurité après ma mort. Je veux donc y donner tous mes soins. Cette action pourroit m'être reprochée alors, je la veux découvrir dans ma Confession. Cette circonstance mal expliquée me fait de la peine, je veux m'en éclaircir. De quels termes le Démon pourroit-il se servir pour m'accuser ? Je veux me servir aujourd'hui de ces mêmes termes pour me confesser. Je veux que mon Confesseur voye dans mon ame tout ce que j'y verrai à la mort. Je veux qu'il y découvre tout ce que le Démon y découvrira ; je veux qu'il y penetre tout ce que Dieu y penetrera lui-même ; enfin je veux faire un aveu si sincere de tout mes péchez dans toutes mes Confessions, qu'on n'ait rien dans ce moment fatal à me reprocher.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**M**Ais quelque précaution que je prenne pendant ma vie pour paroître pure à vos yeux ; dans le grand jour, hélas, Seigneur ! que deviendrai-je ? Si le Juste à peine sera sauvé, comment oserai-je paroître en votre presence ? Ah ! n'entrez donc

point, ô mon Dieu, en jugement avec moi, & ne me jugez pas dans la rigueur de votre justice. Souvenez-vous seulement, mon Sauveur, que vous avez donné tout votre sang pour mes péchez, & que vous êtes mort pour mon amour. C'est sur quoi je fonde toutes mes espérances, c'est l'unique appui qui me reste en ce jour.



### III. MEDITATION.

*De l'incertitude de l'heure de la Mort.*

Vigilate, quia nescitis diem neque horam. *Matth. 24.*

*Veillez, car vous ne sçavez ni le jour ni l'heure de votre mort.*

#### I.

**R**ien n'est plus assuré que la mort, mais rien n'est plus incertain que son heure. On meurt à tout âge, comme on peut mourir en tout temps. Les jeunes meurent souvent avant les vieillards; & ceux qui ont une santé forte & vigoureuse, ne peuvent pas se promettre une vie plus longue que les autres qui sont malades. Nous sçavons bien que nous devons mourir un

### III. MED. *Incertitude de la mort.* 71

jour ; mais quand viendra ce jour ? c'est ce que nous ignorons. Mourrez-vous aujourd'hui , mourrez-vous demain ? Avez vous encore vingt ans à vivre , ou n'avez-vous plus qu'un jour ? C'est ce qui vous est caché. Mourrez-vous d'une longue maladie, ou d'une mort subite ? Mais ce qui doit jetter la frayeur & l'inquietude dans votre esprit , mourrez-vous dans la grace du Seigneur, ou dans le péché ? dans un esprit de pénitence , ou dans le desespoir ? Le Seigneur vous dira-t-il, comme à ce fidele serviteur de l'Evangile : Venez , entrez dans la joie de votre Seigneur ? Ou vous fera-t-il jetter , les pieds & les mains liées , dans les tenebres exterieures ? C'est ce que vous ne sçavez pas ; mais c'est ce qui doit vous obliger à veiller sans cesse , de crainte d'être surprise. Dieu ne vous a caché le moment de votre mort , qu'afin que vous veilliez tous les jours de votre vie.

#### I I.

Rien n'est plus traître que la mort. C'est un larron qui vient toujours quand nous sommes endormis : c'est un piège dans lequel on se trouve toujours pris sans y penser : c'est un ennemi qui surprend tou-

jours lors qu'on le croit fort éloigné. Les peuples de Sodome se trouvent ensevelis d'une pluie de feu, lors qu'ils ne pensent qu'à leur plaisir. Les Israélites sont frappez de mort en mangeant des cailles. Balthazar reçoit l'arrêt de sa mort dans un festin. Holoferne perd la tête en dormant. Mille gens brûlent aujourd'hui dans les Enfers : demandez-leur pourquoi ? Ils vous répondront que la mort les a surpris lors qu'ils y pensoient le moins. Devenez donc sage aux dépens de ces malheureux ; veillez sans cesse sur vous-même, de crainte d'être surprise, & tâchez de fixer, pour ainsi dire, par votre vigilance continuelle, l'incertitude de l'heure de votre mort.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O** Si à l'heure que je parle, que je mange, que je travaille, que je ris, que je ne pense qu'à me divertir ; peut-être hélas ! au moment que je perds le temps, que j'abuse de vos graces, & que je vous offense, ô mon Dieu ! si, dis-je, j'étois surprise par la mort dans ce moment, que deviendrois-je ? quel seroit mon sort ? Quoi ? faut-il qu'après tous les avis salu-



III. MED. *Incertitude de l'heure.* 73

taires que vous me donnez dans votre Evangile, ô mon Sauveur, je demeure toujours dans un si funeste assoupissement ? Quoi ? sera-t-il dit qu'après tous les exemples que j'ai devant les yeux, je vivrai toujours sans rien craindre ? Je puis mourir demain, & j'en'y songe pas ; peut-être dans une heure, dans un moment ; & j'en pense pas à donner ordre aux affaires de ma conscience. O l'effroyable aveuglement ! Non, non, Seigneur, je veux dès à présent m'appliquer tout de bon à cette importante affaire, je veux sans cesse veiller sur moi-même, je veux me demander tous les jours un compte fidele de toutes mes actions, je veux enfin vivre dans une si grande exactitude à tous mes devoirs, que je ne craigne plus la mort.





## IV. MEDITATION.

*Telle vie, telle mort.*

Nolite errare, Deus non irridetur ; quæ enim seminaverit homo , hæc & metet. *Gal. 6.*

*Ne vous y trompez pas , on ne se moque point de Dieu : l'homme ne recueillera à la mort que ce qu'il aura semé pendant sa vie.*

## I.

C E n'est point ici une fable ni un jeu d'enfans; vous ne trouverez, à l'heure de votre mort, que le bien que vous aurez fait pendant votre vie. De toutes les choses que vous possédez presentement, il n'y aura que vos bonnes œuvres qui vous accompagneront ; c'est à dire, que vous mourrez comme vous avez vécu. Avez-vous aimé Dieu pendant votre vie ? vous l'aimerez à la mort. N'avez-vous point eu d'amour pour Dieu ? vous mourrez dans sa haine. Avez-vous passé vos jours dans la pénitence ? vous mourrez dans l'esprit de pénitence. N'avez-vous point fait de

IV. MED. *Telle vie , telle mort.* 75  
pénitence pendant votre vie ? vous n'en  
ferez point à la mort.

II.

S'il est moralement impossible qu'une personne qui a bien vécu , fasse une malheureuse fin , il n'est pas moins rare que celle qui a mené une vie déreglée , meure bien. On porte au tombeau les vices de ses premières années : Telle vie , telle mort. C'est un proverbe , qui pour être ancien , n'en est pas moins véritable. Saül est mort dans son orgueil , comme il y avoit vécu ; Achab dans son impiété , Pharaon dans son endurcissement , Judas dans son avarice. L'arbre demeurera éternellement , où il sera tombé. Mais de quel côté tombera-t-il ? Où il aura longtemps panché. Vos habitudes , vos inclinations , vos mauvaises coutumes sont vos branches. Elles panchent toujours vers le péché ; vous mourrez donc dans le péché.

III.

La Grace victorieuse peut changer tout d'un coup la volonté rebelle d'un pécheur , il est vrai : Mais qui a droit sur cette Grace ? qui peut s'assurer de ce miracle ? Tandis qu'un pécheur a encore un

moment de vie , il doit toujours espérer en la miséricorde du Seigneur , je l'avouë : Mais quelle apparence qu'il trouve cette miséricorde , après l'avoir si long-temps méprisée ? Il ne faut point vous flater. Je vous le dis en verité , disoit saint Jérôme prêt à expirer : De cent mille qui auront mal vécu , à peine en trouverez-vous un seul qui meure bien.

Pensez bien serieusement à cette grande verité. Examinez votre conduite , regardez quelle est votre vie ; voyez si elle est telle que vous voudriez qu'elle fût à la mort. Voudriez-vous paroître devant Dieu dans l'état où vous êtes presentement ?

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**N**On sans doute , mon Sauveur. Hélas ! je tremble même quand j'y pense ; j'ai toujours péché , & je n'ai point fait de pénitence ; j'ai toujours aimé le monde , & je n'ai jamais eu d'amour pour vous. Que puis-je donc espérer , qu'une mort semblable à ma malheureuse vie ?

Ah , Seigneur ! si l'on meurt comme on a vécu , je veux dès à present commencer

#### IV. MED. *Telle vie , telle mort.* 77

une vie toute nouvelle ; je veux me détacher de toutes les choses de la vie , pour n'avoir plus de peine à les quitter à la mort ; je veux tous les jours purifier ma conscience avec toute la fidélité dont je suis capable. Je veux souffrir avec une sainte patience toutes les petites disgraces de la vie , puis que c'est le chemin qui conduit au Ciel. Je veux pratiquer toutes les vertus pendant que j'ai de la santé , pour mourir pleine de merites ; je veux enfin vivre d'une vie si religieuse & si parfaite, qu'elle me procure une bonne mort.



#### V. MEDITATION.

##### *De la Préparation à la Mort.*

Dispone domui tuæ , quia tu morieris , & non vives. *Isai. 38.*

*Disposez-vous à la mort.*

##### I.

**L**Es petites affaires demandent peu de préparation, mais les grandes en exigent beaucoup. De toutes les affaires que nous avons sur la terre, celle de bien mourir est la plus grande , & celle qui nous

touche de plus près ; il y va de notre salut , tout notre bonheur dépend de là : tout le temps & l'éternité roulent là - dessus. Quelle préparation ne devez-vous donc pas y apporter ? est - ce trop de toute la vie , pour se préparer à la mort ?

## II.

Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir , mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien une chose difficile , si on ne s'y est long - temps exercé. On meurt aisément , mais rien de plus difficile que de bien mourir. Mourir ne dépend que d'un moment , mais la bonne mort dépend de toute notre vie. La moindre chose nous fait mourir , mais il faut bien des choses pour bien mourir. Il faut haïr souverainement le péché , il faut surmonter tous les ennemis de notre salut , il faut être plein d'une foi vive , d'une ferme espérance , d'une ardente charité. Mais comment , accablé de faiblesse & de douleur , vaincre en un instant des ennemis sous les efforts desquels on a toujours succombé ? Quelle apparence de quitter le péché , qu'on a toujours aimé ? comment avoir

l'habitude des vertus chrétiennes, dont on n'a produit que très rarement les actes?

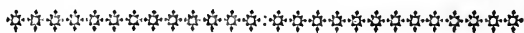
## III.

Disposez-vous donc de bonne heure à cette grande affaire. Faites présentement tout le bien dont vous êtes capable. Ménagez le temps, profitez des graces, faites provision de bonnes œuvres. Vos années s'écoulent, la mort approche, l'éternité s'avance; mettez enfin si bon ordre à vos affaires, que vous ne vous trouviez point surprise.

## AFFECTIIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, que de graces vous me faites de me donner du temps pour me préparer à la mort! Quelle miséricorde, de me donner si souvent de si saints & si salutaires avis! Helas! mon Dieu, où serois-je, si la mort m'avoit surprise? Que devien-drois-je s'il me falloit présentement mourir? Ah! je veux donc me disposer à la mort; & pour commencer ce grand ouvrage, je vais faire tout le bien que je voudrai avoir fait quand je serai près de mourir. Je ferai chaque action de la journée comme si c'étoit la dernière de ma vie.

Toutes les fois que j'approcherai des Sacremens, je veux m'en approcher avec les mêmes dispositions que si je devois mourir après les avoir reçus ; je veux mourir plusieurs fois , pour apprendre à bien mourir une fois ; je veux mourir tous les jours , pour pouvoir bien mourir un jour.



## VI. MEDITATION.

*De la Pénitence à la mort.*

Quæretis me, & non invenietis. *Joan. 8.*  
 Vous me chercherez, & vous ne me trou-  
 verez pas.

I.

NE pas chercher Dieu pendant sa vie, c'est un grand malheur pour un Chrétien qui n'est fait que pour Dieu. Mais le chercher à la mort, & ne le pas trouver, c'est le comble du desespoir. C'est cependant ce qui vous arrivera, si vous remettez votre pénitence à la mort. Dieu vous a cherchée pendant votre vie, il vous a avertie, il vous a sollicitée, il vous a pressée de faire pénitence, & il ne vous a point trouvée; mais par un funeste retour,

vous



VI. MED. *Préparation à la Mort.* 81  
vous le chercherez à la mort, & vous ne  
le trouverez pas.

II.

Rien n'est plus dangereux pour un Chrétien que de remettre sa pénitence à la mort. Tout est à craindre pour lui dans ce moment, peut-être tout est à désespérer. Vous remettez votre pénitence au tems de votre mort : quel est-il le tems de votre mort ? où est-il ? quand viendra-t-il ? Qui vous a dit que vous l'aurez, ce tems que vous espérez ? Ne vous fiez pas au tems ; c'est une mauvaise caution, rien n'est plus trompeur. Mille gens comme vous, qui s'assuroient sur le tems, ont été surpris par le tems : quelle sûreté avez-vous que vous ne la ferez pas ? Peut-être aurez-vous du tems, peut-être aussi n'en aurez-vous pas. Quelle folie, de fonder son salut sur un Peut-être !

III.

Mais je suppose que vous l'aurez, ce tems, à la mort ; que vous servira-t-il ? qu'en ferez-vous ? Je m'en servirai pour demander au Seigneur sa sainte grace, j'aurai recours à sa bonté qui est infinie, j'implorerai sa miséricorde. Mais s'il n'y a plus de grace, plus de miséricorde pour

vous, que deviendrez-vous ? Dieu est infiniment bon ; cela est vrai : mais pour être bon, en est-il moins juste ? Il a promis le pardon aux pécheurs qui le lui demanderont, oui : mais il ne vous a pas promis de vous attendre à la mort. Vous le chercherez pour lors, mais vous ne le trouverez pas. Vous le prierez, vous lui demanderez miséricorde : mais bien loin d'écouter vos prières, bien loin de se laisser fléchir par vos larmes, il se mocquera de vous, il vous abandonnera.

Faites reflexion sur le temps qu'il y a que vous differez à vous donner toute à Dieu. Combien de résolutions ! combien de desirs ! combien de projets qui se sont évanouïs ! Ah ! tremblez à la vuë du danger où vous êtes. Cherchez le Seigneur tandis que vous pouvez le trouver ; invoquez son saint Nom lorsqu'il peut vous être propice ; priez-le qu'il vous fasse miséricorde, dans le temps que sa miséricorde est près de vous.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS. .

**M**alheur à moi, Seigneur, d'avoir tant différé à me convertir ! mal-

VII. MED. *Mort des Pécheurs.* 8;  
heur à moi d'avoir vécu dans une si grande indolence ! Ah ! c'est trop , ô mon Dieu , c'est trop abuser de vos graces , c'est trop mépriser vos miséricordes ; je veux me convertir toute à vous dès aujourd'hui , sans différer davantage. La résolution en est prise , je m'en vais commencer à faire pénitence , mais une pénitence sincère , une pénitence qui répare tous mes péchez passés , une pénitence qui ne finisse qu'avec la vie.



## VII. MEDITATION.

### *Dè la Mort des Pécheurs.*

Mors Peccatorum pessima. *Psf.* 33.

*La mort des Pécheurs est tres mauvaise.*

#### I.

C'Est un grand malheur à l'homme d'être condamné à la mort. C'en est encore un plus grand de pécher après ce funeste arrêt. Mais de mourir dans son péché , c'est le plus épouvantable de tous les malheurs.

Les pécheurs pendant leur vie ne s'appliquent qu'à regarder le monde & sa figure,

qui ne fait que passer. Ils détournent sans cesse leurs yeux de leurs péchez, de crainte que cette funeste vue ne les effraye, & ne les oblige à en faire pénitence. Mais à la mort ils ne verront plus rien de ce monde qui faisoit toute leur joie ; il n'auront devant les yeux que l'image fatale de leurs péchez, qui fera tout leur supplice. Ils n'ont pas voulu être sage quand il étoit temps, ils le deviendront malgré eux hors de saison. Les plaisirs leur avoient fermé les yeux de l'ame, la mort leur ouvrira ; & si leurs péchez les avoient aveuglez, la connoissance claire & distincte qu'ils en auront, les éclairera, mais trop tard.

## II.

Quelle horreur de voir devant ses yeux tant de péchez secrets, tant de péchez dont on s'étoit malicieusement dérobé la connoissance, tant de péchez que l'on n'estimoit que des minuties, tant de médisances, tant d'inimitiez, tant de mensonges, tant d'impuretez, tant de desobéissances, tant de lâcheté, tant d'emportemens, tant de vangeances !

Nous reconnoissez-vous bien, s'écrieront ces péchez ? Nous sommes vos ou-

vrages , nous ne vous quitterons jamais : nous nous trouverons à votre Jugement , nous descendrons avec vous dans les Enfers , nous vous accompagnerons éternellement.


## III.

Ce qui fait la joie & la consolation des Bienheureux , deviendra aux pêcheurs la sujet de leur tourment à la mort. Qu'il est doux , qu'il est agreable , qu'il est avantageux à une ame sainte, de voir Dieu! Mais quel supplice pour un pécheur à la mort, de voir un Dieu qu'il a si souvent offensé; un Dieu , des graces & des Sacremens duquel il a tant de fois abusé, un Dieu qu'il a irrité si long-temps par ses rebellions, un Dieu dont il a méprisé le sang, les souffrances & les mérites !

Que la vuë de la Croix est aimable à un bon Chrétien pendant sa vie ! mais qu'elle devient funeste à un pécheur à la mort! Ils verront, tous ces pêcheurs, celui qu'ils auront crucifié. Toutes les plaies de ce divin Sauveur se r'ouvriront pour lors , & il en sortira une voix qui leur dira : Voila celui qui est mort pour vous , voila celui qui vous a racheté par son sang ; mais voi-

la celui que vous avez renoncé, voila celui que vous avez mille fois outragé, voila celui que vous avez crucifié au milieu de vos cœurs. Voyez-vous, malheureux, toutes ces Plaies? C'étoit pour vous mettre à couvert, au jour de mes vangeances. Voyez-vous ce Côté ouvert? C'étoit pour vous donner entrée dans mon cœur. Vous vous êtes retirez, vous n'avez pas voulu y entrer; allez, maudits, retirez-vous, vous n'y entrerez jamais; allez au feu éternel. Quel regret à un pécheur, de quitter la terre qui étoit pour lui un lieu de plaisir, pour entrer dans un lieu de supplice! Quelle désolation, de tomber d'un Trône de gloire dans un abîme de confusion! Quel desespoir, de descendre d'une espece de Paradis dans les Enfers!

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

 Mon Dieu, éloignez de moi tous ces malheurs épouvantables. Ne permettez pas, Seigneur, qu'une mort si funeste m'arrive. Coupez, mon Sauveur, brûlez, frappez, punissez-moi, faites-moi souffrir tout ce qu'il vous plaira pendant ma vie, pourvû que je trouve grace devant

vous à la mort. Que mon ame meure, divin Jesus, non pas de la mort des pêcheurs malheureux, mais de la mort des Justes. Faut-il pour obtenir une sainte mort, se mortifier? j'embrasserais toutes les mortifications les plus austeres. Faut-il s'humilier? je n'éviterai jamais les moindres sujets d'humiliation. Faut-il souffrir? je suis disposée à tout endurer. Faut-il se priver de tous les plaisirs de la vie? je m'en priverai. Faut-il enfin mourir à mes passions, à mes sens, à mes inclinations, à moi-même? je suis prête d'y mourir.

\*\*\*\*\*†\*\*\*\*\*

## VIII. MEDITATION.

*De la Mort des Justes.*

Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. *Psf. 115.*

*La mort des Justes est précieuse aux yeux du Seigneur.*

### I.

**L**A mort est une nécessité imposée à tous les hommes, mais la bonne mort est la récompense des Justes. De tous les biens que peut desirer un homme sur la

terre, le plus grand est de mourir dans la grace du Seigneur. La mort n'est point redoutable à celui qui a bien vécu : car qu'est-ce qui pourroit le troubler dans ce fatal moment ? Sa conscience ? Elle lui rend un fidele témoignage qu'il est enfant de Dieu. Ses péchez ? Ils sont effacez par la pénitence. La mort ? Il la regarde non pas comme un supplice qu'il appréhende, mais comme la fin de ses combats, & la couronne de ses mérites. Dieu ? Il se presente à lui non pas comme à un Juge en colere, prêt à le juger, mais comme à un Sauveur plein d'amour, qui l'attend pour le récompenser de ses travaux.

## I I.

Quel bonheur à un Chrétien mourant, de se voir affranchi des horreurs de la mort ! O que la vuë de ses bonnes œuvres lui donne de consolation ! C'est un trésor de mérites qu'on ne lui peut ôter. Ses parens, ses amis, ses honneurs, tout l'abandonne à la mort : mais pour les bonnes actions, c'est un héritage précieux, dont la mort ne le dépouillera jamais, c'est l'unique chose qu'il emporte avec lui dans le tombeau.



Consolez-vous, ames justes, consolez-vous dans les souffrances de la vie, benissez le Seigneur quand vous êtes persécutées, réjouissez-vous dans vos maladies; toutes vos peines à la mort seront bien récompensées. Vous avez vécu dans la tristesse, vous sortirez avec joie de ce monde; vous vous êtes affligées par la pénitence pendant votre vie, vous serez conduites en paix dans la maison du Seigneur après votre mort.

O qu'il est doux de mourir accompagné des mérites de ses bonnes œuvres, environné des saints Anges, consolé par la présence de la sainte Vierge, appuyé sur les mérites du Sang de JESUS! Heureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur! Ah! que cette mort est précieuse aux yeux de Dieu!

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O** Serois-je bien, ô mon Dieu, me flatter de mourir de la mort des justes, après avoir mené une vie si lâche? Puis-je espérer une si heureuse mort, après tant & tant de foiblesses? Non, Seigneur, je ne

mérite pas ce bonheur ; j'avouë que je suis indigne de cette grace. Mais ce n'est pas aussi par mes mérites que j'espère l'obtenir ; c'est, mon Sauveur, au nom de ce Sang adorable que vous avez répandu à la croix, que je vous demande une heureuse mort ; c'est, appuyée sur les mérites de votre mort, que j'espère le Paradis. Vous êtes mort pour mon salut, aimable JESUS ; vous m'avez ouvert le chemin à la gloire par vos souffrances ; vous êtes monté au Ciel pour y aller préparer nos places : attirez-nous donc, s'il vous plaît, après vous. Je brûle d'une sainte ardeur de vous voir, ne me laissez pas davantage dans cette vallée de larmes. Je desire de tout mon cœur d'être délivrée de la prison de mon corps, pour être éternellement avec vous. Ne tardez pas plus longtemps, Seigneur ; venez, aimable JESUS : *Veni, Domine JESU. Amen.*





## IX. MEDITATION.

*De la Résolution à la Mort.*

Si fieri potest, transeat à me calix iste :  
verumtamen non sicut ego volo , sed  
sicut tu. *Matth. 26.*

*Seigneur , s'il est possible , éloignez de moi  
ce calice : toutefois que votre volonté  
s'accomplisse , & non pas la mienne.*

## I.

**V**ous êtes condamnée à la mort avant  
que d'avoir vû le jour. Il faut bien  
vous résoudre. L'Arrêt en a été prononcé  
au moment de votre naissance ; c'est une  
nécessité de l'accepter. Que vous servent  
tous ces desirs empressez pour la vie ? Il  
faut mourir un jour , vous le sçavez , il  
faut passer par là ; il est inutile de vous  
précautionner contre une chose que vous  
ne sçauriez éviter. Vous n'êtes au monde  
que pour mourir. Les Rois & les Princes  
de la terre meurent tous les jours : êtes-  
vous de meilleure condition qu'eux ? J.C.  
tout Dieu & homme qu'il étoit, est mort ;  
la sainte Vierge, tous les Saints sont morts :

voudriez-vous être immortelle ?

Que ferez-vous de la vie que vous aimez tant ? Vous ne la conserverez pas toujours. Dieu ne vous l'a donnée que pour un temps ; il est en droit de vous la redemander quand il lui plaira. Quel charme trouvez-vous tant sur la terre, où les maladies sont si fréquentes, où les afflictions sont inévitables, où vous trouvez partout des croix, où à peine pouvez-vous faire un pas sans tomber ; où vous ne sauriez passer un seul jour sans offenser Dieu ; où à tous momens vous vous trouvez exposée au danger d'être damnée ?

I I.

Que craignez-vous si fort ? qu'appréhendez-vous tant ? Le Jugement qui suit la mort est terrible ; vous avez raison : mais faut-il pour cela perdre courage ? Ne savez-vous pas que le Seigneur n'est pas moins miséricordieux qu'il est juste ? Le nombre de mes péchez me fait trembler. Je n'en doute pas : mais faut-il se désespérer ? J.C. n'est-il pas mort pour vous ? n'a-t-il pas donné jusqu'à la dernière goutte de son sang pour votre salut ? n'a-t-il pas satisfait pour vos péchez ? La crainte est

bonne & salutaire ; mais avec cette crainte , il faut avoir une sainte confiance. Espérez en Dieu, & vous ne serez point confonduë. S'il avoit voulu vous perdre, il ne seroit pas mort pour vous : s'il ne vouloit pas vous faire miséricorde , il ne vous auroit pas si long-temps attenduë avec tant de patience ; il ne vous auroit pas conservé la vie jusques ici ; il ne vous auroit pas donné le temps & les moyens pour faire pénitence. S'il n'avoit pas dessein de vous sauver , il ne vous auroit pas tant fait de graces , appelée à la sainte Religion , éclairée de tant de lumieres , sanctifiée si souvent par les Sacremens.

## III.

Vous demandez du temps pour faire pénitence : mais quand vous l'auriez ce temps, la feriez-vous davantage ? Vous en avez eu tant depuis que vous êtes au monde, l'avez-vous faite ? Vous ne sçauriez rien donner à Dieu qui égale le sacrifice de la vie. La meilleure pénitence que vous puissiez jamais faire , est d'accepter la mort en satisfaction de vos péchez.

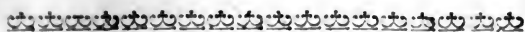
Prenez tous les jours l'habitude de produire plusieurs Actes de résignation à la

volonté du Seigneur ; soumettez - vous tranquillement aux ordres de sa Providence ; acceptez de bon cœur la mort quand il lui plaira de vous l'envoyer.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**R** Ecevez , Seigneur , le sacrifice que je vous fais de ma vie. Que fais-je sur la terre , ô mon Dieu , qu'augmenter le nombre de mes péchez ? Vous voulez que je meure , j'en suis contente. J'accepte de bon cœur cet Arrêt ; je vous donne librement par avance la vie , que la mort m'arrachera de force ; je fais presently par amour ce que je ne pourrai un jour refuser à la nécessité : trop heureuse Seigneur , de mourir pour accomplir votre divine volonté !





## X. MEDITATION.

### LES TRISTES REGRETS D'UNE

Ame impénitente à la mort, expliquez par les paroles d'Ezechias, prises dans un sens allégorique.

*Ego dixi: In dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi.*

**Q**Uoi? faut-il mourir dans ma plus tendre jeunesse? Faut-il se voir privée de la vie, quand on ne commence qu'à la goûter? Faut-il se trouver à la fin de ses jours, quand on croit n'être encore qu'à la moitié? Oui, c'en est fait, l'arrêt en est prononcé; je meurs, je descends au tombeau, & je me trouve aux portes de l'Enfer dans le temps que j'y pensois le moins.

*Quasivi residuum annorum meorum.*

En vain je me suis fiée sur le reste de mes années; en vain j'ai attendu les jours de miséricorde, en vain j'ay cherché le temps dans lequel je m'étois promis de

faire pénitence ; je ne l'ai point trouvé. Je l'avois entre mes mains , mais il m'est échappé : il étoit autrefois en ma disposition , mais il est passé. Il n'y a plus pour moi de temps, plus de jours de salut, plus de momens pour faire pénitence.

*Dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium.*

Tout est passé pour moi , je meurs : mais, ô funeste malheur ! je meurs hors de la grace de mon Dieu , je meurs sans espérance de voir jamais mon Dieu. Oui , c'est-là tout mon desespoir. Je ne verrai jamais le Seigneur mon Dieu dans la terre des vivans, jamais je ne verrai cette beauté ancienne & toujours nouvelle. Je serai pour toujours privée de la vuë de cet objet si aimable, qui doit faire la consolation des Bienheureux dans le Ciel pendant toute l'éternité. Ne voir jamais Dieu ! Ah ! que cette privation est dure à une ame qui n'est créée que pour Dieu !

*Non aspiciam hominem ultra , & habitorem quietis.*

Il n'y a plus rien à faire pour moi sur la terre



terre. Monde, vous m'avez fait autrefois tant de caresses, & vous me quittez dans le besoin. Je possédois tant de biens, mais où sont-ils présentement ? Je jouïssois de tant de plaisirs, mais que sont-ils devenus ? Helas ! tout est passé, il n'y a plus pour moi de joie, plus de consolation. Je ne goûterai plus de plaisirs, je n'aurai plus de repos ; tous mes parens m'ont abandonné ; & de tous les hommes qui sont sur la terre, je n'en verrai plus jamais un seul pour me consoler.

*Generatio mea ablata est & convoluta est à me, quasi tabernaculum pastorum.*

J'avois fait de grands projets, j'avois formé de beaux desseins, j'avois résolu d'accomplir beaucoup de choses, je pouffois mes desirs jusqu'à une extrême vieillesse. Mais tous ces superbes desseins sont renversez, tous ces projets sont dissipéz, toutes ces folles prétentions sont devenues inutiles, toutes ces pensées ridicules sont évanouïs, le temps de ma vie est fini, je suis comme la Tente d'un Berger, qu'on plie déjà pour l'emporter, & il ne me reste plus que le triste souvenir de mes extrava-

gances, & l'amere confusion d'avoir été trompé.

*Præcisa est velut à texente vita mea ; dum adhuc ordire , succidit me ; de mane usque ad vesperam finies me.*

Quelle folie, de m'être persuadé que je vivrois long-temps ! Quel aveuglement, de n'avoir jamais fait réflexion sur l'inconstance & la brièveté de la vie ! Quelle extravagance, d'avoir toujours vécu, comme si je ne devois jamais mourir ! Helas ! aveuglé que j'étois, je me flatois d'avoir encore une longue suite d'années à vivre ; & Dieu par un coup imprévu de sa providence, a coupé le fil de ma vie, comme un tisserand fait le fil de sa toile ; il a retranché mes années lors qu'elles ne faisoient encore que commencer ; il me conduit au tombeau dans mes plus beaux jours, & me voila enfin arrivé aux portes de l'éternité, sans avoir jamais bien compris qu'il y eût une éternité.

*Sperabam usque ad mane : quasi leo sic contrivit ossa mea.*

Quelque déreglée que fût ma vie ; dans

quelque relâchement que je vécusse, j'avois toujours quelque espérance de mon salut. Je remettois de jour en jour ma conversion, & je me flattois toujours que le Seigneur, par la vertu de sa grace efficace, me retireroit de mes péchez, & qu'il me feroit miséricorde. Mais tout est perdu pour moi. Il n'y a plus de miséricorde, plus de graces, plus d'espérance de salut. Il s'est déclaré mon ennemi, il a prononcé contre moi un éternel arrêt de mort ; & semblable à un lion furieux, il a déjà brisé tous mes os.

*De mane usque ad vesperam finies me ; sicut pullus hirundinis sic clamabo , meditabor ut columba.*

Seigneur, que vos jugemens sont terribles : Je me portois bien ce matin, & me voila ce soir au tombeau. O Dieu infiniment juste ! c'est donc ainsi que vous me traitez dans l'ordre de votre redoutable justice, après que j'ai si long-temps abusé de votre miséricorde ! O Dieu immortel ! c'est donc ainsi que vous m'enlevez de la vie, pour me précipiter dans les ombres éternelles de la mort ! O Dieu tout-puif-

fant ! c'est donc ainsi que vous me faites passer en un instant, du temps à l'Eternité, de la lumière du jour aux tenebres affreuses de cette nuit éternelle, de la terre aux enfers ? Je ne cesserai, Seigneur, de crier vers vous comme les petits de l'hirondelle font après leur mere. Je vous ferai entendre mes tristes soupirs, & les profonds gemissemens de mon cœur, comme une pauvre colombe affligée. Mais que me serviront tous ces cris ? Quel fruit tirerai-je de tous ces gemissemens ?

*Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum.*

Helas ! c'est en vain que je regarde en haut, en vain je leve les yeux au Ciel pour attendre du secours ; toutes mes esperances sont inutiles, toutes mes peines sont perduës, tous mes efforts sont sans effet. Mes cris & mes gemissemens ne seront jamais écoulez, Dieu se rend sourd à mes prieres, le Ciel est de bronze pour moi. Le paradis m'est fermé pour jamais, il n'y a plus de salut à esperer ; & il ne me restera pendant toute l'Eternité, que le triste regret & le cruel desespoir de m'ê-

X. MED. *Regrets d'une Ame.* 101  
tre laissẽ surprendre par la mort , & de  
n'avoir pas prévu ce malheur dans le  
temps.

O vous qui m'écoutez , devenez sage à  
mes dépens. Ne vous aveuglez point pen-  
dant votre vie; prenez garde de vous lais-  
ser surprendre par la mort. Tandis que  
vous êtes jeune , & que vous avez de la  
santé, pensez souvent à cette dernière heu-  
re. Faites reflexion que la mort viendra  
quand vous vous y attendrez le moins.  
Soyez toujours sur vos gardes ; veillez,  
priez sans cesse, mortifiez votre corps, mo-  
derez vos passions , faites pénitence dès à  
présent, sans la remettre sur l'avenir. Soyez  
enfin présentement tel à vos yeux , que  
vous voudrez paroître le jour de votre  
mort à ceux de Dieu.





# III. RETRAITE SUR L'ETERNITE.

---

## I. MEDITATION.

De la Certitude de l'Eternité.

*Cogitavi dies antiquos , & annos aeternos  
in mente habui. Ps. 76.*

I.



Ly a une Eternité, la Foi nous l'enseigne , vous n'en doutez point : mais cette Eternité sera pour vous bienheureuse ou malheureuse. Je ne sçais si vous y avez jamais fait réflexion comme il faut.

Voir Dieu face à face , le connoître comme il se connoît lui-même ; aimer Dieu du même amour dont l'aiment les Cherubins & les Seraphins ; être aimé de Dieu comme un enfant est aimé de son

pere ; posséder Dieu sans crainte de le perdre ; être saintement enyvré de ces torrens de volupté que les Bienheureux goûtent dans le Ciel ; jouir de ce bonheur infini autant de temps que Dieu sera Dieu , c'est le partage des bienheureux dans le Ciel.

## II.

Brûler dans des feux dévorans , sans espérance de soulagement ; être pour toujours privé de la vuë de Dieu , toujours maudit de Dieu , toujours l'objet de la colere & de la justice de Dieu ; n'avoir pour objet que ses péchez , pour compagnie que les démons , pour nourriture que les flammes ; ne vivre que pour souffrir ; être au milieu de la mort sans pouvoir mourir ; être déchiré par les cruels remords de sa synderese ; être condamné à tous ces tourmens pour toute l'Eternité ; c'est la peine & le châtiment des pécheurs dans l'Enfer.

## R E F L E X I O N S.

Ces deux Eternitez vous attendent après votre mort. C'est à vous à choisir, votre sort est entre vos mains ; vous ne trouverez à la mort que celle que vous au-

rez choisie pendant votre vie. Si vous vivez selon l'Évangile, conformément à vos Regles, dans l'esprit de votre Profession, vous aurez pour récompense de votre bonne vie une éternité de délices, Dieu lui-même sera votre bien, votre héritage, votre possession pour toujours. Si vous vivez mal, vous ne trouverez pour punition de vos crimes qu'une éternité de souffrances. Quels sont vos sentimens sur ces deux Eternitez? qu'en pensez-vous? à quoi vous déterminez-vous? Arrêtez-vous à cette considération, & donnez-lui toute l'application qu'elle mérite.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H** Elas, Seigneur! quelle comparaison! quel choix! Vous voir, ou être privé de votre vuë pendant l'Eternité! Vous aimer, ou vous haïr toujours! Toujours benir votre saint Nom dans le Ciel, ou toujours le blasphêmer dans les Enfers! Vivre & régner parmi les Bienheureux, ou brûler avec les Démonse éternellement! Ah! ne permettez pas, ô mon Dieu, que je sois jamais séparée de vous. Que les pécheurs se damnent tant qu'il leur plaira:



pour moi, quoi qu'il m'en coûte, je veux me sauver, je veux toujours vous voir dans le Ciel, toujours vous aimer, toujours vous benir, vous posséder dans l'Eternité bienheureuse. Aidez, Seigneur, ma foi; Seigneur, soutenez ma foiblesse, fortifiez mes bons desirs par votre grace, & je ne ferai jamais confonduë dans l'Eternité.



## II. MEDITATION.

De la Pensée de l'Eternité.

*Cogitavi dies antiquos, &c.*

### I.

**S'**il en étoit de votre ame comme de celle d'une bête, qui meurt avec son corps; s'il n'y avoit point d'autre vie après celle-ci, il vous importeroit peu d'occuper votre esprit de pensées où vous n'avez nul intérêt. Mais votre ame est immortelle; il y a une vie bienheureuse ou malheureuse qui l'attend après votre mort. Cette pensée ne doit donc point sortir de votre esprit, elle doit faire l'unique objet de vos occupations.

## II.

Pourquoi êtes-vous Chrétienne? Est-ce pour penser seulement à la vie présente? Est-ce pour boire & manger? est-ce pour dormir & veiller? est ce pour travailler & pour jouir du fruit de vos travaux? Non ma Sœur, non; vous n'êtes point Chrétienne pour des fins si basses. En vain Dieu se feroit-il fait homme pour vous, en vain feroit-il mort attaché à une Croix, en vain auroit-il prêché un Evangile si divin, en vain auroit-il enseigné une Morale si sévère.

Quel a été le dessein de Dieu sur vous lors qu'il vous a appelée à la sainte Religion? Est-ce pour exercer un tel & un tel emploi? Est-ce pour vous occuper des soins de la vie? Est-ce pour ne songer qu'à vos petits intérêts? est-ce pour mettre toute votre application à ménager vos aises, vos commoditez, vos satisfactions? Je ne le croi pas. Vous n'êtes Chrétienne & Religieuse que pour penser à l'Eternité; non un jour, mais tous les jours de votre vie; non en passant, mais sérieusement; non sans y faire attention, mais avec toute l'application de votre esprit. Voilà toute la

II. MED. *Pensée de l'Eternité.* 107  
fin du Christianisme ; c'est la seule raison  
pour laquelle vous êtes venuë en Religion.  
C'est donc ce qui doit faire votre unique  
occupation.

R E F L E X I O N S.

**M**Ais comment vous acquittez-vous  
de ce devoir indispensable ? L'E-  
ternité fait-elle l'objet de vos plus tendres  
soins ? y pensez-vous de cœur ? Combien  
dans la journée prenez-vous de momens  
pour repasser dans votre esprit ces années  
éternelles dont notre saint Prophete étoit  
si occupé ? Les premiers Chrétiens étoient  
si pénétrés de la pensée de l'Eternité, qu'ils  
se regardoient comme des étrangers &  
des voyageurs sur la terre. Toute leur vie  
n'étoit qu'un apprentissage de l'Eternité ;  
ils paroissoient même tout revêtus de la  
substance de l'Eternité. Est-ce là votre  
occupation la plus sérieuse ? est-ce là vo-  
tre apprentissage ? est-ce là l'habit dont  
vous êtes revêtuë ? Hélas ! que vous êtes  
éloignée de l'esprit des premiers Chré-  
tiens, & qu'on apperçoit peu en vous des  
vestiges de ces Prétendans à l'Eternité !  
Bien loin d'être toujours occupée de la

pensée de l'Eternité, vous ne pensez qu'aux choses presentes. Bien loin d'être revêtuë de la substance de l'Eternité, vous n'êtes revêtuë que de votre propre substance, qui ne vous attache qu'aux niaiseres du temps. Ah ! confondez-vous à la vuë de vos miseres ; & touchée de regret d'avoir passé tant de temps sans penser à l'Eternité, priez le Seigneur, avec le Prophete Roi, qu'il pénètre votre esprit & votre cœur de cette pensée si nécessaire à votre salut.

#### AFFÉCTIONS ET RESOLUTIONS.

**S**eigneur, vous ne me donnez le temps que pour penser à l'Eternité ; vous ne m'avez mise au monde que pour cette fin, & je n'y pense point, je ne m'occupe que des choses de la terre ! Quelle esperance donc de salut pour moi après tant d'infidelitez ? Si je ne pense point à l'Eternité pendant ma vie, que puis-je prétendre après ma mort ? Sans cette pensée il est impossible d'être sauvé ; avec cette pensée il est bien difficile d'être damné. Ah, mon Dieu ! penetrez mes chairs de la crainte de vos Jugemens ; remplissez mon ame de

III. MED. *Incertitude de l'Eternité.* 109  
l'idée de l'Eternité. Faites que je sois toute occupée de cette grande vérité. Que cette pensée me prévienne dès le matin à mon reveil, qu'elle ne me quitte point pendant la journée, qu'elle m'accompagne jusqu'à mon sommeil ; enfin que je la médite, que je la rumine, que j'en sois en un mot toute remplie pendant ma vie, pour la posséder après ma mort.



### III. MEDITATION.

De l'Incertitude de l'Eternité.

*Cogitavi dies antiquos, &c.*

I.

Tout ce qui nous est assuré, ne nous donne pas beaucoup d'inquiétude. Persuadez que quoi qu'il arrive, cela ne nous manquera pas, on l'attend en repos. Il n'en est pas ainsi de l'Eternité. Elle est fort incertaine pour vous, rien ne vous peut assurer en cette vie, que vous serez du nombre des Bienheureux.

Vous sçavez que vous devez mourir un jour ; vous n'ignorez pas qu'après votre mort vous devez entrer dans ces abîmes

infinis de l'Eternité; vous êtes convaincu que le moment de votre mort doit décider de votre Eternité. Si vous mourez en état de grace; vous voilà bienheureuse pour toujours. Si vous mourez en péché mortel, vous voilà malheureuse pour l'Eternité. Tout cela est de foi, vous n'en doutez point. Mais aurez-vous le bonheur de mourir dans la grace du Seigneur? Serez-vous assez malheureuse pour mourir en péché mortel? C'est ce qui vous est inconnu. Quoi de plus affligeant, quoi de plus cruel?

## I I.

Que faire pour fixer cette cruelle incertitude, & pour s'assurer, si j'ose ainsi parler, de son éternité? Ce que tous les Saints ont fait. S. Paul ne se sentoît point coupable, sa conscience ne lui faisoit aucun reproche : mais il est incertain de sa justification ; il ne sçait ce qu'il deviendra après sa mort. Que fait-il pour s'en rendre certain? Il meurt tous les jours, pour bien mourir une fois. David est un homme selon le cœur de Dieu : il craint cependant de tomber entre les mains d'un Dieu vivant. Mais que fait-il pour éviter ce malheur? Il s'occupe sans cesse de l'Eternité.

## R E F L E X I O N S.

**Y**A-t-il sur la terre créature plus incertaine de son Eternité que vous ? Si Dieu vous juge dans la rigueur de sa justice, que pouvez-vous espérer qu'un jugement sans miséricorde ? Si vous jettez les yeux sur les déreglemens de votre vie, que pouvez-vous attendre après votre mort, qu'une éternité de supplices ? Le Seigneur est plein de miséricorde, il est vrai ; mais il n'en est pas moins juste. Il fait grace aux pécheurs ; mais à quels pécheurs ? A ceux qui changent de vie ; à ceux qui réparent leurs desordres par une sainte pénitence. Mais où est votre pénitence ? où est le changement de votre vie ? Et quand vous feriez quelque pénitence, est-elle proportionnée à vos péchez ? est-elle suffisante pour vous obtenir miséricorde ? Vous n'en sçavez rien.

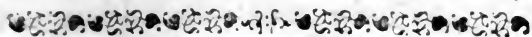
## A F F E C T I O N S E T R E S O L U T I O N S.

**H**Elas, Seigneur ! je n'en sçai rien, & c'est ce qui me trouble. Serai-je sauvée, serai-je damnée ? C'est tout le sujet de mon inquietude. Ai-je votre sainte gra-

ce, ne l'ai-je pas ? Et quand je l'aurois, la conserverai-je jusqu'à la mort ? Ne puis-je pas la perdre, & mourir dans ce malheur ? Helas ! combien de gens dans les Enfers, qui ne vous ont pas tant offensé que moi ! Combien qui sont morts dans le péché mortel, après avoir vécu beaucoup d'années dans la sainteté ! Ai-je sujet d'espérer un meilleur sort, moi qui ne suis que péché ? Et si je meurs dans cette disgrâce, que deviendrai-je ? Je serai éternellement damnée. Ah, Seigneur ! ne permettez pas que ce malheur épouvantable m'arrive. Faites-moi la grace que je pense souvent à l'Eternité, pour éviter une malheureuse éternité. Ne retirez point de moi votre Esprit saint, afin que je ne m'éloigne jamais de vous. Donnez-moi enfin tous les moyens pour vivre saintement dans le temps, afin que j'aye le bonheur de vivre avec vous dans l'Eternité.







## IV. MEDITATION.

De la Proximité de l'Eternité.

*Cogitavi dies antiquos, &c.*

## I.

**Q**Uand une chose est fort éloignée, elle ne frappe que légèrement notre imagination; & lorsqu'on ne la regarde qu'après une longue suite d'années, si importante qu'elle puisse être, on se flatte d'avoir toujours assez de temps pour y donner ordre.

C'est l'artifice dont se sert le démon pour effacer de notre esprit l'idée de l'Eternité. Persuadé que de cette pensée si salutaire dépend tout notre bonheur éternel, il nous représente l'Eternité comme une chose fort éloignée; il nous la fait voir comme dans une perspective. Et parce que les objets diminuent toujours à mesure qu'ils s'éloignent, & se réduisent presque à rien; l'Eternité regardée dans cet éloignement, ne fait point d'impression sur notre esprit.

Reconnoissez-vous bien cet artifice du

H

démon ? en voyez-vous bien le danger ? Comprenez-vous que c'est là le piège le plus subtil qu'il puisse nous tendre ? Mais n'y donnez-vous point souvent , dans ce piège si dangereux ? Ne regardez-vous point l'Eternité dans ce fatal point de vue ? Ne vous flattez-vous point qu'elle est encore fort éloignée pour vous ? Détrompez-vous de cette erreur , prenez-y garde , rien n'est plus funeste à votre salut. L'Eternité n'est point si loin que vous vous imaginez. Vous frappez, pour ainsi dire, à la porte, vous la touchez du bout du doigt. Dès que la mort vous aura fermé les yeux, vous la trouverez , cette Eternité.

## I I.

Pesez bien toutes ces paroles : *Dès que la mort vous aura fermé les yeux , vous trouverez l'Eternité.* L'Eternité ! l'Eternité ! Mais quand arrivera-t-elle cette mort ? Vous n'en sçavez rien ; toujours plutôt que vous ne pensez : peut-être dans dix ans , peut-être cette année , peut-être dans un mois , peut-être dès demain. Il n'y a qu'un pas de la vie à la mort ; peut-être n'y a-t-il qu'un instant entre vous & l'Eternité. C'est assez d'avoir un corps

IV. MED. *Proximité de l'Eternité.* 115  
mortel ; pour craindre à tous momens ce  
dernier moment , qui doit décider de no-  
tre Eternité. Il en meurt tous les jours qui  
regardoient l'Eternité fort éloignée pour  
eux ; la même chose vous peut arriver  
dans peu.

### REFLEXIONS.

**M**Ais y pensez-vous comme il faut ?  
Cela entre-t-il comme il le faut  
dans votre esprit ? Que faites-vous pour  
vous disposer pour l'Eternité ? quelle pré-  
paration apportez-vous à cette affaire qui  
vous touche de si près , & où il y va de vo-  
tre bonheur ou de votre malheur éternel ?  
Helas ! peut-être n'avez-vous jamais rien  
fait pour vous préparer comme il faut à  
ce grand passage du temps à l'Eternité ;  
peut-être même n'y avez-vous jamais bien  
pensé : je dis , bien pensé ; car on en parle  
souvent , on y pense quelquefois , mais on  
n'y pense point de cœur. Pouvez-vous di-  
re sincèrement , que cette reflexion ait en-  
tré dans votre cœur , qu'elle l'ait touché ,  
qu'elle l'ait pénétré ? Il n'y a pas d'appa-  
rence ; on verroit bien-tôt en vous un  
changement universel. Quand une ame est

penetrée de l'Eternité, elle ne s'occupe que de l'Eternité, elle ne parle que de l'Eternité, elle ne travaille que pour l'Eternité, elle ne soupire qu'après la bienheureuse Eternité.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**Q**ue je suis, ô mon Dieu, éloignée de ces sentimens ! Helas ! jusques ici je n'ai regardé l'Eternité que comme une chose étrangere, une chose encore bien éloignée, une chose qui ne me touchoit point de près. Je ne me suis jamais figuré que j'étois proche de cette Eternité, que je la pouvois trouver dès demain ; j'ai toujours rejeté cette idée loin de moi. Je n'ai encore rien fait pour m'y préparer, je n'y pense pas même. Mais ai-je perdu la raison ? Je puis mourir demain, & je ne songe point à cette Eternité qui doit suivre ma mort. Peut-être me trouverai-je quelque jour ensevelie dans ces abîmes, & je ne fais rien pour m'y disposer !

Ah, Seigneur ! penetrez mon ame de l'idée de l'Eternité ; imprimez dans mon cœur le souvenir de ces siècles sans fin. Faites que j'entre toute vivante dans ces

vastes abîmes , afin que je n'en sois point surprise. Donnez-moi la grace de bien comprendre pendant ma vie , l'importance de la pensée d'une Eternité que je ne pourrai jamais comprendre après ma mort. Je veux me sauver, je le dis souvent : je veux éviter une malheureuse Eternité : mais je ne fais rien pour cela. Malheur à moi si je ne travaille tout de bon ! Malheur à moi si je remets de jour en jour ce que je dois faire tous les jours ! Non , non , mon Dieu, je ne differerai pas davantage. Puisque l'Eternité est si proche , je veux vraiment m'y disposer. Puisque je puis mourir demain , je commence dès aujourd'hui à m'y préparer. Je ne veux plus d'autres occupations que l'Eternité , plus de travaux que pour l'Eternité, plus d'inquiétudes , plus de soins que pour l'Eternité.





## V. MEDITATION.

De l'Impossibilité de réparer la perte  
de l'Eternité.

*Cogitavi dies antiquos , &c.*

### I.

**O**N ne meurt qu'une fois : mais de la bonne ou mauvaise mort dépend la bienheureuse ou malheureuse Eternité. Mourez-vous bien ? vous voilà heureux pour toujours. Mourez-vous mal ? c'est un malheur pour vous qui n'aura point de fin. De quelque côté que tombe l'arbre , il y restera toujours ; soit à droit, soit à gauche, en voilà pour l'Eternité.

### II.

Si après avoir perdu son ame par sa propre faute , on pouvoit trouver un moyen pour réparer cette perte , le mal ne seroit pas si extrême. Mais il n'y a plus de remède quand une ame est une fois condamnée aux Enfers ; il n'y a plus de retour , il faut qu'elle souffre ces peines infinies pendant toute l'Eternité. O Dieu ! toujours souffrir des ardeurs cuisantes dans des

flâmes cruelles , quel supplice ! Ne voir jamais votre face , qui fait tout le bonheur des Saints dans le Paradis , quelle peine ! Toujours maudire , toujours blasphémer votre saint Nom , toujours souffrir , quel desespoir ! N'avoir pendant toute l'Eternité pour objet que des spectres affreux , pour compagnie que des scelerats & des impies , pour nourriture que des feux , pour breuvage que le fiel des dragons , quel tourment ! C'est votre partage après votre mort , si vous êtes assez malheureuse pour ne pas penser à l'Eternité pendant votre vie.

## R E F L E X I O N S.

**Q**ue dites-vous à cela ? Cette vérité est elle capable de vous toucher ? Y avez-vous jamais fait une sérieuse réflexion ? songez-vous même que sans cette réflexion il est impossible d'éviter tous ces malheurs ? Depuis que vous êtes au monde , combien avez-vous donné de temps à cette vérité si terrible ? Que d'agitations ! que de soins ! que d'inquiétudes ! que de précautions ! Pourquoi ? Pour des minuties. Mais vous mettez-vous en peine de

votre Eternité ? Rien moins.

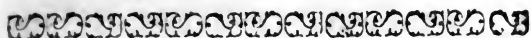
Combien de gens sont damnez pour n'avoir pas pensé pendant leur vie à l'Eternité ! Ils sont entrez dans le sein de l'Eternité sans y avoir pensé, sans l'avoir saluée, sans l'avoir méditée ; mais ils n'en sortiront jamais. Malheur donc à tous ceux qui n'y pensent point, tandis que cette pensée peut leur être utile ! Malheur à vous, si vous vivez dans un si funeste oubli ! Vous n'aurez pas un sort plus heureux.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H** Elas, Seigneur ! je le mérite bien, j'avouë mon crime, je ne suis pas digne de vous posséder pendant une éternité. Ce bonheur n'est que pour les ames justes & saintes, je ne suis pas de ce nombre. Si vous me jugez selon mes démerites, je ne me puis attendre qu'à une éternité de malheurs. N'entrez donc point en jugement avec moi, Seigneur, ayez égard à ma foiblesse : considerez la vivacité de mon tempérament, la promptitude de mon esprit, l'infirmité de ma chair, & délivrez-moi des malheurs éternels où vous condamnez tous ceux qui n'invoquent



point votre saint Nom dans la simplicité de leur cœur ; pour me faire grace & misericorde pendant l'Eternité.



## VI. MEDITATION.

La Pensée de l'Eternité détache des choses de la vie.

*Cogitavi dies antiquos , &c.*

### I.

**R**ien n'est plus funeste à notre salut que l'attachement aux choses de la terre. Ebloui par le vain éclat qui nous frappe les yeux , charmé des plaisirs apparens que l'on y trouve , le cœur s'y attache insensiblement ; cet attachement est suivi de la jouissance , la jouissance produit le péché , le péché cause la mort de l'ame.

Ne l'avez-vous pas éprouvé cent fois ? Quelle est la cause fatale de tous vos péchez ? N'est-ce pas votre attachement pour la créature ? Quand vous avez tout quitté pour Dieu , quelle ferveur ! quel zèle ! que de joies intérieures , que d'oraisons saintes , que de desirs ardens d'être tout à Dieu ! que de mépris pour le mon-

de, que de saints dégoûts des plaisirs du siècle ! quel détachement de toutes les choses de la terre ! Mais vous vous êtes éloignée de Dieu pour vous approcher de la créature ; vous avez été infidèle à la grace, insensiblement vous vous êtes attachée aux objets sensibles, vous avez goûté le plaisir, vous êtes tombée dans le péché, vous ne vous êtes jamais assez fait de violence pour vous relever, vous êtes toujours restée dans vos mauvaises habitudes : que pouvez-vous attendre qu'une malheureuse fin ?

## I I.

Quel remède à un mal si dangereux ? La pensée de l'Eternité. Elle vous découvre le néant de toutes les choses de la vie, & vous en donne un saint mépris. Beauté, gloire, honneurs, plaisirs, aises, satisfactions, voilà l'objet de vos passions, voilà ce qui fait l'attachement de votre cœur. Vous quittez vos exercices spirituels, vous abandonnez le Seigneur, vous risquez votre salut éternel, vous vendez votre ame pour satisfaire une passion, pour posséder cette créature, pour jouir de ce plaisir. Songez à l'Eternité, & vous serez détrompée de tous ces charmes.

Quand une ame Chrétienne & Religieuse fait une serieuse reflexion que la gloire n'est que du vent, que la beauté n'est qu'une ombre, que tout passe dans la vie, & qu'il n'y a que l'Eternité qui demeure; quand elle considere qu'un moment de plaisir est suivi d'une éternité de supplices, elle regarde toutes ces choses comme des riens, comme des néans; elle n'a que du mépris, que du dégoût pour elles, & tourne toutes ses pensées vers l'Eternité.

## R E F L E X I O N S.

**E**st-ce là votre esprit? est-ce là votre pratique? J'en doute fort. Plût à Dieu que vous fussiez bien penetrée de cette grande verité! Ah! l'on ne vous verroit plus attachée à la bagatelle. Vous n'occuperiez plus votre esprit de tant de minuties; vous ne vous donneriez plus tant de mouvemens pour les choses de la terre; vous ne songeriez qu'à ces biens infinis que le Seigneur vous a préparez dans le Ciel; vous mettriez toute votre application à vous faire des trésors éternels; vous ne penseriez qu'à ce que vous deviendrez dans l'Eternité; vous seriez toute absor-

bée dans ces veritez éternelles.

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S**EIGNEUR ; donnez-moi , s'il vous plaît , cette prudence , qui me découvre mon néant , aussi-bien que celui de toutes les choses de la vie. Gravez dans mon cœur cette sagesse , qui dissipe les charmes de la vanité , qui séduisent mon cœur. Remettez-moi sans cesse devant les yeux ma fin dernière , afin que cette vuë me fasse connoître ce qui me manque pour bien vivre. Imprimez si avant dans mon ame la pensée de l'Eternité , que je sois desormais toute absorbée dans l'Eternité.

[illegible]

## VII. MEDITATION.

**La Pensée de l'Eternité empêche  
de pécher.**

*Cogitavi dies antiquos, &c.*

I.

**S** I l'on connoissoit le péché tel qu'il est, on ne pourroit jamais se résoudre à le commettre. Si l'on faisoit reflexion sur les

malheurs qu'il nous procure en l'autre vie, on auroit pour lui une haine irréconciliable. Quoi de plus laid que le péché ? Si vous le voyiez, cette vuë vous donneroit de l'horreur. Y a-t-il rien au monde de plus malin que le péché ? Si sa malice vous étoit connue, vous le fuiriez plus que la rencontre d'un serpent plein de venin. Mais vous ne connoissez ni l'un ni l'autre. Le Démon vous fascine les yeux, il vous cache sa laideur & sa malice; il ne vous découvre que les plaisirs qui l'accompagnent en cette vie, il détourne votre esprit de la pensée des supplices éternels où il engage en l'autre vie ceux qui le commettent.

## I I.

Ouvrez donc les yeux de l'esprit, & considérez les effets funestes de ce malheureux péché. Entrez dans ces abîmes de feu, demandez à ces pauvres victimes qui brûlent & qui brûleront pendant toute l'Eternité, qu'est-ce qui les a conduits dans ces lieux de tourmens ? Ils vous diront que c'est le péché. Il est la source de tous nos maux en cette vie, il est la cause de tous nos malheurs en l'autre. Sans le

péché, nous serions toujours heureux, toujours agreables à Dieu, toujours contents ici-bas. Otez le péché, il n'y aura plus d'Enfer. O péché, ô péché ! tu es si funeste, & on te commet ! Tu causes tant de maux, & on ne fait rien pour t'éviter ! Tu damnes tout le monde pour une éternité, & personne n'y fait reflexion !

## REFLEXIONS.

**Y** Pensez-vous ? vous servez-vous de votre foi ? Lorsque le Démon vous inspire d'offenser Dieu, rentrez-vous en vous-même à la vuë de l'Eternité ? Faites-vous reflexion sur les funestes malheurs où vous vous êtes engagée par ce péché ? Quand le démon trouble la pureté de votre cœur par quelque impression trop sensible, songez-vous que ce plaisir ne dure qu'un moment, & que ce moment est suivi d'une éternité de supplices ? Quand le démon vous inspire cette vengeance, cette médifance, ce ressentiment, pensez-vous à quoi vous exposez votre ame pendant l'Eternité ? Quand vous avez envie de contenter votre humeur, votre inclination, contre vos regles ou vos vœux,

faites-vous reflexion qu'en commettant ce péché , vous courez risque de perdre votre ame sans ressource ? Si cela étoit , vous ne tomberiez pas si souvent dans vos mauvaises habitudes , vous ne pécheriez plus , vous changeriez de vie.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**I**L est vrai , mon Sauveur , voila la source fatale de tous les malheurs de ma vie. Je l'avouë , j'en suis toute surprise , je ne me comprends pas moi-même , il faut que j'aye perdu l'esprit , la foi , la raison. Je pèche tous les jours : il n'y a point de péché qui ne mérite l'Enfer : je puis mourir à tous momens après avoir péché : & si je meurs dans cet état , me voila damnée. Quelle extravagance , quelle folie , de n'y pas penser ! Quoi ? pour un plaisir d'un moment , m'engager à des supplices sans fin ? Ah ! c'est , ô mon Dieu , ce que je ne ferai plus de ma vie. Quoi ? pour satisfaire mon humeur , m'exposer à perdre pour toujours l'amitié de mon Dieu ? Je me donnerai bien de garde de le faire. Quoi ? pour une action contre la charité , contre mes regles , risquer une Eternité bienheu-

reuse? Non, Seigneur, j'aimerois mieux mille fois mourir. Voila, mon Sauveur, les saintes résolutions dans lesquelles je suis aujourd'hui. Ne me refusez pas, s'il vous plaît, votre grace pour me soutenir.



## VIII. MEDITATION.

La Pensée de l'Eternité produit des fruits dignes de l'Eternité.

*Cogitavi dies antiquos, &c.*

### I.

**T**Out péché doit être puni ou en cette vie ou en l'autre : en cette vie par la pénitence, en l'autre par la justice vengeresse du Seigneur. Dieu dont les miséricordes sont infinies, vous offre l'un ou l'autre, il est à votre choix. Voulez-vous mériter le pardon de vos péchez? Ayez recours à la pénitence; pleurez, gémissez, affligez-vous devant le Seigneur : mais sçachez que si vous remettez votre pénitence en l'autre vie, vous la ferez inutilement dans les Enfers pendant toute l'Eternité.

### II.

Cette pensée bien méditée peut-elle être



être sans effet ? Cette vérité sérieusement réfléchie peut-elle ne pas produire dans une ame Chrétienne & Religieuse des fruits dignes de pénitence ? Il est impossible. Quand on songe qu'on est né pour l'Eternité ; qu'après avoir passé dans le monde quelques jours mauvais & pleins de perils , on quittera ce malheureux monde pour aller dans la maison de son Eternité : quand on pense sérieusement que toutes les actions de la vie sont autant de pas qui nous conduisent à cette Eternité ; & que de toutes ces actions il n'y a que celles de pénitence qui nous serviront dans ce grand voyage : quand on se représente ces années éternelles, ces siècles sans fin , pendant lesquels il faudra qu'un pécheur qui meurt dans la disgrâce de son Dieu , souffre des supplices infinis dans leur durée, & incompréhensibles dans leur nature : quand on considère que tout son bonheur ou son malheur éternel ne dépend que de l'état où l'on se trouvera au moment de la mort ; on se trouve tout interdit , on se trouble, on s'allarme, on ne songe plus qu'à faire des fruits de pénitence qui puissent servir pour l'Eternité.

Voilà ce qui a fait tant de conversions parmi les premiers Chrétiens. Prévenus de cette pensée, ils ne songeoient qu'à faire pénitence, du moment qu'ils avoient offensé le Seigneur. Voyez S. Paul dans les rigueurs de la plus austere pénitence : il châtie son corps, il le prive d'une partie de son sommeil, il l'afflige par le jeûne, il mortifie ses sens. Pourquoi ? Parce qu'il a péché contre le Seigneur, & qu'il court risque d'être éternellement damné. Considérez cette fameuse Pénitente convertie par le saint Abbé Paphnuce. Quelle est son occupation dans sa grotte ? Elle s'écrie sans cesse : J'ai péché, je merite l'Enfer ; qui est-ce qui m'assurera de mon Eternité ? Regardez ce pauvre Anachorete qui s'arrache les cheveux, qui frappe continuellement sa poitrine, qui n'a point de nourriture plus commune que ses larmes. Pourquoi toutes ces rigueurs inouïes ? C'est, dit-il, que j'ai vû bien d'autres tourmens dans l'Eternité ; c'est que j'ai apperçu des peines éternelles ; c'est que j'ai ressenti des supplices qui n'auront jamais de fin.

## R E F L E X I O N S.

**D**'Où vient que vous n'avez pas les mêmes sentimens ? Etes-vous plus sainte que ces premiers Chrétiens ? Helas ! il s'en faut bien. Avez-vous moins offensé le Seigneur que ces illustres Penitens de la primitive Eglise ? Peut-être davantage. Pourquoi donc faites-vous si peu de pénitence ? D'où vient qu'après avoir tant commis de crimes , vous menez une vie si molle , & si indigne de votre Profession ? Si vous n'avez pas assez de santé , assez de force , assez de courage pour pratiquer les rigoureuses pénitences de ces premiers Chrétiens ; pourquoi ne faites-vous pas suppléer à la penitence l'esprit de pénitence ? Que n'humiliez-vous cet esprit si fier & si orgueilleux ? que ne réprimez-vous ce temperament si vif & si prompt ? que ne mettez-vous un frein à cette langue si peu retenue ? que ne faites-vous plus de violence à cette humeur , pour l'obliger à se soumettre ? que ne pratiquez-vous la charité envers les personnes qui vous sont antipathiques ? Vous ne faites rien de tout cela, on ne voit en vous aucun fruit de pé-

nitence. Vous ne pensez donc point à l'Eternité, j'ose dire que vous ne croyez point l'Eternité; ou si vous avez la foi de l'Eternité, vous avez donc perdu l'esprit, le bon sens, la raison.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H**Elas, Seigneur! je le confesse, je n'ai point de foi; toutes ces veritez éternelles n'entrent point comme il faut dans mon esprit. Je les lis souvent, je les entens, je les médite, & je n'en suis pas plus touchée. Je reconnois mon aveuglement, je vois ma misere, je la desavouë, je la déteste, j'y renonce: cependant on ne voit point en moi plus de fruits de pénitence; je ne change point de vie, je suis toujours la même. Augmentez donc ma foi, Seigneur, penetrez mon esprit de votre crainte, ne détournerez point vos jugemens de devant mes yeux; inspirez-moi l'esprit d'une véritable pénitence; faites enfin que l'Eternité entre dans mon imagination, qu'elle descende dans mon cœur, qu'elle penetre toutes les puissances de mon ame; afin que l'ayant bien méditée pendant ma vie, j'en puisse goûter les delices dans le Ciel.



## IV. RETRAITE.

S U R

# LES DEVOIRS RELIGIEUX.

---

### I. MEDITATION.

*De la vocation à la vie Religieuse.*

Obsecro vos in Domino , ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati estis. *Eph. 4.*

*Je vous conjure au nom du Seigneur de vous conduire d'une maniere qui soit conforme à l'état auquel vous avez été appelez.*

I.



IEU vous a retirée du monde. Quelle miséricorde , d'avoir été séparée d'un monde , dont l'esprit est si corrompu, les maximes si pernicieuses , les exemples si contagieux ! Il vous a appelée à la Religion. Quel bonheur pour vous, d'avoir été choisie parmi tant de Chrétiens ! C'est une gra-

ce qu'il ne fait pas à tout le monde. La Religion est un azile favorable, où l'on tombe rarement; où l'on pèche légèrement, où l'on se relève promptement, où l'on vit saintement, où l'on meurt heureusement. Mais il ne vous suffit pas d'avoir quitté le monde, si vous n'avez quitté son esprit, & renoncé à ses maximes. Ce n'est pas assez d'avoir été appelée en Religion, il faut répondre fidelement à votre vocation.

## I I.

La Religion est un port de salut; mais ne vous imaginez pas pour cela y être dans une tranquille sécurité. On fait quelquefois naufrage au port, après avoir essuyé de rudes tempêtes. La Religion est un lieu saint; mais ce n'est pas le lieu qui fait les Saints. Il n'y avoit point au monde de lieu plus saint que le Paradis terrestre & le Ciel; cependant l'Ange s'est perdu dans celui-ci, & l'homme dans celui-là. La Religion est un état de perfection: mais n'avez-vous plus rien à craindre dans cet état? Tout, si vous n'y vivez conformément à cet état. Judas a été appelé à l'Apostolat; sa vocation étoit bonne, elle venoit de J. C. & il a été réprouvé. Si bonne que soit

votre vocation , tout est à craindre pour vous , si vous ne vivez selon son esprit.

## III.

Quel est l'esprit de votre vocation? C'est un esprit de sainteté & de perfection. C'est un esprit de sainteté ; c'est pour vous faire des Saints que Dieu vous a choisis , qu'il vous a appellez, qu'il vous a separez. C'est un esprit de perfection ; vous devez être parfaits de la même maniere dont votre Pere Celeste est parfait. De quel esprit vivez-vous ? est-ce de l'esprit de sainteté ? Quel esprit vous fait agir ? est-ce l'esprit de perfection ? Mais cet esprit est un esprit doux & modéré ; & l'on ne voit que promtitudes , qu'emportemens dans votre conduite. Cet esprit est un esprit humble & docile ; & l'on n'apperçoit dans votre air que fierté & que dédain. Cet esprit est sage & prudent ; & l'on ne remarque qu'imprudence & indiscretion dans vos paroles. Cet esprit est fervent & zélé ; & l'on ne voit dans vos devoirs que langueur & lâcheté,

Pouvez-vous dire , comme S. Paul : Je pense que j'ai l'esprit de Dieu ? Je n'en sçai rien , j'en doute fort ; je pense même que vous ne l'avez pas , je pense que vous n'a-

gissez que par le mouvement de la Nature, & non pas par celui de la Grace. Je pense que vous vivez selon votre passion, & non pas selon votre vocation ; je pense que vous n'êtes Religieuse que par l'habit, & non pas par les mœurs.

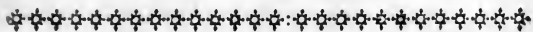
Quoi donc ? n'auriez-vous quitté le monde, que pour vivre avec plus de liberté, de l'esprit du monde ? Ne seriez-vous venue en Religion, que pour augmenter le nombre de vos péchez ? N'auriez-vous fait profession de la plus haute perfection, que pour mener une vie toute sensuelle ? Ah ! voyez à quoi vous engage votre vocation. Vous avez promis à Dieu d'être sainte, & de travailler sans cesse à votre perfection. Si vous manquez à votre parole ; le Prêtre qui a reçu vos vœux, le Cierge qu'on vous a mis en main, le nom du Saint que vous portez, l'Habit dont vous êtes revêtuë, les Anges qui ont assisté à votre Profession, tout cela s'élèvera contre vous au Jugement, pour vous accuser.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, éloignez de moi ce malheur.  
 Vous m'avez par votre divine miséri-



corde appelée à la sainte Religion. Faites, s'il vous plaît, que je réponde saintement à ma vocation. J'ai promis une inviolable fidélité à votre service ; ne permettez pas que je manque jamais à ma parole. Je suis Religieuse ; donnez-moi la grace pour vivre & pour mourir en bonne Religieuse. C'est tout ce que je souhaite, ô mon Dieu ; c'est l'unique objet de mes vœux, c'est cet unique nécessaire, que je vous demande de tout mon cœur. Votre grace seulement, Seigneur, & je serai toute à vous.



## II. MEDITATION.

*Des Vœux.*

Vovete, & reddite Domino. *Psf. 75.*

*Vouëz, & accomplissez les vœux que vous avez faits.*

## I.

C'Est quelque chose, c'est beaucoup même à une Religieuse, d'avoir fait des Vœux : mais c'est peu, ou pour mieux dire, ce n'est rien, si elle ne s'acquitte fidèlement de ce qu'elle a voué. Vous êtes Religieuse du moment que vous avez pro-

noncé vos vœux : mais vous n'êtes bonne Religieuse, qu'autant que vous aimez tendrement vos Vœux. Une ame Religieuse qui aime ses Vœux , fait son trésor de la pauvreté, ses délices de la chasteté , sa gloire de l'obéissance.

Le Vœu de Pauvreté vous oblige à vous contenter de peu : mais l'amour de la pauvreté fait que vous n'êtes jamais contente si vous ne vous dépouillez de tout ce qui ne vous est pas absolument nécessaire. Le vrai Pauvre n'a rien à soi qui lui soit propre , il ne possède rien , il ne dispose de rien sans permission. Le vrai Pauvre ne retient rien, ne cache rien, ne rebutte rien, ne se plaint de rien quand tout lui manque. Le vrai Pauvre cherche la pauvreté dans ses vêtemens, dans sa nourriture, dans tous ses usages. Est-ce là votre esprit ?

### I I.

Le Vœu de Chasteté vous interdit tous les plaisirs du corps : mais l'amour pour la Chasteté vous engage à embrasser tous les moyens nécessaires pour conserver ce précieux trésor. Une ame vraiment chaste évite avec toutes les précautions imaginables tous les entretiens, toutes les paroles,

tous les regards qui peuvent donner quelque atteinte à la pureté. Une ame vraiment chaste veille toujours à la garde de ses sens, ne pense qu'à mortifier son corps pour le reduire en servitude. Le faites-vous ?

## III.

Le Vœu d'Obeïssance vous soumet aux volontez de vos Superieurs : mais l'amour pour l'Obeïssance vous oblige à ne vouloir que ce qu'ils veulent, comme ils le veulent, & pourquoi ils le veulent. Le veritable obeïssant ne s'informe jamais des raisons qu'un Superieur a de lui commander quelque chose. Il obeït, non parce qu'il est convaincu de la justice du commandement qu'on lui fait, mais parce qu'il a entendu le commandement. Le veritable obeïssant ne se fâche point, ne murmure point, ne se scandalise point de tout ce qu'on peut lui commander. Il se soumet avec une obeïssance aveugle aux volontez de son Superieur ; il le regarde comme son maître, il l'honore comme son pere, il le respecte comme la personne de J. C. Sont-ce là vos sentimens ? Si vous le faites, vous êtes veritablement Religieuse : si non vous ne l'êtes encore que de nom.

## AFFECTIIONS ET RESOLUTIONS.

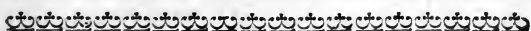
**O** Mon Dieu , je reconnois aujourd'hui que je suis bien imparfaite , puis que je n'ai pas encore commencé à observer mes Vœux comme j'y suis obligée. J'ai voué la Pauvreté, Seigneur : mais aimé-je la Pauvreté ? Helas ! je me plains dès qu'il me manque la moindre chose ; tout est trop vil , trop méchant , trop pauvre pour moi ; je n'aime que l'abondance , je veux avoir toutes mes petites commoditez , je ne suis point pauvre d'esprit.

J'ai fait vœu de chasteté : mais que d'infidelitez ne commets-je pas tous les jours contre ce Vœu ! Que de délicatesse , que de plaisirs , que de sensualitez ! Je devrois être l'ennemie de mon corps , & j'en fais mon idole ; je devrois le regarder comme un esclave , & j'en suis tous les appétits ; je devrois le mortifier , & je lui procure toutes ses aises.

Je suis engagée à l'obeïssance par le vœu que j'en ai fait : mais je n'en suis ni plus humble ni plus soumise : je murmure du moment que quelque chose répugne à mon inclination ; je ne cherche qu'à me

dérober à l'obéissance. Quand j'obéis, c'est presque toujours par respect humain. Jen'aime que l'indépendance, je n'ai point de respect pour mes Supérieures. Je suis Religieuse par ma Profession, & je ne vis point en Religieuse.

Je l'avouë, Seigneur, devant vous, je vous déclare ma misère : mais je veux, avec le secours de votre grace, être désormais plus fidele ; je veux me détacher tellement de toutes choses, que je puisse par mon dénuëment entier imiter votre pauvreté. Je veux vivre de la vie des Anges, puisque j'ai promis la vertu des Anges. Je veux enfin que la sainte Obeissance soit l'ame, la vertu & le mérite de toutes mes actions.



### III. MEDITATION.

#### *Des Regles.*

Custodi Legem atque Consilium, & erit vita animæ tuæ. *Prov. 3.*

*Observez ma Loi & mon Conseil, & ce sera le salut de votre ame.*

#### I.

**L**A raison fait l'Homme, la Foi fait le Chrétien, les Regles font le Reli-

gieux. Un homme qui n'a point de raison, n'est pas homme; un Chrétien qui ne vit pas selon l'Evangile, n'est point Chrétien; un Religieux qui n'observe pas ses Regles, n'est pas Religieux.

A quoi êtes-vous obligée par votre Profession? A tendre sans cesse à la perfection. Mais comment vous acquittez-vous de ce devoir indispensable, si vous négligez vos Regles? Les Regles sont des moyens que Dieu a ordonnez pour acquérir la perfection. Celui qui les néglige, peut-il arriver à cette fin?

Si vous n'observez fidelement vos Regles, toutes vos vertus sont des illusions, toutes vos dévotions sont des caprices, tous vos exercices sont des irrégularitez. Quelque bien que vous fassiez en Religion, s'il n'est pas selon les Regles, c'est plus un vice qu'une vertu. Vos austérités & vos mortifications, si elles ne sont régulières, sont plus dignes de châtiment que de récompense.

## II.

Voulez-vous être irréprochable dans vos mœurs? Suivez en tout la vie régulière; trouvez-vous à toutes les observances.

L'esprit de singularité est la peste de la Religion, & la ruine des Communautéz. Celle qui se separe de la Communauté, perd la grace que Dieu répand ordinairement sur les assemblées qui se font en son nom. Celle qui par une vie irréguliere se distingue des autres, n'a plus de part au mérite des autres; c'est un membre séparé du corps, qui ne reçoit plus l'esprit de vie. Donnez-moi un Religieux ou une Religieuse qui ait observé ses Regles, disoit un grand Pape, & je n'en veux pas davantage pour le canoniser.

## III.

Cette Regle est petite, quel mal y a-t-il de la violer? Et bien, si elle est petite, elle est plus aisée à observer; si vous ne le faites pas, vous en êtes plus coupable. Mais comment appelez-vous cette Regle petite? Tout est grand dans le service du Seigneur. Sa volonté donne de l'élevation à tout ce qu'elle ordonne. C'est Dieu qui a dressé ces Regles, c'est lui qui les a dictées à votre saint Fondateur; elles sont marquées à son sceau, & c'est à ces Regles qu'il a attaché votre perfection. Mais la transgression d'une Regle n'est pas

grand'chose, puisqu'elle n'oblige à aucun péché ? Quand ce ne seroit pas un grand mal, en est-il moins à appréhender ? Il ne faut qu'une étincelle pour causer un grand incendie. Une petite fente à un vaisseau est capable de le faire couler à fond. Une petite breche à une muraille peut faire perdre une forte Place. Pourquoi une infidélité à une de vos Regles ? Ne pourroit-elle pas vous engager peu à peu à de grands péchez ?

Si vous méprisez cette Regle, parce qu'elle est petite, vous vous exposez infailliblement à tomber dans de grands péchez. Adam par une petite complaisance pour sa femme, s'est perdu, & toute sa posterité avec lui. Un seul cheveu d'une jeune fille a démonté la cervelle du plus sage de tous les hommes. Un saint Roy, pour un regard trop curieux, commet un adultere. Qui vous a dit que n'égliçant ainsi une petite Regle, vous ne vous laisserez pas aller dans la suite à de plus grands desordres ? Etes-vous plus sage que votre Bienheureux Pere ? Son esprit est renfermé dans ses Regles. Si vous les méprisez, vous le méprisez aussi. Mais  
quelle



quelle ingratitude de mépriser un Saint qui a pris tant de peine pour vous ? Rendez-vous donc fidele à ses saintes Constitutions, suivez ses pieuses Remontrances, observez à la lettre toutes ses Regles, jusqu'à la plus petite.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur , qui par la vertu de votre grace m'avez rangée sous la discipline Religieuse , j'avouë dans la sincérité de mon cœur , mes foiblesses & mes déréglemens. Jusques ici j'ai vécu sans ordre ; jusques ici j'ai méprisé mes Regles , sous prétexte qu'elles n'obligeoient pas à péché. Jusques ici j'ai rempli lâchement mes devoirs dans la sainte Religion , sans en avoir l'esprit. Faites-moi donc , ô mon Dieu , rentrer aujourd'hui en moi-même ; donnez-moi une sainte estime de mes Regles ; ne permettez pas que je m'écarte des voies étroites qu'elles m'enseignent. Faites que j'observe sans y manquer , tout ce que vous m'avez marqué par elles , afin que j'en reçoive un jour la récompense dans l'Eternité.



## IV. MEDITATION.

*De la Ferveur.*

Spiritu ferventes , Domino servientes.

*Rom. 12.*

*Soyez fervens , c'est le Seigneur que vous servez.*

## I.

**D**ieu est un Maître qui veut qu'on le serve avec ferveur. Il ne peut souffrir à son service ni les lâches ni les paresseux ; il prononce anathème contre ceux qui travaillent pour lui avec négligence. Il aime mieux qu'on ne le serve point, que d'être servi avec indolence ; il veut tout ou rien ; ou que vous soyez tout chaud, ou tout froid. La tiédeur lui est si insupportable, qu'il avouë qu'elle lui fait soulever le cœur, & qu'il est prêt de vomir les ames tièdes.

## II.

Dans le chemin de la vertu il n'y a point de terme où l'on doive s'arrêter ; il faut toujours marcher, toujours avancer, toujours courir. Ne pas avancer, c'est recu-

ler ; ne pas devenir meilleur , c'est être pire qu'on n'étoit ; ne pas tendre sans cesse à la perfection , c'est devenir plus imparfait. L'amour divin est un feu sacré , qui ne s'entretient dans nos ames que par de saintes ardeurs. Ou ce feu brûle toujours , ou il s'éteint ; ou il augmente , ou il diminue ; il ne peut jamais demeurer en un même état.

Une ame remplie de ce feu divin , ne trouve rien de difficile dans la vie spirituelle. Elle est toujours prompte à l'obéissance , toujours fidele à ses devoirs , toujours ardente à exercer la charité. Elle travaille , elle agit , elle entreprend tout pour la gloire de Dieu ; & comme elle ne croit rien d'impossible à la divine grace , elle ne trouve rien au dessus de ses forces avec cette grace. Rien ne la rebute , rien ne lui fait perdre courage ; ni l'austerité , ni les veilles , ni l'oraison , ni la solitude , ni la longueur des Offices. Tout son plaisir est de s'entretenir avec Dieu ; toute sa joie est d'être employée au service de Dieu , toute sa gloire est de souffrir pour Dieu.

## III.

Rien n'est plus dangereux pour une ame

spirituelle que la tiédeur ; c'est un état dont il est presque impossible de se relever. Tout pèse dans cet état , tout fait peine , tout dégoûte. Si l'on obeït , c'est sans respect ; si l'on parle , c'est sans discrétion ; si l'on agit , c'est sans charité. Chante-t-on les Offices divins ? on chante sans attention. Lit-on ? on lit sans fruit. Prie-t-on ? on prie sans recueillement. On pêche à tous momens , & l'on ne connoît pas ses péchez ; on est malade , & l'on ne sent point son mal ; on marche dans les voies écartées , & l'on ne s'apperçoit point de son égarement ; on se dissipe , on se répand au dehors ; on n'aime plus la solitude , on se dégoûte de la dévotion , on se lasse de la priere , on devient insensible aux inspirations , on rejette les avis salutaires , on méprise les corrections , on se moque des menaces , on étouffe tous les remords de sa synderese , on scandalise son prochain , on devient à charge à sa Communauté , on attire enfin la malédiction du Seigneur. O que cet état est déplorable ! qu'il est funeste ! qu'il est dangereux !

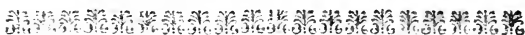
Voyez si vous n'êtes point dans ce malheureux état. Si vous étiez prête à paroî-

tre devant Dieu , ne craindriez-vous pas qu'on vous fît le même reproche qu'à l'E-vêque d'Ephèse , pour avoir quitté sa pre-mière ferveur ? Quel amour avez-vous pour Dieu ? quelle fidélité à son service ? quel zele pour sa gloire ? Quel soin avez-vous de votre perfection ? comment faites-vous toutes vos actions ? de quelle manière vous acquittez-vous de vos devoirs ? Etes-vous fervente ? êtes-vous tiède ?

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H**Elas , Seigneur ! quelle confusion pour moi ! Il y a tant d'années que je suis en Religion ; qu'ai-je fait , que me rallentir tous les jours ? J'avois autrefois de la ferveur : mais plus j'avance en âge , plus elle diminuë. J'aimois la mortification , & je ne cherche plus que ce qui flate mon penchant. J'avois du zele pour ma perfection , & je ne sens qu'une indolente langueur , qui se répand sur toutes mes actions. O mon Dieu ! qu'il y a long-temps que vous me souffrez ! qu'il y a long-temps que je lasse votre patience ! qu'il y a long-temps que je vous pese sur le cœur ! Ah , Seigneur ! ne me vomissez pas encore ; ne

m'éloignez pas de vous, ne retirez pas votre Esprit de moi. Donnez-moi votre sainte grace, & je retournerai à ma première ferveur, je reprendrai ma première charité, je rentrerai dans mes premières dévotions, je ferai une pénitence sincère du passé, & je travaillerai à l'avenir tout de bon à ma perfection.



## V. MEDITATION.

### *Du Temps.*

Dum tempus habemus, operemur bonum. *Gal. 6.*

*Appliquons-nous à faire le bien, tandis que nous avons le temps.*

#### I.

Toutes les choses de la vie vous sont étrangères, il n'y a que le temps qui soit à vous. Dieu ne vous l'a donné que pour travailler à sa gloire & à votre salut. Avec le temps vous pouvez acquérir des trésors de mérites, & gagner le Ciel.

Mais ce temps est court : les jours s'écoulent insensiblement, les heures passent vite, les momens sont si rapides, que rien

ne les peut arrêter. De tout le temps passé que vous en reste-t-il ? Rien. Tout est passé sans retour. Il faut donc faire un si bon usage du temps que vous avez entre les mains, que vous n'en perdiez pas un seul moment, puisque c'est peut-être de ce moment d'où dépend votre Eternité.

## II.

De toutes les pertes celle du temps est la plus considérable. Avez-vous perdu la santé ? vous pouvez la recouvrer. Mais si vous perdez le temps, la perte en est pour toujours irréparable. La journée la mieux employée pour vous, n'est pas celle où vous avez le plus travaillé, mais celle où vous avez mieux servi Dieu. Le temps que vous donnez à votre curiosité, à vos plaisirs, celui que vous passez dans l'oïveté ; que dis-je ? tout le temps que vous ne donnez pas à Dieu & à votre salut, est un temps perdu pour vous.

Quel usage faites-vous de ce temps si précieux ? à quoi l'employez-vous ? Le ménagez-vous fidelement ? vous en servez-vous utilement pour avancer dans la vertu ? tous vos jours sont-ils pleins ? Il s'en faut bien. Vous employez les journées, à

quoi ? A faire le plus souvent tout ce qu'on ne veut pas que vous fassiez , & à ne pas faire tout ce que vous devriez faire. Vous passez les heures , comment ? Dans une oisiveté criminelle. Vous perdez ces momens si précieux à votre salut , où ? Dans des conversations inutiles. O quel compte vous aurez à rendre un jour !

## III.

Helas ! si une pauvre ame dans les Enfers avoit un seul moment de tout ce tems que vous perdez si malheureusement , que ne feroit-elle pas pour en profiter ? A chaque moment vous pouvez mériter une Eternité de gloire , & vous n'y pensez pas ; quelle négligence ! Vous ne laissez jamais échaper une seule occasion qui regarde vos intérêts ; & à toute heure vous perdez celle de vous enrichir du trefor de la grace , quel aveuglement ! La moindre perte temporelle vous afflige , une bagatelle égarée vous inquiete avec excès ; & la perte du temps , d'où dépend votre Eternité , ne vous touche point , quelle insensibilité !

Ah ! que vous changerez bien de sentiment à la mort ! Vous connoîtrez l'estime que vous deviez faire du temps : mais i .

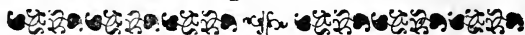


sera trop tard. Vous regretterez la perte que vous faites aujourd'hui de tous ces jours si précieux ; mais il ne sera plus tems. Vous desirerez un seul de ces momens que vous passez inutilement : mais tous ces regrets & tous ces desirs seront inutiles, il n'y aura plus de temps pour vous, tout sera passé, sans esperance de retour. Ah ! quelle douleur, d'avoir perdu un temps si cher & si précieux ! mais quel desespoir, de ne plus avoir un seul moment pour faire pénitence !

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, j'ai tout sujet de craindre que ce funeste malheur ne m'arrive. Jusqu'ici je n'ai point assez estimé le tems. Je l'ai passé en des bagatelles, je l'ai toujours perdu sans scrupule, j'en ai fait un mauvais usage. Mais pour m'en garantir, je veux dès à présent racheter par ma ferveur le temps que j'ai malheureusement perdu par ma paresse ; je veux ménager fidèlement celui que votre bonté m'accorde aujourd'hui pour faire pénitence ; je veux toujours être sur mes gardes pour l'avenir. Je pleurerai amèrement toutes

les années que je ne vous ai point données ; je consacrerai à la pénitence tous les momens qui me restent ; enfin j'emploierai si saintement tous les jours de ma vie , que ce bon usage puisse me mériter une Eternité de gloire.



## VI. MEDITATION.

### *Des Graces.*

Si scires donum Dei ! *Joan. 4.*

*Si vous connoissiez le don de Dieu !*

#### I.

**L**A Grace est un don de Dieu. Ce don est le plus grand, le plus précieux & le plus nécessaire qu'il puisse nous faire sur la terre. C'est une divine semence qui renferme tous les biens de la gloire ; quoi de plus grand ? C'est le fruit des travaux , & le prix du Sang de J. C. quoi de plus précieux ? Sans la Grace nous ne pouvons rien , & avec la grace nous sommes capables de tout ? quoi de plus nécessaire ? Mais ce don si grand , si précieux , si nécessaire, est un don purement gratuit , qui ne dépend ni de celui qui court , ni de ce-

lui qui veut, mais de la miséricorde du Seigneur, qui a pitié de sa creature. Il la donne quand il lui plaît, comme il lui plaît, & à qui il lui plaît, sans que les autres qui en sont privez ayent sujet de se plaindre, puisqu'il ne doit rien à personne.

## II.

Plus la Grace est gratuite, & plus elle exige de fidélité de notre part. La Grace est semblable aux éclairs. Quand un éclair paroît, c'est un signe que le tonnerre va bien-tôt gronder. La Grace brille aux yeux de notre esprit, elle se fait entendre à l'oreille de nos cœurs, elle nous frappe, elle nous effraye : mais elle nous avertit que si nous lui sommes infideles, elle se changera en tonnerres & en foudres qui nous accableront.

Craignez quand vous avez reçu la Grace, craignez encore davantage lorsque vous avez perdu la Grace ; mais craignez souverainement, lorsqu'après avoir perdu la Grace, vous l'avez recouvrée. Si vous avez reçu la Grace, craignez de la perdre, c'est un trésor inestimable, d'où dépend votre bonheur éternel. Si vous avez perdu la Grace, appréhendez que cette perte soit

156 IV. RET. *Des Devoirs Religieux.*  
irréparable, ce seroit le sujet de votre damnation. Si vous avez recouvré la Grace, conservez-la avec crainte & tremblement, de peur que si vous venez à la perdre de nouveau, le Seigneur irrité, lassé, rebuté de tant de mépris, ne vous la rende jamais.

### III.

Combien de fois l'Esprit Saint ne vous a-t-il pas donné sa Grace? C'est lui qui vous a inspiré de quitter le monde, de vous separer de vos parens, de renoncer à vos biens. C'est lui qui vous a pris, pour ainsi dire, par la main, pour vous conduire en Religion; c'est lui qui vous a donné la force de prononcer vos vœux. Toutes ces lumieres, toutes ces inspirations, tous ces mouvemens secrets, ne sont-ce pas autant de graces qu'il vous a données? Vous ne recevez pas une seule instruction, pas un seul avis pour votre perfection, qui ne vienne de lui; vous ne lisez pas un bon livre, vous ne frequentez point les Sacremens, vous n'entendez point de prédication, vous ne faites rien de bien, qu'il ne vous inspire de le faire.

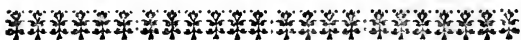
Quel profit avez-vous fait de toutes ces

graces ? Quel fruit ont produit dans votre ame tous ces dons du Ciel ? C'est sur quoi vous ferez interrogée à la mort. La Grace sera suivie du Jugement. Plus vous aurez reçu de graces , & plus votre compte sera grand. On traitera au Jugement Corrozaïn & Bethsaïde bien plus rigoureusement que Tyr & Sidon , parce qu'elles ont reçu plus de graces. On jugera les gens du monde avec moins de rigueur que vous , parce que s'ils avoient reçu autant de graces, ils en auroient peut-être fait un meilleur usage.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O** Mon Dieu ! si je connoissois bien ce don celeste ; si je sçavois quelle grace vous me faites dans cette Retraite , si je comprenois bien, & comme il faut, le bonheur de cette visite , que ne ferois-je pas pour m'en rendre digne ? Peut-être est-ce la dernière Retraite que je ferai de ma vie, peut-être la dernière visite que vous me rendrez , peut-être est-ce la dernière grace que je recevrai. Ah faites donc , s'il vous plaît , Seigneur , que je profite de ce don si précieux. Convertissez-moi toute

à vous dans cette Retraite ; faites que je sois désormais fidelle à votre Grace , que je n'abuse point de vos miséricordes , que je ne néglige jamais une seule inspiration qui vienne de vous ; de crainte qu'après cette infidélité , ô mon Dieu , vous ne retiriez votre Grace de moi , & ne m'abandonniez pour toujours.



## VII. MEDITATION.

### *Du Silence.*

Si quis putat se Religiosum esse , non refrænans linguam suam , sed seducens cor suum , hujus vana est Religio. *Jac. 1.*

*Si quelqu'un s'imagine être Religieux , & qu'il ne mette point de frein à sa langue , mais qu'il laisse dissiper son cœur , sa Religion est vaine.*

### I.

C'Est une belle science de sçavoir bien parler ; c'en est encore une plus belle de sçavoir se taire quand il le faut. On ne se repent gueres d'avoir gardé le silence , mais on se repent souvent d'avoir parlé , & toujours d'avoir mal parlé. Le Sa-

ge parle peu, parce qu'il craint, en parlant trop, de mal parler. L'Insensé parle beaucoup, parce qu'il ne sçait ce qu'il dit. L'homme se fait connoître par sa langue. On parle de ce qu'on aime. Celui qui aime Dieu, se plaît à parler de Dieu; celui qui aime le monde, n'aime qu'à parler du monde.

## II.

Le Silence est quelque chose de si précieux & de si grande importance, qu'il n'en faut pas davantage pour réformer une Maison, même tout un Ordre Religieux. Quand on observe régulièrement le silence dans une Communauté, tout va bien; la Regle y est toujours gardée, chacun ne songe qu'à remplir ses devoirs, tout le monde n'a pour fin que son avancement spirituel. On respire, en entrant dans cette Maison, une certaine odeur de sainteté qui réjouit; on se sent saisi d'une sainte horreur qui édifie; on ressent un air de dévotion qui donne de l'admiration; & l'on est obligé d'avouer que véritablement le Seigneur est en ce lieu, & que ce n'est autre chose que la Maison de Dieu, & la Porte du Ciel.

Le Silence ne se garde-t-il pas dans une

· Maison Religieuse ? tout y est perverti. Les plaintes, les murmures, les railleries, les médisances les haines particulieres s'introduisent peu à peu, & s'entretiennent par les conversations inutiles. On perd le temps, & on le fait perdre aux autres ; on méprise les regularitez, & l'on en donne du mépris aux autres ; on donne mauvaise édification à ses Sœurs ; en un mot, toute la discipline Religieuse est corrompue.

Voulez-vous en peu de temps faire de grands progrès dans la vertu ? Je ne vous dis pas de vendre tous vos biens, & d'en donner l'argent aux pauvres, vous y avez déjà renoncé. Quoi donc ? Gardez le silence. Voulez-vous à peu de frais devenir une fille bien spirituelle ? Il n'est pas nécessaire de faire tant de prieres, de si longues méditations, de si amples lectures, vous n'en avez peut-être pas le temps. Quoi donc ? Gardez le silence. Voulez-vous être bien-tôt parfaite ? On ne vous demande pas de grandes choses, peut-être n'en êtes-vous pas capable. Quoi donc ? Gardez le silence.



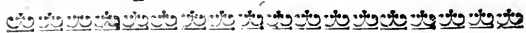
## III.

Vous vous plaignez que vous n'avez point de dévotion ; que vous sentez toujours une espece de langueur, qui éteint en vous l'esprit du Seigneur ; que vous n'avez jamais assez de temps pour vos exercices spirituels. Vos yeux sont toujours ouverts à tous les objets qui se présentent, vous parlez en toutes rencontres, vous vous répandez sans cesse au dehors, vous laissez dissiper à toute heure votre cœur dans des entretiens superflus. Un grand parleur peut-il avoir beaucoup de vertu ? une personne toujours dissipée peut-elle être bien spirituelle ? Il est impossible. Renoncez à toutes les conversations inutiles, défaites-vous de cette vaine curiosité de sçavoir tout ce qui se passe, demeurez dans votre solitude, gardez le silence : votre dévotion presque éteinte se rallumera, la vertu vous deviendra aisée, vous trouverez toujours assez de temps pour vous acquitter de vos devoirs, vous deviendrez dans peu toute spirituelle.



## AFFECTIIONS ET RESOLUTIONS.

**O** Qui mettra des gardes à ma bouche, & un sceau sur mes lèvres, afin que je ne pèche point par ma langue ? Il n'appartient qu'à vous, Seigneur ; c'est à vous de me prescrire la loi du silence. Faites, s'il vous plaît, que la prudence tienne toujours mes lèvres fermées ; mettez une sûre garde à ma bouche ; ne permettez pas que mon cœur s'épanche en des paroles inutiles : ou si je parle, mon Dieu, que ma langue ne se délie que pour vous demander votre sainte grace, pour chanter vos miséricordes, pour publier vos louanges, & pour vous rendre d'éternelles actions de graces.



## VIII. MEDITATION.

*De la Mortification.*

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. *Luc. 19.*

*Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.*

## I.

**D**Ans le monde on donne quelque chose à la raison, beaucoup à la pas-

sion , presque tout à la nature. Dans la Religion , on fait mourir la nature ; on y soumet aveuglément la raison , & l'on n'y veut point de passions que pour les mortifier. Pour vivre en honnête homme selon le monde , il suffit de ne point faire de mal à personne , de rendre la justice à tout le monde , & de s'acquitter exterieurement de ses devoirs. Pour vivre en bonne Religieuse, il faut sans cesse travailler à son interieur , il faut reformer ses mœurs , il faut renoncer à soi-même. La passion est le génie qui gouverne aujourd'hui le monde , la mortification est l'esprit de Religion. Les Vœux, les Regles, les Exercices, la frequentation des Sacremens, tout cela est le corps de la Religion : le crucifiement des vices & des passions , le dépouillement du vieil homme , le renoncement à soi-même , en est l'esprit.

## II.

· Sçavez-vous bien ce que c'est que de renoncer à soi-même ? C'est se dépouiller de sa propre volonté , de son propre jugement, de ses propres lumieres. Renoncer à soi-même , c'est faire la guerre sans cesse à ses mauvaises habitudes , réprimer tous

les mouvemens déreglez de ses passions. Renoncer à soi-même , c'est devenir tout autre qu'on n'étoit auparavant; c'est changer ce tempérament emporté en une modeste douceur ; ces mouvemens de haine secrete & de ressentiment , en une amitié chrétienne ; cette humeur railleuse & médisante , en une sincere charité ; cet esprit fier & hautain, en une véritable humilité. Renoncer à soi-même , c'est mettre son plaisir dans la souffrance , sa gloire dans le mépris , son bonheur dans l'humiliation. Voila ce que c'est que de renoncer à soi-même , voila l'esprit de Religion , voila à quoi vous engage l'habit que vous portez : vous n'êtes Religieuse que pour vous mortifier.

### I I L

Le pratiquez-vous ? Avez-vous tellement mortifié vos passions , qu'elles ne causent plus de trouble ni de rebellion dans votre ame ? Etes-vous si bien dépouillée de votre propre volonté, que vous n'agissiez plus que par la conduite de ceux que Dieu a mis sur votre tête ? Etes-vous si fort changée , que vous ne vous recherchiez plus vous-même ? J'ai bien de la pei-

ne à me le persuader. L'esprit de mortification n'est plus aujourd'hui l'esprit de Religion. Bien loin de mortifier les passions, on leur accorde tout ce qu'elles demandent, & on suit aveuglément tous leurs desirs déreglez. Bien loin de commander à ses yeux, à sa langue, à son cœur, on est esclave de ses sens. Bien loin de rechercher les humiliations & les mépris, on les regarde avec horreur. Bien loin de se dépouiller de sa propre volonté, on recherche à la faire en toutes choses, jusques dans les plus saintes. Bien loin de renoncer à soi-même, on n'agit que par humeur, on ne se conduit que selon sa passion.

Avec tout cela on se croit bonne Religieuse, on se flatte d'avoir l'esprit de Religion. Abus, abus! l'habit ne fait pas la Religieuse, c'est l'esprit de mortification. On n'est pas Religieuse, pour vivre en Communauté; il faut se mortifier, il faut renoncer à soi-même; & vous n'êtes Religieuse, qu'autant que vous vivez dans cet esprit.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, que je suis coupable! Que de négligences dans mes devoirs! que de

déreglemens dans ma conduite ! Depuis que je suis en Religion , j'ai toujours vécu sans mortification , j'ai fui l'humiliation & le mépris , je n'ai aimé qu'à faire ma propre volonté. Je porte l'habit de Religieuse , & je n'en ai pas l'esprit ; je vis dans un lieu consacré à la mortification , avec des passions vivantes & immortifiées. Je n'ai point d'excuse , ô mon Dieu ; j'avouë ma lâcheté : Mais je veux changer de vie ; & pour commencer dès aujourd'hui , je veux déclarer une guerre irréconciliable à mes passions. Je veux crucifier le vieil homme , avec mes vices & mes concupiscences , pour me revêtir du nouveau. Je veux faire regner la mortification de J E S U S dans mon cœur , par la destruction de ma propre volonté. Je ne rechercherai plus dorénavant qu'à m'humilier , qu'à me mortifier , qu'à renoncer à moi-même ; afin que je puisse dire avec vérité , que ce n'est point moi qui vis , mais que c'est uniquement vous , mon Sauveur , qui vivez en moi par votre grace.





## IX. MEDITATION.

*Des Sacremens.*

Probet autem seipsum homo. 1. Cor. 11.  
*Que l'homme s'éprouve soi-même.*

## I.

C'Est un grand mal d'offenser Dieu : mais ce mal, pour être grand, n'est pas incurable. Vous n'avez qu'à recourir aux Sacremens, vous y trouverez votre guérison. Ce sont des remedes que J. C. a inventez pour guérir les maladies de nos ames ; ce sont des moyens qu'il a trouvez pour remettre nos péchez ; ce sont des signes qu'il nous a donnez pour marque de l'alliance & de la paix qu'il veut faire avec nous : ce sont les canaux par où il fait couler ordinairement toutes ses graces ; c'est le fruit de son Sang & de sa Mort.

Abuser des Sacremens, c'est rendre tous ces remedes de nos ames inutiles : c'est rompre ce pacte & ce signe de paix entre le Seigneur & nous ; c'est mettre un obstacle invincible à toutes les graces ; c'est faire un sacrilège horrible ; c'est fouler aux

pieds le Sang adorable de JÉSUS ; c'est boire & manger son Jugement, & s'incorporer, pour ainsi dire, sa damnation ; c'est en un mot rendre son salut presque impossible. Malheur à ceux qui font servir à leurs passions les remèdes qui doivent détruire leurs passions ! Malheur à ceux qui profanent les Sacremens par les mauvaises dispositions avec lesquelles ils en approchent ! Ah ! que sera-ce quand il faudra faire réparation au Sang d'un Dieu tant de fois profané par l'abus des Sacremens ?

## II.

La fréquentation des choses saintes n'est pas ce qui nous rend toujours plus saints, mais la réformation de nos mœurs. On n'est pas toujours plus parfait, pour approcher souvent des Sacremens. Il ne faut pas juger de notre avancement spirituel par nos Confessions & nos Communions fréquentes, mais par la sainteté de notre vie. Toutes les fois qu'on approche des Sacremens, on n'en reçoit pas les effets. La coutume, la vaine gloire, le respect humain, une bonne fête, une amie, sont souvent des motifs qui nous obligent à communier, quand les mauvaises dispo-



sitions de notre ame devroient nous en empêcher. La paresse , l'indolence , la crainte d'être obligé à quitter cet attachement qui nous plaît , nous éloignent souvent des Sacremens, lorsque nous devrions nous défaire de tous ces obstacles , pour nous rendre dignes d'en approcher.

Sondez un peu votre cœur , éprouvez-vous vous-même , & voyez dans quelles dispositions vous êtes quand vous fréquentez les Sacremens. Toutes vos Confessions sont-elles bonnes ? Toutes vos Communions sont-elles saintes ? Il faut , pour faire une bonne Confession , avoir de la douleur de ses péchez , & un desir ferme & sincere de ne plus pécher à l'avenir. Etes-vous dans cet état toutes les fois que vous allez à Confesse ? qu'en pensez-vous ? ne vous flattez point. J'ai bien de la peine à le croire. C'est de l'usage de ce Sacrement d'où dépend votre salut. Rien n'est plus amer qu'un sincere repentir. Quand on a un veritable regret d'avoir fait une faute , on se donne bien de garde de la commettre une seconde fois. Lorsqu'on a pris résolution d'éviter un mal , on prend tous les moyens possibles

180 IV. RET. *Des Devoirs Religieux.*  
pour s'en garantir. Vous ne quittez point  
vos mauvaises habitudes. A peine êtes-  
vous sortie du Tribunal, que vous com-  
mettez les mêmes péchez. Est-ce-là la  
marque de votre contrition ? Quel sujet  
de crainte ! Tant de Confessions, & si peu  
d'amendement !

### III.

Il ne faut qu'une bonne Communion  
pour nous rendre saints. Combien de fois  
avez-vous communiqué depuis que vous ê-  
tes en Religion ! En avez-vous plus d'hu-  
milité, plus de ferveur, plus de patience,  
plus d'amour de Dieu ? Au contraire n'ê-  
tes-vous pas plus lâche que jamais, plus  
dissipée que jamais, plus impatiente que  
jamais ; plus dure à vos Sœurs, plus ten-  
dre pour vous-même que jamais ; plus  
fière enfin & plus vive que jamais ?

Où en êtes-vous donc ? Approcher si  
souvent des Sacremens, & n'en pas res-  
sentir les effets ! Etre si souvent nourrie  
d'une viande toute divine, & mener une  
vie toute sensuelle ! Manger si souvent le  
pain des forts, & demeurer sujette à tant  
de foiblesses ! Recevoir si souvent le Corps  
& le Sang de JESUS-CHRIST, & n'en

pas être plus sainte ! Quel compte à rendre au Jugement de Dieu !

# AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**I**L est vrai, Seigneur, que jusques ici je n'ai pas profité du bienfait infini de vos Sacremens. Je n'ai point d'excuse que ma lâcheté & ma négligence ; je suis coupable, & j'avouë que je mériterois bien d'être privée pour toujours de la Communion des Saints, & de me nourrir toute ma vie du pain de mes larmes, pour réparer le mauvais usage que j'ai fait de vos Sacremens. Mais j'espère, ô mon Dieu, avec le secours de votre grace, y être plus fidèle à l'avenir. Oui, mon aimable Sauveur, je ne m'approcherai jamais des Sacremens sans m'être bien éprouvée moi-même ; je suppléerai par mon humilité, au défaut de ma sainteté ; & par mon obéissance, à mon peu de charité. Enfin je veux toutes les fois que je m'approcherai des Sacremens, y apporter les mêmes dispositions que si je devois mourir après les avoir reçus.





## X. MEDITATION.

*De la Perseverance.*

Qui autem perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit. *Matt. 10.*

*Celui qui perserverera jusqu'à la fin, sera sauvé.*

## I.

**L**A perseverance est nécessaire pour le salut. C'est un article de foi ; il n'y aura de sauvés que ceux qui auront persévéré. C'est en vain que nous faisons le bien, si nous ne le faisons jusqu'à la fin. On court fort inutilement, quand on s'arrête avant que d'être arrivé au terme. Celui-là n'est pas heureux qui a bien commencé, mais celui qui finit bien.

La perseverance est la consommation & le couronnement de toutes les autres vertus. Sans elle, celui qui combat n'obtient point la victoire, ni celui qui a vaincu ne reçoit pas la récompense. Sans elle, le sacrifice de votre liberté, le dépouillement de vos biens, le renoncement à tous les plaisirs du corps, vos mortifications,

vos jeûnes, vos prières, toutes vos vertus ne vous serviront de rien.

## II.

Quand on vous parle ou de perseverance ou d'impénitence finale, de prédestination ou de réprobation, ne vous embarrassez point de ces questions, qui ne servent tres-souvent qu'à contenter la curiosité, & dont on ne tire presque jamais aucun fruit. Ne dites point : Soit que nous courions, soit que nous nous reposions, nous ne serons jamais que ce que Dieu a résolu que nous soyons. Tâchez au contraire à courir si bien, que vous remportiez le prix. Soyez seulement fidelle au Seigneur, & ne vous inquietez point du reste; le Seigneur vous fera fidele.

La perseverance ne se donne point au mérite, mais elle s'obtient par la priere. Frappez à la porte de la misericorde, & elle vous sera ouverte; criez au Seigneur, & il vous écoutera; demandez-lui sa grace si necessaire, pressez-le; faites-lui, pour ainsi dire, violence par votre importunité, il ne vous la refusera pas.

La perseverance est une grace qui ne dépend que de Dieu seul, une grace qu'il ne

donne pas à tous ceux qu'il appelle ; une grace qui n'est qu'un pur effet de ses miséricordes. Mais il ne vous la donnera pas malgré vous. Mettez-vous en disposition de la recevoir. Toute incertaine que puisse être votre élection, assurez-la par vos bonnes œuvres. Evitez les occasions du péché, travaillez sans cesse à votre perfection, perséverez dans le bien ; & Dieu qui ne peut tromper personne, ne manquera pas de vous donner entrée au Royaume éternel de Notre Seigneur.

### III.

Le nombre de ceux qui commencent est bien grand, mais il y en a bien peu qui perséverent jusqu'à la fin. Judas avoit bien commencé ; mais tout Apôtre qu'il étoit, il a mal fini. Salomon avoit eu d'heureux commencemens ; mais avec toute sa sagesse il n'a pas persévéré. Combien y en a-t-il qui après avoir porté le joug du Seigneur dès leur jeunesse, après avoir vieilli dans la sainteté, n'ont pas eu, par un effet de leur orgueil ou de leur relâchement, le bonheur de perséverer jusqu'à la fin ? Combien qui dans une Retraite font mille protestations à Dieu de le servir avec

fidélité, de tout quitter, de tout entreprendre, de tout souffrir pour son amour; & qui sont tombez ensuite dans un plus funeste relâchement qu'auparavant?

N'avez-vous point été jusques ici du nombre de ces infideles & de ces inconstans, qui promettent beaucoup, & qui ne tiennent gueres? Combien de fois n'avez-vous pas promis à Dieu de vivre d'une vie toute nouvelle? Avez-vous été fidelle à vos promesses? Où est ce changement de vie? Combien de résolutions de renoncer à vous-même, de vous anéantir, de rechercher les humiliations! Avez-vous gardé ces bonnes résolutions? En quoi vous êtes-vous renoncée? où sont vos mortifications intérieures? Combien de protestations de service, de fidélité, d'amour! Que sont devenuës ces saintes protestations? Avez-vous eu plus d'amour pour Dieu, plus de charité pour votre prochain, plus de zèle pour votre perfection? Vous venez de faire encore dans cette Retraite de nouvelles protestations, de nouvelles promesses, de nouvelles résolutions. Les garderez-vous plus religieusement que les autres? Y ferez-vous plus fidelle? Espe-

rez que Dieu vous fera miséricorde, qu'il vous accordera la grace de la persévérance, & que vous mourrez dans son amour, si vous êtes fidelle. Mais si vous y manquez, je vous déclare aujourd'hui que toutes ces inspirations, toutes ces lumières, toutes ces graces que vous avez reçues dans votre Retraite, demanderont vengeance contre vous au Jugement de Dieu. Je vous assure que toutes ces résolutions, toutes ces promesses s'élèveront contre vous pour vous accuser. Je vous avertis enfin, que peut-être la première infidélité que vous commettrez après cette Retraite, sera la dernière de votre vie, & qu'elle mettra le sceau à votre réprobation.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, ne permettez pas qu'un malheur si funeste m'arrive. Ayez, s'il vous plaît, compassion de ma foiblesse, qui m'engage à faire souvent ce que je ne voudrois pas, & qui m'empêche de faire ce que je souhaiterois. Ne me traitez pas, ô mon Dieu, selon mes démerites, mais selon votre grande miséricorde. Ne m'abandonnez pas, mon Sauveur, toutes les  
fois



fois que je vous abandonne : car hélas ! que deviendrois-je ? Jusques ici j'ai toujours été infidelle à mes résolutions , jusques ici je n'ai point fait ce que je vous avois promis : mais c'est aujourd'hui , mon Sauveur , que je veux commencer tout de bon ; c'est aujourd'hui que je vous promets une éternelle fidélité. Oui , mon Dieu , je l'ai dit , je le ferai ; je veux , avec le secours de votre grace , garder ces saintes résolutions jusqu'à la mort ; je veux toujours perseverer dans le bien , je veux enfin être toute à vous , & y être toute ma vie.





# V. RETRAITE

## SUR

# LA CHARITÉ

### ENVERS

## LE PROCHAIN.

---

### I. MEDITATION.

*De l'Amour du Prochain en general.*

Diliges Proximum tuum sicut teipsum.

*Matt. 5.*

*Vous aimerez votre Prochain comme vous-même.*

I.



Out nous engage à aimer notre prochain. Soit que nous le regardions par rapport à Dieu, soit que nous le considérons en lui-même, il doit être l'objet de notre charité. Quand on aime sincèrement une personne, on aime tout ce qui lui appartient. Votre prochain appartient à Dieu,

il est son ouvrage, son bien, son heritage, sa possession, sa créature, son image. Si vous aimez Dieu, vous aimerez aussi votre prochain. Dieu l'a aimé, & il l'a aimé si tendrement, qu'il est mort pour son amour : N'est-ce pas assez, pour vous obliger à l'aimer ? Ce seroit être bien délicat, de ne pas aimer ce que J.C. a aimé lui-même plus que lui-même. Dieu ne vous en demande pas tant, il se contente que vous aimiez votre prochain comme vous-même.

II.

Faites réflexion comme vous vous aimez. L'amour que vous avez pour vous est un amour sincère, tendre, constant. Est-il rien de plus éloigné de tout artifice que l'amour propre ? Est-il rien qu'on aime de meilleur cœur que soi-même ? Quelle tendresse pour soi ! On se cache jusqu'à ses propres défauts. Quelle prudence ! On ne veut rien souffrir qui incommode, & l'on va au devant de tous les maux. Quelle précaution ! On donne à la volupté ce qu'on s'imagine pure nécessité. Enfin cet amour propre est si ferme & si constant, qu'il nous accompagne jusqu'à la mort. Voulez-vous donc obéir au précepte de l'amour du

prochain ? suivez ce modele , aimez votre prochain comme vous-même.

## III.

Loin de votre amour cette hypocrisie par laquelle on témoigne à son prochain de beaux dehors, un air honnête, doux & complaisant, tandis qu'on le méprise dans le fond de son cœur. Loin cette dureté avec laquelle on le regarde, on lui parle, on le traite. Loin cette vicissitude d'amour & de haine, de douceur & de fierté, de bienveillance & de rebuts, de tendresse & de dureté, si fréquente aujourd'hui dans les Communautés. Ce n'est pas là aimer son prochain comme soi-même.

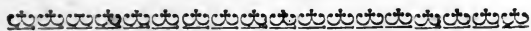
## R E F L E X I O N S.

**E**Xaminez-vous sur ce grand Commandement; voyez si vous aimez véritablement votre prochain, & si vous l'aimez comme vous-même. Excitez en vous des sentimens de tendresse pour lui; faites tout ce que vous pourrez pour lui donner des marques de votre charité; & songez que l'amour que vous aurez pour votre prochain, est la regle de celui que Dieu aura pour vous. Il vous traitera comme

I. MED. *De l'Amour du Prochain.* 191  
vous aurez traité les autres. Vous voulez  
qu'il vous aime, qu'il vous fasse du bien,  
qu'il vous chérisse, qu'il vous prévienne;  
allez, & faites le même à votre prochain.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

C'Est l'esprit de J. C. & de tous ses  
Disciples. Envoyez-le-nous, ô mon  
Dieu, cet esprit divin, pour imprimer dans  
nos ames cette charité si nécessaire; &  
faites que par l'amour que nous aurons  
pour notre prochain, nous puissions mé-  
riter le vôtre éternellement.



II. MEDITATION.

*Des Proprietez de la Charité.*

Charitas patiens est. 1. Cor. 13.

*La Charité est patiente.*

I.

DE toutes les Vertus la Charité est la  
plus grande : mais entre toutes les  
proprietez de la Charité, la patience est la  
plus nécessaire à une Religieuse. Vous ê-  
tes dans une Communauté composée de  
plusieurs personnes ; ces personnes ont

chacune leur esprit, chacune leur humeur, chacune leur génie, chacune leur tempérament. Les esprits sont aussi differens que les tempéramens, & les humeurs ne sont pas plus semblables que les visages. Il faut pourtant vivre ensemble, il y faut bien vivre jusqu'à la mort. Mais comment vivre avec des humeurs si inégales ? Comment toujours vivre avec des génies si opposez les uns aux autres ? Vous y vivrez le mieux du monde, si vous avez de la patience.

## I I.

La charité est patiente, elle endure tout, elle souffre tout. Un esprit fier & altier veut l'emporter sur vous, & ne veut point céder à la raison : ayez patience, cedez volontiers. Un autre vif, bouillant, prompt, parle & agit toujours avec emportement : ayez patience, laissez-le faire. Vous voyez un tempérament froid, lent, paresseux, indolent : ayez patience, supportez-le. Vous voyez une infirme, qui vous occupe sans cesse, & qui exige de vous vos services comme d'une servante à gages : ayez patience, compâtiez à son infirmité, rendez-lui tout ce que la charité vous oblige de lui rendre, faites-lui tout ce que vous

voudriez qu'on vous fît, si vous étiez en sa place.

## III.

Avez-vous la Charité ? on le connoîtra par vos œuvres, par vos paroles, par votre air, par votre silence. Quelque mauvais traitemens qu'on vous fasse, vous ne vous fâcherez point, la Charité ne s'aigrit jamais contre personne. Quelques paroles aigres qu'on vous dise, vous ne vous en trouverez point offensée ; la Charité souffre tout sans dire mot. Quelques défauts que vous remarquiez dans vos sœurs, vous ne vous scandaliserez point ; la Charité excuse tout. Quelque injure qu'on vous fasse, vous ne vous vangerez pas : la Charité endure tout sans plainte, sans murmure, sans ressentiment, sans vengeance.

## R E F L E X I O N S .

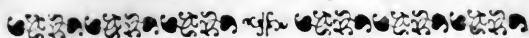
**J**Ugez-vous sur cette règle ; voyez quelle patience vous avez parmi vos Sœurs. Excusez-vous leurs foiblesses ? supportez-vous leurs défauts avec patience ? Gardez-vous le silence quand vous entendez quelque chose qui vous choque ? Souffrez-vous les injures & les mépris sans ressentiment ?

Je n'en sçai rien, j'en doute fort. Voyez donc combien vous êtes éloignée de la Charité, puisque vous n'en avez pas encore le premier degré.

### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**I**L est vrai, Seigneur, je le confesse, je n'ai point de vertu, je ne puis rien souffrir, la moindre chose me choque, je m'emporte pour la plus légère parole qu'on me dit. Je suis confuse de n'avoir point de patience : Mais donnez-la-moi, s'il vous plaît, aujourd'hui, cette vertu si nécessaire. Je vous la demande, divin JESUS, par celle que vous avez fait paroître dans tous les outrages que vous avez reçus dans votre Passion ; & je fais aujourd'hui une sainte résolution de faire tous mes efforts, quoi qu'il m'en coûte, pour l'obtenir : Trop heureuse, Seigneur, quand pour tout fruit de cette Retraite, je ne remporterois que cette douceur forte, cette indolence chrétienne, cette paix inaltérable de l'ame, que le monde ne sçauroit donner !





## III. MEDITATION.

Charitas benigna est.

*La Charité est bien-faisante.*

## I.

**L**A Charité est douce & bienfaisante à tout le monde : elle regarde indifféremment les uns comme les autres ; elle fait du bien à ceux qui ont une humeur opposée à la sienne , comme à ceux qui sympathisent avec elle ; elle assiste ceux qui ne lui appartiennent pas , comme ses proches ; elle rend service à ceux qui lui font du mal , comme à ceux qui lui font du bien.

Regardez l'exemple du Samaritain de l'Evangile. Il rencontre sur son chemin un homme blessé : il ne s'informe ni qui il est , ni de quel pays il est ; il ne se décharge point sur les autres du devoir de charité qu'il lui rend ; il ne dit point : C'est aux Prêtres & aux Lévites à avoir soin de ce pauvre homme ; il ne s'excuse point sur sa foiblesse , sur ses affaires , sur son indigence ; il le prend , il le charge du mieux qu'il peut sur son cheval , il le mène à l'hôtel-

lerie; il donne ordre qu'on ait soin de lui, qu'on le panse, qu'on l'accommode, & laisse de l'argent pour les frais.

## II.

Voilà le modele de votre charité. Vous devez être charitable indifferemment envers tout le monde; grand, petit, grossier, spirituel, inferieur, égal, superieur, parent, inconnu, ami, étranger, juste, pécheur, tout doit être l'objet de votre charité. Vous n'êtes pas obligée à aimer tout le monde également; mais vous devez faire également du bien à tout le monde, quand vous le pouvez. La charité a ses regles. Elle doit préférer les parens aux étrangers, les amis aux ennemis, les justes aux pécheurs: mais elle ne doit exclure personne. Il ne vous est pas défendu d'aimer en J. C. un ami plus qu'une personne étrangere: mais il faut que votre amitié soit raisonnable, juste & sainte.

## III.

Si vous faites du bien à une seule dans une Communauté, & que vous rebuttiez toutes les autres, vous blessez la charité, en divisant son unité; vous commettez une injustice, vous faites une distinction

injurieuse , vous scandalisez la Communauté , vous donnez lieu à la jalousie , au murmure , à la médisance , au ressentiment , à la haine ; ou pour mieux dire , si vous n'exercez la charité envers tous également , vous n'avez point de charité. O que vous serez surprise à la mort , quand vous reconnoîtrez que vous n'avez peut-être jamais aimé personne d'une véritable charité !

## R E F L E X I O N S.

**E**Ntrez presentement dans ces sentimens ; voyez si vous faites à toutes vos Sœurs également tout le bien que vous pouvez. Imitiez l'exemple du Samaritain , ou plutôt suivez celui de J. C. qui fait du bien à tout le monde , aux pécheurs comme aux justes , sans distinction de personne. Tâchez à rendre plus de service à celles pour qui vous sentez plus de répugnance. Il ne faut quelquefois qu'une action faite pour l'amour de J. C. pour nous obtenir des graces infinies. Vous n'en sçauriez jamais produire une plus agreable à Dieu , que de faire du bien à celles pour qui vous sentez de l'éloignement.

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O**Ui, Seigneur, c'est le dessein dans lequel je suis presentement ; je veux vous obeïr , je veux vous imiter ; Et puis que vous me faites tous les jours du bien , à moi, mon Dieu, qui vous offense tous les jours ; puis que malgré tous mes démerites, vous ne laissez pas de me donner votre sainte grace ; je veux , ô mon Sauveur , à votre exemple , appliquer tous mes soins à faire à toutes mes Sœurs également tout le bien dont je suis capable ; je veux prévenir , honorer , servir toutes celles pour qui je sens plus d'antipathie ; je veux sans cesse travailler à vaincre là-dessus ma répugnance ; je veux enfin ne point quitter cette sainte pratique , que je n'aye acquis ce degré de charité.



## IV. MEDITATION.

*Charitas non æmulatur.*

*La Charité n'est ni jalouse ni envieuse.*

## I.

**D**E tous les péchez il n'y en a point de plus malin que l'envie ou la jalousie.

L'orgueil nous éloigne de Dieu, la haine nous separe du prochain, la colere nous dérobe à nous-mêmes ; mais l'envie nous ravit Dieu, le prochain, & nous-mêmes à nous-mêmes : Dieu, parce qu'elle nous prive de sa grace ; le prochain, parce qu'elle rompt l'union que nous devons avoir avec lui ; nous-mêmes, parce qu'elle nous ôte la raison. Les autres péchez ne combattent que la vertu qui leur est opposée ; mais l'envie est l'ennemie de toutes les vertus.

## II.

Quand le Démon tente une personne, il lui propose toujours du plaisir : mais à l'envieux il ne lui presente que de la peine, de l'inquiétude & du chagrin. Ce qui fait le bonheur des autres, fait le malheur d'un envieux. Quelle folie de s'affliger du bien qu'on voit dans son prochain ! Quelle extravagance, de se rejouir du mal de ses Sœurs ! Quel profit vous revient-il de cette fausse joie, ou de cette vaine tristesse ? Le mal de votre Sœur augmente-t-il votre bien ? son bonheur diminue-t-il votre peine ? Pourquoi faut-il que votre œil soit méchant, parce que Dieu est bon ? si vous

aimez véritablement Dieu, ne devez-vous pas aimer ses bienfaits dans ses créatures ? & si vous enviez le bonheur des autres, où est votre charité ? Pouvez-vous croire que vous aimez Dieu ?

## III.

Nous sommes tous les membres d'un même corps. Que font tous ces membres ? Tout différens, tout inégaux qu'ils sont, ils conservent entre eux une parfaite union. Bien loin qu'il y ait du schisme, de la division, de la jalousie parmi eux, on n'y remarque qu'une intelligence admirable ; le fort supporte le foible, le grand aide au petit ; si l'un souffre du mal, l'autre en ressent de la peine & de la douleur : si celui-ci reçoit du bien, celui-là s'en réjouit : enfin tous les biens sont communs entr'eux.

## R E F L E X I O N S.

**E**st-ce ainsi que vous aimez votre prochain ? Vous réjouissez-vous de son bonheur comme du vôtre ? vous affligez-vous de ses disgraces ? Excusez-vous ses foiblesses ? entrez-vous dans ses petites peines ? Etes-vous bien-aise de voir vos Sœurs dans l'honneur ? Leur élévation

n'abbat-elle point votre esprit ? leur abaissement ne releve-t-il point votre courage ? N'enviez-vous point leur gloire ? N'avez-vous pas de peine d'entendre parler bien d'elles ? Leur vertu ne vous offense-t-elle point ?

Interrogez-vous vous-même ; sondez votre cœur. Si vous avez de la charité , vous prendrez part à la joie de votre prochain , comme à sa tristesse ; vous vous affligerez de son adversité , comme vous vous réjouirez de sa prospérité ; en un mot , vous regarderez le bien de votre prochain comme le vôtre propre.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H** Elas , Seigneur ! il s'en faut bien. Bien loin de me réjouir du bonheur de mon prochain , je sens toujours une secrete peine de le voir plus heureux que moi ; j'envie sa gloire , je suis jalouse de son honneur. Bien loin d'entrer dans ses peines lors qu'il est affligé , il me semble que j'en ai une secrete joie. J'en parle sans compassion , j'en ris souvent , j'en raille ; en un mot , je n'ai point de charité. Il n'appartient qu'à vous , Seigneur , de détruire

en moi cet esprit de jalousie. C'est vous seul, ô mon Dieu, qui pouvez me donner un cœur charitable. Je vous le demande, Seigneur, par cette charité infinie qui vous a fait donner tout votre sang pour mon amour. Otez-moi ce cœur dur, ce cœur impitoyable, ce cœur envieux; & me donnez un cœur tendre, compâissant, sensible à l'amour de mon prochain.



## V. MEDITATION.

*Charitas non inflatur, non est ambitiosa.  
La Charité n'est ni fière ni orgueilleuse.*

### I.

**L'**Orgueil & la charité ne sont pas plus compatibles ensemble que la grace & le péché mortel. Etes-vous en grace? Vous êtes exempt de péché. Commettez-vous un péché mortel? la grace fuit & vous abandonne. De même, avez-vous de la charité? Vous êtes humble, &c. Etes-vous fière, superbe, &c. il n'y a point chez vous de charité. Si vous vous connoissiez bien vous-même, vous n'auriez que du mépris pour vous, & vous vous humilieriez sans peine : mais parce que vous ne vous con-

noissiez



noissiez pas , vous n'avez que de la fierté , de l'ambition , de l'orgueil. Qu'avez-vous été avant votre naissance ? qu'êtes-vous presentement ? que ferez-vous après votre mort ? Vous n'avez été qu'un pur néant ; est-ce là de quoi vous glorifier de votre naissance ? Vous n'êtes à l'heure qu'il est que misere & que péché ; est-ce là le motif de votre fierté ? Peut-être après votre mort ferez-vous une réprouvée ; est-ce là pour vous un sujet d'orgueil ?

## II.

Pourquoi vous en faire tant accroire ? Pourquoi vous préférer aux autres ? pourquoi mépriser votre prochain ? Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu ? & si vous avez reçu tout ce que vous avez , quelle raison avez-vous de vous en glorifier ? Vous ne sçauriez vous élever , que vous n'abaissiez les autres ; cela est-il juste ? où est la charité ? Qu'avez-vous plus que les autres , pour vouloir être au dessus d'elles ? Peut-être beaucoup plus d'orgueil , & moins d'humilité. O qui que vous soyez , quelque mérite que vous puissiez avoir , prenez garde de vous préférer jamais à vos égaux , bien moins à vos superieurs.

Si vous avez plus d'esprit, plus de science, plus de sçavoir-faire, vous devez avoir plus d'humilité. Plus vous êtes vertueuse & grande aux yeux des hommes, & plus vous devez vous abbaïsser aux vôtres. J. C. dans son Evangile vous recommande de prendre la dernière place : d'où vient que vous voulez avoir toujours la première ? Le Fils de Dieu n'est venu au monde que pour servir : pourquoi vouloir toujours être servie ?

#### R E F L E X I O N S.

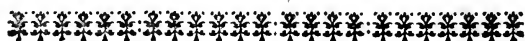
**E**Xaminez-vous sur cet article ; voyez quelle opinion vous avez de vous-même. Aimez-vous à paroître, ou à demeurer dans l'obscurité ? Vous applaudissez-vous dans les louanges qu'on vous donne, ou vous confondez-vous ? Souffrez-vous sans murmure l'humiliation, ou l'avez-vous en horreur ? Cherchez-vous le mépris ? le fuyez-vous ? Ne dites-vous point de vous-même quelque petit mal, pour paroître humble ? Ne cachez-vous pas vos défauts les plus honteux, de peur d'être estimée telle que vous êtes ? Que pensez-vous des autres ? qu'en dites-vous ? Avez-

vous de l'estime pour vos Sœurs ? Ne diminuez-vous point leur mérite quand on l'éleve ? ne rabbattez-vous rien de leurs louanges lors qu'on les publie ? Ne faites-vous point paroître trop de fierté dans vos paroles , dans vos regards , dans votre air , dans votre silence ? En un mot , êtes-vous humble d'esprit & de cœur ?

### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O** Mon Dieu ! il s'en faut bien que je n'aye cette humilité qu'exige de moi la charité. Combien y a-t-il , Seigneur , que je suis en votre école , & que j'entens les saintes leçons d'humilité que vous me faites , sans en avoir profité ! Je suis toujours fiere , toujours superbe , toujours ambitieuse ; je ne veux rien ceder à personne , je me fais toujours un caractère singulier pour me distinguer des autres , je me préfere à tous mes égaux , j'ai de la peine à dépendre de mes superieurs , je n'ai point de charité. O JESUS mon Sauveur ! donnez-moi cette vertu , à quelque prix que ce soit , m'en dût-il coûter tout ce que j'ai de plus cher au monde. Arrachez de mon cœur cet orgueil insupportable ; in-

spirez-moi les saintes pratiques d'humilité ; faites enfin que je souffre le mépris sans me plaindre, & que je cherche l'humiliation.



## VI. MEDITATION.

Charitas non quærit quæ sua sunt.

*La Charité ne cherche point ses propres intérêts.*

### I.

**S'**il faut mesurer la Charité par quelque règle, c'est par le desintéressement. Une des principales propriétés de cette vertu, est de ne point rechercher ses propres intérêts. On connoîtra que vous êtes charitable, non par les paroles que vous direz, non par le zèle que vous ferez paroître, non pas même par la difficulté des choses que vous entreprendrez. Par où donc ? Par le desintéressement de votre charité.

### I I.

Un avare travaille beaucoup plus pour avoir du bien, un ambitieux souffre plus pour un vain honneur, un voluptueux fait plus pour son plaisir, que vous ne faites

pour votre prochain. Mais les uns & les autres en font-ils plus charitables ? Rien moins. Pourquoi ? Parce qu'ils n'agissent que par intérêt. Les paroles ne sont pas une preuve certaine de la charité ; ce sont des choses qui ne coûtent rien. On parle aisément ; mais difficilement en vient-on aux effets. Pour dire de belles choses, on n'en est pas plus charitable. Un zele, si grand qu'il soit, est un signe aussi fort équivoque de charité. Les Pharisiens étoient les gens du monde les plus zelez ; en étoient-ils plus charitables ? Point du tout ; ils ne recherchoient que leur intérêt. Le desintéressement est la marque la plus infaillible de la parfaite charité ; ou plutôt sans desintéressement il n'y a point de véritable charité. La vraie charité se contente de Dieu seul ; c'est de lui de qui elle espère toute sa récompense. La charité est suspecte, quand elle cherche quelque chose avec Dieu ; elle est intéressée, quand elle se propose d'autre fin que Dieu ; elle est mercenaire, quand elle attend d'autre récompense que Dieu.

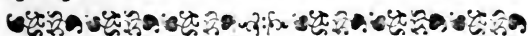
## R E F L E X I O N S.

**E**st-ce ainsi que vous aimez votre prochain ? lui rendez-vous service purement pour l'amour du Seigneur ? Lors que vous pratiquez la charité, agissez-vous toujours en secret comme en public ? N'attendez-vous point de louanges pour récompense de votre charité ? L'exercez-vous envers tous également ; aussi-bien envers ceux qui vous sont indifferens, qu'envers les autres de qui vous attendez quelque reconnoissance ? Conservez-vous l'égalité d'esprit dans les mauvais comme dans les bons succès de votre charité ? Tout ce que vous faites pour le prochain, le rapportez-vous à Dieu ?

## A F F E C T I O N S E T R E S O L U T I O N S.

**J'**Avouë, Seigneur, que je n'ai point de charité. Je ne cherche par-tout que mes intérêts, par-tout je veux avoir mes aises & mes commoditez, je rapporte tout à moi-même ; je n'ai en vuë que l'estime des creatures ; tout ce que je fais à mon prochain, je ne le fais point pour l'amour de vous. Mais je veux aujourd'hui changer

entièrement de conduite, je veux me dépouiller de tout intérêt. Oui, mon Sauveur, je ne veux plus, pour tous les services que je rendrai à mon prochain, d'autre récompense que vous. Je ne veux plus chercher que votre gloire, je ne veux agir que pour l'amour de vous.



## VII. MEDITATION.

*Charitas non cogitat malum.*

*La Charité ne fait point de mauvais jugemens.*

### I.

**D**ieu a donné aux hommes une pleine autorité sur tous les êtres créés; mais pour le jugement des hommes, il se l'est réservé à lui seul. Qui êtes-vous, pour juger les autres? Quel droit avez-vous de censurer ceux qui ne vous appartiennent pas? Qu'ils fassent bien ou mal, ils ont leurs Supérieurs, ce sont eux qui sont leurs Juges, & qui ont droit de les juger.

Comment jugez-vous? Toujours témérairement. Vous jugez sur les rapports qu'on vous fait: cela est-il certain? Rien n'est plus mal fondé que les rapports. La

plupart des choses qui se disent, ne sont pas véritables; il y a toujours ou de l'ignorance, ou de la passion, ou de la prévention, ou de l'exageration. Voudriez-vous vous fier à ce qu'on diroit sur les choses qui vous regardent? Pourquoi donc vous y fier pour juger des autres?

## I I.

Vous jugez sur les apparences : cela est-il juste? Rien n'est plus trompeur que l'apparence. Quel rapport y a-t-il entre l'apparence & la vérité? L'apparence sert aussi-bien au mensonge qu'à la vérité. Qu'eussiez-vous pensé de Joseph accusé par sa Maîtresse? quel jugement eussiez-vous fait de Judith, la voyant entrer dans la tente d'Holofernes? Cependant toutes leurs actions étoient saintes. Vous jugez de l'intention par les actions; cela est-il raisonnable? Rien n'est plus injuste que ces jugemens. Une chose peut avoir plusieurs motifs, elle peut être faite pour différentes fins. L'action que vous voyez est mauvaise, cela peut être : mais l'intention l'est-elle? Vous n'en sçavez rien. Qui vous a dit que cette personne dont vous condamnez l'action, a un méchant motif? La charité vous o-



blige à croire qu'elle en a un bon; & quand vous ne pourriez pas excuser l'action, vous devez toujours excuser l'intention. Quels soins ne prenez-vous pas pour empêcher qu'on ne juge mal de vos actions, même les moins excusables? Quels détours, quelles précautions, quelles mesures ne prenez-vous pas pour les déguiser aux yeux des hommes? Mais si l'on vient à juger de vos intentions, que de plaintes, que de murmures, que de bruit, que d'inquiétudes, que de chagrin, que de dépit!

## III.

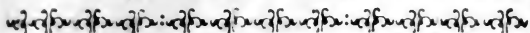
Vous qui condamnez si légèrement les autres, vous vous rendez inexcusable. En les condamnant, vous vous condamnez vous-même, puis que vous faites les mêmes choses que vous condamnez dans les autres. Traitez vos Sœurs comme vous voulez qu'on vous traite. Tout est à craindre pour celui qui juge mal de son prochain. Si vous jugez votre Sœur sans miséricorde, on vous jugera sans pitié. Ne jugez donc point les autres, si vous voulez ne point être jugée. Lors que vous appercevez quelque vice apparent dans vos Sœurs; bien loin de porter un jugement

précipité, jetez les yeux sur les vôtres propres, qui sont peut-être beaucoup plus grands; & entrez dans les sentimens de Juda fils de Jacob, lequel après avoir condamné sa sœur, revint aussi-tôt à lui-même, & avoua que quelque infidelle que fût sa sœur, elle étoit encore plus juste que lui.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**E** Sprit divin, qui êtes un Esprit de charité, éloignez de moi ces faux jugemens, si contraires à la charité; & puisque vous devez venir au monde pour le reprendre de ses jugemens, donnez-moi les graces pour les éviter; afin qu'étant véritablement équitable envers mon prochain, je n'aye plus à craindre la rigueur de votre Jugement; mais qu'au contraire vous me jugiez digne des récompenses que vous avez promises à tous ceux qui auront jugé charitablement de leur prochain.





## VIII. MEDITATION

Charitas non agit perperam.

*La Charité, n'est ni téméraire ni précipitée.*

## I.

**D**E tous les vices il n'y en a gueres de plus opposé à la Charité que la médisance. La Charité agit toujours avec raison , avec prudence , avec bonté : Rien de plus précipité , rien de plus téméraire , rien de plus malin que la médisance.

Parler de son prochain à tort & à travers ; dire du mal des uns & des autres , sans sçavoir la plupart du temps ce qu'on dit ; raconter indifferemment tout ce qu'on sçait , tout ce qu'on a entendu , tout ce qu'on a vû , quoi de plus précipité ?

S'attaquer aux grands comme aux petits ; ne pas épargner le saint plus que le prophane ; faire passer sous la langue également le supérieur & l'inférieur, quelle témérité ! Rompre le nœud de la société civile , diviser les cœurs unis , empoisonner les esprits , corrompre jusqu'aux vertus ; l'humilité , la faire passer pour bassesse de cœur , le silence pour stupidité , la patien-

ce pour lâcheté, la dévotion pour entêtement : telle est la malice de la médifance. Si l'on est zélé, on n'a point de discrétion ; si l'on est doux, on a trop de complaisance ; rend-on la justice avec exactitude ? on est trop severe ; pardonne-t-on aisément ? on n'a point de cœur. Enfin la médifance corrompt tout ce qu'il y a de meilleur & de plus saint dans la Morale.

## I I.

Cependant rien n'est plus commun aujourd'hui que la médifance. On médit dans les tenebres comme en plein jour ; on médit parmi les spirituels comme parmi les grossiers ; on médit dans la Religion comme dans le monde. Qui est-ce qui se précautionne contre un mal si dangereux ? Bien loin de l'éviter, on le recherche ; bien loin de le détester, on l'aime. C'est la médifance qui fait aujourd'hui le plus doux commerce de la vie ; c'est sur elle que roulent toutes les conversations. Médire & s'entretenir, aujourd'hui c'est la même chose. Vous ne voyez point de discours qui plaise, si la médifance n'en fait l'agrément.

## III.

Rien n'est plus commun, rien n'est plus

aisé que de médire. Une parole échape bien vîte, un coup de langue est bien-tôt donné : mais rien n'est plus difficile que la réparation qu'il faut faire de ses médifances. Vous avez ôté l'honneur de votre Sœur ; comment réparer cet honneur ? Vous avez détruit sa réputation ; quel moyen de restituer ce bien précieux ? C'est un mal qu'on pourra couvrir, mais qu'on ne guérira pas ; c'est une plaie qu'on pourra bien fermer, mais la cicatrice restera toujours. Je me trompe. C'est un mal sans remede, c'est une plaie incurable, c'est un péché qui damne la quatrième partie du monde.

### R E F L È X I O N S.

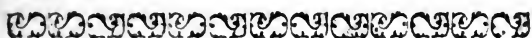
**C** Onsiderez serieusement l'énormité de ce vice ; voyez combien il est opposé à la charité ; pensez à ses dangereuses suites ; mais faites en même temps vos efforts pour l'éviter. Fuyez toutes les compagnies où l'on a coutume de médire ; retenez votre langue quand l'occasion se présentera de parler mal de quelqu'un ; imposez silence aux langues médisantes, dès que vous entendrez médire. Si vous ne

ſçauriez arrêter la médifance, faites paroître, par un air grave & ſérieux, que la médifance vous déplaît; & ſouvenez-vous que la vérité qui n'eſt point charitable, vient toujours d'une charité qui n'eſt point véritable.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

O Seigneur! que de péchez j'ai commis par ma langue, depuis que je ſuis au monde! Que de paroles j'ai dites contre la charité! Je ſçai qu'en cent & en cent rencontres j'ai parlé de mon prochain; je me ſouviens bien que par une ſecrete haine j'ai détruit la réputation de pluſieurs perſonnes; je n'ignore pas qu'autant de fois que j'ai médité de mon prochain, j'ai prononcé contre moi autant de ſentences de mort, puis que je ſerai condamnée par ma langue, comme je ſerai juſtifiée par ma langue. Mais comment réparer toutes ces médifances? quelle ſatisfaction puis-je faire pour tant de maux? Ah! Seigneur! mettez le ſceau de la prudence & de la circonſpection ſur mes lèvres, afin qu'elles ne s'ouvrent jamais à la médifance. Ne permettez pas, ô mon

Dieu, qu'une langue si souvent sanctifiée par les sacrez attouchemens de votre Corps, serve à des usages si prophanes & si criminels ; & puisque vous ne me l'avez donnée que pour vous louer & pour vous benir, faites-moi la grace, s'il vous plaît, qu'elle ne soit plus consacrée qu'à chanter vos louanges, & à publier vos miséricordes.



## IX. MEDITATION.

Charitas non gaudet super iniquitate.

*La Charité ne se rejouit point de l'injustice.*

I.

**L'**Avare prend le bien d'autrui par-tout où il en peut attraper. Le Médisant détruit la réputation de son prochain en toutes les occasions : mais le Railleur rit du bien & du mal de son frere, il se réjouit de l'injustice comme de la justice qu'on lui rend, il se divertit toujours à ses dépens.

Il est aisé de se déguiser dans ses paroles : la bouche d'un pécheur & la bouche d'un fourbe sont la même bouche : mais pour un Railleur, il a beau se déguiser ; il suffit de l'entendre parler, pour sçavoir ce

qu'il a dans l'ame. La premiere idée qu'on se forme de lui, c'est qu'il n'a point de charité.

On raille son prochain, parce qu'on se flatte d'avoir plus d'esprit que lui, plus de capacité que lui : on exagere les défauts de celle-ci, on fait remarquer les imperfections de celle-là : on rit de la conversation de l'une, on plaïsante sur le génie de l'autre ; enfin on tourne en ridicules les unes & les autres, parce qu'elles n'ont pas le don de nous plaire. Tout cela est-il bien charitable ?

## II.

Si la Charité est une vertu qui excuse tout, est-ce avoir de la charité, de se divertir aux dépens d'autrui ? Si la Charité ne se réjouit jamais du mal de son prochain, est-ce avoir de la charité, de rire des défauts de ses Sœurs ? Si la Charité s'efforce autant qu'elle peut d'attirer la bienveillance & l'amitié de tout le monde par sa douceur, par ses complaisances ; est-ce avoir de la charité, que de se rendre odieuse & insupportable à un chacun par ses plaisanteries, par ses mots agreables, par ses ironies, par ses paroles équivoques,



ques , & par ses airs railleurs ?

Mais ce n'est qu'un petit jeu d'esprit , ce n'est qu'un agrément de la conversation , ce n'est qu'une legere parole , dite pour plaisanter. Hé , quand ce ne seroit qu'une parole plaisante , cela est-il conforme à la sainteté de votre profession ? Une bagatelle dans la bouche d'une personne profane n'est qu'une bagatelle : mais les plaisanteries dans la vôtre sont des blasphêmes. Qui vous a dit que cette raillerie n'est qu'une parole agréable ? Pour une personne qui la souffrira , cent autres s'en offenseront. Si ingénieuse & si agréable que puisse être une raillerie , elle blesse toujours celle qui en est le sujet. Personne aujourd'hui dans le siècle ne goûte les railleries qu'on fait de lui. On les trouve toujours piquantes ; & tel est insensible à tous les événemens fâcheux de la vie , qui ne le fera pas à une legere parole qui le raillera.

### III.

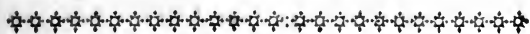
Est-il défendu de se divertir ? Non ; cela est permis dans le temps de récréation. Mais en quelque temps que ce soit , il est toujours défendu de se divertir aux dépens des autres. Rejouissez-vous tant qu'il

vous plaira, mais que votre joie soit dans le Seigneur. Tous les divertissemens qui viennent des railleries, sont indignes d'un Chrétien, encore plus d'un Religieux. Vous perdez la tranquillité de votre ame pour une parole qu'on dit de vous. Mettez-vous à la place des autres; entrez dans leurs sentimens; ne raillez jamais personne. Apprenez qu'on meurt comme on a vécu; & craignez qu'après avoir raillé pendant votre vie, vous ne raillez encore en mourant.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H**Elas, Seigneur ! j'ai tout sujet de craindre ce malheur, si vous me traitez selon mes démérites. Qu'ai-je fait depuis que je suis au monde, que de railler les autres, & de tourner leur conduite en ridicule ? Je sçai bien qu'il n'y a rien de plus odieux que ce vice, & je ne me fais aucune violence pour l'éviter. Je ne connois que trop par mon experience, les suites fâcheuses des railleries, & je ne cesse de railler. Jusques à quand donc, ô mon Dieu, me laisserez-vous dans ce dérèglement ? Je suis Religieuse, je fais profession

d'un état qui ne respire que la charité, & je n'ai pas encore commencé à pratiquer la charité. Ah mon Sauveur ! détruisez , s'il vous plaît , en moi cet esprit railleur , cet esprit si opposé à ma profession, cet esprit si contraire à la Charité ; & donnez-moi à sa place un esprit doux , benin , charitable , qui ne raille point ; qui bien loin de se moquer des foibles , supporte aisément leurs foiblesses ; qui bien loin de rire des infirmes , compatisse tendrement à leurs infirmités ; qui bien loin de rendre mes Sœurs ridicules , couvre charitablement leurs défauts ; un esprit enfin qui soit tout charitable pour mon prochain.



## X. MEDITATION.

Charitas omnia suffert , omnia sustinet.

*La Charité tolere tout , elle souffre tout.*

### I

**O**N tolere aisément ce qui n'a point de rapport à ses intérêts ; on souffre volontiers tout ce qui vient de ses amis : mais pour ses ennemis, on n'a ni support ni déference. On ne veut rien souffrir d'eux , on se fait une loi de les haïr. Il n'en est pas

O ij

ainsi de la Charité. Elle souffre tout, elle tolere tout, elle aime jusqu'à ses ennemis. Le Seigneur nous en a fait un commandement, il faut obéir. Il nous en a donné lui-même l'exemple; nous sommes obligez à l'imiter. L'action est difficile, il est vrai, mais la récompense est grande.

## II.

Il n'est pas permis à un Chrétien de haïr personne; le péché seul doit être l'objet de sa haine. Il n'appartient qu'aux démons & aux damnez de se haïr les uns les autres. Pourquoi haïriez-vous votre Sœur? N'est-elle pas membre de J. C. comme vous? N'est-elle pas rachetée par le Sang d'un Dieu aussi-bien que vous? N'a-t-elle pas droit à la gloire de même que vous? Hé comment vous aimerez-vous dans le Ciel, si vous n'avez point de charité les uns pour les autres sur la terre?

On ne vous aime pas. Faut-il pour cela que vous ayez de la peine? On vous méprise; est-ce une injure qu'on vous fait? ne le méritez-vous pas bien? Qu'êtes-vous pour être estimée? Avez-vous autre chose qui vous soit propre, que le néant & le péché? On vous persecute injustement;

vous vous l'imaginez : mais quand cela seroit, c'est un bien pour vous. Bienheureux sont ceux qui souffrent persecution pour la justice. Mais c'est un ennemi, de qui j'ai reçu mille chagrins. N'appellez point ennemi une personne qui vous fait mériter le Ciel. C'est votre Sœur, cela suffit pour lui pardonner tout le mal qu'elle vous a fait.

## III.

Rien n'est si rare que de pardonner aujourd'hui de bonne foi. Il se trouve peu de Chrétiens, j'ose dire de Religieux, qui ne se vangent. Il est vrai qu'on n'a garde de dire qu'on se vange ; mais on le fait bien sans le dire. On dit bien qu'on ne veut point de mal, mais on ne laisse pas d'en faire. On dit tout ce qu'on sçait, souvent ce qu'on ne sçait pas. Si l'on pardonne à la personne, on ne pardonne pas à ses défauts ; on les fait connoître, on les exagere, on les blâme, on se plaint de son injustice : mais se vange-t-on moins par là ? Non sans doute ; la vengeance même est d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus cachée. La vengeance ne consiste pas à frapper, à faire violence, à s'emporter

contre les gens : on se vange par le silence comme par un emportement injurieux ; on se vange par un air doux & sérieux , comme par une fierté méprisante ; on se vange quelquefois, même sans qu'on s'aperçoive qu'on se vange.

Mais cela est-il permis ? Ne sçavez-vous pas que le Seigneur défend la vengeance , telle qu'elle soit , & qu'il se l'est réservée à lui seul ? Pouvez-vous réciter votre *Pater*, sans vous condamner par votre propre bouche ? Vous demandez tous les jours plusieurs fois au Seigneur , qu'il vous pardonne comme vous pardonnez aux autres. Vous ne pardonnez pas de bon cœur : vous priez donc Dieu de ne vous point pardonner. Il n'y a point de marque plus assurée de réprobation, que de ne pas oublier les injures , & de ne pas sincèrement pardonner. Celui qui se vange , doit croire qu'il est déjà condamné.



## R E F L E X I O N S.

**S**ondez un peu votre cœur, pour voir comme il est disposé envers votre prochain. N'avez-vous point d'ennemis à qui vous ne pardonniez de bon cœur? N'avez-vous point de ressentiment contre personne? Voyez comme vous vivez avec celles qui ne vous aiment pas naturellement; examinez votre conduite envers celles pour lesquelles vous n'avez pas d'inclination; & si vous sentez dans votre cœur quelque chose de contraire à la Charité, faites-en dès aujourd'hui un sacrifice aux pieds de la Croix de JESUS.

## A F F E C T I O N S E T R E S O L U T I O N S.

**O**ui, mon Sauveur, c'est la sainte & ferme résolution que je fais. Je veux quoi qu'il m'en coûte, obeir au précepte que vous m'avez fait de la dilection des ennemis. Si j'ai reçu quelque injure, quelque déplaisir, quelque sujet de chagrin, je l'oublie tout présentement. S'il y a quelque personne dans la Communauté, qui me soit opposée d'humeur, je m'en vais en toutes choses chercher l'occasion de la

servir. Je parlerai bien d'elle en toutes rencontres, je lui donnerai part dans mes prières, je la préviendrai de mes petits soins, j'exciterai mon cœur à l'aimer; & puisque vous m'en avez donné l'exemple, je veux vous imiter, adorable JESUS, & faire en sorte que votre amour produise en moi ce que l'amitié la plus tendre me feroit faire pour ma meilleure amie.







VI. RETRAITE.  
S U R  
LA PASSION  
D E  
N. S. JESUS-CHRIST.

---

MEDITATIONS

SUR LA PASSION DE N. SEIGNEUR  
JESUS-CHRIST.

*Jesus ayant pris avec soi Pierre & les deux  
Enfans de Zebedée, commença à s'affliger.*



Tous les Apôtres de J. C. lui étoient chers, il les aimoit tous: cependant, par une prédilection singulière, il choisit Pierre, Jacques & Jean pour aller avec lui dans le Jardin des Oliviers; pour être témoins de sa tristesse, & pour lui tenir compagnie dans ses souffrances. Quelle faveur pour ces trois Apôtres!

C'est celle qu'il vous a faite lors que parmi tous les autres Chrétiens il vous a choisie pour vous appeler à la sainte Religion. Qu'aviez-vous fait à Dieu pour mériter cette préférence ? Rien sans doute. Cette vocation est donc gratuite. Il vous a retirée du monde, il vous a choisie pour lui tenir compagnie, & pour l'imiter dans ses souffrances. Quelle obligation ne lui avez-vous pas ? quelles actions de grâces n'êtes-vous pas obligée de lui rendre ?

JESUS n'avoit pris avec lui ces trois Apôtres que pour veiller, pour prier, pour le consoler dans son agonie. Cependant ces Apôtres ne répondent point aux desfeins de J. C. Au lieu de veiller, ils s'endorment ; au lieu de prier, ils s'assoupissent ; au lieu de le consoler, ils l'abandonnent. Quelle négligence ! quelle infidélité !

N'est-ce point là votre caractère ? Ne vous endormez-vous pas souvent, au lieu de veiller sur vous-même ? N'êtes-vous pas toujours lâche ou dissipée dans vos oraisons ? Au lieu de suivre J. C. & de le consoler dans ses souffrances, ne l'abandonnez-vous point souvent ? Quel sujet de crainte, si vous n'êtes plus fidèle à la grace de votre vocation !

O JESUS mon Sauveur, qui par un choix singulier de votre amour, m'avez appelée à la sainte Religion, pour vous tenir compagnie dans vos souffrances ! qui suis-je pour mériter cette grace ? Que ne dois-je point faire pour m'en rendre digne ? Cependant je n'y répons gueres fidèlement. Ah ! ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans le relâchement. Renouvellez en moi, s'il vous plaît, l'esprit de ma vocation ; cet esprit de vigilance, qui me fasse éviter jusqu'aux moindres occasions du péché ; cet esprit de la sainte oraison, qui m'applique sans cesse à vous ; cet esprit de mortification, qui m'oblige à vous imiter dans vos souffrances.

*Mon Pere, s'il est possible, que ce Calice passe sans que je le boive. Que votre volonté soit faite néanmoins, & non pas la mienne.*

JESUS accablé de tristesse & de douleur dans le Jardin des Oliviers, s'éloigne de ses Disciples pour prier son Pere.

Lors que le Seigneur permet que vous foyez dans la peine & dans l'affliction, ne cherchez point votre consolation dans les

créatures, en épanchant votre cœur auprès d'elles. Ayez recours à la sainte oraison ; adressez-vous à Dieu, qui est le Dieu de toute consolation, pour lui demander son secours, & pour le prier de vous soulager dans vos peines.

JESUS prie son Pere, mais il se soumet à sa volonté. Il lui demande que le calice de sa Passion passe ; cependant il veut que la volonté de son Pere soit faite, & non pas la sienne.

Quelque peine que vous souffriez, soit dans le corps, soit dans l'esprit ; ne priez jamais Dieu absolument qu'il vous en délivre. Exposez-lui vos desirs : mais quoi qu'il arrive, ayez une sainte & parfaite résignation à sa volonté. C'est le point le plus essentiel à votre perfection.

JESUS persevere dans son oraison, sans que rien l'en puisse distraire. Son ame est triste jusqu'à la mort ; cette tristesse, bien loin de lui faire quitter ce saint exercice, l'y applique encore davantage. Une sueur de sang coule de toutes les parties de son corps, & il persevere dans sa priere. Il est réduit à l'agonie, & il prie encore avec plus de ferveur ; & par sa perseverance.

il mérite que son Pere l'exauce.

Rien ne vous doit faire quitter la sainte oraison ; ni la tristesse , ni l'abattement , ni la tentation , ni les secheresses & ariditez : au contraire plus vous vous sentez abbatuë , plus vous devez avoir recours à Dieu par la priere ; plus vous êtes tentée , plus vous devez prier ; plus vous êtes froide & aride , moins vous devez vous dégouter de l'Oraison , puisque ce n'est qu'à votre perseverance que le Seigneur accordera ce que vous lui demandez.

O JESUS ! que les exemples que vous me donnez dans votre priere sont admirables , qu'ils sont touchans ! mais qu'ils me causent en même temps de confusion , puisque je les imite si peu ! Accablé de tristesse & de douleur par la vuë de mes péchez , vous vous retirez de vos Disciples , pour vous entretenir seul avec votre Pere dans l'Oraison ; & moi pour la moindre affliction qui m'arrive , je quitte ce saint exercice , pour chercher de la consolation dans les créatures. Vous vous résignez tout entier à la volonté de votre Pere , quelque amer que soit le calice qu'il vous présente ; & j'ai de la peine à me sou-

mettre à la vôtre. Malgré le triste & sanglant état où la pensée de mes infidélitez vous réduit , vous persévèrez toujours dans la prière ; & moi je m'ennuie , je me dégoûte pour la moindre aridité ; je voudrois que vous m'accordassiez tout d'un coup tout ce que je vous demande : je suis dans l'impatience , je me rebute souvent quand vous ne m'exaucez pas. Hélas ! Seigneur ! que je tire peu de fruit de ce saint exercice ! Enseignez-moi donc , s'il vous plaît , la maniere de bien prier ; faites que je n'aye recours qu'à vous seul dans mes peines ; donnez-moi une soumission parfaite à votre volonté dans tout ce qui répugne à mes inclinations ; ne permettez pas enfin que j'abandonne jamais la sainte oraison , quelque chose qui me puisse arriver.

*Levez-vous , allons au devant de celui  
qui me doit trahir ; il s'approche.*

**J**ESUS sçachant bien ce qui lui devoit arriver , se leve de l'endroit où il faisoit sa prière , & s'avance vers ses ennemis. Il n'attend pas qu'ils viennent le chercher eux-mêmes , il va au devant d'eux avec

une sainte intrépidité, il s'expose généreusement à leur mauvaise volonté.

Cet exemple de force & de courage vous apprend à ne pas refuser les souffrances ou les contradictions, quand le Seigneur vous les envoie; mais à les prévenir, du moins à les recevoir quand elles se présentent à vous. C'est ici la marque des Enfans de Dieu, des Elus, des Saints. Faire le contraire, c'est une marque de réprobation.

JESUS dit aux Soldats qui venoient pour le prendre : *Qui cherchez-vous ?* Il veut sçavoir de leur propre bouche qui ils cherchent. Il ne veut pas qu'ils se méprennent ; il veut leur faire connoître ce qu'ils doivent véritablement chercher.

Qui cherchez-vous dans toutes vos actions ? Est-ce JESUS-CHRIST ? est-ce vous-même ? Est-ce pour le prendre & le crucifier, ou pour le servir & l'aimer, que vous le cherchez ? Ne le cherchez-vous pas dans les douceurs & les consolations, où il n'est point ? Si vous voulez trouver J. C. cherchez-le dans le Jardin des Oliviers, cherchez-le dans la simplicité de votre cœur, cherchez-le présentement, &

n'attendez pas à l'heure de la mort, quand vous ne pourrez plus le trouver.

JESUS leur répondit : *C'est moi* ; & en même temps ils tomberent à la renverse.

Autant que cette parole, *C'est moi*, est consolante pour les Justes & les bonnes Ames, autant sera-t-elle terrible pour les méchans. Cette divine parole, *C'est moi*, consola les Apôtres, & les rassura de leur frayeur ; mais elle renverse par terre les Soldats.

C'est ce qui arrivera au Jugement. Quelle consolation pour une Ame juste, quand elle entendra cette parole de la bouche de JESUS-CHRIST : Ne craignez point, c'est moi qui vous ai rachetée, c'est moi qui suis mort pour vous, c'est moi qui vous ai envoyé ces afflictions, ces peines, pour vous éprouver, pour vous sanctifier. Mais quel sujet de frayeur & de trouble pour les réprouvez, quand JESUS leur dira : C'est moi que vous avez offensé, c'est moi que vous avez outragé, c'est moi que vous avez crucifié !

O JESUS mon Sauveur ! que n'avez-vous point fait pour me sauver ? Quel zele, quel courage n'avez-vous point fait pa-  
roître



roître pour me chercher ? Vous avez été au devant de vos ennemis pour les prévenir, vous vous êtes exposé courageusement à leur mauvaise volonté : vous m'avez cherchée parmi les outrages, les opprobres & les persecutions ; & moi, Seigneur, je n'ai que de la lâcheté & de la paresse à vous chercher : je ne vous cherche que parmi les douceurs & les consolations, & vous ne vous trouvez que parmi les souffrances. Ah, Seigneur ! je veux vous chercher aux dépens même de ma propre vie ; & quand je vous aurai trouvé, je ne vous quitterai jamais, je serai toujours attachée à vous, & vous ferez tout mon bonheur, toute ma joie & toute ma consolation en cette vie.

*Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser.*

**J**Udas étoit un Apôtre, il étoit choisi de J. C. il avoit reçu mille bienfaits de ce divin Maître ; cependant il le trahit : Quelle ingratitude !

Tremblez à la vuë de cet exemple ; défiez-vous de vous-même ; ne vous croyez pas hors de danger, pour être appelée à

la sainte Religion. Judas étoit choisi pour disciple de JESUS, il avoit plus reçu de graces que vous : Ne présumez pas de votre vocation, ni des graces dont vous avez été prévenuë. Si vous ne vivez selon l'esprit de votre vocation, si vous n'êtes fidelle aux graces, vous n'aurez pas un sort plus heureux que Judas.

Judas trahit JESUS par un baiser. Il se sert du signe d'amitié le plus tendre, pour livrer son Maître à ses ennemis. O impiété ! ô sacrilège ! Helas ! que de gens dans le monde imitent le perfide Judas ! Combien qui trahissent le Fils de Dieu par le baiser qu'ils lui donnent à la sainte Table ! Combien qui le vendent au Démon pour un petit plaisir, pour un léger intérêt, pour une petite vengeance ! Détestez toutes ces impietez, & regardez avec une sainte horreur ces abominables sacrilèges.

Judas n'est pas tout d'un coup tombé dans cette apostasie. Il a donné entrée à une passion dans son ame, il ne l'a pas étouffée dans sa naissance ; il a commis de petites infidélitez, celles-là l'ont fait tomber dans de grandes ; il n'a point fait de pénitence, il s'est desespéré : Voila la cause de sa perte.

Neméprisez point ces petites fautes, de crainte que ces mépris ne vous engagent dans de plus grandes. Evitez avec soin tout ce qui a l'ombre du péché. Si vous tombez dans quelque faute, expiez-la aussi-tôt par une sincère pénitence. Confiez-vous en la bonté du Seigneur, espérez en sa miséricorde.

JESUS, mon divin Maître ! vous faites du bien à tout le monde, & tout le monde vous trahit. Serois-je assez malheureuse, Seigneur, pour être du nombre de ces âmes perfides ? Non, mon Dieu, non, je ne vous trahirai jamais ; non, je ne vous serai jamais infidelle. Je veux vous obeïr toujours, je veux toujours vous aimer : plutôt mourir mille fois, que de rien faire contre mon devoir.

*Jesus ayant dit cela, un serviteur qui étoit là présent, lui donna un soufflet.*

**D**onner un soufflet à un homme d'honneur, c'est un crime qui mérite d'être puni par la Justice. Quel supplice ne mérite donc pas ce ministre sacrilège du Pontife, pour avoir frappé si rudement le Fils de Dieu sur la joue ?

Vous avez horreur de l'impudence de ce valet ; vous vous sentez indignée contre lui toutes les fois que vous y pensez. Mais n'avez-vous jamais fait pis ? Ne lui avez-vous jamais fait un aussi sensible affront ? Chaque péché que vous commettez, c'est un soufflet que vous donnez à J.C. En détestant le crime de ce valet, songez à vous , & prenez garde de n'y jamais tomber.

JESUS endure une injure si sensible sans se vanger, quoi qu'il pût le faire sur l'heure.

Quelque pouvoir que vous ayez sur vos ennemis, quelque occasion que vous trouviez de vous vanger , imitez la douceur de JESUS , pardonnez de bon cœur les injures qu'on vous fait.

JESUS reprend charitablement le serviteur temeraire, de sa faute ; il tâche par douceur à le faire rentrer en lui-même ; il lui demande s'il a mal parlé , & pourquoi il le frappe ? Voila comme vous devez traiter celles qui vous font quelque injure. Bien loin de les reprendre avec aigreur, de leur reprocher leur mauvaise volonté, de leur rendre injure pour injure, dites-leur quelque parole de douceur, qui les

faſſe rentrer en elles-mêmes. Rien ne confond davantage une perſonne qui vous fait quelque injure , que l'injure même qu'elle a faite.

JESUS , mon Sauveur ! que je ſuis éloignée de vos divins exemples ! On vous donne un ſoufflet , injure la plus atroce qu'on pouvoit vous faire ; & bien loin de vous vanger de ce ſacrilège attentat , vous traitez doucement celui qui en eſt coupable , vous lui faites connoître ſa faute , ſans vous émouvoir , ſans le punir ; & moi , pour la moindre parole qu'on me dit , je fais paroître du froid , je rends ſouvent plus de mal qu'on ne m'a fait : je cherche à me vanger ; & quand je n'en viens pas juſques-là , je conſerve du reſſentiment dans mon cœur , j'ai de la peine à pardonner. Ah , Seigneur ! changez-moi ce cœur infidèle , & me faites la grace de ne vous offeuder jamais ; & lorsque l'on m'offeudera moi-même , de ſouffrir & de pardonner les injures pour l'amour de vous.



*Ceux qui tenoient Jesus , se mocquoient de lui en le frappant.*

**R** Ecevoir mille coups sur le visage , être tout couvert de crachats , entendre mille blasphêmes , ce sont les outrages que J E S U S souffrit dans la maison de Caïphe pendant toute une nuit.

Jamais on ne vous en a tant fait , jamais on ne vous a traitée si durement. Hé comment le souffririez - vous , puis que la moindre épreuve de la part du Seigneur vous dérange & vous abat ? A la vuë de tous ces outrages du Fils de Dieu , animez-vous à souffrir tout ce qui vous arrivera de la part de Dieu & des créatures.

On se moque de J E S U S , on lui bande les yeux , on le raille , on le méprise.

Voila ce que font les pécheurs. Ils mettent un bandeau devant les yeux de Dieu , c'est-à-dire , qu'ils s'imaginent que cachant leurs péchez sous le voile de la nuit , Dieu ne les verra jamais ; ils se moquent de la bonté de Dieu , ils méprisent ses graces. Pleurez l'aveuglement des pécheurs ; songez que Dieu voit tout , jusqu'à nos pensées les plus secretes , & qu'il

connoît tous nos péchez. Faites reflexion que ceux qui se moquent de Dieu pendant leur vie , recevront à la mort le même châtiment , & que tôt ou tard il punit très sévèrement l'abus qu'on fait de ses graces. Mais que cette pensée vous fasse prendre tous les moyens pour éviter ce malheur.

J E S U S parmi tous ces outrages & tous ces mépris , n'ouvre pas la bouche pour se plaindre.

C'est pour vous servir de modele , que J E S U S fait paroître une patience si admirable. Quelle est votre vivacité pour la moindre parole de contradiction ! quelle impatience , dès que la moindre chose vous choque ? Confondez-vous à la vue d'un si grand exemple , & tâchez à l'imiter.

Helas , Seigneur ! que m'a-t-on jamais fait en toute ma vie , qui approche des mauvais traitemens que vous avez endurez pendant cette fatale nuit ? Quel mépris, quelle raillerie, quel outrage, qui soit à comparer aux vôtres ? Cependant que de murmures , que d'impatience , que de plaintes , si-tôt que l'on me dit , ou qu'on

me fait la moindre chose contre mon inclination ! Ah , Seigneur ! que j'ai de douleur de me voir si peu conforme à votre image ! Que je suis honteuse d'avoir si peu de patience ! Helas ! quel mauvais traitement ne mérité-je pas , après vous avoir tant offensé , tant méprisé , tant outragé ? Y a-t-il mépris dont je ne sois digne ? y a-t-il confusion où je ne doive être exposée ? Ah , Sauveur de mon ame ! puisque c'est pour me donner l'exemple d'une sainte patience , que vous souffrez aujourd'hui tous les outrages sans vous plaindre , je veux aussi à mon tour souffrir tout pour votre amour , sans me plaindre ni des raileries , ni des mépris qu'on pourra faire de moi , ni des mauvais traitemens que je pourrai recevoir.

*Une Servante qui servoit de Portiere ,  
dit à Pierre : N'êtes-vous pas des  
Disciples de cet homme ? Non , dit-il,  
je n'en suis point.*

**P**ierre le Prince des Apôtres , Pierre le Chef de l'Eglise , Pierre le Bien-aimé de JESUS , renonce son bon Maître : Qui



l'auroit jamais pensé ? Il le renonce à la voix d'une servante : Quelle foiblesse ! Il le renonce par trois fois : Vit-on une plus grande lâcheté ? O combien de fois avez-vous renoncé JESUS-CHRIST ? Vous le confessez par vos paroles , & vous le renoncez par vos œuvres. Cette infidélité est un renoncement , cette désobéissance est un renoncement , cette sensualité est un renoncement ; tous ces péchez contre vos Vœux & vos Regles , sont autant de renoncemens. Y avez-vous jamais fait une sérieuse réflexion ?

La présomption , la tiédeur , le respect humain , sont les causes de la chute & du renoncement de S. Pierre. N'est-ce pas par ces degrez que vous êtes tombée tant de fois dans ce précipice affreux ?

Pierre se croyoit inébranlable ; il s'estimoit plus fort que les autres ; il avoit si bonne opinion de lui-même , qu'après que J. C. lui eut dit qu'il le renonceroit par trois fois , il lui proteste que quand tous les autres le renonceroient , il lui sera toujours fidele.

N'est-ce pas là votre caractère ? Ne vous fiez-vous point à vos propres forces ?

Ne vous imaginez-vous pas , à cause de quelques petits mouvemens de dévotion que vous sentez en vous-même, que vous êtes au dessus de la foiblesse ; & quoi qu'il arrive , que vous ne tomberez jamais ? Abus, illusion ! Jamais vous n'avez été plus près de votre chute, que lorsque vous avez eu ces sentimens. Déficiez-vous de vous-même , humiliez-vous , craignez toujours, & priez sans cesse le Seigneur qu'il vous aide, qu'il vous donne sa sainte grace, & qu'il ne vous abandonne jamais à vous-même.

Pierre suivoit J.C. de loin. C'est la cause de sa chute. S'il l'avoit suivi de près, il ne l'auroit jamais renoncé.

Voila le partage des ames tièdes & lâches ; n'est-ce point le vôtre ? On suit J.C. parce qu'on y est engagé. On est dans la Religion , il faut vivre comme en Religion. Mais comment suit-on JESUS dans cet état si parfait de la Religion ? De loin , comme S. Pierre. On ne l'abandonne pas tout à fait , en secouant son joug ; mais on fait paroître tant de tiédeur dans toutes ses actions, qu'on peut dire qu'on ne le suit que de loin. Détestez cette funeste tiédeur,

suivez J. C. mais suivez-le de près ; faites paroître une sainte ferveur dans votre conduite , & vous attachez à J. C. par une fidélité inviolable à son service.

Pierre n'ose avouër en presence d'une femme , qu'il est disciple de JESUS ; & parce que cette femme assure qu'elle le connoît pour tel , il jure , il proteste qu'il ne connoît point JESUS-CHRIST.

Combien de gens renoncent ce divin Sauveur pour un respect humain ! Combien qui rougissent de lui appartenir ! Combien qui l'abandonnent pour un petit intérêt , pour un simple dégoût , pour un peu de secheresse ou de peine qu'on ressent ! N'êtes - vous point de ce nombre ?

Helas , mon Sauveur ! il n'est que trop vrai que je suis de ces ames tièdes , lâches , présomptueuses , qui vous renoncent. Je me fie en mes propres forces , & je suis la foiblesse même ; ma présomption me fait souvent tomber. Je vous quitte pour le moindre respect humain , je vous renonce à tous momens par ma tièdeur. O JESUS mon Sauveur , & mon appui ! soutenez ma foiblesse , afin que je ne tombe point ; animez-moi d'un saint zele , pour confesser

fans crainte votre saint Nom ; ne permettez pas que je vous renonce jamais par mes actions. Ou mourir , ou vous être toujours fidelle.

*S'étant tous levez , ils menerent Jesus à Pilate.*

**L**Es Juifs accusent JESUS devant Pilate, d'être un blasphémateur , de séduire les peuples , & de s'être fait Roi. Quelles horribles calomnies ! Celui qui a refusé le Royaume avec tant d'humilité , quand on le lui a présenté , aura voulu l'usurper quand on ne le lui offre plus ! Celui qui est venu au monde pour reconcilier les hommes avec son Pere , aura séduit les peuples ! Celui enfin qui est le Saint des Saints , & le Fils unique de Dieu , est un blasphémateur ! O imposture exécrationnable !

Ne vous étonnez pas si les hommes vous calomnient & vous persecutent ; vous n'êtes ni plus sainte ni plus juste que JESUS. Réjouissez-vous tout au contraire (quand vous apprenez ces calomnies) d'avoir été traitée comme le Fils de Dieu.

JESUS ne répond point à toutes ces accusations , il garde un profond silence. Il

pouvoit confondre d'une seule parole tous ses calomniateurs : mais il a voulu se taire, pour nous apprendre que toute la justification d'un Chrétien, à plus forte raison d'une Ame Religieuse, ne doit se chercher que dans son silence.

Quand serez-vous convaincuë de cette verité ? quand la pratiquerez-vous ? Je n'en sçai rien. Souffrir une accusation injuste sans s'excuser, supprimer une juste défense quand on se voit calomnié, remettre tous ses intérêts entre les mains de Dieu lors que les créatures nous déchirent, c'est une vertu que tout le monde admire, & qu'on ne pratique jamais. Appliquez-vous cette maxime, & faites un effort extraordinaire sur vous-même pour vous y exercer.

Pilate après avoir interrogé JESUS, dit aux Juifs qu'il ne le trouve point coupable, & qu'après l'avoir châtié, il va le renvoyer. Voila ce que la fausse complaisance inspire à Pilate. Il veut satisfaire les Juifs, & sa conscience. Celle-ci lui fait connoître que JESUS est innocent ; pour lui obeïr il veut le délivrer : Ceux-là demandent qu'il soit puni ; pour les conten-

ter , il commande qu'il soit flagellé.

Funeste mélange, que tu trouves encore aujourd'hui de partisans dans le monde ! On veut accorder la charité avec l'amour propre, la dévotion avec l'humeur, la justice avec l'intérêt, Dieu avec le monde. Evitez ce mélange, ne préférez jamais votre intérêt à celui de Dieu : tout pour Dieu, rien pour le monde.

Adorable JESUS, qu'avez-vous fait pour être présenté à ce Tribunal d'iniquité ? Qu'avez-vous fait aux Juifs, pour en être si maltraité ! Qu'avez-vous fait, pour vous attirer toutes ces horribles calomnies ? Qu'avez-vous fait, pour recevoir une sentence si injurieuse ? Helas, mon doux JESUS ! vous n'avez fait que du bien aux hommes depuis que vous êtes sur la terre ; vous êtes l'innocence même. Ah ! pourrois-je bien encore, moi qui ne suis que péché, me plaindre quand on me fait quelque mauvais traitement ? Voudrois-je bien chercher par-tout des raisons pour me justifier, quand on m'impute ce que je n'ai point fait ? Non, mon Dieu ; je veux vous imiter ; je veux garder le silence, je veux souffrir tout à votre exemple, sans

me plaindre , sans demander d'autre justice que celle qu'il vous plaira me faire dans votre Royaume.

*Lequel voulez-vous que je vous délivre , Barrabas , ou Jéſus ?*

JÉSUS est comparé à Barrabas. O la belle comparaison d'un Juste avec un criminel , d'un Saint avec un homicide , d'un Dieu avec un scelerat ! Quel outrage à la Divinité !

Il ne lui est pas plus sensible , que celui que vous lui faites tous les jours quand vous l'offensez , puisque vous mettez le démon en parallele avec lui , & que vous dites à votre ame , du moins par vos actions : Lequel voulez-vous des deux , ou JÉSUS ou le démon ?

Concevez de l'horreur pour le péché , puisqu'il vous fait une proposition si injuste , & choisissez plutôt la mort , que d'y consentir jamais. Les Juifs demandent Barrabas. Ce scelerat , cet homicide trouve des protecteurs , on ne pense point à JÉSUS : tout le monde parle pour ce méchant homme , personne n'ouvre la bouche pour JÉSUS.

Telle est la fausseté des jugemens des hommes, tel est leur aveuglement. Le juste est abandonné, le pauvre est regardé comme un objet d'horreur ; on ne songe qu'à soi-même, on oublie Dieu.

Ouvrez les yeux à la justice & à la vérité ; prenez toujours, par-tout où l'occasion se présentera, les intérêts de Dieu ; rendez la justice à qui elle appartient.

Pilate délivre Barrabas, il préfère le méchant homme à Jesus. Ce divin Sauveur, par cette préférence, se voit au dessous de tous les hommes, & il peut dire présentement qu'il n'est qu'un ver de terre, & le mépris du peuple.

Entrez dans votre néant à la vuë d'une injustice si inouïe ; concevez un saint mépris de vous-même, & ne vous préférez jamais à personne, telle qu'elle puisse être.

Est-il possible, mon Sauveur, que l'on vous ait mis en comparaison avec Barrabas ? Est-il vrai que l'on vous ait préféré ce scelerat, cet homicide ? Helas ! il n'est que trop vrai que les Juifs vous ont rendu cette injustice ; il est encore vrai que j'ai fait pis cent & cent fois, vous préférant le démon. O impiété ! A quoi pensois-je, ô  
mon



mon Dieu, dans ce temps si injuste? Avois-je de la raison? Malheur à moi, Seigneur, de m'être si fort oubliée! Que puis-je faire pour réparer cette injure, & pour expier mon péché? Je me prosterne à vos pieds, je veux me mettre au dessous de toutes les créatures; je m'humilie, je me regarde comme la balayeur du monde, & je suis bien-aïse qu'on ait ces sentimens si justes & si raisonnables de moi.

*Pilate prit Jesus, & le fit fouetter.*

**O**N prend JESUS, on le mene dans le Prétoire, on lui commande d'ôter ses habits, & il obéit; il se dépouille lui-même.

Concevez-vous bien ce mystere? Sçavez-vous que si JESUS se dépouille de ses habits, c'est pour revêtir votre ame de la grace? Conservez donc avec soin ce précieux trésor; n'approchez jamais de la sainte Table, sans avoir cette robe nuptiale. Une ame toute nue aux yeux de Dieu, est un spectacle qu'il ne peut souffrir sans indignation.

JESUS est exposé nud aux yeux des Soldats, & de tous ceux qui étoient là presens.

Q

Quel supplice pour le plus pur des Vierges ! Cet affront fut peut-être le plus sensible de tous ceux qu'il souffrit dans sa Passion.

C'est pour expier la honte que nous avons quelquefois de confesser certains péchez avec la sincérité que nous sommes obligez d'avoir. Que ce malheur ne vous arrive jamais. Découvrez toute votre ame à celui que Dieu vous a donné pour guide dans la voie du Ciel ; faites-la-lui voir avec sincérité comme elle est, afin qu'il lui donne les remèdes dont elle a besoin. Hélas ! on n'a point honte de pécher aux yeux de Dieu ! faut-il en avoir de se découvrir tel qu'on est, à un homme qui nous est semblable ?

JESUS est attaché à une colonne : mais il y est attaché beaucoup plus par les liens de son amour, que par les cordes dont il est lié.

Vous êtes attachée à ce divin Epoux par des liens indissolubles, je veux dire par vos Vœux. Soyez-lui fidelle, gardez-lui ce que vous lui avez promis ; chérissez ces liens précieux, vous y trouverez de la douceur, de la consolation, de la force en cette vie,

& une couronne de gloire en l'autre.

O mon Sauveur, qui pour m'instruire dans mes devoirs, vous êtes dépouillé de vos habits, & laissé attacher tout nud à une colonne; faites-moi la grace de profiter de ces divins Myfteres; dépouillez-moi du vieil homme, pour me revêtir du nouveau; donnez-moi cette ouverture de cœur si nécessaire pour découvrir à votre Ministre toutes les plaies de mon ame; rendez les liens qui m'attachent à votre personne sacrée, si forts & si étroits, que je n'en sois jamais séparée ni dans l'éternité ni dans le temps.

*Jesus est fouetté cruellement.*

**R**ien ne fut plus inhumain que la manière dont les Soldats traitèrent Jesus dans sa Flagellation. Ils frapperent avec tant de cruauté sur le Corps sacré de Jesus, qu'ils firent ruisseler le sang de tous côtez. En un mot, ils ne lui laissent pas une place dans tout son Corps, depuis les pieds jusqu'à la tête, qui ne soit couverte de plaies.

O fureur, ô inhumanité! Vit-on jamais rien de semblable? Aimable Epoux de nos

ames ! quel crime avez-vous commis, qui mérite un si cruel châtement ?

Ce n'est pas pour les péchez que JESUS souffre tous ces tourmens ; c'est pour les vôtres & les miens. Sçachez que c'est pour l'amour de vous qu'il est réduit en un si pitoyable état. Approchez de la Colonne, écoutez la voix à demi mourante de ce divin Epoux qui s'adresse à vous , & qui vous prie de considérer s'il y a jamais eu douleur pareille à la sienne. Ecoutez-le, & il vous dira , que toutes ces plaies qu'il a reçues , sont pour l'expiation de vos péchez : celles-ci pour votre orgueil , celles-là pour votre paresse, les unes pour vos inimitiez & vos vengeances , les autres pour vos médisances ; celles-ci pour vos lâchetes , celles-là pour vos sensualitez ; enfin il n'y en a pas une qu'il n'ait reçue pour l'amour de vous.

Si l'état où JESUS est réduit pour vos péchez ne vous touche pas le cœur, il faut qu'il soit plus dur qu'un rocher. Est-il possible qu'un Dieu versera tant de sang pour l'amour de vous, & qu'il ne puisse tirer une seule larme de vos yeux, pour compâtir à ses souffrances ? Comment osez-vous

après cela le prier qu'il ait pitié de vous , si vous n'avez vous-même pitié de lui ?

Divin J E S U S , que je vois prêt d'expirer sous une grêle de coups qui ont tout déchiré votre sacré Corps ! comment pourrai-je reconnoître cet amour ? Helas ! vous payez dans votre chair innocente ces plaisirs de la mienne criminelle. C'est moi , mon Sauveur , qui suis la coupable , & qui mérite tous ces supplices ; c'est moi qui dois être châtiée ; & c'est vous , ô innocent Agneau , qui vous mettez à ma place ! C'est pour expier mes crimes que vous souffrez ces cruels tourmens. Ah , Seigneur ! est-il juste que vous souffriez tout seul ? Non , mon Dieu , puisque c'est moi qui suis coupable , il faut que je sois châtiée. Je n'entrerais point dans le Royaume des Cieux , si je ne suis affligée. Mais je ne suis qu'une ame lâche , je n'ai pas le courage de me châtier moi-même. Prenez donc , aimable J E S U S , prenez vous-même ces fouets qui vous ont mis tout en sang ; frappez sur ce misérable corps dont je suis si idolâtre ; ne m'épargnez point en cette vie , je suis prête à souffrir tout ce qu'il vous plaira. Châtiez-moi ; mais châtiez-moi en Pere ,

& non pas en Juge ; que vos coups viennent de votre amour , & non pas de votre colere ; punissez-moi dans le temps , pour me pardonner dans l'Eternité.

*Les Soldats firent une Couronne d'épines , & lui mirent sur la Tête.*

Tout le Corps de JESUS n'étoit plus qu'une playe universelle, qui le rendoit semblable à un lépreux ; la Tête seule avoit été épargnée dans cette cruelle & inhumaine flagellation. Falloit-il que l'Enfer inventât , pour satisfaire la rage des bourreaux , une Couronne de douleurs , pour faire payer au centuple à la Tête adorable de JESUS , le tourment qu'on lui avoit épargné ?

Quelle douleur pour une Tête aussi délicate que celle de JESUS , d'être percée d'épines !

Les membres doivent vivre par les influences de leur Chef. JESUS est notre Chef , nous sommes ses membres. Que peut influencer sur ses membres , un Chef couronné d'épines , que de la douleur & des souffrances ? Ne vous attendez donc point à autre chose en cette vie , c'est vo-

tre partage. Ce seroit une chose honteuse de voir un membre délicat sous un Chef couronné d'épines.

Les couronnes du monde ne produisent que des épines ; ceux qui les portent en sont tout environnez : mais les épines de JESUS produisent des couronnes de gloire. JESUS vous offre deux couronnes , une d'or , une d'épines. Si vous prenez la couronne d'or en cette vie , vous n'aurez que des épines en l'autre.

Laquelle de ces deux couronnes voulez-vous porter ici-bas ? Est-ce celle d'épines ? Je le crois. Mais pour la porter , il faut la mettre sur votre tête ; il faut supporter pour l'amour de J. C. toutes ces petites infirmités , ces migraines , ces maux de tête ; il faut souffrir avec une humble résignation à la volonté de Dieu , ces privations de lumières , de goût , de consolations spirituelles ; ces secheresses , ces épreuves , ces tentations. Si ces épines sont dures à supporter , si elles vous blessent , si elles vous font languir presentement ; ne les rejetez point , ne les méprisez point ; chérissez-les , baisez-les , conservez-les ; elles sont des semences de gloire , qui

produiront leurs fruits dans l'Eternité.

O mon Sauveur, qui avez voulu être couronné d'épines, pour me servir de modele ; que ne puis-je ressentir dans mon cœur quelqueune de ces pointes qui vous picquerent si vivement, pour participer à vos douleurs ! Helas ! je suis si délicate, si sensuelle, que je ne sçaurois rien souffrir qui me blesse, qui m'incommode : n'est-il pas bien juste que je prenne aujourd'hui cette couronne d'épines que vous avez sur votre tête, & que je la mette à mon tour sur la mienne, pour expier toutes mes délicatesses ? Jusqu'ici je ne me suis couronnée que de fleurs, je veux désormais être toute couronnée d'épines. Que les démons inventent des couronnes qui m'offusquent le cerveau, & qu'ils m'offrent tous les entêtemens du plaisir : avec une épine de la vôtre, Seigneur, j'en serai victorieuse ; je surmonterai les tentations de Satan, je mépriserai celles de la chair, & je demeurerai fidele toute ma vie.





*Voilà l'Homme ; voilà votre Roy.*

**P**ilate avoit bien raison de dire que **JESUS** étoit un homme : car hélas ! qui l'auroit reconnu pour tel ? Il n'avoit plus ni la beauté ni la figure d'un homme.

Voilà l'Homme. C'est celui qui s'est chargé volontairement de nos péchez , c'est celui qui veut mourir pour notre amour : mais c'est celui qui sera un jour notre Juge , & qui paroîtra aussi terrible, qu'il est presentement humilié.

Voilà le miroir dans lequel vous devez vous considerer. Voyez sa patience, son humilité, son silence , sa mortification , sa charité. C'est ce que vous devez imiter.

Voilà notre Roi , ce Prince promis par les Prophetes , ce Roi de gloire , voilà **JESUS** couronné d'épines , portant en sa main un roseau , couvert d'une vieille robe de pourpre , le visage tout défiguré.

O mon ame ! le reconnois-tu bien pour ton Roy en cet état ? N'as-tu pas honte de sa pauvreté ? sa nudité ne te fait-elle pas peur ? Les railleries qu'on fait de lui ne te donnent-elles pas pour lui du mépris ?

Non, non, mon Sauveur, en quelque état que je vous confidere, vous êtes toujours mon Roi, mon Maître, mon Souverain, & mon Dieu. Que les Juifs ne veuillent point d'autre Roi que Cefar, que les gens du monde defirent un Roi riche, un Roy de gloire, un Roy selon leurs paffions, je ne veux qu'un Roy pauvre & méprifé, je ne veux qu'un Roy de douleurs, je ne veux point d'autre Roi que JESUS. Oui, mon Sauveur, vous ferez mon unique Roi. Prenez donc dès aujourd'hui poffeffion de mon cœur, établiffez-y votre empire, regnez-y fouverainement, chaffezen tout ce qui pourroit vous y déplaire; c'est à vous feul que je veux obeïr jufqu'au dernier foupir de ma vie.

*Pilate leur livra Jéfus pour être crucifié.*

**A** Vant que Pilate prononce la Sentence de mort contre JESUS, il fe lave les mains, & protefte qu'il eft innocent du fang de cet homme jufté.

Quelle erreur dans ce méchant Juge, de croire qu'en fe lavant les mains avec de l'eau, il fera déchargé d'un crime qu'il autorife, & d'un jugement qu'il fait exécuter !

Que de gens se justifient intérieurement devant les hommes, des choses dont ils ne seront jamais disculpés devant Dieu ! Combien d'autres s'arrêtent à de petites dévotions qui ne sont qu'extérieures, & se mettent peu en peine de la vraie & solide piété !

N'êtes-vous point de ces fausses dévotes, qui prennent plus de soin de paroître justes devant les créatures, que devant le Seigneur ? Ne quittez-vous pas souvent l'esprit de la vraie piété, qui est tout intérieur, pour pratiquer certaines dévotions extérieures ? Qu'a servi à Pilate d'avoir lavé ses mains devant le peuple, qu'à le rendre plus coupable devant Dieu ? Que vous serviront toutes ces petites apparences de dévotion extérieure, si votre intérieur va mal, & n'est pas selon Dieu ?

Pilate abandonne JÉSUS à la volonté des Juifs : quelle injustice ! Ce malheureux Juge ne se contente pas de condamner JÉSUS à la mort, il veut que les Juifs en fassent à leur volonté, c'est à dire, qu'ils lui fassent souffrir mille morts, avant que de le faire mourir.

Ne vous abandonnez jamais à votre

propre volonté ; c'est le plus grand malheur qui vous peut arriver ; elle est la source de tous vos péchez. Laissez-vous conduire aux personnes qui sont chargées de votre ame, & soyez aussi fidele à leur obeïr, que J E S U S l'est à la volonté des Juifs.

Pilate prononce l'Arrêt de mort contre J E S U S, malgré toutes ses lumieres, malgré les avis salutaires de sa femme, malgré les remords de sa conscience.

Ne faites jamais rien contre les lumieres que Dieu vous donne, ni contre les reproches de votre synderese ; examinez bien les choses, si elles sont justes, & selon Dieu ; & lorsque vous en verrez quelque une qui répugne à votre conscience, ou aux inspirations de Dieu, laissez-la sans respect humain. Qu'on parle, qu'on vous prie, qu'on fasse du bruit, laissez parler tout le monde. Il vaut mieux s'attirer de la part d'une créature un reproche, ou quelque parole dure, que la malediction du Seigneur.

Adorable Sauveur, on vous condamne à la mort contre toutes les loix de la justice, & vous acceptez de bon cœur cet ar-

rêt, tout injuste qu'il est. Tous les peuples crient qu'on vous crucifie, & personne ne demande grace pour vous. Vous n'en voulez point même, vous consentez que cet arrêt s'exécute, vous vous y soumettez, pour obéir aux ordres de votre Pere, qui attend depuis long-temps ce sacrifice; pour délivrer mon ame de la mort éternelle, où votre Justice l'auroit sans doute très justement condamnée. Que puis-je faire, ô tres doux JESUS, pour honorer ce mystere, que d'accepter de tout mon cœur l'arrêt de ma mort? Je suis justement condamnée à la mort, parce que j'ai péché; c'est un arrêt du Ciel, il faut que je meure. Recevez donc, ô mon Dieu, le sacrifice que je vous fais de ma vie: Trop heureuse, de pouvoir presentement faire par amour, ce que je ne pourrai un jour refuser à la nécessité!

*Jesus sortit de la maison de Pilate, portant sa Croix.*

**J** Amais objet ne fut plus agreable au cœur de JESUS, que la Croix qu'on lui presenta en descendant du Prétoire. De quel œil ne regarda-t-il pas ce Bois sacré

où il alloit être attaché pour le salut de tous les hommes ? Quels furent les sentimens de son ame à la vuë de cet objet qu'il avoit aimé toute sa vie ?

Est-ce de cet œil que vous envisagez toutes les croix qui vous arrivent ? Les regardez-vous comme un grand bien pour vous ? les recevez-vous avec joie quand le Seigneur vous les presente ? Ne faites-vous pas le contraire ? ne les fuyez-vous pas autant que vous pouvez ?

JESUS ne choisit point sa croix , il prend celle qu'on lui presente. Qu'elle soit grosse ou petite, legere ou lourde ; qu'elle soit ronde ou quarrée, de bois de cedre ou de chêne, il lui importe peu ; c'est une croix qu'on lui presente, il la reçoit.

Ne voulez-vous pas vous-même choisir vos croix ? N'y en a-t-il pas quelqu'une qui vous est plus répugnante que les autres ? Aimez-vous autant celles qui viennent de la part du Seigneur , comme celles que vous choisissiez vous-même ? Ne vous laissez point ici tromper par l'amour propre ; c'est peut-être le point le plus essentiel à votre salut. Les croix qui viennent de notre choix, sont sujettes aux illusions. Cel-

les que Dieu nous envoie , sont toujours salutaires. Acceptez donc de bon cœur celles-ci , & défiez-vous de celles-là. Ne dites point : Si la Croix que le Seigneur veut que je porte , étoit d'une autre manière , je serois plus heureuse , je ne souffrirois pas comme je fais , je le servirois mieux. C'est une illusion diabolique. La croix que Dieu vous a donnée , est celle qu'il veut que vous portiez à son exemple , c'est avec elle qu'il veut vous conduire au Ciel ; toute autre vous seroit inutile.

Ah , JESUS mon amour ! que j'ai été aveuglée jusqu'ici sur le sujet des croix ! Je les ai toujours regardées comme des sujets d'horreur , je les ai toujours choisies selon mon inclination , quand je n'ai pû m'en dispenser. Hélas , mon Sauveur ! que je suis éloignée de vos sentimens , & que j'ai peu encore commencé à vous imiter ! Je ne suis plus surprise si toutes mes croix me paroissent si pesantes & si fâcheuses , & si je les éloigne si fort de mon esprit , puisque j'en sçavois si peu l'usage , Ah ! que j'en ai de regret , Seigneur ! & que je me promets bien , avec le secours de votre grace , de vous imiter plus parfaitement !

Oui, dès à présent je fais une ferme résolution de cherir toutes les croix qui me viendront, comme des faveurs dont vous voulez bien me gratifier pour me rendre conforme à vous. Bien loin de les choisir, je les recevrai de votre main, comme un gage précieux de votre amour; bien loin de m'en affliger, ou de souhaiter d'en être délivrée, je vous benirai & vous louerai tous les jours de ma vie.

*Ils contraignirent un homme, nommé Simon le Cyrenéen, de porter sa Croix.*

**L**A Croix de JESUS étoit grosse, longue, fort pesante. Les forces lui manquoient, à peine pouvoit-il se soutenir. Il tombe, on le fait relever à coups de bâton; enfin il est contraint de succomber sous ce pesant fardeau.

Helas! qu'il s'en faut bien que votre Croix pese sur vos épaules autant que celle de JESUS pesoit sur les siennes! Cependant combien de fois vous en êtes-vous plaint? Combien de fois avez-vous voulu vous en décharger? Ne vous plaignez jamais de votre travail; que vous êtes trop chargée, que vos occupations vous accablent,



blent , faites ce que vous pourrez , Dieu fera le reste. Imitiez l'exemple de J. C. qui quoique foible & tout épuisé , fait ce qu'il peut , porte sa Croix du mieux qu'il peut , sans se plaindre de sa pesanteur.

Personne parmi les Juifs n'a compassion de JESUS. Bien loin de le soulager dans un si pénible travail , on n'ose pas même toucher à cette croix. Ils la regardent tous comme un sujet de scandale ; il n'y a qu'un pauvre Etranger , qui se trouve , sans y penser , obligé à rendre ce service à JESUS.

Ne ressemblez-vous point aux Juifs ? Ne regardez-vous point la Croix comme un objet de malédiction ou d'horreur ? C'est cependant le signe de notre salut ; personne ne montera au Ciel , s'il ne porte sa croix avec JESUS. Heureux Simon , qui a eu le bonheur de porter la Croix de JESUS , dans le temps que ce divin Sauveur n'avoit plus la force de la porter lui-même ! Combien de fois dans vos saintes ferveurs , toute foible que vous êtes , n'avez-vous pas envié le bonheur de Simon ? combien de fois n'avez-vous pas souhaité de vous trouver en sa place ? Il ne tient

qu'à vous encore, à l'heure qu'il est, d'avoir cet honneur. La croix dont le Sauveur vous a chargée, est un morceau de la sienne, son cœur y est encore présentement attaché. Portez donc la vôtre avec joie, & vous aiderez JESUS à porter la sienne. Soumettez humblement vos épaules à ce lourd fardeau, & vous aurez le bonheur, le mérite & la récompense du Cyrenéen.

Oui, mon cher Maître, c'est de bon cœur que je me charge de votre Croix, en portant la mienne pour votre amour, par-tout où vous irez; je veux vous suivre où vous conduira votre amour. Ah! serois-je assez malheureuse, tandis que vous suiez sang & eau en portant votre Croix, de me décharger de la mienne, ou de la traîner après moi avec une lâcheté criminelle? Non, mon Sauveur, je la veux porter, & vous accompagner sur le Calvaire. Heureuse, Seigneur, si je puis y être attachée avec vous!



*Etant arrivé sur le Calvaire, ils l'attachèrent à la Croix.*

**Q**Uel étrange spectacle ! JESUS arrive sur le Calvaire avec un reste chancelant de vie. On le dépouille de sa robe, & en le dépouillant on revouvelle toutes les plaies qu'il avoit reçues dans sa cruelle Flagellation ; ou pour mieux dire , on l'écorche tout vif, puisque sa peau sans doute étoit colée avec le sang à ses habits.

Considérez la rigueur de ce tourment. Apprenez , par ce dépouillement de JESUS-CHRIST, celui que vous devez faire en vous du vieil homme, si vous voulez être revêtuë du nouveau.

Les soldats commandent à JESUS de se coucher sur la Croix , & il obéit ; il s'étend sur le lit de douleur , pour accomplir cet oracle, qu'il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix.

Apprenez de l'obéissance de JESUS, quelle doit être la vôtre. Si un Dieu obéit à des bourreaux avec tant d'humilité, y a-t-il créature sous le Ciel à laquelle vous ne deviez vous soumettre

pour l'amour de JESUS ?

Les bourreaux prennent les pieds & les mains de JESUS , & les attachent à la Croix avec des clous. O cruelle exécution ! On n'entend que des cris des soldats , que des blasphêmes ; JESUS seul garde un profond silence , il s'offre à son Pere sur cet autel sanglant , il lui fait un sacrifice de sa vie.

Arrêtez-vous à toutes ces circonstances ; il n'y en a pas une seule qui ne puisse être pour vous un ample sujet de méditation. Mais songez que le principal pour vous , est que vous devez aussi être crucifiée avec JESUS.

Selon la plus commune opinion, JESUS fut attaché à la Croix avec trois clous de fer. Attachez-vous à la Croix de JESUS avec trois clous spirituels. Le premier , est une sainte & salutaire crainte d'offenser Dieu. Le second est un desir sincere de remplir fidelement tous les devoirs de votre état. Le troisième est un amour fervent pour JESUS.

Commencez donc dès aujourd'hui à vous crucifier avec votre Sauveur ; donnez le premier coup de marteau. S'il se

trouve quelque occasion d'offenser Dieu, où la nature se recherche ; que la crainte vous arrête : que ce clou précieux attache votre inclination à la Croix. Souvenez-vous que vous êtes à JESUS-CHRIST, & que tous ceux qui lui appartiennent, doivent crucifier leur chair, avec leurs vices & leur concupiscence.

Dans tous les devoirs de votre état, vous trouverez toujours de quoi vous sacrifier, si vous desirez les remplir parfaitement. N'en laissez jamais échapper une seule occasion, n'écoutez point la chair & le sang ; l'exemple de J. C. vous doit servir de modele.

Enfin vous ne serez jamais la disciple de JESUS, jamais vous ne lui témoignerez votre amour, si vous n'êtes crucifiée avec lui. Le propre de l'amour est de rendre l'amant semblable à l'objet aimé. JESUS est l'objet de votre amour, il est crucifié ; vous devez donc l'être aussi, pour être semblable à lui.

Mon ame, regarde cet objet de douleur, considere ton Sauveur attaché à la Croix pour ton amour ; vois comme il baisse la tête pour te donner le baiser de

paix ; comme il a les bras étendus pour t'embrasser ; comme ses mains sont percées pour répandre sur toi ses graces & ses bienfaits ; comme son cœur est ouvert pour te marquer son amour.

JESUS crucifié pour mon amour ! qui donnera des larmes à mes yeux pour pleurer mes ingratitude ? Hélas ! aimable JESUS, après tant de tourmens soufferts pour mes péchez, après tant d'amour, combien de fois ne vous ai-je pas crucifié ! combien de fois n'ai-je pas méprisé votre amour, en m'abandonnant à mes passions ? Crucifiez donc avec vous, mon divin Sauveur, ce corps de péché, de peur que je ne vous crucifie tout de nouveau. Sacrée Victime, consumée par le feu divin de votre amour ! brûlez & consumez dans mon cœur tout ce qui n'est point à vous ; attachez-moi à la Croix avec vous par des liens si forts, que je n'en sois jamais séparée. Répandez sur mon ame quelque goutte de ce Sang précieux qui coule de vos sacrées plaies, pour me laver de mes iniquitez. Faites que le monde soit crucifié pour moi, & que je sois crucifiée au monde, & que je ne me glori-

ne jamais en autre chose sur la terre, qu'en votre sainte Croix que j'adore, & à laquelle je veux être attachée toute ma vie.

*Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne  
sçavent ce qu'ils font.*

C'EST sont les premières paroles de J. C. élevé en Croix. Il prie son Pere de pardonner à ceux qui sont les causes de sa mort : quel excès de charité ! Bien loin de se plaindre de leur ingratitude, il les excuse ; au lieu d'exagerer leur crime, il en diminuë la malice ; bien loin de demander justice, & de tirer vengeance de leur cruauté, il prie pour eux, il demande misericorde, il leur pardonne : Vit-on jamais un meilleur cœur ?

Sçavez-vous bien que c'est pour vous donner exemple, que Jesus traite ainsi ses ennemis ? Il vous avoit dit pendant sa vie : C'est moi qui vous l'ordonne, aimez vos ennemis. Mais pour confirmer sa doctrine par ses exemples, il pardonne à ses bourreaux, aux Juifs, & à tous ceux qui ont contribué à sa mort. Ah ! quel cœur assez dur pourroit ne pas être touché par ces

paroles ? Qui est-ce qui pourroit , après un si grand exemple , avoir de la peine à oublier une petite injure ? Est-ce vous ? Je ne le crois pas. Ah ! si vous sentez quelque aigreur contre votre Sœur ; si vous avez du ressentiment pour quelque peine qu'on vous a faite , jetez les yeux sur ce Crucifix , & voyez celui qui y est attaché ; ce qu'il souffre , & pourquoi il est réduit en cet état. Ecoutez ces dernières paroles ; voyez comme il traite ses ennemis. S'il avoit voulu se vanger , où seroit-il ? où seriez-vous ? Il ne seroit pas attaché à cette Croix, & vous seriez perduës sans ressource.

Pardonnez-donc , à son exemple , mais pardonnez de bon cœur ; oubliez toutes les petites injures que vous pouvez avoir reçues ; excusez les intentions , si vous ne pouvez pas excuser les actions des personnes qui en agissent mal avec vous ; & souvenez-vous que la manière avec laquelle vous en agirez avec vos ennemis , est celle que Dieu fera paroître à votre égard.

Doux Sauveur de mon ame , quand imiterai-je parfaitement le grand exemple que vous me donnez en mourant ? Vous m'avez pendant votre vie enseigné la dou-



cœur & l'humilité envers tout le monde, vous m'avez commandé d'aimer tous mes ennemis; & pour me faire connoître combien ce précepte vous étoit à cœur, vous m'en donnez l'exemple, vous priez votre Pere de pardonner à ceux qui vous font mourir. Hélas, mon Seigneur! c'est donc pour moi que vous priez, puis que je suis la cause de votre mort. Accordez-moi donc, s'il vous plaît, mon Sauveur, la grace d'avoir part à cette divine priere. Faut-il pour cela oublier les injures? je les oublie de bon cœur. Faut-il pardonner? je pardonne. Faut-il céder tous mes intérêts? je les cede. Je veux faire du bien à ceux qui me font du mal, je veux avoir de la charité pour ceux qui n'en auront point pour moi, je veux prier tous les jours pour ceux qui me haïssent : Trop heureuse, Seigneur, si je puis imiter votre exemple, pour mériter votre miséricorde!

*Je vous dis en vérité, vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis.*

**J**ESUS étoit crucifié entre deux larrons, il versoit son sang pour tous les deux également. L'un le confesse, l'autre lere-

noncé; celui-ci est damné, celui-là est sauvé, & de la croix va avec J. C. dans le Paradis.

Adorez les Jugemens de Dieu : espérez en sa miséricorde ; mais craignez sa justice. Il sauve les uns, c'est un grand sujet d'espérance pour vous : mais il laisse damner les autres ; c'est ce qui doit vous faire craindre. Mais il ne sauve que ceux qui sont fideles à sa grace, & qui le servent de bon cœur : faites tous vos efforts pour lui être toujours fidelle.

Le bon Larron se convertit à la Croix ; il confesse J. C. il déteste ses crimes , il reçoit sa mort & son supplice avec une sainte patience, il met sa confiance en Dieu, il prie JESUS de se souvenir de lui quand il sera dans son Royaume; enfin en moins d'une heure ou deux, il pratique les plus solides vertus. Que cet exemple vous doit donner de confusion ! Combien y a-t-il d'années que vous êtes à l'Ecole de JESUS-CHRIST ? Où sont les vertus que vous avez acquises ? où est votre patience ? où est votre humilité ? où est votre confiance en Dieu ? Ah ! que vous êtes éloignée de la perfection de ce bon Larron !

JESUS touché de la pénitence du bon Larron , lui promet le pardon de ses péchez ; il l'assure qu'il sera aujourd'hui en Paradis avec lui.

Nous ne voyons pas tous les jours mourir un Dieu en Croix pour notre amour , mais nous devons être sûrs que si nous faisons une pénitence sincère de nos péchez , nous aurons la joie d'entendre ces consolantes paroles à l'heure de notre mort : *Vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis.*

Quelle grace , quelle faveur , ô JESUS , vous accordez à un Voleur ! Abraham & tous les saints Patriarches n'ont pas encore ce bonheur , depuis tant de siècles qu'ils attendent cet heureux jour de leur liberté ; & vous le promettez à un criminel , dont toute la vie n'a été que péché ! O bonheur inestimable ! ô agréables paroles ! Ah , Seigneur ! permettez-moi donc aujourd'hui de me mettre en la place de cet heureux Larron , & de vous prier de vous souvenir de moi , présentement que vous êtes dans votre Royaume.

Ne m'oubliez pas , ô mon Dieu , dans le temps de la tribulation , souvenez-vous

que vous avez donné tout votre sang pour mon ame ; agréez , s'il vous plaît , les soupirs de ma pénitence , & donnez-moi la consolation d'entendre de votre bouche , à l'heure de ma mort , ces paroles de vie & de joie : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.*

*Femme voila votre Fils. Mon Fils, voila votre Mere.*

**J**ESUS dit à sa Mere, étant prêt de mourir, que S. Jean seroit désormais son Fils. Quelles tristes paroles pour la sainte Vierge ! quelles furent ameres à son ame ! que ce changement donna de cruelles atteintes à son cœur ! Recevoir pour son fils le Disciple au lieu du Maître , un homme pour un Dieu , S. Jean pour JESUS ! Cependant Marie obeït à JESUS ; elle se soumet à ce changement , tout dur qu'il lui paroisse ; elle ne regarde point ses propres intérêts , non plus que son inclination ; elle regarde ce cher Disciple comme son fils , elle le chérit avec tendresse pour l'amour de JESUS son Fils.

C'est aussi pour vous que JESUS a prononcé ces paroles sur la Croix. Il a con-

fitué Marie, par ces paroles, la Mere de tous les Chrétiens. Regardez-la donc véritablement comme votre Mere; ayez recours à elle dans vos besoins; servez-la avec une dévotion digne d'elle, aimez-la comme elle mérite d'être aimée, & soyez sûre qu'elle ne vous abandonnera jamais.

S. Jean reçut de la bouche de JESUS la sainte Vierge pour sa Mere; il la regarda comme un present infini que JESUS lui avoit laissé par testament. Quel trésor! quelle faveur! Ce Disciple bien-aimé la prit chez lui, il demeura toujours avec elle; ô l'heureuse compagnie! Il la servit & lui rendit tous les soins imaginables; quel bonheur pour ce cher Disciple!

O mon Sauveur! qu'il fait bon vous aimer, & que vous récompensez libéralement tous ceux que vous chérissiez! Vous n'avez que deux choses qui vous restent au monde en mourant; votre Mere & votre Eglise. Vous donnez votre Mere au Disciple bien-aimé, vous la lui laissez par votre Testament. Ah, Seigneur, quand est-ce que je mériterai cette faveur? Quand direz-vous à votre sainte Mere, que je suis sa fille, qu'elle me reçoive pour son en-

fant ? Quand aurai-je le bonheur de rendre mes services à cette chere Mere, de l'aimer & de l'honorer comme je le souhaite ? Ce sera sans doute quand j'aurai la pureté & la charité du Disciple bien-aimé. Imprimez donc, mon divin JESUS, ces deux saintes vertus dans mon ame, rendez-moi aussi pure que S. Jean, donnez-moi le saint amour.

*Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

JESUS dans les sensibles affronts qu'on lui fait, garde un profond silence ; il n'ouvre pas la bouche pour se plaindre au milieu de ses tourmens les plus cruels ; il ne se plaint que d'une seule chose, c'est d'être abandonné de son Pere.

Quelque disgrâce qui vous arrive dans la vie, quelque peine que vous enduriez, imitez l'exemple de votre Sauveur. Ne vous plaignez point devant les créatures ? ne murmurez point, ne vous épuisez point en raisons pour vous justifier, & pour faire paroître votre innocence ; adressez-vous à Dieu seul, racontez-lui toutes vos peines, implorez son secours. Ne craignez qu'une

chose au monde, d'être abandonnée de Dieu, c'est la seule chose qui doit vous inquieter.

JESUS souffroit deux sortes de peines dans sa Passion ; des peines interieures, & des peines exterieures : celles-ci dans son corps, celle-là dans son esprit. Au milieu de ses peines, le Pere Eternel l'abandonne, il le prive des consolations sensibles que la Divinité communiquoit à l'humanité.

Ne vous troublez point lorsque vous vous sentez dans ces sortes de privations ; c'est ainsi que Dieu traite les siens. Tantôt il les abandonne à des peines exterieures, des infirmités, des contradictions, des disgrâces ; tantôt il leur envoie des peines d'esprit, des privations de lumieres, des secheresses, des craintes extraordinaires de ses jugemens, des abattemens, des chagrins, des pensées de desespoir. Recevez de la main de Dieu ces differens états. Vous ne lui êtes pas plus cher que son propre Fils. S'il l'abandonne sur la Croix, en lui refusant ses consolations sensibles, il peut bien vous abandonner dans vos petites souffrances. Mais ayez

confiance en lui , ne croyez pas pour cela qu'il vous oublie ; au contraire c'est pour lors que vous lui êtes plus chere. Cet abandonnement n'est qu'une épreuve qu'il veut faire de votre fidélité , c'est une voie nécessaire à votre sanctification.

Helas , Seigneur ! que j'ai peu compris jusques ici les desseins de votre divine Providence sur moi ! J'ai toujours aimé les consolations sensibles de votre part ; dès que je me suis vuë dans le moindre état de privation ou de secheresse , je me suis laissée aller au chagrin , à l'abattement ; j'ai cru que c'étoit fait de mon salut , & que vous m'aviez tout à fait abandonnée. J'ai toujours fait mille vœux pour être délivrée de ces peines ; j'ai crié mille fois : Mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonnée ? J'ai fait mille plaintes , mille murmures intérieurs contre votre divine Providence ; du moins j'ai mille fois déploré mon malheureux fort , & porté envie à celles que j'ai vû traitées plus favorablement que moi.

Ah , mon Sauveur ! que j'étois pour lors aveugle , de vouloir être traitée autrement que vous ? Que j'étois peu instruite de mes devoirs



devoirs ! Corrigez donc mes sentimens , donnez-moi des lumieres necessaires pour connoître vos desseins sur moi. Ne m'écoutez point dans mes plaintes , quand je vous demanderai de me délivrer des peines qu'il vous plaira m'envoyer. Que je sois privée des consolations sensibles de votre grace , que je sois abandonnée dans mes souffrances ; faites que je trouve ma consolation dans l'accomplissement de votre sainte volonté , & que je n'appréhende qu'une chose en ma vie , d'être abandonnée de votre miséricorde à la mort , & à votre justice pour l'éternité.

*J'ay soif.*

**J**ESUS avoit enduré , dans toute sa Passion, des supplices extrêmes en toutes les parties de son corps. Il ne lui restoit presque plus de sang dans les veines ; tous ses travaux & ses tourmens avoient allumé dans ses entrailles un feu dévorant. Dans cette ardeur il témoigne sa soif. Mais que lui donne-t-on à boire ? Du vinaigre. Quelle cruelle inhumanité ! Refuser une goutte d'eau à une personne prête à expirer ! Mais quelle mortification à JESUS , de boire ce vinaigre dans une si cruelle soif !

C'est pour vous donner un exemple de mortification, & pour expier vos sensualitez, que JESUS boit du vinaigre dans sa soif ; c'est pour vous apprendre à boire le calice que le Seigneur vous presente quelquefois par les mains des créatures, tout amer & tout aigre qu'il vous paroisse.

JESUS a soif sur la Croix, mais sa soif est beaucoup plus spirituelle que corporelle. Il a soif d'accomplir les volonteZ de son Pere, il a soif de souffrir pour notre amour, il a soif de la sanctification de nos ames. Pendant sa vie il disoit à ses Apôtres, que sa faim étoit de faire la volonté de son Pere : à la Croix, il témoigne que c'est sa soif.

La volonté de Dieu fait-elle toute votre faim & votre soif ? est-ce là tout votre desir sur la terre ? Faites-y bien réflexion ; vous ne serez heureuse en cette vie, qu'autant que vous serez alterée de cette soif.

JESUS a soif de notre salut, il desire avec une sainte ardeur notre perfection, il veut notre sanctification ; cette sainte soif lui cause plus d'alteration que ses tourmens. Que ferez-vous pour éteindre sa soif ? C'est à vous à qui il s'adresse dans cette ardeur

qu'il altere si fort: que lui presenterez-vous à boire ? Du fiel ? du vinaigre ? je veux dire de la tiédeur , de la lâcheté , des froideurs, des dégoûts, un cœur plein d'aigreur & de ressentiment , une ame esclave de ses passions ? Auriez-vous bien ce courage, de traiter ainsi un Dieu, qui ne desire rien plus que votre salut ? un Dieu qui souffre pour vos pechez ? un Dieu qui meurt pour votre amour ? un Dieu qui ne témoigne sa soif , que pour vous faire voir le desir qu'il a de votre sanctification ? Non , non, mon Sauveur, ce n'est ni du fiel , ni du vinaigre que je veux vous presenter dans votre soif ; ce n'est point avec les vices ni les imperfections de mon ame , que je veux vous desalterer. Adorable J E S U S , ferois-je assez malheureuse, assez ingrate, pour vous donner un tel breuvage ? Est-ce ainsi que je reconnoîtrois tant d'amour ? Seroit-ce là la récompense du sang que vous venez de verser pour moi ? payerois-je tant de bienfaits par de si noires ingrattitudes ? Non , mon Dieu ; cette seule pensée m'inspire une sainte horreur. Tout mon desir est de vous rendre amour pour amour. Mon ame comme un cerf alteré, cherche une fontai-

ne pour étancher sa soif, & brûlé d'un saint desir d'accomplir vos saintes volontez. Mon cœur bleisé des traits sacrez de votre amour, ne soupire plus que pour vous. Si vous avez soif de mon salut, j'ai aussi une sainte soif de votre justice. Si vous desirez avec ardeur de mourir pour mes péchez, je souhaite de tout mon cœur les expier aux dépens de ma propre vie. Si vous voulez avec un si saint empressement ma sanctification, je ne veux rien omettre ni épargner pour y travailler. Parlez donc, ô mon Sauveur; commandez, ordonnez, je suis prête à vous obeïr, quoi qu'il m'en coûte: Trop heureuse, si par mes pénitences & par mes mortifications, je puis mériter un jour d'être abreuvée de ces torrens de voluptez dont vous enyvrez saintement tous vos Elus dans le Ciel.

*Tout est accompli.*

**T**Out est consommé dans la mort de J. C. Les ordres du Pere Eternel sont accomplis, les tourmens de ce divin Sauveur sont finis, l'ouvrage de notre salut est achevé.

J. C. n'est venu au monde que pour obeïr aux volontez de son Pere, qui l'avoit

chargé du salut des hommes ; & il s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort de la Croix ; il n'a rien obmis pour executer ses ordres. Toutes les Figures sont remplies , toutes les Propheties sont accomplies , il a consommé tout ce qui étoit écrit de lui.

Voila un grand exemple pour vous. Vous devez en toutes choses accomplir la volonté du Seigneur, vous soumettre aux ordres de sa Providence , obeïr sans répugnance , faire tout ce qui vous est commandé. Mais le faites-vous ? Votre volonté est-elle toujours conforme à celle de Dieu ? Ne vous conduisez-vous point souvent selon le caprice de votre propre volonté ? Rien n'est plus dangereux pour une personne qui a fait vœu d'obeïssance.

J. C. ne s'est fait homme que pour souffrir. Toute sa vie n'a été qu'un enchaînement de travaux , de fatigues , de tourmens ; il a été rassasié d'opprobres ; il a été attaché à la Croix ; il ne lui reste plus rien à souffrir presentement , toutes ses souffrances sont consommées.

Il n'en est pas ainsi de vous. Vos souffrances ne sont pas encore finies , il vous reste bien encore à souffrir, pour satisfaire

à la justice de Dieu ; il faut que vous accomplissiez ce qui manque à la Passion de J. C. Vous êtes obligée à crucifier votre chair , avec vos vices & vos concupiscences.

J. C. n'est mort que pour vous donner exemple de le suivre. Est-ce là votre esprit ? Aimez-vous la Croix ? Les souffrances ne sont-elles point pour vous des sujets d'horreur ? Ah ! quelle confusion, d'être disciple de J. C. & d'imiter si peu ce divin Sauveur dans ses souffrances !

Tout est consommé pour Jesus-Christ, l'ouvrage de notre Redemption est accompli. Il a prêché son Evangile, il a détruit l'empire du péché , il a établi son Eglise , il nous a mérité les grâces par son Sang , il a satisfait à la justice de son Pere.

Rien n'est encore accompli de votre part ; votre salut n'est point assuré pour vous. J. C. pour être mort , ne vous a pas dispensée de travailler sans cesse à cette grande affaire ; vous y devez donner tous vos soins, tout entreprendre, tout souffrir, tout sacrifier pour cette fin. Qu'avez-vous fait pour la consommation de ce grand ouvrage ? N'avez-vous rien négligé pour

l'avancet? Le souhaitez-vous tout de bon? Y pensez-vous comme il faut? y travaillez-vous? & si vous étiez proche de la mort, pourriez-vous bien dire, comme J. C. que tout est accompli pour vous, que vous avez fait tout ce qui étoit nécessaire à votre salut? Si cela est, à la bonne heure; si cela n'est pas, tremblez.

Ah, mon Sauveur, l'auteur de notre foi, & le consommateur de notre salut! que d'actions de grâces je suis obligée de vous rendre pour toutes les peines que vous avez prises pour me sauver! Mais quel trouble pour moi, quand je fais réflexion à mes infidelitez & à mes ingrattitudes! Tout ce que vous avez fait sur la terre, n'a été que pour mon salut. Votre vie s'est passée dans les travaux, vous avez donné tout votre Sang, vous n'êtes mort enfin que pour consommer ce grand ouvrage. N'est-il pas juste, ô mon Dieu, que je m'offre toute entière, pour reconnoître tant d'amour? Ne faut-il pas que tout le reste de ma vie soit consacré à votre service, puis que la vôtre a été sacrifiée à mon salut? Faites donc, Seigneur, que j'accomplisse parfaitement vos divines

volontez ; que mon corps soit une victime de souffrances , & que je remplisse saintement tous mes devoirs ; afin que je puisse dire avec une sainte confiance , à l'heure de ma mort : Tout est accompli ; j'ai été fidelle à mon Dieu , j'ai travaillé , j'ai souffert , j'ai achevé ma course , j'espère la récompense dans le Ciel.

*Mon Pere , je remets mon esprit entre vos mains.*

**J**ESUS-CHRIST après avoir passé sa vie dans une soumission parfaite aux volontez de son Pere , meurt dans une sainte confiance en sa bonté. Il s'abandonne à lui en mourant , il remet son esprit entre ses mains ; ses dernieres paroles sont des paroles de confiance , d'amour , d'abandonnement.

Voila le modele de votre confiance à la mort. Vous quitterez le monde, & le monde vous quittera ; vos parens , vos amis vous abandonneront ; tout ce que vous avez sur la terre perira pour vous ; il n'y a que Dieu seul que vous trouverez à la mort. Confiez-vous donc en sa misericorde , recommandez-lui votre esprit.

J. C. en mourant ne pense point à son



corps, il ne parle que de son esprit, il ne songe qu'à son ame, c'est l'unique chose qu'il recommande à son Pere.

Qu'est-ce que votre corps, pour en avoir tant de soin ? Ce n'est qu'un peu de terre, foible, infirme, remplie de corruption. Que vous importe-t-il ce qu'il devienne après votre mort, pourvû que votre ame se sauve ? Quand vous auriez gagné tout le monde pendant votre vie, que vous servira cela à la mort, si vous perdez votre ame ? Ne pensez donc qu'à votre ame ; que tous vos soins ne se terminent qu'à son salut ; recommandez-la tous les jours à Dieu, & la remettez entre ses mains, pour en faire selon sa sainte volonté.

J. C. finit sa vie comme il l'avoit commencée. Il a fait un sacrifice de soi-même, entrant dans le monde ; il le fait encore en mourant : il commence sa vie par la priere, il la finit par la priere.

N'attendez pas à la mort, à faire à Dieu un sacrifice de votre vie ; commencez dès à present à vous offrir à lui comme une victime dévouée à la mort ; priez-le qu'il ait pitié de vous, qu'il vous pardonne vos péchez, & qu'il reçoive votre esprit entre ses

maines, quand il lui plaira vous appeller à lui. Heureux qui trouve à la mort un Dieu propice, un Sauveur plein de bonté, un Père qui reçoive son esprit entre ses mains !

C'est, ô mon Dieu, à quoi tendent tous mes desirs, c'est l'unique chose que je souhaite pendant ma vie, c'est la seule grace que je vous demande à la mort. Qu'il m'arrive tout ce qu'il vous plaira présentement; que les maladies affligent mon corps, que les contradictions troublent mon esprit, que mes ennemis me calomnient, que tout le monde perisse pour moi, tout cela m'est indifférent; je ne vous demande qu'une seule chose, ne me la refusez pas, ô mon Dieu; c'est de recevoir mon esprit entre vos mains à l'heure de ma mort. Je vous recommande mon âme dans ce dernier moment: cette âme, Seigneur, que vous avez créée à votre image; cette âme que vous avez rachetée par votre Sang; cette âme que vous avez tant de fois sanctifiée par vos grâces. Ayez pitié de cette pauvre âme, mon Sauveur; ne permettez pas qu'elle tombe sous la puissance du démon; recevez-la, s'il vous plaît, entre vos mains: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*



# VII. RETRAITE.

POUR

## L' O C T A V E

DU S. SACREMENT.

Sur les Vertus de JESUS-CHRIST dans  
cet auguste Mystere.

### I. MEDITATION.

POUR LE JOUR DU S. SACREMENT.

*De l'amour que J. C. nous témoigne  
dans ce Sacrement.*

Exemplum dedi vobis, ut quemadmo-  
dum ego feci, ita & vos faciatis. Jo. 13.

*Je vous ai donné l'exemple, afin que vous  
souvenant de ce que j'ai fait, vous fassiez  
aussi de même.*

I.



E tous les noms qu'on peut don-  
ner à l'auguste & saint Sacrement  
de nos Autels, il n'y en a point  
de plus juste, ni qui lui soit plus propre,

que celui de Sacrement d'Amour, puis qu'en effet c'est le signe & la preuve la plus sensible de son amour. Tous les autres Sacremens sont des effets de sa sagesse infinie; mais celui-ci est la marque de son amour. Dans les autres il ne nous communique que sa grace; encore est-ce par les créatures, qui en sont des signes visibles: mais dans celui de nos Autels, non seulement il nous communique sa grace par sa présence réelle, mais il se donne tout entier à nous, son Corps, son Sang, son Ame & sa Divinité.

## II.

Avez-vous jamais bien compris la grandeur de ce bienfait? Un Dieu se donner à nous, tout entier, sans réserve! Un Dieu se donner à nous pour devenir notre nourriture! Un Dieu se donner à nous pour être consacré à nos usages! pouvoit-il nous donner quelque chose de plus grand? pouvoit-il nous marquer davantage l'amour qu'il avoit pour nous?

Quand il se fût contenté de demeurer avec nous sur la terre, quel bonheur n'eût-ce pas été pour nous d'avoir notre Dieu avec nous? Quelle joie n'eût-ce pas été de

le voir de nos propres yeux, de le toucher, de lui parler, de converser avec lui ? Quelle consolation, de lui raconter toutes nos petites peines, de lui communiquer nos dessein, de lui demander du secours dans nos besoins ! Cependant tout le monde n'auroit pû jouir de ce bonheur : mais tout le monde est aujourd'hui participant de ce bienfait ; tout le monde peut l'avoir, le posséder, jouir de sa divine présence, puis qu'ils s'est fait notre nourriture, & qu'ils s'est donné à nous pour servir à nos usages.

## III.

O amour ! ô amour ! ô amour ! Quelle mere a jamais donné sa chair à manger à son enfant, pour lui conserver la vie ? Quel Pasteur a jamais nourri ses brebis de son propre sang ? Quel Medecin s'est donné jamais lui-même en forme de medecine, pour racheter la vie à son malade ? C'est ce que J. C. fait pour nous dans ce Mystere. Il nous donne sa Chair à manger, son Sang précieux à boire, & son Ame & sa Divinité pour servir de nourriture à nos ames.

Que rendrez-vous à J. C. pour s'être ainsi donné tout à vous ? Comment recon-

noître tant d'amour ? Il ne veut point de vos biens, il ne se soucie pas de vos hommages. Que veut-il donc ? Votre cœur, votre amour. Il faut donc, puisque l'amour ne se peut payer que par l'amour, que vous lui consacriez tout ce que vous êtes ; il faut que vous lui donniez tout votre amour.

### R E F L E X I O N S.

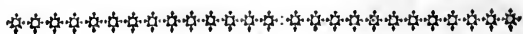
**E**st-ce là ce que vous faites pour reconnoître l'amour de J. C. dans ce divin Sacrement ? Lui avez-vous consacré ce que vous êtes ? N'aimez-vous plus que lui sur la terre ? Votre cœur est-il tout à lui ? Il ne vous témoigne tant d'amour dans ce Mystere d'amour, que pour exciter votre amour, que pour enflammer votre cœur de son saint amour. Mais comment reconnoissez-vous cet amour ? N'est-il pas vrai que vous n'avez qu'une molle indifférence pour J. C. dans ce Sacrement divin ? Vous êtes tout de feu pour les choses de la terre, & tout de glace pour J. C. Vous fait-on la moindre grace dans le monde ? recevez-vous quelque bienfait ? vous en êtes reconnoissante, vous payez

l'amour des créatures par un amour réciproque. J. C. est le seul pour qui vous n'avez que de l'indifférence ; & quoi que votre cœur soit abreuvé par le Sang de J. C. quoi qu'il soit tout pénétré de ce bienfait, il demeure froid , & comme tout glacé au milieu de ces saintes ardeurs.

### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O** Mon ame , que fais-tu ? à quoi penses-tu ? As-tu perdu le bon sens ? as-tu encore une étincelle de foi ? Jusques à quand seras-tu insensible à de si puissans attrails ? ingrate à un bienfait si divin ? indifférente à tant d'amour ? N'aimeras-tu jamais un Dieu qui t'a aimée jusqu'à l'excès ? Ton cœur ne sera-t-il jamais pénétré d'une sainte reconnoissance pour un Dieu si bienfaisant ?

Oui , mon Dieu , je veux vous aimer , puisque vous avez témoigné tant d'amour dans ce Mystere ; je veux tout faire , tout quitter , tout entreprendre pour votre amour. Puisque vous vous donnez tout à moi , je veux être toute à vous. Plus d'amour que pour vous , Seigneur ; plus d'attachement que pour vous, plus de vie que pour vous.



## II. MEDITATION.

DE L'HUMILITE' DE JESUS-CHRIST.

*Exemplum dedi vobis, &c.*

## I.

**L**E caractere de l'humilité est de s'annéantir devant Dieu, de cacher ses vertus devant les hommes, de souffrir les mépris & les humiliations pour l'amour de Dieu, de chercher & de prendre toujours la dernière place, de se considerer le dernier des hommes, de fuir les louanges, &c.

C'est l'exemple que J.C. nous donne dans le Sacrement de nos Autels. Ils'y annéantit soi-même pour la gloire de son Pere, il y cache sa divinité, sa gloire, sa majesté, son humanité sainte, sous les vils accidens du pain & du vin. Il y est méprisé par les Infideles, par les Idolâtres, par les Héretiques; il y reçoit tous les jours mille & mille outrages par les mauvais Chrétiens, qui le reçoivent en péché mortel, qui prophanent son sacré Corps. Quelle humilité! Elle est si prodigieuse, qu'il



II. MED. *De l'Humilité de J. C.* 299  
qu'il semble avoir oublié qu'il est Dieu  
dans ce Mystere , comme il l'est dans le  
Ciel.

I I.

Que devons-nous donc à un si grand  
exemple ? Il veut qu'à la vûe de ses anéan-  
tissémens si profonds , nous entrions dans  
notre néant ; & que nous souvenant que  
nous sommes des créatures pétries de  
bouë & de limon, nous concevions de bas  
sentimens de nous-mêmes. Il veut que  
dans la simplicité de notre cœur nous  
confessions notre misere & notre malice ;  
il veut enfin que nous imitions l'exemple  
de son humilité.

III.

Est-ce trop pour des hommes de néant ?  
est-ce trop pour des pécheurs, qui par leur  
orgueil ont mille fois mérité les dernieres  
infamies de l'Enfer ? Est-ce trop, dis-je, de  
se reconnoître tel que l'on est , & de faire  
ce qui nous est enseigné par l'exemple  
d'un Dieu ?

R E F L E X I O N S .

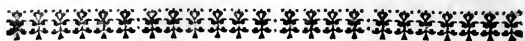
**H**Elas ! si tant de Saints n'osoient, pour  
avoir commis quelques legeres fau-  
T

tes, lever les yeux au Ciel, dans la seule pensée qu'ils étoient indignes de regarder le séjour adorable de la sainteté de Dieu; si S. Jean-Baptiste, qui avoit mené la vie d'un Ange sur la terre, ne s'estimoit pas digne de délier les courroyes des souliers du Sauveur; si sainte Elisabeth ne croyoit pas mériter la visite de la sainte Vierge; si S. Pierre prioit J. C. de se retirer de lui, parce qu'il n'étoit qu'un pécheur; quels sentimens devez-vous avoir de vous-même, à la vuë de ce Dieu d'amour, humilié & aneanti dans ce divin Sacrement? Ah! ne devez-vous pas vous récrier avec bien plus de justice que S. Pierre: Seigneur, ne vous approchez pas de moi, je ne suis qu'un malheureux pécheur, indigne de toutes sortes de graces. Ne devez-vous pas, dans la pensée que ce Dieu humilié entre souvent dans votre ame par la sainte Communion, lui dire avec sainte Elisabeth, surprise d'une si favorable visite: D'où me vient ce bonheur? & qu'ai-je fait, ô mon Dieu! pour mériter une si rare faveur de votre part, moi dont toute la vie n'est qu'orgueil, & les actions que péché? Ne devez-vous pas avouer avec S. Jean-

Baptiste , que non seulement vous ne méritez pas de délier ses souliers , mais même de jeter les yeux sur ce divin Sacrement , qui renferme sa gloire.

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O**Ui, mon Dieu, je l'avouë, je le confesse, je ne suis pas digne de jeter les yeux sur cet auguste Mystere ; beaucoup moins encore , Seigneur , d'en approcher pour vous y recevoir. Je devrois, il est vrai , me nourrir le reste de mes jours , non pas du pain des Anges , mais de celui de mes larmes , & être privée, après tant de péchez, pour toujours, de la Communion des Saints. Mais puisque vous me le commandez , & que vous me menacez même de mort, si je manque à ce devoir , je ferai donc tous mes efforts pour suppléer par mon humilité, au défaut de ma sainteté ; je tâcherai de récompenser par mes humiliations mon peu de charité ; enfin il n'y a rien que je ne fasse pour imiter l'exemple d'humilité que vous me donnez dans ce Mystere.



## III. MEDITATION.

DE LA PAUVRETE' DE JESUS-CHRIST.

*Exemplum dedi vobis , &c.*

## I.

**P**ersonne n'a jamais été plus pauvre que J. C. pendant sa vie. Il est né de parens pauvres, dans une petite bourgade, dans une étable, dans une crèche. Il a passé toute sa vie dans l'obscurité, dans les travaux, dans l'oubli, dans le mépris; il n'avoit ni demeure stable, ni biens, ni commoditez; il ne vivoit que du travail de ses mains, & des aumônes des peuples; il n'avoit pas même à lui de quoi reposer sa tête. Mais il est encore plus pauvre dans le Sacrement du saint Autel. Il y est revêtu de la figure du pain; quoi de plus pauvre & de plus vil? Le pain est sans substance, & son Corps & son Sang ne sont unis qu'à de purs accidens; quoi de plus méprisable?

## II.

Tandis que les Cours des Princes sont pleines de Courtisans, il est presque toujours seul, sans compagnie, abandonné de

tous les hommes. Il est aussi content de reposer dans un Ciboire de cuivre que dans un de vermeil doré : le Village, la Ville, la Campagne, tous ces lieux lui sont indifférens ; enfin il peut dire avec le Prophete, qu'il voit sa pauvreté, & qu'il la souffre, pour nous donner l'exemple.

#### REFLEXIONS.

**T**ous les Chrétiens la voyent aussi, cette extrême pauvreté de J. C. sur nos Autels. Vous la voyez vous-même : mais l'imitiez-vous ? Au contraire ne vous en scandalisez-vous pas, & ne faites-vous pas tous vos efforts pour la combattre ? En quoi avez-vous imité la pauvreté de J. C. depuis que vous êtes au monde ? Est-ce dans votre chambre ? Je ne le pense pas. Jesus-Christ est indifférent où il loge, où il repose, où il demeure ; la beauté, la grandeur, la magnificence du lieu ne le touchent point : mais en êtes-vous de même ? N'avez-vous pas toujours eu la curiosité, ou plutôt la vanité d'avoir une chambre belle, grande, propre, agréable, &c. Est-ce dans vos meubles ? Je vous le demande. J. C. souvent n'a pour meuble qu'un pau-

vre Ciboire, qu'un petit Tabernacle, &c. Mais les vôtres ont-ils quelque rapport avec ceux de J. C. sont-ils conformes à votre état, à votre Regle, à votre Vœu? Est-ce dans votre coucher? Hélas! quelle sensualité! quelle moleſſe! quelle recherche pour être couchée mollement! que de peines, que de plaintes quand on passe une nuit sur la dure? En quoi donc imitez-vous la pauvreté de Jesus-Christ? Est-ce dans votre nourriture? dans vos habits? Non sans doute, puisque les étoffes sont toujours trop grossieres pour vous, puisque rien n'est jamais à votre goût, puisqu'enfin vous ne voulez pas que rien vous manque, & que vous voulez avoir toutes vos commoditez dans la vie.

Cependant avec tout cela vous vous croyez disciple de Jesus-Christ; vous pensez être bonne Religieuse, parce que peut-être vous avez de la régularité, vous pratiquez quelque observance, vous ne commettez pas de gros péchez. Mais qu'importe-t-il par où le démon vous fasse tomber, pourvu que vous tombiez? A quoi vous servira d'imiter J. C. par un endroit, si vous lui êtes opposée par un autre? De

quelle utilité vous sera la chasteté, si vous n'avez point de zele pour la pauvreté?

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**I**L est vrai, Seigneur, que jusques ici je n'ai point fait assez de reflexion sur cette vertu à laquelle je suis pourtant engagée par mes vœux. J'avouë que je n'ai pas bien compris l'engagement de mon état. J'ai toujours aimé les choses riches, apparentes; j'ai toujours fui, rebutté, haï, méprisé tout ce qui sentoit la pauvreté; j'ai toujours recherché mes aises, mes petites commoditez, l'abondance, le superflu : mais aujourd'hui, adorable JESUS, que je vous considere dans un état si pauvre sur nos saints Autels; aujourd'hui que je vous vois manquer de tout, indifferente à tout, ah! je veux vous imiter autant que ma foiblesse me le permettra; je veux être indifferente à tout ce qui me regarde, ou plutôt je veux me défaire, me détacher de tout ce qui ne sera pas conforme à mon état. Je serai toujours assez riche, ô mon Dieu, quand je serai assez heureuse pour vous posséder; c'est vous désormais qui ferez toutes mes richesses, tout mon trésor, toute ma félicité.



## IV. MEDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE  
du S. Sacrement.

*Homo quidam fecit cœnam magnam.*

## I.

C'Est un grand festin que l'Euchari-  
stie. Dieu en est l'auteur , c'est lui  
qui nous y traite avec une magnificence  
infinie ; c'est sa propre chair qu'il nous y  
donne à manger. Il y invite tous les Chré-  
tiens, personne n'en est exclus, enfin il n'a  
rien épargné dans ce Festin , pour nous  
donner des marques de sa bonté. Il fait  
servir sur cette sainte Table le même  
Dieu qui fait les délices du Paradis. Le  
pain qu'on y mange, est le pain des Anges,  
& la manne céleste, qui a toute sorte de  
goûts & de douceurs. Il y communique  
des graces en abondance à tous ceux qui  
y assistent.

## II.

Si J. C. n'invitoit à ce Festin que les  
Princes & les Rois , les Riches & les  
Grands du monde, les saints & les par-



faits, on pourroit s'en excuser legitime-  
ment : Mais il y convie tout le monde,  
les malades pour les guérir, les aveugles  
pour les éclairer, les foibles pour les forti-  
fier, les tristes & les affligez pour les con-  
soler, les pécheurs pour les sanctifier, les  
justes pour les rendre parfaits.

## III.

Qu'êtes-vous ? dans quel état vous  
trouvez-vous ? Etes-vous malade, êtes-  
vous aveugle, êtes-vous pauvre, êtes-vous  
foible, êtes-vous dans l'affliction & dans  
la misere ? Vous ne devez point pour cela  
vous excuser de vous trouver à ce Festin.  
C'est pour les malades & les foibles, c'est  
pour les pauvres & les misérables qu'il  
est institué. Si vous êtes malade, appro-  
chez-en avec une foi vive & constante ;  
c'est un antidote sacré, dans lequel vous  
trouverez votre guérison. Si vous êtes foi-  
ble, venez-y avec une sainte confiance ;  
c'est le pain des forts, qui vous donnera  
des forces pour vous conduire jusqu'à la  
montagne de Dieu, c'est à dire le Ciel.  
Etes-vous pauvre ? Venez avec joie à ce  
Festin, où vous trouverez pour viande un  
Dieu, qui renferme au dedans de soi tou-

tes les richesses du Ciel & de la terre. Etes-vous aveugle ? faites-vous-y conduire , & vous recevrez des lumieres qui éclaireront votre ame dans la voye de l'Eternité. Etes-vous affligée ? courez-y avec ardeur ; c'est là où le Dieu de toute consolation se communiquera tout entier à vous , pour vous soulager & vous consoler dans cette vallée de larmes. Etes-vous pécheresse ? ne vous en retirez pas pour cela : mais toute penetrée d'un saint regret de vos péchez passez , approchez-vous de cette Table sainte ; c'est là où vous recevrez des graces qui vous laveront de plus en plus de vos péchez.

#### REFLEXIONS.

**O** Mon ame ! que peux-tu craindre après cela ? Quelle excuse peux-tu apporter pour te dispenser de ce Festin ? Tu es aveugle , n'est-il pas vrai ? tu es malade , tu es pauvre , tu es toute remplie de miseres ; & c'est pour cela que tu es invitée à ce Festin. C'est ce qui doit augmenter ta confiance en ce divin Sauveur , qui force & qui contraint tous les infirmes d'y venir , & qui menace même de mort éternelle tous ceux qui refuseront d'y assister.

## AFFECTIIONS ET RESOLUTIONS.

**P**ardonnez - moi donc , adorable JESUS ! si j'ose m'approcher de votre Table , & si j'ai la hardiesse d'assister à votre Festin. Mon infirmité, ma misere, mes péchez m'inspiroient de m'en éloigner, & je vous avouë que je n'avois pas la temerité de m'en juger digne : mais ce sont vos serviteurs, Seigneur, qui m'y ont contrainte , & qui m'ont assurée que vous ne me rebutteriez pas, pourvû que je fusse revêtuë de la robe nuptiale. Mais qui est-ce , ô mon Sauveur ! parmi toute ma misere & ma pauvreté , qui peut me revêtir de cette robe , sans laquelle on ne doit pas se présenter à vous dans la salle de votre Festin ? Il n'y a que vous seul , Seigneur, de qui j'espère cette faveur, il n'appartient qu'à vous de me rendre digne de vos saints Autels. Faites-le donc , ô mon Dieu ! agissez , coupez , retranchez , mettez , ôtez tout ce qu'il vous plaira ; je serai toujours soumise à votre divine volonté , & je ferai toujours gloire de n'agir que sous votre bon plaisir , & par la vertu de votre grace.



## V. MEDITATION.

DE L'OBEÏSSANCE DE J.C.

*Exemplum dedi vobis, &c.*

## I.

**L'**Obeïssance est une vertu si nécessaire à un Chrétien, & sur-tout à un Religieux, qu'il semble que J.C. ne soit venu au monde, qu'il n'ait vécu, qu'il ne soit mort, que pour nous en enseigner la pratique. Il n'a été conçu que par l'obeïssance que sa sainte Mere rendit à l'Ange qui lui annonçoit le Mystere de notre salut. Il est né dans Bethléem, par l'obeïssance que ses parens rendirent à l'Edit de Cesar. Il a vécu dans l'obeïssance qu'il a toujours renduë à Joseph & à Marie. Il s'est rendu obeïssant à son Pere jusqu'à la mort de la Croix. Mais pour nous donner encore un exemple plus parfait d'obeïssance, il veut encore, quoi qu'il regne glorieux dans le Ciel, obeïr aux hommes sur la terre.

## II.

Il obeït à tous les Prêtres sans distin-

ction ; bons ou méchans , n'importe. Si-tôt qu'un Prêtre a prononcé les paroles de la Conſecration , il ſe rend entre ſes mains pour faire ce qu'il lui plaira. Il obéit en tout temps , il obéit en tous lieux , dans quelque partie du monde où l'on diſe la ſainte Meſſe , aux champs , à la ville , dans les Eglises , dans les Chapelles ; il obéit en tout , pour être mangé ſur l'heure , ou pour être gardé ; pour être donné à un pauvre ou à un riche : il obéit ſans peine , ſans ſe plaindre , ſans marquer de répugnance.

## III.

C'eſt à ce modele ſacré que je vous renvoie , pour regler votre obeïſſance. Voila la regle que vous devez ſuivre : Obeïr aveuglément aux commandemens & aux inſpirations du Seigneur ; obeïr humblement à tous vos Supérieurs , Directeurs , Confefſeurs ; obeïr promptement , ſans retardement , ſans excuſe ; obeïr en tout temps & en tous lieux , ſans vous écouter , ſans vous conſulter ; obeïr de cœur & d'eſprit en toutes choſes , ſans murmurer , ſans vous plaindre , ſans témoigner de chagrin.

## R E F L E X I O N S.

**V**Oila à quoi vous engage la qualité de Religieuse, aussi-bien que l'exemple de J. C. Le faites-vous ? J'en doute fort. Je crains bien que votre obeïssance ne soit beaucoup plus étudiée qu'aveugle; que vous n'obeïssiez bien plus volontiers à certains Superieurs qu'à d'autres, que si vous obeïssiez en un temps, vous ne soyez rebelle en d'autres. Je crains fort que lors que vous obeïssiez, ce ne soit pas de cœur ni d'esprit, mais par respect humain, par amour propre. Je crains bien que ce ne soit par contrainte, parce que vous ne pouvez faire autrement. Je crains fort enfin que votre obeïssance ne soit accompagnée de murmure, de chagrin, de dépit. Me trompé-je ? Je le souhaite de tout mon cœur. Mais qu'en pensez-vous ? Je vous en fais juge.

## A F F E C T I O N S E T R E S O L U T I O N S.

**H**Elas, Seigneur ! que je suis éloignée de vous imiter, puisque peut-être je n'ai jamais obeï comme il faut ! Depuis que je suis au monde, je n'ai jamais fait

que ma propre volonté. Le vœu d'obeïſſance que je vous ai fait, ne m'a pas rendu plus ſoumiſe à la volonté de mes Superieures : au contraire j'ai toujours regardé l'obeïſſance comme un joug dur à une perſonne raïſonnable. C'eſt aſſez qu'une choſe me ſoit commandée ou défenduë, pour me devenir fâcheuſe & pénible. Je n'ai point de reſpect pour mes Superieures, j'écoute leurs ordres comme des paroles en l'air ; & lors que je ſuis contrainte d'obeïr, je me laiſſe aller aux plaintes, au murmure, ſouvent à l'impatience, au dépit, au chagrin, quelquefois juſqu'aux reproches & aux emportemens. Mais la vuë de votre obeïſſance dans le S. Sacrement de nos Autels, m'inspire tout un autre genre de vie. Oui, mon Dieu, je déteſte aujourd'hui toutes mes infidelitez ; j'ai regret d'avoir vécu ſi long-temps ſans obeïſſance, ſans ſoumiſſion, & je fais une ſainte & ferme reſolution d'être plus fidelle à l'avenir ; & pour vous marquer ma bonne volonté, mon Sauveur, je renouvelle aujourd'hui en votre preſence le vœu d'obeïſſance que j'ai fait à ma Profeſſion. Quelque choſe qu'on me commande, je

veux toujours obeïr avec promptitude, avec esprit, avec joye ; je veux vivre dans une dépendance continuelle de mes Supérieures ; je renonce de bon cœur à ma propre volonté, sans esperance de la reprendre jamais ; enfin je veux vous imiter en toutes choses dans votre obeïssance, puisque vous m'en donnez un si grand exemple dans l'auguste Sacrement de nos Autels, & que vous n'êtes si obeïssant, que pour m'instruire de mes devoirs.



## VI. MEDITATION.

DE LA MORT MYSTIQUE DE J. C.

*Exemplum dedi vobis, &c.*

**J**ESUS-CHRIST n'est mort qu'une fois sur le Calvaire, mais il meurt tous les jours plusieurs fois dans nos Eglises. Sa mort sur la Croix a été une mort visible, une mort sanglante ; il meurt sur nos Autels, mais c'est invisiblement, d'une manière non sanglante, d'une mort mystique : mais cette mort est-elle moins véritable que celle de la Croix ? Non, sans doute ; il fait dans le Sacrifice de la Messe la même chose



IV. MED. *Mort mystique de J. C.* 315  
chose invisiblement, qu'il a fait visiblement sur le Calvaire; & sa mort, quoique mystique, n'est pas moins réelle ni moins véritable que celle de la Croix.

Il meurt sur nos Autels, puis que son Sang est séparé de son Corps; il meurt, puis qu'il ne fait aucune fonction corporelle. Il a des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, des mains sans agir, des pieds sans marcher, une langue sans parler.

#### R E F L E X I O N S.

**O** Mon ame! as-tu jamais bien pensé à cette mort de J. C. dans le Sacrement de nos Autels? As-tu jamais fait réflexion, que cette mort mystique de J. C. est le modèle sur lequel tu dois former ta vie? Quand tu es venue en Religion, tu n'y es venue que pour mourir au monde, & pour vivre à J. C. Tu y es morte civilement en effet, tu ne dois donc plus vivre de la vie des sens; tu dois être morte à tout ce qui n'est point Dieu, tu dois être dans la Religion, comme J. C. dans le S. Sacrement de l'Autel.

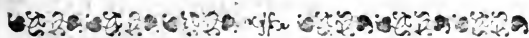
Est-ce là ta vie? est-ce là ta mort? Il s'en faut bien; il en est même tout au con-

traire. Tu es encore toute vivante au monde, toute vivante à toi-même, & il semble que tu sois morte pour J. C. Tes yeux ne sont frappez que de la vanité des choses du monde, tes oreilles ne sont ouvertes qu'aux nouvelles du monde, ta langue ne se plaît qu'à parler des maximes du monde : Mais faut-il faire quelque chose pour l'amour de JESUS-CHRIST ? il semble que tu sois sans mouvement, sans action. Faut-il entendre la Parole de Dieu ? tu t'ennuyes, tu te fatigues. Faut-il parler de Dieu dans les conversations ? tu en as honte, tu crains le respect humain, tu fermes la bouche. Quelle union peux-tu donc avoir avec le Corps de J. C. dans ce Sacrement ? Sa vie est une vie toute spirituelle, & la tienne est une vie toute naturelle ; sa vie est une vie toute divine, & la tienne est une vie toute terrestre, toute sensuelle.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O** Misérable que je suis ! Quelle confusion pour moi, mon Dieu, de vous voir ainsi mort à tous vos sens dans cet auguste Sacrement, tandis que les miens sont si vifs, & si peu mortifiez ! Quelle honte

pour moi, de voir la vie spirituelle dont vous vivez dans ce Mystere, lorsque j'en suis si éloignée ! Que ferai-je donc, adorable JESUS, pour vous imiter ? que ferai-je pour devenir plus spirituelle que je ne suis ? Parlez, Seigneur, commandez, je vous obeïrai, je suis prête à tout entreprendre. Faut-il fermer les yeux à la vanité ? je les fermerai. Faut-il être sourde au monde ? je la ferai. Faut-il se rendre insensible à tous les plaisirs ? je la deviendrai. Faut-il mourir à tout ce qui n'est point vous ? j'y mourrai. Oui, mon Dieu, je veux mourir à tout, jusqu'à moi-même, pour ne plus vivre qu'à vous. C'est beaucoup vous promettre, Seigneur, je l'avouë ; mais ce n'est pas trop pour une amè qui met toute sa confiance en vous.



## VII. MEDITATION.

DE LA PATIENCE DE J. C.

*Exemplum dedi vobis , &c.*

I.

**N**OUS souffrons dès notre naissance,  
nous souffrirons jusqu'à la mort ;

V ij

nous ne sommes au monde même que pour souffrir. Tous les âges ont leurs maux, tous les états leurs peines, tous les tempéramens leurs alterations. Nous avons à souffrir des creatures insensibles, des personnes qui nous sont superieures, aussi-bien que de nos égales, de nos amis comme de nos ennemis; nous avons enfin à souffrir de nous-mêmes. Parmi tout cela il faut soutenir, il faut résister, il faut être ferme, il faut enfin souffrir en Chrétien. Vous le ferez aisément, si vous avez de la patience. Mais cette patience est une vertu difficile. Je suis vive, je suis prompte, j'ai de la peine à me retenir, je m'échape pour la moindre bagatelle; comment donc acquérir cette vertu? Jetez les yeux sur J.C. renfermé dans le S. Sacrement de l'Autel; considérez sa patience, & songez qu'il n'est là que pour vous servir de modele.

## II.

Quoi que le Corps du Fils de Dieu soit impassible sous les especes de ce divin Sacrement, sa divine Personne ne l'est pas; elle ressent fort bien toutes les injures qu'on lui fait, mais elle les souffre avec

patience. Toutes ses perfections divines y souffrent ou du mépris ou des outrages. Sa vérité y est niée par les Heretiques, sa Divinité anéantie par les Athées, sa sainteté prophanée par les impies, son Sang précieux foulé aux pieds par les mauvais Chrétiens; enfin il semble que J. C. sous les especes de ce divin Sacrement, soit exposé à tous les traits malins que les pécheurs lancent contre sa gloire & sa bonté.

Cependant quelle vangeance tire-t-il de tous ces outrages? Bien loin de faire de nos saints Autels un Ciel éclatant en foudres, pour punir ces pécheurs, il en fait un trône de douceur, d'où il voit sans s'émouvoir tous ces crimes; où il fait paroître une patience invincible, sans se lasser de souffrir; une douceur inaltérable, sans faire paroître le moindre mouvement de colere; une bonté ineffable, sans cesser de faire du bien à ceux qui l'outragent; & plus liberal qu'ils ne sont ingrats, il leur tend les bras comme un bon Pere, il les prévient de ses graces, il les recherche amoureusement, il leur offre sa misericorde. Il fait plus, il passe sur les lèvres des impies pour leur donner le baiser de paix, il entre dans

la bouche de celui qui le blasphème, il repose dans la poitrine de cet impudique, il donne son Sang à ce superbe qui le méprise.

# REFLEXIONS.

**C**'Est là le grand exemple que vous donne J. C. sur nos Autels, voila la patience qu'il vous inspire par la sienne. Appliquez-vous à la pratique de cette vertu, c'est peut-être celle qui vous est la plus nécessaire. Pensez-y bien devant le saint Sacrement; repassez bien dans votre esprit le bonheur de souffrir avec patience pour imiter JESUS-CHRIST; produisez souvent des actes qui vous y excitent; prenez la résolution efficace de la pratiquer, à quelque prix que ce soit, quoiqu'il vous coûte. Mais ce n'est encore rien; exercez-vous dans sa pratique tous les jours. Si vous entendez quelque chose qui vous choque, écoutez-le dans le silence, sans rien dire. Si l'on vous dit quelques paroles mal digérées, digérez-les vous-même avec un peu de patience, sans rien répondre que d'honnête. Si l'on vous fait quelque petite peine, endurez-la, à l'exemple & pour l'amour de J. C. sans murmurer, sans vous

plaindre ; ou si vous vous plaignez , allez devant le S. Sacrement vous plaindre à JESUS.

# AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**M**Ais de quoi pourrois-je me plaindre en votre presence , ô mon Sauveur ? Que sont mes peines en comparaison de celles que vous souffrez dans un si grand silence ? Quelle injustice me fait-on en parlant mal de moi , en me méprisant ? Vous sçavez, Seigneur , que mes crimes en méritent mille fois davantage. Si j'ai donc à me plaindre , je n'ai sujet que de me plaindre de moi-même : c'est de mon impatience que je me plains ; c'est de mon peu de charité que je me plains , c'est de mon humeur hautaine que je me plains. Ah ! souffrez donc , aimable JESUS , que je verse tout mon fiel dans votre cœur , & que s'il m'en reste , ce soit pour le tourner contre moi-même. Permettez-moi de me cacher dans vos sacrées plaies , pour me mettre à couvert de mon impatience qui me suit par-tout. Là je m'exercerai à la patience Religieuse ; là je me résignerai à tous momens à votre sainte volonté ; là je

vous demanderai pardon pour tous ceux qui me veulent du mal ; là je tâcherai à porter mes petites croix avec soumission à vos ordres ; là enfin je travaillerai sur moi-même pour acquérir la patience. Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour pour une personne comme moi, il est vrai : mais il n'est pas impossible : avec votre grace, Seigneur, j'espère en venir à bout.



## VIII. MEDITATION.

### POUR LE JOUR DE L'OCTAVE du S. Sacrement.

DE LA SAINTETÉ DE J. C.

*Exemplum dedi vobis, &c.*

I.

**S**Oit que vous considériez J. C. dans sa naissance éternelle, soit que vous l'admiriez dans sa vie mortelle, il a toujours été saint. Dans l'éternité, il est le Saint des Saints ; dans le temps, il est la Sainteté même ; dans le S. Sacrement de nos Autels il est la source de toute sainteté ; & il ne paroît tout saint aux yeux de notre esprit dans ce Mystère, que pour



servir d'exemple, & pour nous apprendre la sainteté que nous devons avoir pour approcher de lui.

## II.

C'est quelque chose, c'est beaucoup même, de ne point avoir de péchez mortels sur la conscience, lors qu'on veut recevoir J. C. dans la sainte Eucharistie : mais ce n'est pas assez pour imiter J. C. ni même pour se rendre digne de lui. Il suffit pour une personne qui n'approche du saint Autel qu'une fois ou deux l'année, de s'éprouver soi-même, par une confession qui le délivre de tous ses péchez mortels : mais pour vous, ce n'est pas l'épreuve que ce Mystere tout saint demande de votre fidélité ; ce n'est pas là la sainteté que J. C. attend de vous pour vous approcher de lui. Il veut que vous soyez sans attachement, sans affection au péché véniel ; il veut que votre ame soit ornée des vertus nécessaires à un Chrétien, beaucoup plus à une Religieuse ; sans quoi vous ne méritez pas les graces qu'il communique pour l'ordinaire aux ames saintes qui communient dignement.

## R E F L E X I O N S.

**S**Ont-ce là les dispositions dans lesquelles vous vous trouvez quand vous approchez de J. C. dans ce Mystere tout saint ? N'avez-vous plus de péchez véniels auxquels vous avez de l'affection ? Cet esprit de vanité est-il presentement éteint en vous ? N'avez-vous plus d'attachement trop empressé pour les bagatelles du siècle ? Quelques restes de l'esprit du monde ne se trouvent-ils point en vous ? Ne conservez-vous point dans votre cœur quelque petite froideur pour certaines personnes que vous n'aimez pas naturellement ? Avez-vous renoncé à ces petits soins étudiez de vous ajuster ? C'est à vous à vous éprouver sur ces matieres ; jugez-vous vous-même, & voyez si vous avez surmonté tous ces obstacles à la sainte Communion.

Mais ce n'est pas encore assez. Il faut avoir les vertus nécessaires à un Chrétien, & sur-tout à une Religieuse : la charité, la douceur, l'humilité, &c. je ne dis pas dans leur perfection, vous en êtes bien éloignée ; mais vous devez toujours travail-

ler à les acquérir. Le faites-vous ? est-ce là votre occupation ? est-ce à quoi tend votre zèle ? y pensez-vous même ? Avouez la vérité. Faites-vous bien réflexion que ces vertus sont nécessaires pour communier dignement ? Je ne le crois pas. Si cela étoit, vous seriez bien-tôt toute autre que vous n'êtes.

Vous vous plaignez que vous n'avez point de dévotion, que vous ne sentez point dans votre ame ces saintes ardeurs, ces onctions que le Seigneur communique quelquefois aux bonnes ames dans ce Mystère : vous avez de la peine de voir que vous n'avancez point dans la vie spirituelle ; que plus vous communiez, plus vous êtes foible, plus vous êtes aride, plus vous êtes immortifiée. Je ne m'en étonne pas ; vous êtes toujours vous-même, vous ne vous quittez point, vous ne renoncez à rien pour l'amour de J. C. & ce divin Sauveur vous laisse toujours comme il vous trouve.

Voulez-vous avoir de JESUS-CHRIST ? donnez à JESUS-CHRIST. Voulez-vous qu'il vous communique ses graces dans la sainte Eucharistie ? quittez tout ce qui lui

déplaît en vous. Voulez-vous être bien spirituelle? vivez de la vie de l'esprit; sanctifiez-vous par toutes les vertus qu'exige de vous J. C.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**J**E voibien, ô mon Dieu, que quelque chose que je fasse, je n'aurai jamais le bonheur de vous plaire, & de me rendre digne de vous approcher dans le S. Sacrement de l'Autel, si vous n'avez pitié de ma misere. Quelque effort que je fasse pour m'élever au dessus de moi-même, je me sens toujours abaissée par le poids de mes mauvaises inclinations. Je prens une bonne résolution aujourd'hui, & demain elle s'évanouira. Malgré tous les saints desirs que j'ai de me sanctifier, je suis toujours aussi imparfaite qu'auparavant. Donnez-moi donc, Seigneur, cette grace, qui fait les Saints; afin que je puisse être sainte, pour vous recevoir dignement dans ce Mystere tout saint.





# VIII. RETRAITE. MEDITATIONS

SUR LE PSEAUME  
*DOMINE, NE IN FURORE.*

## I. MEDITATION.

Domine, ne in furore tuo arguas me :  
neque in ira tua corripas me. *Psf. 6.*

*Seigneur, ne me reprenez point dans votre  
fureur, & ne me corrigez point dans  
votre colere.*

### I.



COMMENCEZ votre Retraite  
par un Acte de Foi, vous met-  
tant en la presence de Dieu ;  
& prosternée en esprit devant  
sa Majesté infinie, considerez votre vie  
passée. Jetez les yeux sur les péchez que  
vous avez commis depuis l'usage de rai-  
son. Rappelez, autant que vous pourrez,  
particulièrement ceux dans lesquels vous  
êtes tombée depuis votre dernière Retrai-

te ; & toute penetrée de l'excès de vos dérèglemens, confondez-vous devant le Seigneur , & lui dites avec le Prophete : Seigneur , ne me reprenez point dans votre fureur : *Domine , ne in furore , &c.*

Le Seigneur punit quelquefois dans sa misericorde , & quelquefois dans sa fureur. Il punit dans sa misericorde , quand il nous envoie des maladies , des tribulations , des disgraces ; quand il nous fait naître des contradictions , des humiliations , des persecutions. Il punit dans sa fureur , lors qu'il se retire d'un pécheur , & qu'il l'abandonne à ses passions , aux desirs déréglez de son propre cœur , à lui-même. Le Prophete , en demandant au Seigneur qu'il ne le punisse point dans sa fureur , ne le prie pas absolument de ne le point punir , persuadé qu'il faut que le péché soit puni en cette vie-ci ou en l'autre. Que demande-t-il donc au Seigneur ? Qu'il ne le punisse point dans sa fureur ; c'est à dire qu'il ne l'abandonne point aux dérèglemens de ses passions , & qu'il ne retire point de lui ses misericordes.

Faites une serieuse attention sur cet abandonnement de Dieu. Pensez ce que

c'est qu'une ame abandonnée du Seigneur ; & toute penetrée d'une sainte frayeur, dites-lui : Seigneur, ne regardez point le nombre de mes péchez, ni l'énormité de mes crimes, pour me punir selon mes démerites : car hélas ! ô mon Dieu, que deviendrois-je si vous m'abandonniez, & si vous vouliez me reprendre dans votre fureur ? Je serois éternellement l'objet de votre indignation & de vos plus justes vengeance : mais corrigez-moi, Seigneur, comme un bon pere corrige son enfant : *Domine, ne in furore tuo, &c.*

## II.

Tous les pecheurs ont besoin de la misericorde du Seigneur, mais vous avez besoin, vous, de sa grande misericorde. Après tant de crimes, après tant de péchez, après tant d'infidelitez, après tant d'ingratitude, après tant d'abus des Sacremens, après tant de mépris des graces, après tant de tiédeur & tant de lâcheté, que pouvez-vous esperer ? & que seroit-ce de vous, si le Seigneur vous traitoit sans misericorde, & s'il vous puniffoit dans sa colere ?

Mais pour obtenir cette grande mise-

330 VIII. RET. *Meditations sur le Pſ.*  
ricorde , il faut faire pénitence de ſes pé-  
chez ; c'eſt une condition ſans laquelle  
Dieu ne la donne jamais. Qu'avez-vous  
fait depuis que vous êtes au monde, pour  
ſatisfaire à la juſtice de Dieu ? Quelle  
pénitence avez-vous pratiquée pour ex-  
pier tous les péchez que vous avez com-  
mis ? Rentrez donc en vous-même, toute  
confuſe de votre lâcheté ; & touchée d'un  
vrai deſir de ſatisfaire à Dieu pour tous  
vos péchez, abandonnez-vous à ſa juſtice ;  
mettez votre cœur dans la diſpoſition de  
ſouffrir tout ce qu'il plaira au Seigneur ,  
pour lui ſatisfaire ; agréez de bon cœur  
toutes les petites traverses qu'il voudra  
vous envoyer. Dites-lui avec un grand  
Pénitent, ( c'eſt S. Auguſtin : ) *Hic ure ,  
hic ſeca , dummodò in æternum parcas :*  
Coupez, ô mon Dieu, brûlez, faites-moi  
ſouffrir tout ce que vous jugerez à propos  
en cette vie, pourvû que vous me pardon-  
niez en l'autre. Ou bien, avec notre ſaint  
Roi Pénitent : Seigneur, ne me reprenez  
point dans votre colere : *Neque in ira  
tua , &c.*

### III.

C'eſt quelque choſe de bien effrayant  
pour



pour un pauvre criminel, de voir son Juge irrité, prêt à prononcer contre lui l'Arrêt de sa condamnation : mais c'est quelque chose de bien plus terrible pour un Chrétien pécheur, d'être jugé & repris de Dieu dans sa colere. Voulez-vous éviter la terreur de ce Jugement ? Suivez le conseil de l'Apôtre : Prévenez le Seigneur, en faisant presentement ce qu'il fera dans ce jour fatal.

Il fera une exacte recherche de tous vos péchez ; il pesera au poids du Sanctuaire toutes vos pensées, toutes vos paroles, toutes vos actions ; il éclairera de sa divine lumiere le fond de votre cœur, pour y découvrir tout ce qui s'y est passé de plus secret ; il prendra la lanterne à la main, pour m'exprimer avec un Prophete, & descendra, pour ainsi dire, jusques dans vos reins, pour faire paroître au jour ce qui y est de plus caché. Faites par avance la même chose ; repassez dans l'amertume de votre cœur tous les déreglemens de votre vie criminelle ; ne vous flattez point, pour vous déguiser à vous-même ce que votre conscience ne scauroit dissimuler ; entrez dans les replis les plus cachez de votre

cœur, pour y découvrir tous les péchez que la crainte, la honte, l'amour propre y retiennent cachez depuis si long-temps, afin d'en faire un aveu sincere devant le Seigneur & devant son Christ, je veux dire, le Ministre qui tient sa place.

Avez-vous jamais fait comme il faut réflexion sur la rigueur avec laquelle Dieu traitera les pécheurs, dans ce jour de colere? Quelle severité, quelle justice, quelle fureur, quelle vangeance n'exercera-t-il pas contre les coupables? Mais avez-vous jamais exercé sur vous une sainte vangeance, pour prévenir ces Jugemens? Helas! c'est à quoi peut-être vous n'avez jamais pensé. Après tant & tant de péchez réiterez, vous êtes toujours aussi sensuelle, toujours aussi délicate, toujours aussi idolâtre de vous-même; la moindre croix vous effraye, la plus légère affliction vous abbat, une parole vous trouble, vous ne voulez rien souffrir. Entrez donc dans un veritable esprit de pénitence, & demandez au Seigneur, avec une sainte humilité, qu'il ne vous reprenne point dans sa fureur, & qu'il ne vous punisse point dans sa colere : *Domine, ne*

DOMINE NE IN FURORE. 333  
*in furore tuo arguas me , neque in ira tua  
corripas me.*

\*\*\*\*\*†\*\*\*\*\*

## II. MEDITATION.

Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

*Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis  
rempli de miseres : guérissez-moi, parce  
que mes os sont tout étonnez.*

### I.

**L'**Homme n'est que foiblesse, que misere, que néant, que péché. Le Prophete Roi, persuadé de cette verité, fit tous ses efforts pour fléchir la misericorde du Seigneur. Mais dans quel état se met-il pour obtenir cette grace ? Dans un état de Pénitent. Les yeux baignez de larmes, prosterné contre terre, humilié sous la main toute-puissante du Seigneur, il reconnoît sa misere, il a toujours son péché devant ses yeux. Voila le modele d'une vraie pénitence. Après avoir repaisé en general toute votre vie criminelle, il faut vous remettre devant les yeux en particu-

334 VIII. RET. *Meditations sur le Ps.*  
lier toutes vos foiblesses, toutes vos miseres, tous vos péchez : c'est l'exercice dans lequel vous devez passer cette journée.

Commencez par vous représenter ce que vous avez fait contre Dieu ; examinez de quelle maniere vous vous êtes comportée à son égard. Que de tiédeur, que de paresse dans son service ! que de distractions, que de négligence dans votre Office ! que de lâcheté, que d'indévotion dans vos prières ! Quel usage avez-vous fait des Sacremens ? Ne les avez-vous pas souvent prophanez ? N'avez-vous pas abusé des graces que Dieu vous y a données ? Quel fruit avez-vous tiré de tant de Confessions ? Après un si grand nombre de Communions, en êtes-vous devenuë plus fervente, plus charitable, plus dévote, plus humble ? Ah ! quelle crainte ne doit pas avoir une ame Religieuse ! Une bonne Communion est suffisante pour faire un Saint ; & bien loin de profiter de toutes celles que vous avez faites, il semble qu'elles n'ont servi qu'à vous rendre plus tiède & plus lâche. Tremblez donc, & confondez-vous devant le Seigneur ; représentez-lui vos mi-

feres, & priez-le qu'il ait pitié de vous :  
*Miserere mei, &c.*

## II.

Comme l'amour du prochain & l'amour de Dieu sont d'une indispensable obligation, on ne pèche pas moins contre la charité de son prochain que contre l'amour de son Dieu. Employez donc cette Meditation à repasser tous vos défauts habituels sur la charité du prochain.

La charité est patiente, elle est bienfaisante, elle n'a point d'envie, point d'ambition, elle n'est nullement intéressée, elle n'est point médisante, elle souffre tout, elle pardonne tout. Examinez-vous sur chacune de ces propriétés en particulier. Quelle est votre patience, dans les occasions de souffrance & de contradiction ? Faites-vous la charité également à toutes vos Sœurs, quand elles ont besoin de votre service ? N'avez-vous point de jalousie ni d'envie contre personne ? Quand on vous en préfère quelqu'une, êtes-vous tranquille, contente ? Ne voulez-vous pas toujours faire la loi aux autres ? Quelle peine, quel chagrin pour vous, quand vous êtes humiliée ? Ne recherchez-vous pas

toujours vos petits interêts particuliers en toutes choses ? Que de medifances, que de rapports, que de railleries ne faites-vous pas tous les jours, sans vous inquieter si cela altere la charité ? Pardonnez-vous aisément les petites peines qu'on peut vous faire ? n'avez-vous point de ressentiment, point d'aigreur contre personne ? Voila sans doute de quoi faire un long & serieux Examen, mais peut-être de quoi vous confondre encore davantage. C'est donc avec justice que vous pouvez dire à Dieu, que vous êtes toute remplie de miseres, & que vous avez besoin de sa misericorde : *Miserere mei, &c.*

### III.

Si vos péchez contre Dieu & le prochain sont si grands & si multipliez, ceux qui regardent votre propre personne ne sont pas de moindre consequence. Mais comme il seroit trop long d'examiner tous vos défauts personnels, arrêtez-vous seulement, dans cette Meditation, à ceux que vous avez commis contre les Vœux dont vous avez fait profession.

Vous avez fait à Dieu le Vœu de Pureté ; mais avez-vous jamais bien com-

pris toute l'étendue de ce Vœu ? Sçavez-vous bien qu'il vous interdit la propriété de toutes choses ? qu'il vous défend d'avoir rien de trop précieux à votre usage ? que vous le violez , portant sur vous ou conservant de l'argent , contre la volonté & la défense des Superieurs ; donnant ou recevant des présens sans permission, &c. Ah ! que de fautes de cette nature on commet dans la Religion !

L'obeïssance n'est pas de moindre obligation à une Religieuse, que la Pauvreté. Quelle obeïssance avez-vous renduë jusqu'ici à vos superieurs ? Comment en avez-vous agi avec ces personnes ? avez-vous toujours eu une humble & respectueuse déference à leurs ordres ? avez-vous accepté avec soumission l'emploi qu'ils vous ont donné ? Au contraire, n'avez-vous pas toujours blâmé, critiqué, raillé leur conduite ? Ne les avez-vous pas contraints souvent d'en passer par où vous vouliez , soit pour les emplois , soit pour les demandes que vous leur faisiez ? N'avez-vous pas toujours, en un mot, fait votre propre volonté , depuis que vous êtes en Religion ? Faites attention à tout ceci ,

vous trouverez une ample matiere de vous confondre.

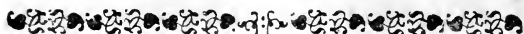
Vous en aurez peut-être encore un plus juste sujet, repassant dans votre esprit vos péchez sur le Vœu de chasteté. Tout est grand dans cette matiere, il n'y a rien de petit pour une ame Religieuse. Pesez bien toutes vos pensées contraires à la pureté : examinez toutes vos paroles trop libres, équivoques, &c. rappelez dans votre memoire toutes les actions qui se sont passées sur ce sujet. Peut-être est-ce la pierre d'achoppement à votre salut, si vous n'y donnez ordre à l'avenir.

Helas, Seigneur ! jusques ici, je l'avouë aujourd'hui en votre presence, j'ai vécu dans un déplorable aveuglement. J'ai fait un vœu de pauvreté, & je n'y ai jamais pensé comme il faut ; j'ai toujours voulu vivre dans l'abondance, comme si j'avois été dans le monde ; je me suis toujours plaint dès que la moindre chose m'a manqué ; rien n'a jamais été assez beau, assez bien fait, assez précieux pour moi. J'ai vouïé l'obeïssance à mes Superieurs, & j'ai toujours voulu vivre dans l'indépendance, selon mon inclination naturelle,



à ma fantaisie, sans crainte, sans respect, sans soumission à mes Supérieurs. Je suis engagée à la chasteté par un double Vœu du Baptême, & de la Religion; & ma passion m'a toujours aveuglée là-dessus; je n'ai recherché pendant toute ma vie, que le plaisir, que la sensualité; j'ai toujours donné à mon corps toutes ses aises, je n'ai rien refusé à mes sens. Ah, Seigneur! la seule pensée de tous ces crimes me donne de l'horreur; une sainte frayeur se coule dans mes os; & toute pénétrée de crainte, je m'écrie avec le Prophete: Faites-moi misericorde, ô mon Dieu, & ayez pitié de moi, puis que je suis si remplie de miseres & de péchez; guerissez mon ame, puis qu'elle est si malade: *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: sana me Domine, &c.*





## III. MEDITATION.

Et anima mea turbata est valdè; sed tu,  
Domine, usquequò?

*Mon ame est extrêmement troublée : jus-  
ques à quand me laisserez-vous en cet  
état?*

## I.

**L**E trouble dont parle ici le Prophete,  
est ce trouble salutaire que cause la  
crainte des Jugemens de Dieu : c'est ce  
trouble que l'Esprit Saint appelle le com-  
mencement de la sagesse, parce que c'est  
par là que commence la veritable péni-  
tence. Ainsi dans le dessein que vous avez  
de commencer une sincere pénitence, de-  
mandez au Seigneur qu'il répande dans  
votre ame cette crainte salutaire, qui la  
trouble saintement, qui la réveille du fu-  
neste assoupissement où elle est depuis si  
long-temps, & qui lui ouvre les yeux de  
l'esprit, pour se bien connoître soi-même,  
& pour découvrir tous ces péchez secrets  
que l'amour propre lui cache. Le cœur de  
l'homme est un abîme impenetrable; mil-

le secrets replis qui s'y trouvent, nous déroberont souvent à nous-mêmes la connoissance de ce que nous sommes; nous croyons souvent avoir un véritable amour pour Dieu, lors que nous n'aimons que nous-mêmes; nous nous déguisons, nous nous dissimulons à nous-mêmes nos propres défauts; nous ne voulons point découvrir le fond de notre cœur tel qu'il est, parce que nous avons honte de paroître ce que nous ne voudrions pas être; souvent toute notre conduite n'est qu'un orgueil secret, que nous couvrons du voile de l'ignorance; & nous nous disons, Paix & paix, lors que nous avons tout à craindre. Voyez si vous n'êtes point dans ce dangereux état: interrogez-vous vous-même, pour voir si vous n'êtes point de ces Pharisiens hypocrites, qui se disoient justes & saints devant les hommes, tandis que le fond de leur ame étoit plein de corruption, & qu'ils n'étoient que des pécheurs devant le Seigneur. Priez Dieu qu'il vous excite par la crainte de ses Jugemens, & que troublant saintement votre ame, il vous donne le moyen de vous connoître bien vous-même; afin que cette connois-

fance opere en vous le commencement de votre pénitence, & que vous puissiez dire avec justice, comme le Prophete : *Anima mea turbata est valdè.*

## II.

Si vous devez craindre & vous troubler vous-même pour les péchez que vous ne connoissiez pas, quelle crainte ne devez-vous pas avoir pour ceux que vous sçavez avoir commis, sans en avoir fait pénitence ? Vous avez du regret de vos péchez, vous les avez confessés, vous en avez demandé pardon au Seigneur : mais ce n'est pas assez pour en obtenir le pardon ; il faut faire de dignes fruits de pénitence. Mais en avez-vous beaucoup fait depuis que vous êtes en Religion ? Où sont les larmes que vous avez répandues dans la vuë de vos péchez en la presence du Seigneur ? Où sont les mortifications que vous avez embrassées ? Vous êtes-vous jamais privée de la moindre satisfaction de vos sens dans un esprit de pénitence ? Avez-vous jamais souffert avec patience la plus petite humiliation pour l'amour de JESUS-CHRIST ? Qu'avez-vous fait enfin pour expier tant & tant de péchez ? Rougissez

donc de votre lâcheté : après de si grands déreglemens , abîmez - vous dans votre néant , & troublez-vous saintement à la vuë de votre tiédeur : persuadée que si vous demeurez dans votre mollesse , vous serez punie par la Justice vangeresse du Seigneur en l'autre vie , à proportion de votre sensualité en celle-ci ; & que si vous ne faites une sincere pénitence presentement , vous la ferez malgré vous dans les flammes de l'Enfer pendant toute l'éternité.

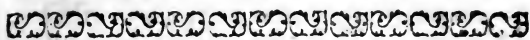
## I I I.

Quand vous seriez assurée ( ce qui n'arrivera jamais ) que vos péchez vous soient pardonnez , vous ne devriez jamais être sans crainte ; il faut craindre pour les péchez même qui sont déjà remis. Quoi que Dieu pardonne la coulpe du péché , il ne remet pas la peine ; c'est une obligation à laquelle il faut toujours satisfaire , ou en cette vie par la pénitence , ou en l'autre par les peines du Purgatoire. Si vous ne vous punissiez pas pour ces péchez pardonnez , Dieu les punira lui-même de la maniere qu'il lui plaira. Peut-être attendra-t-il en l'autre vie à le faire par sa Justice amou-

reuse dans le Purgatoire ; mais peut-être aussi en tirera-t-il une autre vangeance bien plus terrible en cette vie , en vous refusant le don de perseverance. Il est le maître de ce don , il le donne à qui il lui plaît. Si après tous vos péchez , vous ne vous rendez pas digne de ce don si nécessaire à votre salut , par une veritable pénitence , il est en droit de vous le refuser. Ah ! dites donc à Dieu aujourd'hui , mais dites - le d'un cœur contrit & humilié , avec le Prophete :

Seigneur , mon ame est dans un trouble effroyable , à la vûe de vos Jugemens. Je sçai bien que j'ai commis une infinité de péchez , leur nombre surpasse peut-être celui des cheveux de ma tête ; leur malice est plus grande que tout ce que je puis en dire ; & bien loin de les expier par une veritable pénitence , j'en augmente encore tous les jours le nombre , en ajoutant de nouveaux péchez aux anciens , & cependant je ne me sens point touchée du miserable état de mon ame ; je suis dans une funeste langueur , qui me rend insensible à tout. Ah ! troublez donc , ô mon Dieu , cette fausse paix de mon ame , par la ter-

reur de vos jugemens. Pénétrez ma chair de cette crainte salutaire, qui m'empêche de retomber dans le péché; qui détruise en moi cet esprit du monde dont je suis toute remplie; qui opere enfin en moi une sincere pénitence: afin que je puisse dire avec justice, comme le Prophete: *Anima mea turbata est valde.*



#### IV. MEDITATION.

Convertere, Domine, & eripe animam meam: salvum me fac propter misericordiam tuam.

*Tournez-vous vers moi, Seigneur; délivrez mon ame, sauvez-moi en consideration de votre misericorde.*

##### I.

**L**A foiblesse de l'homme est si grande, que vous ne pouvez rien de vous-même; vous ne sçauriez jamais avoir une seule bonne pensée, si Dieu ne vous l'inspire. C'est Dieu qui opere en nous le desir & la volonté de faire le bien. Pénétrez-vous bien de cette verité; convainquez bien votre esprit, que si Dieu ne jette sur vous

les yeux de sa miséricorde , vous demeurerez toujours dans votre insensibilité ; jamais vous ne sortirez de votre langueur , jamais vous ne retournerez véritablement à Dieu. Demeurez un peu de temps en la présence de Dieu , pour bien pénétrer votre foiblesse & votre misère ; faites réflexion que le plus grand malheur d'une ame est d'être abandonnée à sa propre foiblesse , puis que d'elle-même elle ne sçauroit jamais retourner à Dieu. Souvenez-vous qu'il n'appartient qu'au Seigneur de convertir une ame ; que c'est le grand ouvrage de sa grace ; & lorsque vous ferez bien convaincuë de cette vérité , dites à Dieu avec le Prophete :

Seigneur , tournez vers moi les yeux de votre miséricorde ; regardez mon ame avec pitié : Faites-moi la grace de sortir du malheureux état où ma propre foiblesse me retient depuis si long-temps ; ayez compassion de ma misère , tournez-vous vers moi , Seigneur : *Convertere , Domine , &c.*

## II.

Si vous n'aviez en partage que la foiblesse, & que tout votre malheur ne consistât



flât à ne pouvoir rien de vous-même ; quelque funeste que pût être cette disgrâce pour une ame chrétienne, du moins auriez-vous cette triste consolation dans votre malheur, de n'y avoir pas contribué vous-même. Mais avec toute votre foiblesse & toute votre impuissance, il y a encore en vous un penchant effroyable au péché. C'est un oracle de l'Ecriture : L'esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès son enfance. Il ne faut ni raisons, ni exemples étrangers, pour vous apprendre cette fâcheuse vérité, votre propre experience ne vous rend que trop sçavante là-dessus.

Considérez le fond de corruption qui est en vous ; voyez combien la vertu vous est étrangere ; & combien au contraire vous avez de penchant pour le vice ; avec quelle ardeur votre inclination naturelle vous porte au mal, & quelle répugnance vous sentez pour le bien ; la facilité avec laquelle vous vous laissez aller au relâchement, & combien il vous faut faire de violence pour exciter en vous la moindre ferveur ! Dites donc à Dieu, comme le Prophete :

Délivrez mon ame, Seigneur, de tous ces funestes liens qui la tiennent, par une malheureuse union, attachée à la chair; enlevez-la par votre grace toute-puissante à sa propre inclination naturelle; ne permettez jamais, Seigneur, que ces fatales semences de corruption que le péché y a mis, produisent leurs malheureux effets : *Et eripe animam meam.*

## III.

Après avoir reconnu votre foiblesse pour faire le bien, & votre penchant pour le mal, voyez les perils sans nombre dont vous êtes environnée. De quelque côté que vous puissiez vous tourner, vous avez des ennemis qui ne cherchent que votre perte : vous en avez au dehors de vous, vous en avez au dedans ; il y en a de domestiques, il y en a d'étrangers ; le Démon rode sans cesse allentour de vous pour vous surprendre : il est dans votre imagination, il la trouble souvent par ses vains phantômes ; il est dans votre cœur pour le corrompre, il vous sollicite au mal par de violentes tentations, il vous fascine les yeux par ses vains enchantemens.

Le Monde, quoi que moins déclaré que

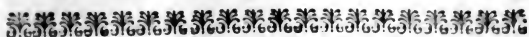
le Démon, n'est pas moins votre ennemi. Il ne vous caresse que pour vous attraper : il ne vous flatte de ses biens, que pour vous engager à une honteuse servitude ; il ne vous attire par ses plaisirs, que pour vous faire goûter des amertumes. C'est une mer orageuse, pleine de funestes écueils, où une infinité de Chrétiens font tous les jours de tristes naufrages. Vous l'avez quitté, je l'avouë, en vous retirant dans le Cloître : mais ne vous y a-t-il pas suivi ? Après l'avoir méprisé, en renonçant à ses honneurs, à ses biens, &c. n'avez-vous pas fait une nouvelle alliance avec lui, en recherchant ses plaisirs, en voulant suivre ses maximes, en vivant de son esprit ? Ah ! qu'il y a de dangers ! que de perils dans cet état !

Pour avoir quitté le monde, vous êtes-vous quittée vous-même ? Il est aisé de renoncer au monde ; une inspiration du S. Esprit nous fait faire sans beaucoup de peine cette sainte démarche : mais pour renoncer à soi-même, c'est un ouvrage fort difficile. Vous vous croyez à l'abri de toutes les disgraces du monde, de tous les revers de la mauvaise fortune, il est

vrai : mais vous ne songez pas que de tous les ennemis de votre salut , le plus dangereux c'est vous même. Combien d'Anacorettes dans les deserts , après avoir vaincu le monde & le démon , sont tombez , pour avoir eu trop de présomption d'eux-mêmes ? Combien de grands Hommes , pour avoir trop écouté leurs passions , ont succombé sous le poids de leur propre chair ? Combien de Religieux & de Religieuses , après s'être conservées dans le monde , ont péri malheureusement dans le Cloître , pour n'avoir pas été sur leurs gardes , & sur la défiance d'elles-mêmes ? Que vous reste-t-il donc , que de vous récrier avec le Prophete :

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, parmi tant de perils dont je suis environnée. Mes ennemis ne cherchent que ma perte ; ils me tendent des pièges de tous côtez , je suis exposée tous les jours à mille & mille naufrages ; sauvez-moi donc , Seigneur , faites-moi miséricorde : *Salvum me fac propter misericordiam tuam.*





## V. MEDITATION.

Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

*Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort : & qui est-ce qui vous louera dans l'Enfer ?*

### I.

ENTrez en esprit dans l'Enfer, & confidez aujourd'hui les peines effroyables des damnez. La premiere est un profond oubli de Dieu ; ces malheureux ne se souviendront jamais de Dieu, & Dieu ne se souviendra jamais d'eux ; ils ne seront plus le peuple du Seigneur, & le Seigneur ne sera plus leur Dieu ; jamais ils n'auront une bonne pensée, jamais un bon mouvement ; toujours le blasphême, toujours la malédiction à la bouche, toujours la rage, toujours le desespoir dans le cœur. Penetrez-vous bien de cette verité, & dites amoureuxment à Dieu, comme le Prophete : Helas, Seigneur ! si vous m'aviez

traitée comme je le mérite , il y a longtemps que je serois avec ces malheureux qui ne se souviendront jamais de vous ; si vous m'aviez prise il y a plusieurs années, où serois-je presentement ? Avec ceux qui ne vous loueront jamais. Combien y en a-t-il dans les Enfers , qui n'ont pas tant commis de péchez que moi ? Vous les avez retirez du monde dans le temps qu'ils y pensoient le moins , au milieu de leurs déréglemens, dans la chaleur de leurs passions , & vous m'y laissez encore. O mon Dieu, vous voulez que je vive. Ah ! ce sera donc pour vous louer & benir toute ma vie, ce sera pour chanter vos miséricordes tout le reste de mes jours , puisque personne ne se souvient plus de vous après la mort : *Quoniam non est in morte qui memor sit tui.*

## II.

Si c'est une horrible punition pour un réprouvé, d'être dans l'oubli de Dieu, c'est un tourment bien plus insupportable de souffrir les ardeurs d'un feu dévorant , qui le brûle jusqu'à la substance des os. Représentez-vous une fournaise ardente , ou un de ces fourneaux où l'on fait fondre le

fer ou la bronze, & au milieu de ce fourneau un pauvre criminel condamné à y être brûlé. Quelle peine, quels tourmens n'endure pas ce pauvre malheureux ! Tout cela n'est encore rien en comparaison d'un réprouvé. Celui-là ne souffre que la seule ardeur du feu, qui le consume en peu de temps ; mais celui-ci souffrira dans tous ses membres & dans toutes les parties de son corps un tourment proportionné à ses péchez. Sa tête qui n'aura eu que de l'ambition, sera brûlée jusqu'à la substance du cerveau ; le visage dont il aura été si idolâtre, sera tout défiguré par ces flammes impitoyables ; ses mains souillées de tant d'impuretez, seront liées par des chaînes de feu ; sa langue qui aura tant proféré de paroles deshonnêtes, sera pénétrée de ces cruelles ardeurs : enfin ce corps si sensuel & si délicat, souffrira dans toutes ses parties un tourment infini. Voyez donc ce que c'est que d'être damné ! Pourriez-vous bien demeurer dans ces flâmes dévorantes ? Souffririez-vous bien ces cruels supplices ? Ah ! déplorez donc votre aveuglement, de vous y être si souvent exposée ; tremblez d'avoir été si

354 VIII. RET. *Méditations sur le Ps.*  
long-temps sur le bord de l'Enfer, & faites une sainte & constante résolution de ne rien obmettre dans la vie, pour éviter cet effroyable malheur.

Oui, Seigneur, c'est ce que je vous promets aujourd'hui : fallût-il souffrir toutes les tribulations de la vie, fallût-il perdre ma réputation, fallût-il donner mon sang, il n'est rien, ô mon Dieu, que je ne fasse pour éviter l'Enfer, où on ne vous loüe jamais : *In inferno autem quis confitebitur tibi ?*

### III.

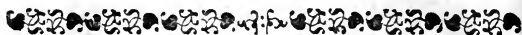
Quelque malheur que ce puisse être pour une ame damnée, de souffrir les ardeurs d'un feu dévorant ; sa peine, toute horrible qu'elle est, seroit supportable, si elle avoit esperance de la voir finir un jour : mais souffrir, sans voir de fin à ses souffrances ; brûler sans esperance de soulagement ! ah rage ! ah desespoir ! Qui peut comprendre ce tourment ? Si vous ne le pouvez comprendre, tâchez au moins de l'imprimer dans votre esprit ; songez à cette éternité de feux, à cette éternité de maux. Après qu'un pauvre réprouvé aura souffert cent ans, il en verra encore mille



autres à souffrir : après ces mille-ci, encore cent millions d'autres, & ainsi à l'infini. O Eternité ! ô éternité ! d'où vient que tu fors de notre mémoire ? Que n'es-tu toujours présente à notre esprit ? Un plaisir d'un moment nous perd pour une éternité ; ah, funestes plaisirs ! que vous coûtez cher ! Notre éternité dépend d'un moment, & nous n'y pensons pas. O éternité ô éternité ! ô éternité ! Remplissez tellement votre esprit de cette pensée, qu'elle s'y imprime pour toujours : pensez-y aujourd'hui dans votre méditation, demain à votre réveil, après demain dans la journée ; ayez enfin tous les jours de votre vie la pensée de l'éternité devant les yeux : c'est de là d'où dépend votre salut.

Seigneur, il n'appartient qu'à vous de nous imprimer cette pensée dans l'esprit. Faites donc, s'il vous plaît, que je m'en souvienné toujours, afin que je fasse toutes mes actions dans la vûë de l'éternité, & que faisant ainsi mes actions, j'aye le bonheur de vous louer & de vous louer éternellement dans le Ciel ; parce qu'he las, Seigneur, il n'y a personne qui se souvienné de vous dans la mort, ni qui vous loue

356 VIII. RET. *Méditations sur le Ps.*  
dans l'Enfer : *Quoniam non est in morte*  
*qui memor sit tui : in inferno autem quis*  
*confitebitur tibi ?*



## VI. MEDITATION.

Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.

*Je me suis épuisé à force de soupirer, je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs, j'arroserai de mes larmes le lieu où je suis couché.*

### I.

**V**Oici un grand exemple de pénitence que le Prophete vous donne dans ces paroles. Il a demandé à Dieu, au commencement de ce Pseaume, qu'il ne le juge point dans sa fureur, qu'il ne le reprenne point dans sa colere, qu'il ait pitié de lui, qu'il le sauve : mais pour obtenir du Seigneur cette grande misericorde, en quel état se presente-t-il devant lui ? Le cœur brisé de douleur de ses pechez, les yeux baignez de larmes. C'étoit un grand &

puissant Roy, qui pouvoit goûter tous les plaisirs du monde : mais parce qu'il a offensé le Seigneur, & que son péché est grand, il croit qu'il ne lui est pas permis de prendre aucune consolation ; il s'abandonne à la tristesse, il passe les jours dans la douleur, il marche le visage abattu, il mêle sa nourriture avec ses soupirs & ses pleurs ; & lors que la nuit lui permet de prendre quelque repos, il arrose son lit de ses larmes. Voila le modele de pénitence que vous devez imiter.

David a péché, vos péchez sont-ils moins grands que les siens ? Un Prophete l'avertit de la part de Dieu, de faire pénitence, & il la fait. Combien y a-t-il que Dieu vous avertit par les inspirations qu'il vous donne, de vous convertir à lui par une sincere pénitence ? Combien de prédications, combien de lectures, combien d'exhortations n'avez-vous pas entendu ? Vous avez reconnu l'état malheureux de votre ame, vous en avez tremblé, vous avez pris résolution même de faire cette pénitence si différée. Mais par où avez-vous commencé : où sont les soupirs que vous avez poussé vers le Ciel ? où est la

componction dont vous avez brisé votre cœur ? Quel aveuglement ! quelle insensibilité ! Vous avez perdu votre ame , & vous ne pleurez pas ! Vous avez perdu votre Dieu , & vous n'y faites pas même reflexion !

Ah ! qui donnera donc des eaux à ma tête , & des fontaines de larmes à mes yeux , pour pleurer mes ingratitudes & mes infidelitez ? qui brisera mon cœur de douleur , pour expier mes péchez ? C'est vous, mon Dieu, qui faites couler ces eaux salutaires , par le souffle de votre divin Esprit ; c'est vous, dis-je, qui jetez dans nos cœurs ces saintes allarmes ; c'est vous qui excitez cette salutaire tempête, cette douleur qui brise les cœurs. Formez donc, Seigneur, formez aujourd'hui dans mon ame cette sainte componction, qui me sévre de toutes les consolations de la terre. Que toute ma joie soit presentement de répandre des larmes de douleur en votre presence, de gémir aux pieds de vos Autels, de repasser dans l'amertume de mon cœur toutes les années de ma vie criminelle ; afin que je puisse dire avec le Prophete : *Laboravi in gemitu meo.*

## II.

La penitence n'est pas une affaire d'un jour. Ce n'est pas assez, pour expier ses péchez, de la commencer, il faut la continuer jusqu'au dernier soupir ; c'est ce qu'ont pratiqué tous les saints Pénitens. Notre saint Roy ne s'est pas contenté d'avoir pleuré pendant un seul jour, il verse des larmes tous les jours de sa vie. Madeleine, S. Pierre n'ont-ils pas fait de même ? Pourquoi ? C'est qu'ils avoient toujours leurs pechez devant les yeux, quoi qu'ils fussent assurez qu'ils leur étoient pardonnez. Ne vous imaginez-vous pas avoir déjà fait une grande penitence, pour avoir confessé vos péchez, ou pour avoir répandu quelques larmes devant le Seigneur ? Vous vous trompez, ce n'est encore là que le commencement de votre pénitence, il faut presentement pleurer, gémir, soupirer tout le reste de votre vie, il faut vous interdire ces petits plaisirs sensibles, ces consolations humaines, ces divertissemens mondains ; en un mot, il faut faire penitence jusqu'à la mort.

Ce n'est point ici un conseil, ce n'est point une pratique libre, qu'on peut faire

ou obmettre ; c'est une necessité de précepte , indispensable pour votre salut. Il y a bien de la difference entre les innocens & les pénitens : ceux-là peuvent s'accorder quelques douceurs dans la vie, ils peuvent prendre quelques plaisirs innocens : mais les pécheurs sont obligez à se priver des plaisirs les plus innocens ; ils doivent embrasser une vie dure , austere , autant que leur tempérament & leur santé le peuvent permettre.

Sicela est , ô mon Dieu , hélas ! que je suis encore éloignée de l'esprit de pénitence ! Je suis une malheureuse pécheresse , dont les crimes ont mérité mille fois l'Enfer , & je n'y pense pas. Je ne songe qu'à mes plaisirs , je n'aime que les consolations de la terre , je ne cherche qu'une vie douce & commode , je n'ai encore rien quitté de mes plaisirs , de mes aises ; je veux toujours vivre dans la joie & dans le divertissement , sans faire reflexion que je ne puis expier mes péchez que par la pénitence ; sans penser que la douleur est la seule voie pour entrer dans le Ciel. Ah , Seigneur ! brisez donc mon cœur de douleur , mais d'une douleur qui me fasse mou-

rir à tous les plaisirs de la vie, d'une douleur qui tire des larmes de mes yeux, d'une douleur qui lave toutes les nuits mon lit de mes pleurs, d'une douleur qui ne m'abandonne qu'à la mort : *Lavabo per singulas noctes lectum meum.*

## I I I.

Dieu n'exige pas absolument de vous, que vous pleuriez à tous les momens du jour, ni que vous soyez toujours actuellement occupée de la vuë de vos péchez; ce seroit une grace incomparable que vous feroit le Seigneur, s'il vous avoit donné ce don si précieux & si rare. Que veut-il donc de vous ? Que vous conserviez toujours l'esprit de pénitence, & que toutes vos actions soient faites dans cet esprit. Quel est l'esprit de pénitence ? C'est de concevoir une si grande horreur du péché, qu'on soit toujours dans la résolution de plutôt mourir que d'offenser Dieu, & de retourner à ses péchez passez. C'est de s'humilier non seulement devant Dieu, mais devant toutes les créatures ; c'est d'embrasser, pour satisfaire à la Justice de Dieu, toutes les petites contradictions qui vous arriveront.

Examinez-vous bien là-dessus ; voyez quelle horreur vous avez du péché , quelle résolution vous formez pour ne plus offenser Dieu, quelle précaution vous prenez pour éviter ces frequentes rechûtes. Considérez quelle humilité jusqu'à present on a remarqué dans votre conduite. En avez-vous seulement l'ombre ? Ne craignez-vous pas même d'en avoir ? Faites réflexion sur votre délicatesse à souffrir la moindre contradiction , sur cette fierté qui ne veut rien endurer de personne, sur ces frequens emportemens où vous vous laissez aller si-tôt que l'on vous contrarie ; & toute confuse de ces déreglemens , pleurez amèrement votre peu de vertu , déplorez votre misere devant le Seigneur.

Helas , ô mon Dieu ! quelle confusion pour moi ! Je n'ai pas encore conçu ce que c'étoit que l'esprit de pénitence, j'ai encore moins fait pour l'obtenir ; je n'ai jusques ici vécu que de l'esprit du monde. Je suis venuë en Religion pour vous servir dans un esprit de pénitence , & je ne vis que selon mon caprice. Bien loin d'avoir une sainte horreur du péché, je ne fais sans cesse



DOMINE, NE IN FURORE. 363  
se qu'y retomber ; bien loin de m'humilier  
au dessous de toutes les creatures , pour  
expiër mon orgueil , je veux l'emporter  
sur tout le monde ; je ne fais paroître que  
de la fierté , que du mépris , que de la hau-  
teur ; bien loin d'endurer avec soumission  
à vos ordres tout ce qui s'oppose à mes in-  
clinations , tout ce qui me contredit , tout  
ce qui me chagrine ; on ne voit dans ma  
conduite que des emportemens : je crie , je  
maltraite de paroles , je brusque tout le  
monde pour la moindre chose ; en un mot ,  
je ne veux rien souffrir de personne. Ah !  
Seigneur , éloignez de moi cet esprit , &  
donnez-moi l'esprit de pénitence , pour  
satisfaire à votre justice , pour pleurer mes  
pechez , & j'arroserai toutes les nuits mon  
lit de mes larmes : *Lacrymis meis stratum  
meum rigabo.*





## VII. MEDITATION.

Turbatus est à furore oculus meus : in-  
teravi inter omnes inimicos meos.

*La fureur a rempli mon œil de trouble , &  
j'ai vieilli au milieu de mes ennemis.*

## I.

C'Est le caractère d'un vrai Pénitent , de s'irriter , & d'entrer , pour ainsi dire , en fureur contre soi-même , quand il voit que ses passions le dominant , & qu'il se laisse malgré lui entraîner à leur violence. C'est la plainte que fait ici le Prophete. Il dit que la fureur a troublé ses yeux , c'est à dire , qu'il a conçu une indignation si grande d'avoir vieilli au milieu de ses ennemis ( il entend ses passions , ) qu'il est entré en fureur contre lui-même.

Helas , vous avez bien plus de sujet que ce saint Roi Pénitent , d'entrer en fureur contre vous-même. Vous avez vieilli au milieu de vos passions , qui sont vos plus dangereux ennemis. Il y a peut-être vingt ans que ces ennemis vous font la guerre ,

qu'ils se sont déclarez ouvertement contre vous, qu'ils vous tyrannisent, que vous en ressentiez la violence, & que vous en connoissiez la malice : cependant qu'avez-vous fait pour les réduire ? de quelles armes vous êtes-vous servi pour les vaincre ? quels combats leur avez-vous livrez ? Bien loin de leur faire la guerre, vous avez fait alliance avec eux, vous les avez entretenus aux dépens de votre ame, vous leur avez obeï, vous êtes devenuë leur esclave.

Reconnoissiez aujourd'hui votre aveuglement, entrez en une sainte fureur contre vous-même, d'avoir si long-temps servi à vos passions, dont vous deviez toujours être la maîtresse. Remarquez quelle est la passion dominante dans votre cœur. Parmi toutes celles qui vous tyrannisent, vous en avez une qui domine, qui est née avec vous, qui croît avec vous, & qui à mesure que vous avancez en âge, vieillit avec vous : ce sera celle-là qui causera votre perte, si vous n'y prenez garde.

Ah ! sera-t-il dit, ô mon Dieu, que je ne serai jamais le maître chez moi ? Vous m'avez donné des passions pour me servir, & j'en suis l'esclave : vous voulez que ces

366 VIII. RET. *Meditations sur le Ps.*  
domestiques m'obeïssent , & je me laisse  
aller à leur torrent. Ah, Seigneur ! arrêtez,  
s'il vous plaît , un dérèglement si honteux  
pour moi ; ne permettez pas que ce ren-  
versement subsiste davantage ; étouffez ces  
ennemis, détruisez-les en moi, ou du moins  
donnez-moi la force de les réduire , afin  
que je ne vieillisse point parmi de si fiers  
& de si dangereux ennemis , & que je ne  
puisse pas dire , comme le Prophete : *In-*  
*veteravi inter omnes inimicos meos.*

## II.

La Religion est une sainte école , où le  
S. Esprit nous enseigne la vertu , & dans  
laquelle nous devons toujours avancer , à  
mesure que nous avançons en âge. Où est  
le profit que vous avez fait dans cette éco-  
le sainte depuis que vous y êtes ? Vous y  
avez reçu des graces presque sans nom-  
bre , quel usage en avez-vous fait ? Vous  
y avez eu de bons exemples , à quoi vous  
ont-ils servi ? Vous y avez fréquenté les  
Sacremens , quel fruit en avez-vous tiré ?  
Enfin vous y avez eu mille & mille moyens  
de vous sanctifier , qu'avez-vous fait pour  
cela ? Faites une serieuse attention là-des-  
sus. Voyez l'usage que vous avez fait des

moyens de sanctification que Dieu vous a donnez depuis que vous êtes en Religion. Repassez dans votre esprit toutes ces saintes inspirations de faire le bien , que vous avez si souvent étouffées avant qu'elles ayent pû échauffer votre cœur. Comptez tous ces bons exemples que vous avez négligez, méprisez, tournez en ridicule. Représentez-vous combien de Confessions combien de Communions , après lesquelles vous êtes demeurée aussi froide , aussi indolente, aussi tiède qu'auparavant. Hélas ! si Dieu avoit donné un seul de ces moyens à mille pauvres ames qui vivent dans le siècle , peut-être auroit-il été suffisant pour les convertir à lui , & pour les obliger à se faire une sainte violence pour surmonter leurs passions. Et vous , après tous ceux que vous avez eus , vous êtes toujours demeurée attachée à vous-même , vous avez toujours vieilli au milieu de vos passions. Ah ! gémissiez donc devant Dieu , entrez dans une sainte fureur contre vous-même , & faites résolution , quoi qu'il vous en coûte , de travailler à réprimer , à moderer , à vaincre , à réduire , à étouffer si vous pouvez vos passions ,

368 VIII. RET. *Meditations sur le Ps.*  
afin qu'elles ne vieillissent point avec  
vous : *Turbatus est à furore oculus meus :*  
*inveteravi inter omnes inimicos meos.*

### III.

Comparez le temps de votre Noviciat ,  
& de vos premieres années en Religion ,  
avec le temps present ; voyez avec quelle  
ardeur vous vous portiez à vos devoirs ,  
avec quelle joie vous couriez dans les voies  
du salut & de la perfection , avec quelle  
soumission vous receviez les ordres de  
Dieu , qui vous étoient manifestez par les  
Superieures. Rien ne vous paroissoit diffi-  
cile , rien de fâcheux , rien de rebutant. La  
solitude vous plaisoit , la mortification ne  
vous faisoit point de peine , le silence vous  
étoit agreable , la lecture vous réjouissoit.  
Quelle docilité à suivre les avis de vos  
Confesseurs ! quelle fidelité à vos Regles ,  
quelle exactitude dans vos emplois ! Quel-  
le charité , quelle ferveur ? Vous vous en  
souvenez encore. Qu'est devenu tout cela ?  
Helas ! tout cela est passé , tout cela s'est  
évanoui. Au lieu d'avancer tous les jours  
de vertu en vertu , au lieu de faire des pro-  
grès nouveaux dans la voie de la perfec-  
tion , vous avez toujours reculé , vous

vous êtes toujours de plus en plus éloignée de la perfection : il n'y a plus de charité chez vous , plus de fidélité , plus de régularité , plus de silence , plus d'observance régulière , plus d'obéissance , plus de docilité ; vous êtes beaucoup plus imparfaite que dans les commencemens ; vos passions ne vous donnent pas la liberté de soupirer après cet heureux état : la colère vous emporte , la tristesse vous abbat , la vaine joie évapore tous les bons sentimens que l'Esprit Saint met dans votre ame ; le respect humain vous retient , l'amour propre vous accable , la vanité vous occupe , l'attachement au plaisir vous rend insensible aux choses de Dieu.

Helas ! c'est donc en vain , Seigneur , que j'ai passé tant d'années à votre service ! c'est donc inutilement que je suis venuë en Religion ! c'est donc sans fruit que j'ai tant essuyé de fatigues , de travaux , de mortifications ! Que me servent tous ces jeûnes , toutes ces veilles ? Helas ! je n'ai point profité de tous ces moyens que vous m'aviez donné pour me sauver. Ah ! ne permettez pas , Seigneur , qu'il en soit ainsi du reste de ma vie. Rendez-moi ma pre-

miere charité, ma premiere vigilance, ma premiere ferveur ; faites, s'il vous plaît, par le secours de votre sainte grace, que je surmonte toutes mes passions, qui s'opposent à mon salut ; donnez-moi la force d'exécuter les bonnes résolutions que vous m'inspirez presentement, afin que je ne vieillisse point au milieu des ennemis, & qu'après les avoir surmontez, je chante éternellement vos misericordes, sans que je puisse dire davantage avec le Prophete : *Inveteravi inter omnes inimicos meos.*

\*\*\*\*\*†\*\*\*\*\*

## VIII. MEDITATION.

Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem.

*Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité.*

### I.

C En'est pas assez d'avoir gémi devant le Seigneur, & d'avoir pris la résolution de combattre vos passions, il faut chercher les moyens de les affoiblir & de les diminuer. Le Prophete vous en fournit un admirable en sa personne, lorsqu'il chasse loin de lui toutes les créatures qui



lui ont été une occasion de péché. Voilà la première chose qu'il faut faire pour réduire vos passions, & pour vous mettre en état de salut. Il faut éloigner de vous toutes les occasions de péché. Si votre œil vous scandalise, dit J. C. dans l'Evangile, arrachez-le, & le jetez loin de vous. Si votre pied vous est une occasion de chute, coupez-le, & le jetez loin de vous. Vous n'avez rien de plus cher que votre œil, rien ne vous est plus utile que vos pieds : cependant si l'un ou l'autre vous est une occasion de péché, il faut l'arracher ou le couper, & le jeter loin de vous. Voyez, sous les yeux de Dieu, si vous n'avez point encore quelque attachement qui vous soit un sujet de chute. Examinez bien le fond de votre cœur, pour voir s'il ne conserve point quelque amour déréglé pour la creature, & prenez la résolution, à quel prix que ce soit, de vous en détacher ; ce n'est pas assez, il faut s'en séparer entièrement.

Donnez-moi donc, Seigneur, cette force, ce courage de me vaincre moi-même dans cette chose si difficile à ceux qui ont le cœur tendre & sensible ; rompez, ô mon Dieu, tous les attachemens

que je puis encore avoir aux creatures, qui m'éloignent de vous ; ôtez-moi ce cœur tendre, & m'en créez un de pierre & de bronze pour ces personnes qui me font des sujets de chute. Retirez-vous de moi, qui que vous soyez, qui mettez un obstacle à mon salut : *Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem.*

## I I.

Ce seroit peu à une ame Religieuse, de s'être séparée des occasions de péché, d'avoir rompu avec ces personnes dont les visites étoient toujours dangereuses & criminelles, si elle n'éloignoit de soi tout ce qui peut mettre le moindre obstacle à son salut. Vanité dans ses habits, dans ses paroles, dans ses gestes, dans ses petits meubles ; recherche de ses aises, commoditez superflues, plaisirs, sensualitez, amour propre, respect humain, &c. c'est à quoi il faut renoncer.

Voyez sincerement ce qui vous est plus sensible, ce que vous aimez avec plus de passion, ce à quoi vous avez plus d'attachement. Peut-être est-ce cette maniere de vous coëffer, peut-être cette façon de vous habiller, peut-être cette petite affe-

station à votre chaussure, à un bandeau, à un tablier, à une guimpe. C'est peu de chose, il est vrai ; mais c'est beaucoup, quand on y a de l'attachement , & c'est une marque du peu d'amour qu'on a pour Dieu , quand on en a tant pour des bagatelles. Commencez donc dès aujourd'hui à réformer tous ces petits ajustemens contre la sainte coutume de votre Maison. Qu'on ne voye rien en vous de contraire à la modestie Religieuse , rien qui vous singularise. Renoncez pour toujours à toutes ces petites choses , qui ne sont propres qu'aux ames mondaines , & qui entretiennent en vous l'esprit du monde ; & que ce soit dans le même esprit du Prophete , que vous puissiez dire à toutes ces creatures qui vous sont des occasions de peché : *Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem.*

### III.

Après vous être séparée des gens qui pouvoient être pour vous des sujets de chute , après avoir éloigné de vous toutes ces choses qui vous étoient si souvent des occasions de peché , il reste un troisième moyen pour vous conserver au milieu du

monde sans pecher. C'est la garde du silence; c'est l'éloignement, ou plutôt le retranchement des conversations inutiles. Qu'est-ce qui se passe dans vos conversations ordinaires? La bouche parle de l'abondance du cœur; & ceux qui sont du monde, parlent du monde. De quoi parlez-vous dans vos conversations? à quoi se terminent tous vos entretiens? Combien de paroles inutiles, vaines, badines, malignes, équivoques, galantes; peut-être, j'ose dire, deshonnêtes! Et quand il n'y auroit que la perte considérable que vous faites du temps, n'est-ce pas toujours un grand mal? Retranchez donc, autant que la bienséance le pourra permettre, toutes ces conversations inutiles, tous ces entretiens qui ne servent qu'à exciter le murmure, la médifance, & à blesser la charité. Mais sur-tout gardez un inviolable silence aux lieux où il est commandé. C'est une des principales résolutions que vous devez faire dans votre retraite; & sçachez que tout le fruit que vous espérez de votre retraite, dépend de la fidélité à garder le silence dans tous les temps & les lieux où l'obéissance vous engage à le garder.

C'est la grace, ô mon Dieu, que je vous demande de tout mon cœur. Puisque le silence m'est si nécessaire, mettez, Seigneur, le sceau de la circonspection sur mes levres, afin qu'elles ne s'ouvrent jamais mal à propos. Ne permettez pas que ma langue se délie jamais pour un autre usage que pour vous louer, & pour vous benir; mettez-moi dans la bouche ce que vous voulez que je dise, quand je ferai obligée de parler; & lorsqu'il faudra me taire, inspirez-moi un si rigoureux silence, que je ne le viole jamais. Loin de moi toutes ces langues volubiles, qui ne se plaisent que dans les entretiens fréquens qui ne tendent à rien; éloignez-vous de moi, vous tous qui parlez toujours, & qui par vos fréquentes conversations, m'êtes des occasions de péché: *Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem.*





## IX. MEDITATION.

Exaudivit Dominus vocem fletûs mei ;  
exaudivit Dominus deprecationem  
meam , Dominus orationem meam  
suscepit.

*Le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs ;  
le Seigneur a exaucé mes supplications :  
le Seigneur a reçu ma priere.*

## I.

**L**E Seigneur veut être prié , pressé ,  
sollicité , & pour ainsi dire impor-  
tuné ; & ce n'est qu'à la sainte violence  
qu'on lui fait par ses prieres , par ses gé-  
missements , par ses larmes , qu'il cede. Le  
Prophete se trouble , il s'humilie , il se  
confond devant Dieu , il soupire , il le  
prie de lui faire misericorde ; & ce n'est  
qu'après toutes ses prieres , son trouble ,  
ses larmes , qu'il est exaucé.

Ne prétendez donc pas que Dieu vous  
exauce jamais , ni qu'il vous accorde cette  
veritable conversion que vous lui deman-  
dez , que par les larmes & les soupirs de  
votre pénitence. Vous lui demandez de-  
puis long-temps , mais vous ne lui avez

pas encore assez demandé. Vous avez crié, mais vos cris n'ont pas encore monté jusqu'à lui : vous avez soupiré, gémì, pleuré ; mais vous n'avez pas encore assez répandu de larmes. Frappez encore à la porte de sa miséricorde, si vous voulez qu'elle vous soit ouverte ; demandez avec plus de ferveur que vous n'avez encore fait, ne cessez point de gémir, de soupirer, & soyez sûre qu'il écoutera vos soupirs, qu'il regardera vos larmes, qu'il vous exaucera enfin dans vos prières, & qu'il vous accordera ce que vous lui demandez.

Seroit-il bien possible, ô mon Dieu, qu'après tant d'ingratitude & tant d'infidélité, je trouvasse grace devant vos yeux ? Après avoir tant & tant de fois résisté à vos graces, seroit-il vrai que vous me fassiez grace ? Après tant de délais que j'ai apportez à ma conversion, oserois-je bien enfin espérer cette parfaite conversion ? Oui, Seigneur, j'ai tant de confiance en votre bonté, que j'ose me flater que vous aurez égard à mes larmes, & que vous exauçerez les soupirs de mon cœur :  
*Exaudivit Dominus vocem fletûs mei.*

## II.

Rien n'égale la bonté de Dieu en votre endroit. La patience qu'il a eue de vous attendre si long-temps, n'est comparable qu'à elle même; la tendresse avec laquelle il vous tend presentement les bras pour vous recevoir, est au dessus de l'imaginable. Regardez-vous donc comme l'Enfant prodigue, qui après avoir fait une dissipation criminelle des biens que son Pere lui avoit donnez, retourne dans sa maison. Que fait ce bon Pere? Du moment qu'il apperçoit son fils qui revient à lui; ses entrailles se remuent, son cœur est ému d'une tendre compassion; il le caresse, il se jette à son cou, il l'embrasse, il lui fait un festin. C'est ainsi que le Seigneur vous traite. Ne vous a-t-il pas prévenuë de ses graces? Ne vous a-t-il pas pardonné? ne vous a-t-il pas donné le baiser de paix? n'a-t-il pas oublié tout le passé? ne vous a-t-il pas rétablie dans son amitié? n'a-t-il pas rempli votre cœur de saintes onctions?

O Seigneur, que vous êtes bon! que vous êtes misericordieux envers les pécheurs!



cheurs ! Je craignois, comme Adam, de paroître devant vous, après mon péché. Je me cachois à moi-même, pour me dérober la vuë de mes crimes ; je n'osois approcher de vous qu'avec crainte : mais aujourd'hui que je connois votre bonté, je retourne à vous avec une sainte confiance, comme un pauvre prodigue, qui ai consumé & abusé de tous les biens que j'avois reçu de vous. J'ai péché, mon Pere & mon Dieu, contre vous & contre le Ciel. Je ne suis plus digne de porter le nom de votre enfant, c'est trop de graces pour moi de me recevoir au nombre de vos esclaves : trop heureux, Seigneur, d'avoir été exaucé dans mes prieres : *Exaudivit Dominus deprecationem meam.*

## III.

Si celui à qui on a remis une plus grosse dette, parmi tous les débiteurs, est celui qui doit avoir plus d'amour pour le Maître qui lui remet ; cette seule consideration doit exciter dans votre cœur un grand amour pour Dieu, puisque personne au monde n'avoit peut-être plus contracté de dettes que vous. Faites-vous donc une sérieuse application de cette pa-

rabole de l'Evangile : Un creancier avoit deux débiteurs ; l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante : mais comme ils n'avoient point tous les deux de quoi lui rendre, il leur remit leur dette. Mais lequel des deux a plus de sujet de l'aimer ? C'est sans doute celui à qui il a remis davantage.

Persuadez - vous donc que vous êtes cette débitrice à qui le Seigneur a remis cinq cens deniers, c'est à dire un nombre infini de péchez ; mais souvenez-vous en même temps, que si Dieu vous a remis les dettes de vos péchez, vous en avez en même temps contracté une autre, dont vous devez indispensablement vous acquitter : c'est de reconnoître ce bienfait infini. Mais que Dieu vous demande-t-il pour cela ? Il ne veut point de vos biens, il ne se soucie pas de vos hommages ; tout ce qu'il vous demande c'est votre cœur, tout ce qu'il veut c'est votre amour.

Ah, mon Dieu ! serois-je assez ingrate, après tant de bontez que vous avez eu pour une pauvre & misérable pécheresse comme moi, après tant de bienfaits, après tant d'amour, serois-je, dis-je, assez in-

grate pour ne pas vous aimer ? Ah ! quand j'aurois autant de cœurs que j'ai de cheveux à ma tête , ne devrois-je pas les consacrer tous à votre amour ? Mais n'en ayant qu'un seul , un si petit , ah ! pourrois-je bien le donner encore à quelque créature à votre préjudice ? serois-je assez malheureuse pour ne vous pas aimer ? Non , non , mon Dieu , je n'aurai plus jamais d'amour que pour vous , plus de tendresse que pour vous , plus de soupirs que pour vous ; mon cœur sera désormais tout à vous ; & toute ma vie se passera à vous rendre d'éternelles actions de grâces , d'avoir bien voulu écouter la voix de mes gémissemens , & m'accorder ma prière : *Dominus orationem meam suscepit.*





## X. MEDITATION.

Erubescant & conturbentur vehementer  
omnes inimici mei : convertantur , &  
erubescant valdè velociter.

*Que tous mes ennemis rougissent , & soient  
remplis de trouble ; qu'ils se convertissent  
promptement , & qu'ils soient couverts  
de confusion.*

## I.

**L**E premier avis que donne le Sage  
aux personnes qui commencent à  
s'appliquer tout de bon à leur perfection ,  
est de préparer leur ame à la tentation ,  
parce qu'en effet c'est dans ces premiers  
commencemens qu'on a plus de combats  
à soutenir. Vous n'en ferez pas plus exem-  
te que les autres. Vous ferez attaquée a-  
près votre retraite au dedans & au dehors :  
au dedans , par vos passions , par votre  
chair , par le Démon : au dehors , par le  
monde , par vos amis , par vos Sœurs. Les  
uns & les autres feront la guerre à votre  
piété. Il faut donc combattre ; ce n'est pas

assez, il faut vaincre tous ces ennemis de votre perfection. Mais de quelles armes vous servirez-vous ? De celles de notre Prophete, je veux dire d'une sainte & ardente charité, qui prie le Seigneur pour eux, & qui demande leur conversion. Que tous ces gens, s'écrie ce Prophete, qui se déclarent ennemis de ma perfection, soient couverts de confusion, à la vuë de leurs déreglemens ; qu'ils soient frappez de ce trouble salutaire qu'excite dans une ame timorée la vertu qui paroît dans les autres, & qu'ils se convertissent au Seigneur, sans differer d'un seul moment.

Voilà jusqu'où doit aller votre charité après votre Retraite. Vous trouverez des gens qui blâmeront votre conduite, qui critiqueront votre pieté, qui se railleront de vos saintes pratiques, qui pourront vous traiter d'hypocrite, de bigote. Soutenez d'abord toutes ces petites épreuves avec une patience pleine d'une sainte joie, d'avoir été trouvée digne de souffrir quelque chose pour l'amour de J. C. Et bien loin de mépriser vous-même ces personnes, bien loin de les censurer à votre tour, bien loin de leur répondre quelque chose

de mal à propos, gémissiez sur leur aveuglement devant le Seigneur ; priez-le qu'il leur ouvre les yeux de l'esprit, pour leur faire connoître leur erreur ; demandez-lui avec larmes leur conversion ; faites-lui violence, pour ainsi dire, & ne cessez point de le prier, qu'il ne vous ait accordé cette grace.

Ah ! n'est-il pas bien juste, Seigneur, qu'après avoir retiré tant d'ames de votre service, je fasse au moins tous mes efforts par mes vœux, par mes prieres, par mes gémissemens, pour en attirer quelqu'une à vous ? C'est la grace, ô mon Dieu, que je vous demande de tout mon cœur. Donnez à toutes ces personnes des lumieres assez vives pour connoître leurs devoirs, frappez-les de la crainte de vos jugemens ; touchez leur cœur par la vertu de votre grace ; afin que couverts de confusion, à la vuë de leurs desordres, ils rentrent serieusement en eux-mêmes, & que pénétrez de ce trouble salutaire que leur cause leur conscience, ils puissent se convertir à vous : *Erubescant & conturbentur vehementer inimici mei.*

## II.

C'est quelque chose à une personne pieuse, de prier le Seigneur pour la conversion des pécheurs ; mais ce n'est pas assez pour une ame convertie au Seigneur. Il faut que sa charité s'étende plus loin, & qu'elle prenne tous les moyens pour les attirer à lui. Vous y êtes engagée par l'intérêt que vous devez prendre à tout ce qui regarde la gloire du Seigneur, & par l'intérêt de votre ame. Pourquoi êtes-vous au monde ? C'est pour glorifier Dieu, n'est-il pas vrai ? Mais quelle gloire plus grande pouvez-vous lui procurer, que de lui gagner une ame ? C'est pour elle qu'il est descendu sur la terre, qu'il a souffert tant de tourmens, qu'il a donné son sang : vous ne pouvez rien faire de plus glorieux pour lui, que de rendre les mérites de sa Passion fructueux. Vous le ferez, si vous contribuez à la conversion de quelque ame.

Mais quand il n'y auroit que vos propres intérêts, ce seroit assez pour ne rien oublier de ce devoir. Si le Fils de Dieu a promis de si grandes récompenses à ceux qui donneroient en son nom un verre

d'eau, que ne donnera-t-il pas à ceux qui procurent à une ame le salut éternel ? Il nous assure qu'ils sauveront leur ame de mort, & qu'ils obtiendront la remission de leurs péchez. Quelle consolation pour vous, qui avez été peut-être la cause de la damnation de plusieurs ames, d'avoir un moyen si assuré pour votre salut ! Appliquez-vous donc à ce saint exercice, autant que votre sexe, votre capacité, & votre âge vous le permettent. Prenez tous les moyens pour attirer les autres à J. C. après l'odeur de vos vertus ; prévenez-les par vos honnêtetez, gagnez-les par votre douceur : mêlez toujours dans vos conversations quelque chose qui édifie ; insinuez dans tous vos entretiens quelque petit mot de piété, qui soit comme le gage & la marque de celle dont vous êtes remplie ; parlez souvent de la joie qu'il y a d'avoir une conscience qui ne reproche rien, de la consolation qu'il y a à servir Dieu dans la simplicité de son cœur, du bonheur d'être tout à lui, du plaisir qu'il y a à goûter combien il est doux & miséricordieux envers ceux qui l'aiment. Faites-leur connoître qu'il n'y a dans la vertu



que les commencemens qui coûtent, qu'il ne faut qu'un peu de résolution, que tout est aisé à ceux qui ont une bonne volonté, & que vous n'avez jamais été si heureuse que depuis que vous avez commencé à vous donner à Dieu ; enfin n'oubliez rien pour gagner vos Sœurs à J.C. afin que touchées d'un saint regret d'avoir si longtemps résisté aux lumières du Ciel , confuses de se voir si imparfaites, elles suivent votre exemple , & se convertissent au Seigneur : *Convertantur & erubescant valde velociter.*

## III.

Il reste encore un troisième moyen pour exercer votre zèle & votre charité envers votre prochain , c'est le bon exemple. Dans toutes les autres pratiques de l'Evangile on peut toujours trouver quelque prétexte qui nous en dispense ; mais pour le bon exemple, il n'y en a point. Parmi les vertus Chrétiennes , il y en a beaucoup qui ne sont point d'obligation pour vous : L'aumône , par exemple, la correction fraternelle, la visite des hôpitaux & des prisons, l'instruction, la prédication, &c. tout cela ne vous regarde pas. L'au-

même n'est point de votre ressort, vous avez fait vœu de pauvreté; la correction fraternelle ne vous est point commandée, vous n'avez point d'autorité, point de charge dans la Maison; vous n'êtes point obligée à la visite des hôpitaux, une clôture vous en dispense; la prédication de l'Evangile est au dessus de votre état & de vos forces, le Seigneur ne vous a pas appelée à ce ministère: mais pour le bon exemple, soit que vous soyez sçavante ou ignorante, pauvre ou riche, sujette ou supérieure, il vous est d'une obligation indispensable. Cependant en donnant bon exemple à vos Sœurs, vous pratiquez toutes les vertus, & vous les exercez à leur égard; vous leur faites la plus grande de toutes les aumônes, puisque vous fournissez à leurs besoins spirituels; la plus douce de toutes les corrections, puisqu'elles trouvent dans vos actions de quoi se confondre elles-mêmes; la plus belle de toutes les leçons, puisque vos vertus parlent pour vous; la plus utile de toutes les prédications, puisque les exemples sont bien plus persuasifs que les paroles. Il ne tient donc qu'à vous de convertir les au-

tres. Donnez bon exemple à vos Sœurs, édifiez-les par vos vertus, & vous les attirerez après vous à J. C.

Hélas, Seigneur ! mérite-je cette grâce ? Après avoir commis, & tant fait commettre de péchez, suis-je capable de retirer une seule ame de ses péchez ? Après tant de scandale que j'ai causé par mes dérèglemens, oſé-je eſperer de pouvoir le reparer par mes bonnes œuvres ? Après tant de mauvais exemples que j'ai donnez à mes Sœurs, puis-je me flater d'en attirer quelqu'une à vous par les bons exemples que je puis leur donner presentement ? C'est à vous, Seigneur, qui tenez les cœurs des hommes entre vos mains, à les former comme il vous plaît ; tout ce que je puis faire seulement, ô mon Dieu, c'est de tâcher à édifier tout le monde par mes bons exemples, par mes conversations pieuses, par mes regularitez, par mon silence, par ma douceur, par mon humilité, par mon détachement des choses de la terre, par ma vie religieuse & exemplaire ; afin que tous ceux & celles qui sont le plus opposez à la pieté, rougiſſent de honte à la vûe de mes bonnes œuvres,

& que troublez saintement par les reproches de leur conscience , ils puissent se convertir à vous : *Erubescant & conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur & erubescant valde velociter.*





# IX. RETRAITE.

## MEDITATIONS

### SUR LE PSEAUME MISERERE.

---

#### I. MEDITATION.

*Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.*

I.

**U** Ne miséricorde commune suffit pour les petits péchez ; mais pour les grands, il en faut une grande. Vos péchez sont grands, ils sont en grand nombre ; vous avez donc besoin d’une grande miséricorde. Entrez dans les sentimens du Prophete pénitent , pour vous convaincre vraiment du besoin que vous avez de la grande miséricorde du Seigneur. Jetez les yeux sur vos péchez passez ; repassez dans l’amertume de votre cœur, toutes les années de votre vie criminelle ; considérez l’état présent de votre ame. Que fussiez-vous devenuë, si vous

étiez morte il y a dix ans ? Que seroit-ce de vous, après tant de péchez, tant d'infidelitez, si Dieu vous traitoit comme vous le meritez ? Helas ! il n'y auroit point de salut à esperer pour vous. Ayez donc recours à lui ; & toute effrayée du danger où vous êtes de votre salut, priez-le qu'il vous fasse misericorde : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.*

## I I.

Rien n'a obligé Dieu de vous attendre à la pénitence après avoir péché : sa justice au contraire demandoit qu'il vous punît ; il étoit en droit de se vanger de vos iniquitez , dès que vous avez commencé à l'offenser : cependant il ne l'a pas fait. Combien y en a-t-il dans l'enfer, qui ne l'ont pas tant offensé que vous ? Qu'avez-vous fait à Dieu, pour ne vous avoir pas traitée comme ces pauvres malheureux ? Rien sans doute. Vous avez toujours été l'objet de son indignation & de sa colere ; vous vous êtes renduë indigne de pardon , par l'abus que vous avez fait de ses graces. Vous n'en doutez pas, vous le voyez. Gémissiez donc, soupirez, criez au Seigneur, & dites-lui avec David, dans un verita-

ble esprit de componction, qu'il ait pitié de vous selon sa grande miséricorde: *Miserere, &c.*

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, qui par un excès de votre bonté, avez promis que vous ne rebuteriez jamais les pécheurs qui se presenteroient à vous avec un cœur contrit & humilié; toute confuse & en même temps toute pénétrée de l'énormité de mes crimes, je viens implorer les secours de votre bonté infinie. Jetez, s'il vous plaît, sur moi les yeux de votre miséricorde; ne m'abandonnez pas dans le déplorable état où mes péchez m'ont réduite. Je suis toute couverte de lèpre depuis les pieds jusqu'à la tête, ayez pitié de ma misère; mes péchez surpassant en nombre les cheveux de ma tête, ne me livrez pas à votre justice. Quelque grandes que soient mes iniquitez, votre miséricorde est encore plus grande. Mes maux sont extrêmes, mais vous pouvez y apporter le remède. Ecoutez mes soupirs, voyez les larmes ameres que la douleur tire de mes yeux, recevez les vœux que je vous fais, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde.



## II. MEDITATION.

*Et secundum multitudinem miserationum  
tuarum, dele iniquitatem meam.*

## I.

**I**L n'y a que la pénitence qui soit capable d'effacer nos péchez. Demander à Dieu qu'il efface nos péchez, c'est le prier de nous accorder la grace de faire pénitence : Mais Dieu ne donne pas toujours cette grace. Après avoir frappé longtemps à notre porte, si nous ne lui ouvrons, souvent il se retire. Il est tout misericordieux, il est vrai, mais il est juste. Ses miséricordes sont infinies ; mais les effets de ses miséricordes ne le sont pas. Il ne veut point la mort du pécheur, mais il veut qu'il se convertisse. Si nous abusons de sa grace, peut-être ne nous la donnera-t-il plus. Cherchez-le donc tandis que vous pouvez le trouver, invoquez-le tandis qu'il est proche de vous ; & puisque ses bontés sont infinies, priez-le qu'il efface vos péchez :  
*Et secundum multitudinem miserationum  
tuarum, dele iniquitatem meam.*

## II.



II.

Vos péchez sont grands, c'est un juste sujet de confusion & d'horreur pour vous: mais il ne faut pas vous abattre; ayez confiance en Dieu, jetez-vous entre les bras de sa miséricorde, & vous ne serez point rebuttée. Il y a long-temps que vous demeurez dans vos péchez, c'est un malheur digne d'être pleuré avec des larmes de sang; mais il n'est pas sans remède. Convertissez-vous véritablement au Seigneur. Si grandes que puissent être vos mauvaises habitudes, il vous en retirera. Vous péchez souvent, vous ajoutez tous les jours de nouveaux péchez aux anciens; c'est un grand sujet de crainte pour vous: mais vous ne devez pas vous abandonner au desespoir; faites une sincère pénitence, & tous vos péchez seront effacez.

III.

Vous n'ignorez pas cette vérité; il y a long-temps que vous sçavez que Dieu n'efface nos péchez que par la pénitence. Mais qu'avez-vous fait depuis que vous êtes au monde, pour obliger le Seigneur à effacer vos péchez? Où sont les larmes que vous avez répandues? où sont les sou-

pirs de votre pénitence ? Quelles humiliations avez-vous souffertes pour expier vos péchez ? de quoi vous êtes-vous privée pour réparer tant de sensualitez ? qu'avez-vous fait de bien pour satisfaire à la justice divine ? où est votre pénitence ? Ah ! quelle insensibilité ! Avoir fait si peu de choses après de si grands péchez ! Faites donc tous vos efforts presentement , pour réparer tout le passé par une sincere pénitence. Et puis que Dieu attend votre pénitence pour effacer vos péchez ; pénétrée d'une vive douleur, demandez-lui avec le saint Roi pénitent, cet esprit de pénitence, & dites-lui avec une profonde humilité :

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**J'**Avouë, Seigneur, aujourd'hui en votre divine presence, à la face du Ciel & de la terre , que je suis la créature la plus criminelle qui soit sous le Ciel ; que je suis indigne de toutes sortes de graces , & que je ne mérite pas que vous daigniez jeter la vuë sur moi. Quand vous me rejetteriez pour toujours de devant vous, quand vous me reprouveriez avec les impies , je n'aurois pas sujet de me plaindre, puisque vous



ble ferveur inspire en passant ; elle croit n'en pouvoir jamais faire assez pour satisfaire à la justice de Dieu. Son zele ingénieux invente tous les jours quelque moyen nouveau pour se purifier davantage. Mais ce n'est pas dans toutes ces œuvres , si bonnes qu'elles puissent être , qu'elle doit mettre sa confiance. Persuadée combien on doit être pur pour se rendre agreable aux yeux de Dieu , elle le conjure avec notre saint Pénitent , de la laver de plus en plus de ses iniquitez , & de la purifier de ses péchez : *Amplius lava me , &c.*

## II.

Est-ce là votre caractère ? avez-vous cet esprit de pénitence ? souhaitez-vous vraiment que le Seigneur vous lave & vous purifie de toutes les taches de vos péchez ? travaillez-vous vous-même à vous rendre pure & innocente aux yeux de Dieu ? Qu'en pensez-vous ? qu'en est-il ? N'est-il pas vrai que vous faites tout le contraire ? Au lieu de vous purifier de vos anciennes taches , vous vous souillez encore tous les jours par de nouveaux péchez ; au lieu de travailler sans cesse à faire violence à vos passions , vous en suivez toutes les saillies ;

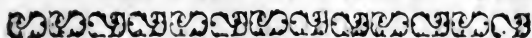
au lieu d'être toujours sur vos gardes , & d'avoir une attention sur vous-même, vous vous endormez dans une fausse paix, vous prenez le temps comme il vient , vous vivez comme les autres vivent , vous suivez l'exemple de vos Sœurs , sans songer à ce que vous êtes , à ce que vous êtes obligée de faire , à ce que Dieu exige de vous.

III.

Est-il possible que vous demeurerez toujours dans un aussi effroyable aveuglement ? est-il possible que vous ne rentrez jamais comme il faut en vous-même ? est-il possible que vous ne vous rendrez jamais la justice qui vous est due ? est-il possible que vous n'aurez jamais compassion de votre pauvre ame ? Quoi ? vous ne sçauriez souffrir la moindre tache sur vos habits ; & vous verrez sans peine, sans confusion , votre ame souillée de mille & mille taches ? Quoi ? vous ne voudriez pas vous mettre à table sans laver vos mains ? & vous laisserez votre conscience dans la pourriture & dans la corruption ? Ah ! quel aveuglement !

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**H** Elas, Seigneur ! il est vrai, mon ame est toute noircie d'iniquitez, & je n'ai rien fait jusques ici pour la purifier. Vous me presentez des eaux salutaires pour me laver, & j'ai toujours négligé cette grace. Il ne tient qu'à moi de descendre dans cette piscine spirituelle, pour être guérie de ma lépre, & je n'en veux pas prendre la peine. Il est vrai que je fais quelquefois des austeritez, que je pratique souvent des pénitences extérieures : mais qu'est-ce que tout cela, ô mon Dieu, en comparaison des peines que méritent mes péchez ? Toutes ces œuvres ne sont pas capables de me sanctifier. Venez donc, Seigneur, à mon secours, ayez compassion de ma foiblesse. Si je ne verse point de larmes pour laver mes iniquitez, lavez-les vous-même, adorable Sauveur, dans votre Sang précieux. Si mon ame toute languissante dans ses mauvaises habitudes, ne fait point d'effort pour en sortir, purifiez-la par la vertu de votre grace, & lui rendez sa première beauté : *Amplius lava me, &c.*



#### IV. MEDITATION.

*Quoniam iniquitatem meam ego cognosco,  
& peccatum meum contra me est semper.*

##### I.

P Our avoir la rémission de ses péchez, il faut les détester ; pour les détester c'est une obligation indispensable de les connoître : sans cette connoissance, point de pardon , point de salut. Tout le monde péche , on commet de gros péchez , on péche tous les jours , mais il y en a bien peu qui connoissent vraiment leurs péchez tels qu'ils sont.

On se flatte , on se dissimule , on se déguise , on s'aveugle soi-même. On se flatte au milieu de ses déreglemens , ou que son péché n'est pas grand , ou qu'il y a plus de foiblesse que de malice ; on se déguise la moitié des circonstances qui aggravent son péché ; on se dissimule les suites fâcheuses qui accompagnent ses crimes ; on s'aveugle de ses propres lumières sur certaines choses , pour ne les pas connoître. Malgré toutes les syndereses de sa conscience , on ensevelit une infinité de dou-

tes dans un triste silence , souvent dans un funeste oubli. En un mot , on marche , on court souvent dans le précipice sans s'en appercevoir.

Il faut donc , pour éviter ce malheur , connoître son péché , non pas d'une connoissance , qui demeure dans l'esprit ; non pas par des paroles vaines , qui par une fausse humilité nous attirent l'estime des hommes ; mais par un aveu sincère & humble , qui découvre toutes nos miseres & toutes nos foibleffes aux Ministres de J. C. qui ont le pouvoir de les remettre. Il faut avouer sincerement devant le Seigneur avec le Prophete , qu'on a péché contre lui , & qu'on connoît son iniquité : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco.*

## I I.

Quand on connoît serieusement le fond de sa conscience, & qu'on est bien persuadé de l'énormité de ses péchez , il n'est pas difficile de les avoir sans cesse devant les yeux. Cette sainte connoissance produit dans notre ame une douleur secrete , qui ne donne point de repos à notre cœur. En tous lieux , en tout temps nos péchez nous suivent : nous y pensons dans nos emplois,



nous les roulons dans notre esprit au milieu de nos plus serieuses occupations, nous en faisons le sujet le plus ordinaire de nos oraisons; souvent même nous ne les perdons pas de vuë quand le sommeil nous derobe à nous-mêmes.

III.

Rien n'est plus necessaire à une ame pénitente, que la vuë continuelle de ses péchez. Sans elle la pénitence languit, on oublie les misericordes du Seigneur, on ne craint point assez sa justice, l'Eternité ne fait point assez d'impression sur nos esprits, on retombe dans ses mauvaises habitudes.

Pouvez-vous dire dans la sincerité de votre cœur, comme le Prophete, que vous connoissiez votre iniquité, & que vos péchez sont toujours devant vos yeux? Ne vous deguisez-vous rien à vous-même dans l'examen de votre conscience? Ne vous flattez-vous point dans vos dérèglemens? ne vous aveuglez-vous point vous-même dans l'affaire la plus importante du monde, je veux dire, votre salut? Pensez-y bien, il y va de votre bonheur ou de votre malheur éternel. Ce n'est point ici un

jeu, il y va dans cette affaire de votre Eternité.

Quelle idée avez-vous de votre conduite ? Pensez-vous sérieusement à vos péchez ? Cette pensée produit-elle en vous de dignes fruits de pénitence ? Ah ! si vous aviez souvent vos péchez devant les yeux, que ne feriez-vous pas pour les expier ? Y auroit-il rien de trop humiliant pour vous, rien de trop répugnant à votre nature, rien de trop difficile à surmonter ? Non sans doute, vous ne fuiriez pas les humiliations comme vous faites ; vous vous abaisseriez au dessous de tout le monde : convaincuë que vous méritez toutes sortes d'opprobres, vous vous estimeriez trop heureuse, de pouvoir par de legeres satisfactions expier de si grandes offenses. Vous ne faites rien moins que tout cela : il y a bien de l'apparence que vous ne connoissez pas comme il faut vos péchez, & que vous ne les avez pas souvent devant les yeux.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, j'avouë ingénûment mon malheur. Rien n'est plus criminel que

moi, rien de plus ingenieux à ſe perdre. Je m'aveugle toujours ſur mes péchez ; malgré toutes les lumieres qui m'éclairent, je ne veux point voir clair dans mes deſordres, je les diminue à mes yeux, je n'en ai jamais bien compris l'énormité, jamais je n'ai fait une ſerieuſe reflexion ſur les châtimens qu'ils méritent. Bien loin de les avoir toujours devant les yeux, rien ne me paroît plus inſupportable ; j'en efface autant qu'il m'eſt poſſible le ſouvenir & l'idée : & lorsque cette penſée ſe preſente à mon eſprit, je tombe dans l'abattement, je me laiſſe aller au chagrin, je deſeſpere de mon ſalut, je n'ai point de confiance en votre miſericorde. Je ſuis perduë, ô mon Dieu, ſi vous n'avez pitié de moi. Changez-moi donc, ſ'il vous plaît, convertiſſez-moi tout à vous. Je vous en conjure, mon Sauveur, par cette extrême charité qui vous a fait répandre tout votre Sang précieux pour les pécheurs. Donnez-moi cet eſprit de pénitence qui m'eſt ſi neceſſaire, cet eſprit qui me donne une connoiſſance parfaite de mes pechez, cette eſprit qui me remet ſans ceſſe mes pechez devant mes yeux, cet

esprit qui me fasse tout entreprendre & tout souffrir pour satisfaire à votre justice; cet esprit enfin qui me rende agreable aux yeux de votre souveraine Majesté dans le temps & dans l'Eternité: *Quoniam, &c.*

\*\*\*\*\*†\*\*\*\*\*

## V. MEDITATION.

*Ecce enim veritatem dilexisti: incerta & occulta sapientia tua manifestasti mihi.*

### I.

**D**ieu aime la verité, parce qu'il est lui-même la verité. Il aime la verité dans nos pensées, la verité dans nos paroles, la verité dans nos actions, la verité en toutes choses, mais sur-tout dans la pénitence.

La conversion d'un pécheur ne lui est agreable, qu'autant qu'elle est sincere. Est-elle feinte ou déguisée? il ne peut la souffrir. Il aime les larmes que produit une sincere pénitence; il entend avec plaisir les gemissemens d'un cœur touché d'une sainte componction, il reçoit amoureux-ement le sacrifice d'une sainte humilité; & c'est à cette pénitence veritable qu'il accorde ses graces & ses misericordes.

Il a promis le pardon à tous les pécheurs pénitens , c'est une verité de foi. Mais qui est ce pécheur heureux qui trouve dans sa pénitence la rémission de ses péchez ? C'est là ce qui est incertain , c'est là le secret caché de la divine sagesse , Dieu ne le revele qu'à ceux qui aiment la verité dans la pénitence.

David connut parfaitement cette verité du moment que Nathan lui eut fait connoître son crime ; il l'avoüa humblement devant le Seigneur. Il pleura , il gémit : mais parce que ses gemissemens & ses larmes étoient sinceres , Dieu lui révela en même temps ce secret incertain & caché de sa sagesse ; il lui apprit par la bouche de ce Prophete , que son péche lui étoit remis.

## II.

Combien de fois avez-vous demandé pardon à Dieu de vos péchez ? Combien de fois lui avez-vous dit que c'étoit tout de bon que vous vouliez retourner à lui ? combien de fois lui avez-vous protesté que c'étoit de tout votre cœur que vous desiriez vous convertir ? Mais disiez-vous la verité ? vos paroles étoient-elles since-

res ? aviez - vous vraiment le dessein de prendre les moyens pour executer ces saintes resolutions ? Il n'y a gueres d'apparence. On le dit assez des lévres , mais non pas de cœur : on promet beaucoup dans le temps d'une Retraite : mais est-elle passée , on ne songe guères à être fidelle à ses promesses. Toutes ces paroles ne sont ordinairement que mensonge , il y a peu de verité.

## III.

Le nombre de vos péchez vous effraye , vos frequentes rechûtes vous abattent , les jugemens de Dieu jettent l'allarme dans votre ame , l'incertitude de la rémission de vos péchez vous tient dans une inquiétude continuelle ; je n'en suis pas surpris : c'est le fruit de votre pénitence peu sincere , c'est la punition de votre hypocrisie. Retournez à Dieu dans un esprit de véritable componction , cherchez-le dans la simplicité de votre cœur ; cette pénitence veritable vous découvrira le mystere caché de la Sagesse divine ; & vous connoîtrez que le Seigneur aime la verité , & qu'il fait misericorde à tous ceux qui marchent dans les voyes de la verité : *Ecce enim , &c.*

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

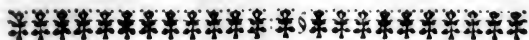
**H**Eureux donc , ô mon Dieu, ceux qui après avoir suivi les desirs déreglez de leur cœur , retournent à vous dans l'esprit d'une pénitence sincere ! Heureux ceux dont les pensées , les paroles , & les œuvres de pénitence ne sont que verité ! Mais malheur à moi , Seigneur , d'avoir jusqu'ici abusé de vos graces , & si peu profité de vos misericordes ! J'ai péché , je péche encore tous les jours , & je ne fais point de veritable pénitence. Je confesse souvent mes péchez , & je ne m'en corrige pas davantage ; je vous demande souvent pardon , mais ce n'est que de bouche ; je fais de belles résolutions , mais elles ne sont gueres sinceres , puisque je n'en tiens pas une. Je dis souvent que c'est tout de bon que je veux être à vous , & je suis toujours à moi-même , je me retrouve dans toutes les occasions , il n'y a point de verité dans mes paroles , point de sincerité dans mes promesses.

O bonté , ô misericorde de mon Dieu ! que vous êtes admirable ! que vous êtes infinie ! Comment m'avez-vous pû souffrir

jusques ici ? Toujours dire & ne rien faire, toujours promettre & ne rien tenir, toujours paroître faire pénitence, & ne la faire qu'en idée, quelle dissimulation, quel déguisement ! J'en suis toute confuse, ô Dieu de vérité, quand j'y pense ; j'en rougis de honte, je me sens saisie d'un saint tremblement ; & toute pénétrée d'une vive douleur, je vous promets que c'est aujourd'hui tout de bon que je retourne à vous. Je déteste souverainement tout ce qui peut mettre obstacle à la vérité de ma conversion ; je renonce de tout mon cœur à toutes mes mauvaises habitudes, à tous mes desirs déreglez, à toutes mes passions si vives & si immortifiées ; à ma propre volonté, source fatale de tant de vices ; enfin je renonce à moi-même, pour être uniquement à vous dans la sincérité de mon ame, & dans la simplicité de mon cœur.







## VI. MEDITATION.

*Auditui meo dabis gaudium & letitiam,  
& exultabunt ossa humiliata.*

I.

**D**ieu nous parle souvent, mais on ne l'écoute pas toujours. Il nous parle par la bouche des Prophetes, des Peres de l'Eglise, des Prédicateurs, des Superieurs, des Directeurs, des Confesseurs; mais on ne s'applique gueres ses paroles. Le bruit des passions étouffe cette voix; l'attachement aux creatures nous dissipe, & nous retire de cette application si necessaire. Ce n'est que dans la retraite & dans la solitude qu'on écoute vraiment cette voix divine. Là Dieu nous parle à l'oreille du cœur; là il fait entendre à notre ame les paroles de vie; mais il ne lui dit pas toujours des paroles de consolation. Quelquefois ce sont des reproches qu'il nous fait pour nous confondre; d'autres fois ce sont des menaces pour nous effrayer. Quand est-ce donc qu'il nous dit des paroles de consolation? C'est lors qu'après une sincere pénitence, il nous dit interieu-

rement, par le témoignage que nous rend notre bonne conscience, que nos péchez nous sont remis, & qu'il nous fait miséricorde. Quelle joie pour une ame vraiment pénitente, lorsque sa conscience lui rend un fidele témoignage! Quelle consolation pour elle, quand Dieu lui fait entendre cette parole si agréable!

David l'avoit entenduë de la bouche de Nathan. Ce Prophete lui avoit dit: Votre péché vous est remis. Mais cette parole ne servit qu'à augmenter sa douleur d'avoir offensé un Dieu si bon. Elle fut si vive, cette douleur, que ses os en furent tout brisez, c'est à dire qu'elle penetra jusqu'au fond de ses os. Et c'est pour cela qu'il prie le Seigneur de lui faire entendre cette divine parole, qui remplisse son ame de consolation, & qui fasse tressaillir de joie ses os humiliez : *Auditui meo dabis gaudium & letitiam, & exultabunt ossa humiliata.*

## I I.

La douleur de nos péchez, quand elle est veritable, brise notre cœur, & penetre, pour ainsi dire, jusqu'à la moëlle de nos os. Rien ne nous afflige davantage que le souvenir d'avoir offensé un Dieu si aima-

ble ; & l'incertitude de la rémission de nos péchez. Nos Confesseurs nous disent souvent , après la Confession de notre Retraite , comme Nathan à David : Vos péchez vous sont remis ; mais Dieu ne le dit pas toujours. Quoi que le Prêtre ait prononcé les paroles de l'absolution , J. C. ne les ratifie pas toujours. Mais lorsque dans une sainte Retraite Dieu nous parle à l'oreille du cœur , & qu'il nous dit intérieurement que si nous perséverons dans la pénitence , il nous fera miséricorde ; qu'y a-t-il au monde qui puisse approcher de la joie que nous donne cette divine parole ?

### III.

Avez-vous écouté le Seigneur dans vos Retraites ? vous a-t-il fait entendre sa voix ? avez-vous ressenti dans votre âme cette joie intérieure que produit l'espérance ferme du pardon des péchez ? Dieu vous a parlé cent & cent fois dans vos Retraites : mais hélas ! ce n'est peut-être que pour vous dire des paroles de reproche & d'indignation. Vous avez entendu cette voix divine : mais peut-être ce n'a été que pour votre confusion. Bien loin

d'avoir reçu de la part de Dieu quelque assurance de la rémission de vos péchez, vous n'avez remporté de votre Retraite qu'une inquiétude mortelle. Bien loin d'avoir goûté cette joie interieure que l'Esprit saint produit dans une bonne conscience par sa divine presence pendant la Retraite, peut-être n'avez-vous ressenti qu'une languissante & amere secheresse, que de l'indifference, que de l'insensibilité. Peut-être est-ce une épreuve du Seigneur, peut-être est-ce une tentation du démon; je le veux croire : mais peut-être aussi est-ce une punition de vos péchez, peut-être est-ce un défaut de contrition & de veritable douleur dans votre pénitence, puisque la joie de notre reconciliation est proportionnée à la douleur de nos péchez. Demandez donc au Seigneur cet esprit de componction, pour goûter cette joie ineffable ; priez-le avec notre saint Roy pénitent, qu'il fasse entendre à votre cœur cette parole de consolation, pour vous relever de l'abattement & de l'humiliation où vous ont mis vos péchez : *Auditui meo dabis, &c.*

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S**Eigneur , je sçai que mes iniquitez sont grandes , & que je ne mérite pas de ressentir les doux effets de votre miséricorde. Le souvenir de mes ingrattitudes , le reproche continuel de ma conscience , le desespoir où je me sens quelquefois de mon salut , sont comme autant de poids qui brisent mes os , & qui me tiennent dans une profonde humiliation. Ayez donc pitié , s’il vous plaît , de ma misere ; ne m’abandonnez pas dans ce déplorable état ; dites-moi quelque parole de consolation , relevez mon ame de cet abattement où elle se trouve si souvent plongée ; donnez-moi quelque assurance de mon salut ; dites à mon ame que ses pechez lui sont remis , & tous mes os humiliez tressailleront de joie ; je n’aurai plus de chagrin dans la vie , plus de peine , plus d’abattement ; je ne penserai plus qu’à verser des larmes de joie. L’esprit de pénitence fera la voie dans laquelle je marcherai toujours ; & toute ma vie se consummera en actions de graces immortelles que je rendrai à votre miséricorde : *Et exultabunt , &c.*



## VII. MEDITATION.

*Cor mundum crea in me , Deus , & spiritum  
rectum innova in visceribus meis.*

## I.

**Q**Uand un cœur a une fois quitté Dieu pour s'attacher à la creature ; quand il s'est abandonné au gré de ses passions , quand il a demeuré long - temps dans ses desordres , il est bien difficile qu'il retourne à Dieu veritablement. Quelque effort qu'il semble faire pour rompre les liens qui le tiennent attaché à ses mauvaises habitudes , il y reste toujours. Ce qui devoit le rendre pur , le fait encore davantage ; tous les bons sentimens qu'il conçoit , ne sont pas capables d'effacer certaines malheureuses impressions , qui se renouvellent sans cesse dans l'occasion. Il n'a point de droiture pour Dieu , point de zele pour son salut , point de charité pour son prochain. S'il évite le mal , c'est par respect humain : fait-il le bien ? c'est par routine. Il veut se convertir , & il ne veut pas. Quel malheur ! quelle désolation !

II.

Ne sentez-vous pas bien vous-même les tristes effets de ce déplorable état ? Depuis que votre cœur s'est laissé aller au gré de ses inclinations naturelles , depuis qu'il a quitté Dieu pour suivre son penchant , qu'avez-vous fait pour retourner sincèrement à lui , qui ait eu quelque succès ? Malgré tous les efforts que vous avez paru faire pour sortir de vos mauvaises habitudes , en êtes-vous jamais sortie ? Après tant de projets & tant de desirs de conversion , en avez-vous été plus avancée ? Votre cœur n'a-t-il pas toujours été attaché aux mêmes objets ? A-t-il changé de sentimens ? N'a-t-il pas toujours conservé l'idée de ses plaisirs passés ? N'est-il pas toujours le même , & ne le fera-t-il pas toujours , si le Seigneur par sa miséricorde , n'a pitié de vous ? Demandez-lui donc avec le Prophete Roi, qu'il crée en vous un cœur pur , & qu'il renouvelle dans votre ame cet esprit de droiture que le péché a effacé : *Cord mundum crea in me , Deus , &c.*



## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, qui voyez toutes mes miseres, & qui connoissez la malice & la corruption de mon cœur, ne m'abandonnez pas à moi-même; aidez-moi, s'il vous plaît, par le secours de votre grace; separez-moi de toutes les creatures qui m'ont éloignée de vous; détruisez mon amour propre, source funeste de tous mes malheurs; ou plutôt, ô mon Dieu, faites agir sur mon neant la toute-puissance de votre grace: ôtez moi ce cœur dur, ce cœur de pierre, ce cœur souillé & corrompu, ce cœur insensible; & créez en moi un cœur pur, un cœur tendre pour vous, un cœur sensible à votre grace, un cœur qui n'aime que vous. Renouvelez dans le fond de mon ame cet esprit de droiture, cet esprit de justice & de verité, cet esprit qui me donne de nouvelles pensées, de nouvelles inclinations, une vie toute nouvelle. Je vous demande cette grace, Seigneur, par cet amour infini que vous avez eue pour les pécheurs, lors que vous avez donné tout votre Sang pour leur salut; & je vous la demanderai jusqu'à la mort, persuadée





pos. Le malheur d'une ame privée de l'Esprit saint, n'est pas moins grand. Rien ne peut la toucher : graces, inspirations, avis, corrections, menaces, rien ne fait impression sur son cœur ; elle tombe dans l'endurcissement, elle devient insensible à son salut, tout contribué à son malheur, elle voit comme sa perte assurée.

## II.

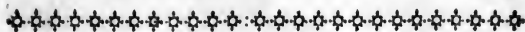
N'est-ce pas le supplice que vous méritez ? Après tant de mépris des graces du Seigneur, après tant d'abus de sa patience, croyez-vous qu'il puisse plus long-temps vous souffrir ? Ne craignez-vous pas que pour se vanger de votre impénitence, il ne vous rejette de sa face, comme le malheureux Caïn ? N'avez-vous pas tout lieu d'appréhender qu'il ne retire son Esprit saint de vous, & qu'il ne vous livre aux desirs déreglez de votre cœur ? Jetez les yeux sur le peuple d'Israël, autrefois ce peuple choisi, ce peuple bien-aimé de Dieu. Etoit-il plus criminel aux yeux de Dieu, que vous ne l'êtes aujourd'hui ? avoit-il mérité plus que vous sa juste colere ? avoit-il fait davantage pour sa réprobation, que vous n'avez contribué à la vôtre ? Peut-être que

non. Cependant le Seigneur, par un juste jugement, l'a abandonné, rejeté, répudié, réprouvé. Il l'a privé de ses graces, il a retiré de lui son Esprit, il lui a ôté jusqu'à sa Religion, &c. N'est-ce pas là ce que vous méritez ? Dieu ne vous peut-il pas traiter avec cette juste severité ? Hélas ! il n'y a que sa miséricorde qui s'oppose à sa justice ; sa bonté seule vous soutient, sans cela vous seriez à jamais l'objet de sa fureur & de son indignation. Humiliez-vous donc devant le Seigneur, reconnoissez votre misere ; & dans un esprit de véritable componction, priez-le avec notre saint Roi pénitent, qu'il ne vous réprouve pas, & qu'il ne retire pas son saint Esprit de vous : *Ne projicias me à facie tua, &c.*

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**J**E vous avouë, Seigneur, que je ne suis pas digne de vivre. Le nombre presque infini de mes offenses mérite un traitement aussi rigoureux que celui que vous avez fait autrefois à votre peuple, pour vous avoir abandonné. Mais souvenez-vous, ô mon Dieu, que je suis votre creature, l'ouvrage de vos mains ; songez que vous êtes

mort pour mon salut, & que vous avez donné tout votre Sang pour mon amour. Ne regardez donc pas mes péchez, adorable Sauveur, mais ce Sang précieux qui vous demande miséricorde pour moi. Ne me punissez pas comme je le mérite, ne me rejetez pas de devant vous, qui êtes toute ma félicité & mon souverain bonheur, & qui avez les paroles de la vie éternelle; ne me réprouvez pas avec les impies. Puis que votre miséricorde a bien voulu m'épargner jusques ici, ne me livre pas à votre justice. Encore un peu de patience, Seigneur, & je me convertirai tout de bon. Mais comme je ne puis rien sans le secours de votre divin Esprit, ne le retirez pas de moi. Souffrez qu'il m'éclaire dans mon aveuglement, qu'il m'instruise de mes devoirs, qu'il me donne la volonté de changer entièrement de vie; faites qu'il m'inspire de réparer par ma fidélité tous mes déreglemens passez, de marcher avec une sainte & constante ferveur dans la voie de vos divins Commandemens, d'observer mes vœux à la lettre, & d'avoir toute ma vie une soumission entière à votre sainte volonté.



## IX. MEDITATION.

*Redde mihi latitiam salutaris tui, & spiritu principali confirma me.*

### I.

**Q**Uand la grace regne dans une ame, l'Esprit saint, par sa divine presence, y produit une paix douce & agreable, qui fait tout le bonheur des justes en cette vie; & cette heureuse paix donne à cette ame une joie qui est au dessus de toutes les joies du siècle. Mais a-t-on donné au péché entrée dans son ame? l'Esprit saint s'en retire, la grace l'abandonne, la tristesse & le chagrin l'abattent, sa conscience ne lui donne point de repos : voila la peine du péché, c'est ainsi que Dieu punit le pécheur.

Notre saint Roi pénitent avoit fait l'expérience de l'un & de l'autre; il avoit goûté la joie de l'Esprit saint, il avoit senti dans son ame les douces onctions de la grace, tandis qu'il avoit marché dans la voie de l'innocence : mais à peine a-t-il péché, qu'il est livré au trouble de ses passions; la tristesse s'empare de son ame, le

sommeil se retire de ses yeux ; & lors qu'il pense reposer, il s'imagine à tous momens entendre une voix qui lui reproche son infidélité, & qui lui demande où est son Dieu. C'est ce qui l'oblige à prier le Seigneur de lui rendre la joie que sa grace salutaire produisoit dans son ame dans le temps de son innocence ; & de crainte qu'il ne retombe encore dans le peché, & qu'il ne perde une seconde fois cette sainte joie, il demande à Dieu de le fortifier par cet Esprit de force, qui lui donne une sainte persévérance.

## II.

Que cet exemple vous instruisse. Repassez dans votre esprit la douceur que vous goûtiez quand vous étiez bien avec Dieu. Faites réflexion sur l'état présent de votre ame. Quelle joie avez-vous ? quelle consolation goûtez-vous dans la vie ? Disons mieux, quelle peine ne ressentez-vous pas ? Votre conscience vous donne-t-elle un moment de repos ? votre ame n'est-elle pas dans des alarmes continuelles ? n'êtes-vous pas sans cesse troublée par la terreur des jugemens de Dieu ?

## III.

Pesez un peu la difference de ces deux états. Dans le premier vous couriez avec joie dans la voie des Commandemens de Dieu : dans le second , il semble que vous n'y marchiez qu'avec peine, & comme par contrainte. Dans celui-là tout vous paroïssoit doux, agreable, aisé pour Dieu : dans celui-ci tout vous paroît fâcheux , dur , insupportable. Dans l'un vous goûtiez une paix profonde & une sainte joie ; dans l'autre vous ne trouvez que de la peine & du chagrin. Lequel vaut mieux donc ou servir Dieu , ou le démon ? ou se faire un peu de violence pour conserver la grace ; ou , pour suivre les desirs déreglez de son cœur , son humeur & son penchant , perdre sa joie , son repos , son ame & son Dieu ?

O cœur humain ! si tu sçavois ce que c'est que le péché , tu ne voudrois jamais en commettre un seul. O ame Chrétienne & Religieuse , si vous pouviez comprendre le tort que vous vous faites quand vous vous laissez aller au gré de vos passions , vous vous feriez plus de violence que vous ne faites. Entrez dans les senti-

mens du Prophete pénitent ; & persuadée par votre propre experience, des malheurs que le péché a causez dans votre ame depuis que vous avez quitté Dieu, priez avec lui le Seigneur , qu'il vous rende la joie de sa grace salutaire , & qu'il vous fortifie par son Esprit principal dans les bonnes résolutions qu'il vous a inspirées dans votre Retraite : *Redde mihi latitiam , &c.*

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

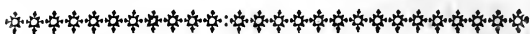
**S**Eigneur, vous l'avez biendit, que hors de vous il n'y a point de veritable consolation , & que toutes les joies du monde ne sont que des joies vaines, insipides & criminelles ; que c'est uniquement dans la fidelité à votre service, dans votre amour sincere, & dans l'exacte observance de ses devoirs , qu'on goûte une veritable joie. Mais toute miserable & toute indigne que je suis, je n'ai pas laissé de le connoître par mon experience. Vous m'avez fait quelquefois sentir combien vous étiez bon à ceux qui ont le cœur droit. Penetrée de cette sainte onction, je méprisois toutes les consolations humaines, & je regardois comme des illusions toutes les joies du siècle ;



cle; je jouïssois au dedans de moi de cette paix heureuse que le monde ne sçauroit donner; rien ne me faisoit de peine dans la sainte Religion: Mais hélas! ce bonheur ne m'a pas duré long-temps; j'ai perdu par mes infidelitez toute la paix de ma conscience, & mon ame est devenuë comme une terre seche, frappée d'anathême & de malediction.

Ah, mon Dieu! si l'état de pénitence où je suis presentement, vous est agreable; si les gemissemens de mon cœur peuvent monter jusqu'à vous; si j'ai trouvé grace devant les yeux de votre misericorde; écoutez l'humble priere que votre pauvre servante vous fait aujourd'hui du meilleur de son cœur. Rendez-moi, ô mon Dieu, la joie de votre grace, qui opere mon salut; renouvellez en moi ces divines onctions qui me faisoient autrefois remplir avec tant de fidelité les exercices de ma Profession. Mais comme ma foiblesse & ma misere sont grandes, que me serviroit cette nouvelle grace, si vous m'abandonniez à moi-même? Fortifiez-moi donc, Seigneur, je vous en conjure, par cet Esprit principal auquel rien ne resiste; donnez-moi cet es-

prit de force, qui me soutienne contre la violence des tentations où je suis toujours exposée, & auxquelles je succombe si souvent; cet esprit qui rende constans & inviolables tous les bons sentimens où je suis presentement; cet esprit enfin qui m'affermisse dans le bien, & qui me conduise à une heureuse & sainte perseverance.



## X. MEDITATION.

*Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae: & exultabit lingua mea iustitiam tuam.*

### I.

**R**ien n'est plus affligeant pour une ame pénitente, que les tristes images de ses péchez passez, qui se presentent à son esprit. Rien n'est plus contraire au salut, que les actions que produisent la chair & le sang. L'un remplit l'imagination de mille phantômes, qui ne sont pas moins insupportables à l'esprit dans sa pénitence, qu'ils ont été agréables au corps dans son péché. L'autre engage insensiblement dans des habitudes malheureuses, dont il

est tres difficile de se défaire.

C'est dans cette vuë que notre saint Roi pénitent demande à Dieu d'être délivré de ces deux maux. Il avoit commis deux grands crimes : un homicide , & un adultere ; l'image de ses actions de sang se presentoit souvent à son esprit. Persuadé que la chair & le sang ne possederont point le Royaume des Cieux ; convaincu d'ailleurs de sa foiblesse , il craignoit que ce souvenir fâcheux ne le fît encore tomber dans quelque nouveau péché. C'est ce qui l'oblige à prier le Seigneur de le délivrer des actions de sang ; & à lui promettre , s'il lui accorde cette grace , de publier sa justice , & d'en conserver une éternelle reconnoissance : *Libera me de sanguinibus.*

## II.

Vous n'avez pas commis , comme David , des actions de sang , des homicides & des adulteres : mais vous avez peut-être commis des péchez où la chair & le sang ont eû part. La concupiscence reproduit peut-être souvent dans votre imagination les images de ses péchez. Vous êtes toute de chair & de sang , attachée à vous-même

par autant de liens, que vous avez de passions ; toute remplie, ou pour mieux dire, toute pétrie d'amour propre. Vous le voyez, vous le sentez, vous l'éprouvez tous les jours ; combien de péchez naissent de cet amour déréglé de vous-même ! Croyez-vous que ce ne soit pas pour vous un grand mal que cet état ? Vous n'y faites peut-être pas reflexion. Il est si grand cependant, ce mal, que j'ose dire que c'est la source de tous vos péchez. Pesez bien tout ceci. Si l'idée de vos déreglemens passez ne se presentoit pas si souvent à votre esprit, du moins à votre imagination, vous ne succomberiez peut-être pas si souvent à la tentation. Si vous n'aviez pas tant d'amour pour vous-même, vous ne commettriez pas tant de péchez. N'est-il pas vrai ? Il est si grand, ce mal, que le Roi pénitent demande à Dieu de tout son cœur d'en être délivré ; & pour obtenir cette grace, il invoque par deux fois son saint Nom ; il l'appelle le Dieu de son salut, sçachant bien que si Dieu ne le délivre pas de ses miseres, il court risque de son salut.

Avez-vous la force & le courage, la ferveur & la vertu de David? Helas! il s'en faut bien. Vous êtes infiniment plus foible & plus misérable; vous êtes la foiblesse même; la moindre chose vous dérange de votre devoir, la plus petite tentation vous fait tomber, votre inclination se porte au mal dès votre enfance, vous êtes toujours prête à suivre votre penchant. Craignez donc les images fâcheuses des péchez que vous avez autrefois commis; défiez-vous de cet amour propre qui vous domine, comme du plus grand ennemi que vous ayez au monde; & toute pénétrée de vos foiblesses & de vos miseres, priez le Seigneur, avec notre saint Pénitent, qu'il vous délivre des actions de la chair & du sang: *Libera me, &c.*

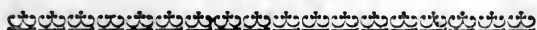
AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**S** Eigneur, vous êtes mon Dieu, & il n'y en a point d'autre que vous. Vous êtes le Dieu de mon salut, puisque vous êtes mort pour me sauver; & c'est parce que vous êtes mon Dieu, & le Dieu de mon salut, que j'ose aujourd'hui, proster-

D d ii j

née aux pieds de votre divine Majesté, vous prier, avec un Roy qui vous avoit bien moins offensé, & qui avoit bien plus de merite que moi, de me délivrer des actions de la chair & du sang. Je ne vous demande pas, Seigneur, d'effacer de mon esprit le souvenir de mes iniquitez. Non, mon Dieu; je veux le conserver éternellement, pour m'en affliger devant vous, & pour les punir par une sainte pénitence. Ce que je vous demande, ô Sauveur de mon ame, c'est d'effacer les images que les péchez de la chair & du sang reproduisent sans cesse dans mon imagination; c'est de me délivrer de ces restes accablans de péché, qui ne servent qu'à renverser mon esprit, qu'à troubler ma conscience, & à me faire perdre toute ma pieté & toute ma dévotion; c'est d'éloigner de mon esprit ces tristes pensées de desespoir, qui me déchirent le cœur jour & nuit, & qui m'ôtent toute la confiance que je dois avoir en votre miséricorde; c'est enfin de détruire en moi cet amour déréglé de moi-même, qui se retrouve dans toutes mes actions, & qui me jette tous les jours dans une infinité de précipi-

ces. Si vous m'accordez cette grace, ô Dieu de mon salut, je vous assure en reconnaissance de ce bienfait, que je publierai votre justice, j'en rendrai toute la gloire à votre grace, je chanterai vos miséricordes, je vous bénirai, j'annoncerai vos louanges le matin, le soir, & à midi, & je raconterai à tous ceux qui vous craignent, tous les bienfaits que j'ai reçus de votre bonté infinie, & toutes les graces que vous avez bien voulu faire à mon ame.



## XI. MEDITATION.

*Quoniam si voluisses, &c. Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum & humiliatum, Deus, non despicies.*

### I.

**L**A disposition la plus agreable au Seigneur dans une ame pénitente, est d'être prête à lui sacrifier tout, pour obtenir le pardon de ses péchez. David étoit dans cette sainte disposition, quand il disoit à Dieu, que s'il eût voulu un sacrifice, il le lui eût offert : mais Dieu ne se soucie plus de ces sacrifices, où le Temple

étoit arrosé du sang des victimes ; il ne veut plus du sang des boucs, ni de la chair des taureaux ; tous ces sacrifices ne sçau-roient lui plaire , parce qu'ils sont tout extérieurs. Ce qu'il demande est le sacrifice d'un esprit affligé , & d'un cœur contrit & humilié.

Voilà le sacrifice que le Seigneur exige de vous , non un jour , non pas pendant votre Retraite , mais tous les jours de votre vie. Il veut que le souvenir de vos péchez ne sorte jamais de votre pensée. Il veut que votre esprit pénétré d'amertume dans la vuë de vos iniquitez, s'afflige, conçoive une sainte tristesse , & passe sa vie dans l'esprit de pénitence. Il veut que la considération des excès que vous avez commis contre sa divine bonté , humilie votre cœur , & le brise de douleur. Sans cette affliction d'esprit , sans cette compoñtion de cœur , la pénitence ne sçau-roit plaire à Dieu.

Vous ne l'ignorez pas , mais le pratiquez-vous ? Je n'en sçai rien. Vous avez fait à Dieu le sacrifice de vos biens , de votre liberté , de vos plaisirs , entrant dans la sainte Religion. Vous avez peut-être



fait beaucoup de mortifications & d'austeritez du corps. Ce sacrifice est bon, il est même nécessaire pour assujettir la chair à l'esprit ; mais ce n'est pas là tout ce que Dieu demande de vous ; il veut le sacrifice de votre esprit & de votre cœur, mais de votre esprit affligé, de votre cœur contrit & humilié.

## II.

Une ame pénitente doit être touchée si vivement de ses péchez, qu'elle ne pense plus à autre chose qu'à les expier par ses soupirs & par ses larmes. Elle ne doit avoir que des sentimens humbles de soi-même, & se regarder toujours comme indigne des graces & des miséricordes du Seigneur. Elle doit tout souffrir & tout entreprendre pour satisfaire à la justice de Dieu, elle doit chercher autant à mortifier son esprit & son cœur, qu'elle a pris de plaisir à contenter son corps. Elle doit être aussi fervente dans les exercices de la pénitence, qu'elle a été tiède dans ses devoirs. Elle doit enfin aimer tout ce qui peut l'humilier, rompre sa propre volonté, & lui inspirer de la componction. C'est ce

sacrifice qui plaît au Seigneur, & qu'il ne rejettera point.

Mais où est la tristesse que cause dans votre ame la vuë de vos péchez? Où sont les larmes que votre pénitence tire de vos yeux? où est votre zele, votre ferveur? Votre cœur, pour avoir demandé pardon à Dieu, en est-il plus humilié? en a-t-il plus de componction, après avoir confessé tous vos péchez? On ressent à la vérité dans une Retraite, ou aux approches d'une bonne Fête, quelque petit mouvement de dévotion qui nous touche; on est fâché de l'état misérable de tiédeur & de lâcheté dans lequel on vit. On offre à Dieu quelques foibles desirs de conversion. Mais tout cela passe avec la Fête ou la Retraite; on demeure, après cette petite dévotion sensible, aussi sèche, aussi aride, aussi peu touchée de componction de ses péchez, d'amour pour Dieu, & de zele pour son salut.

Voilà toute votre pénitence, voilà tout le sacrifice que vous faites à Dieu. N'est-il pas vrai? Ah! rougissez à la vuë d'une si grande lâcheté; & remplie d'un saint desir de satisfaire à la justice de Dieu, & de

lui plaire dans votre pénitence , offrez-lui aujourd'hui le sacrifice qu'il exige & qu'il attend de vous depuis si long-temps ; lui disant avec notre saint Pénitent : *Sacrificium, &c.*

## AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**J**USQUES ici, Seigneur, ma pénitence a toujours été tres imparfaite ; jusques ici je ne vous ai rien offert dans mes sacrifices qui vous fût agreable, pour expier mes péchez. Helas ! dans l'état de mon aveuglement je ne cherchois qu'à plaire aux creatures, & à me satisfaire moi-même ; n'est-il pas juste que dans ma pénitence je ne cherche qu'à vous plaire ? Oui , mon Dieu, c'est tout mon desir , c'est à quoi je veux m'appliquer toute ma vie.

Mais que puis-je faire , Seigneur, qui vous soit agreable ? Voulez-vous des sacrifices ? Mais tous les sacrifices extérieurs vous déplaisent , il n'y a plus que le sacrifice d'un esprit affligé , & d'un cœur contrit & humilié qui vous puisse être agreable. Recevez-le donc aujourd'hui, Seigneur, ce sacrifice parfait ; je vous l'offre cet esprit affligé, ce cœur contrit & hu-

milié, & je vous l'offre avec d'autant plus de joie, que je suis persuadée que vous ne le rebutterez pas. Je renonce à toutes les consolations de la terre, je déteste toutes les vaines joies du siècle, je veux même me priver, autant que ma foiblesse le permettra, de tous les divertissemens innocens de la vie, je veux toujours avoir dans le fond de mon ame une vive douleur de mes déreglemens passez; mon esprit conservera toujours une sainte amertume, dans la vuë de mes iniquitez; mon cœur sera toujours pénétré, & comme tout déchiré, par la violence de sa contrition. Quelle joie pour moi, Seigneur, si je puis être ainsi toute sacrifiée à votre justice adorable! quelle gloire de ne plus vivre que pour vous plaire! Mais quel bonheur de mourir dans l'exercice d'une si sainte pénitence! C'est la grace, ô mon Dieu, que je vous demande par les mérites du Sang précieux que vous avez répandu avec tant d'amour pour mon salut.





## MEDITATIONS

POUR

## LA RENOVATION

DES VŒUX.

*Renovamini spiritu mentis vestrae. Eph. 4.**De la nécessité de renouveler ses vœux.*

OUT a besoin de renouvellement dans la nature : les habits s'usent avec le temps , les bâtimens déperissent , les meubles les plus précieux se gâtent , le fer se rouille , l'or perd son éclat : Il faut donc , pour conserver toutes les choses , réparer de temps en temps tous ces dommages.

Il en est de même dans la vie spirituelle. Notre ferveur avec le temps se rallentit , notre dévotion diminuë , notre charité se refroidit , notre vertu s'altère , notre intérieur se dissipe. C'est donc une nécessité , si nous voulons conserver l'esprit de Reli-

gion, de réparer de temps en temps tous ces défauts.

## II.

S'il en étoit de nous comme des Bienheureux dans le Ciel, rien ne dépériroit, rien ne se corromproit, rien ne s'altéreroit en nous. Toujours pieux, toujours fervens, toujours saints, nous demeurerions dans cette juste & perpetuelle égalité qui fait la veritable felicité. Mais la corruption de notre nature, l'inconstance de notre volonté, l'impetuosité de nos passions, les occasions fréquentes, la violence des tentations, les mauvais exemples, sont comme autant de poids qui abaissent notre ame vers la terre, & comme autant de liens qui la rendent esclave du corps.

## III.

Ne sentez-vous pas bien vous-même par votre experience propre, votre ferveur diminuer peu à peu de jour en jour? Vous paroissiez autrefois toute remplie de saintes ardeurs, la vertu faisoit l'unique objet de vos souhaits, rien ne vous coûtoit pour Dieu, vous faisiez toutes vos délices de la sainte oraison, de la pénitence, de la mortification: mais tout cela,

pour ainsi dire , a vieilli avec le temps , tout cela s'est dissipé peu à peu comme de la fumée au vent.

Il faut donc prendre un certain temps dans l'année , pour rendre à votre ame la beauté qu'elle avoit perduë , pour la relever de ses chutes , & pour la mettre dans son premier état de perfection.

Or ce temps est le temps de la Rénovation de vos Vœux , qui se fait si solennellement dans votre Maison. Vous devez donc apporter à cette sainte Ceremonie toutes les dispositions dont vous êtes capable , pour faire une action si importante , & si nécessaire à votre état , à votre salut , à votre perfection.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**O**Ui, Seigneur , voila ce temps heureux, ce temps que j'ai souhaité avec tant d'impatience , ce temps précieux arrivé, que je veux tout de nouveau me consacrer à votre service. Jusques ici j'ai reçu de votre bonté infinie tant de graces, tant de bénédictions ; n'est-il pas juste , ô mon Dieu ! qu'il y ait un jour destiné pour vous rendre mes actions de graces, dans une an-

née où chaque jour est marqué par vos bienfaits ; & que si j'ai méprisé pendant tout le cours de cette année de répondre à vos graces par une sainte fidelité , je prenne au moins un jour pour y répondre par une juste reconnoissance ?

Jusques ici mille relâchemens se sont glissés dans l'accomplissement de mes devoirs ; mille imperfections ont affoibli mes bons desirs , mille foibleesses m'ont empêché de vous servir comme il faut ; ma vertu m'a quittée , ma ferveur s'est perduë , mon ame est devenuë sèche & aride , la tiédeur s'est emparée de mon cœur , je n'ai plus de charité , plus de douceur , plus d'humilité , plus de dévotion , plus de piété , plus de mortification.

N'est-il pas juste , Seigneur , que je répare tous mes défauts , toutes mes foibleesses , toutes mes négligences , en vous promettant une nouvelle fidelité dans la renovation de mes Vœux ? Oui , mon Sauveur , c'est la résolution dans laquelle je suis. Je veux , en renouvelant mes Vœux , renouveler en même tems toutes les promesses que je vous ai faites , lorsque je les ai prononcées la premiere fois ; je veux  
reprendre



reprendre une ferveur toute nouvelle ; je veux commencer aujourd'hui une vie toute autre que celle que j'ai menée ci-devant.

*De la maniere qu'il s'y faut prendre pour bien faire cette Renovation de ses Vœux.*

**R**epresentez-vous d'abord la fin pour laquelle vous êtes venuë en Religion. Considérez les moyens que vous avez pris, je veux dire les Vœux que vous avez faits, pour arriver à cette fin. Pesez bien tout ce que vous avez promis à Dieu par vos Vœux. Examinez enfin toutes les fautes que vous avez commises contre vos Vœux. Si vous observez comme il faut ces quatre choses avant de renouveler vos Vœux, il est impossible que cette action ne vous soit tres avantageuse. Pour vous en rendre la maniere plus aisée, la voici réduite en Meditation.

I.

Lorsque le Seigneur par sa sainte grace vous a inspiré d'entrer en Religion, quelle fin vous êtes-vous proposée ? C'est

de vous sauver, n'est-il pas vrai? c'est de vous rendre parfaite, c'est de devenir sainte. La Religion est un azile favorable au salut, vous y êtes venuë pour vous sauver. La Religion est une école de perfection, vous y êtes venuë pour vous rendre parfaite. La Religion est un lieu où l'on acquiert plus aisément la sainteté (quand on le veut, ) vous y êtes venuë pour devenir sainte.

Quels moyens avez-vous pris pour arriver à cette fin? Vous avez fait des Vœux; vous avez promis à Dieu la pauvreté, l'obéissance, la chasteté. Par la pauvreté, vous avez abandonné tous vos biens & tous les desirs même de jamais rien posséder en propre. Par l'obéissance, vous avez engagé votre volonté entre les mains de votre Supérieure. Par la chasteté, vous avez renoncé à tous les plaisirs du corps. Voilà ce que vous avez promis à Dieu par vos Vœux.

## I I.

Avez-vous jamais bien pensé à l'importance de cet engagement? Avez-vous bien compris la nécessité où vous êtes de garder ces Vœux à la lettre? avez-vous bien fait reflexion à la récompense que le Sei-

gneur a attachée à l'observance de ces Vœux? Etes-vous enfin vraiment convaincuë de la punition terrible qui vous est préparée, si vous y manquez? Je n'oserois, de crainte de vous confondre, dire ce que je pense là-dessus. Est-il possible que si vous aviez bien considéré la noblesse, la grandeur, la sublimité de vos Vœux, vous en eussiez fait si peu d'estime que jusques ici vous avez fait? Si vous aviez compris comme il faut, l'obligation étroite où vous êtes d'observer vos Vœux dans toute leur étendue, est-il possible que vous eussiez eu la temerité de les violer si aisément & si souvent que vous avez fait? Si vous faisiez souvent reflexion sur la récompense que Dieu a promise à tous ceux qui seront fideles à leurs Vœux, est-il possible que vous pussiez être aussi indifférente, aussi lâche, aussi insensible que vous êtes à cette gloire infinie? Est-il possible enfin que si vous étiez parfaitement convaincuë de la rigueur des jugemens du Seigneur sur une Religieuse qui n'aura pas vécu dans l'observance de ses Vœux, vous n'eussiez point de crainte de tomber entre les mains d'un Dieu vivant? Non, je ne puis me per-

suader que vous y ayez jamais bien pensé.

Pensez-y donc aujourd'hui , mais pensez-y bien sérieusement ; pesez à loisir , dans un veritable desir de vous donner toute à Dieu , toutes ces veritez les unes après les autres. Examinez en particulier tous les défauts que vous y avez commis. Ils sont grands sans doute , ils sont multipliez , ils sont inexcusables.

### III.

Dans quel esprit avez-vous prononcé vos Vœux , le jour de votre Profession ? Avec quel zele avez-vous fait cette action si sainte & si genereuse ? Quelles saintes ardeurs ne sentiez-vous pas pour l'observance de vos Vœux ? Que de protestations de fidelité ne fites-vous pas à Dieu dans ce jour ? Que de résolutions de vivre & de mourir dans son amour ! Quel mépris pour le monde ! quelle tendresse empresseée pour toutes les saintes pratiques de la Religion ! Cependant après tout cela , vous êtes tombée dans le relâchement , vous êtes devenue infidele à Dieu , vous ne lui avez rien tenu de tout ce que vous lui avez promis. Que pouvez-vous donc faire de mieux , pour réparer toutes ces fautes , &

pour reprendre un nouvel esprit, que de vous consacrer tout de nouveau à son service, & de lui faire une Rénovation sincere de vos Vœux ? Sans doute rien n'est plus meritoire pour une Religieuse, rien n'est plus agreable à Dieu.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

C'Est donc avec joie, Seigneur, que je reïtere aujourd'hui l'obligation que je me suis imposée, en m'engageant par mes Vœux à votre service. Je renonce de tout mon cœur à toutes les pensées de dégoût, de chagrin & d'ennui, que je pourrois avoir eu pour ce joug honorable, que je préfere à tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde. Je vous sacrifie tout de nouveau ma liberté, ma volonté, mon corps, mon ame, & tout ce que j'ai de plus cher en cette vie. Agréez, s'il vous plaît, Seigneur, ce sacrifice que je vous fais plus du cœur que des lèvres, & recevez-le en expiation de mes péchez. Si j'avois mille cœurs ou mille vies, je vous les sacrifierois toutes avec plaisir : mais n'ayant qu'un cœur, qu'une vie, je vous offre l'un & l'autre, pour en disposer à votre volonté,

458 *De la Renovation des Vœux.*

Jusques ici, ô mon Dieu, je vous ai été infidèle, je n'ai point vécu comme je vous avois promis; j'avouë ma misere devant vous, Seigneur, & je consens volontiers que vous punissiez mes infidelitez. Mais c'est aujourd'hui, mon Sauveur, que je vous promets une fidelité toute nouvelle. Ne permettez pas donc que je reprenne jamais les vêtemens du vieil homme, qui a vécu si long-temps en moi, après m'être revêtuë du nouveau. Ne souffrez pas que je fasse jamais rien contre mes Vœux, puis que je les renouvelle aujourd'hui; donnez-moi seulement, ô mon Dieu, votre sainte grace, c'est tout ce que je demande & tout ce que j'attens de votre bonté.

*De la persévérance dans ses bonnes  
& saintes résolutions après la Ré-  
novation de ses Vœux.*

I.

**R**ien n'est plus grand devant le Seigneur que de se consacrer à son service par les Vœux de Religion. Mais que vous sert d'avoir fait ces Vœux, si vous ne les observez pas tous les jours de votre

vie ? La Rénovation des Vœux que vous allez faire , est une action d'un mérite singulier auprès de Dieu : mais quel profit en tirerez-vous , si vous ne gardez à Dieu les promesses que vous lui faites dans ce temps si précieux ? Ce n'est pas assez de promettre à Dieu , il faut tenir. Ne vous flattez point ; ce n'est qu'à la fidélité de vos promesses qu'est attachée votre perfection , votre salut.

Qu'allez-vous faire dans cette grande action ? quelles résolutions allez-vous prendre ? Vous allez témoigner à Dieu , par ce renouvellement de vos Vœux , une sainte joie de vous consacrer tout de nouveau à son service ; vous allez protester en présence du S. Sacrement ( que vous prenez comme pour garant de votre parole ) que vous voulez vivre dans une plus exacte régularité , dans une fidélité plus sainte , avec plus de charité , plus de douceur , plus de mortification , plus d'humilité que vous n'avez fait auparavant. Vous allez promettre à Dieu une nouvelle ferveur , un nouvel esprit de pénitence , un nouveau genre de vie. Voilà les grandes promesses , voilà les belles résolutions que vous allez faire

dans cette Rénovation ; n'est-il pas vrai ? Mais ferez-vous fidele à ces promesses ? garderez-vous ces résolutions ? Jen'en sçai rien , je me défie fort de votre foiblesse ; j'ose dire ( ne vous scandalisez point de cette parole ) que j'en doute fort.

## II.

Combien y a-t-il d'années que vous faites la même chose ? Combien de fois dans la même action avez-vous promis à Dieu de changer de vie ? L'avez-vous fait ? y avez-vous travaillé ? y avez-vous même pensé efficacement ? Vous prononcez de bouche tous les ans vos Vœux le jour de votre Rénovation : mais le cœur n'y a point de part. Vous renouvelez vos bons desirs, vos promesses : mais vous ne pensez pas à renouveler votre vie. Vous protestez d'être désormais toute à Dieu : mais vos protestations n'empêchent pas que vous ne soyez toujours à vous-même.

Il paroît à la verité quelque faillie de dévotion ; on apperçoit quelque étincelle de ferveur pendant les jours qui précèdent cette sainte Ceremonie : mais que produit en vous cette ferveur apparente , cette dévotion extérieure ? Voulez-vous



que je vous le dise ? Ce que produit ordinairement le feu dans l'eau. Il la penetre, il l'échauffe, il la fait bouillir : mais combien de temps ? Tant que dure le feu, c'est à dire quelques momens. Mais le feu est-il passé, l'eau retourne à son premier état ; elle reprend sa froideur naturelle, elle est plus susceptible de corruption, & se gele plus aisément qu'auparavant.

III.

Voilà ce qu'ont fait en vous jusqu'ici toutes ces Renovations passées. Une petite faille de dévotion vous a surprise, une bluette de ferveur vous a échauffée un peu, un léger mouvement de zele vous a remplie de saintes ardeurs : mais pour combien de temps ? Le jour de la Renovation. Le lendemain vous êtes rentrée dans votre premier état, votre ferveur s'est refroidie, votre zele s'est dissipé. Vous êtes devenue plus lâche dans vos exercices, plus négligente dans vos devoirs, plus froide pour Dieu. Vous avez plus donné dans les sentimens du vieil homme, vous avez plus été l'esclave de vos passions & de vos sens ; en un mot, vous êtes moins à Dieu, moins à la Religion, plus à vous-

même qu'auparavant. Dis-je la vérité ? n'est-il pas vrai ? Voila ce qui vous arrivera encore après cette Renovation-ci, si vous n'y prenez garde. Veillez donc sans cesse sur vous même, défiez-vous de votre propre foiblesse, soyez fidelle à Dieu en toutes choses.

#### AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

**I**L est vrai, Seigneur, voila le veritable portrait de ma vie. Plus je fournis ma carriere, & moins j'avance dans le chemin de la vertu ; plus je vieillis en Religion, & plus je vieillis dans mes mauvaises habitudes ; je ne profite de rien, je ne me corrige de rien, je suis une infidelle, une ingrate, une miserable creature, indigne de toutes vos graces. Après tant de Renovations de mes Vœux que j'ai faites, après tant de promesses, après tant de résolutions, je suis toujours aussi lâche, aussi imparfaite qu'auparavant. Que puis-je attendre, Seigneur, après tant de graces méprisées, tant d'abus de vos misericordes, qu'un jugement sans misericorde ? Ah, Seigneur ! ne l'exercez pas encore contre moi, je vous supplie. J'espère, avec le secours

de votre grace, être dorénavant plus fidelle que je n'ai été. Je veux que cette Renovation opere en moi ce qu'il y a si longtemps que je me propose, & que je vous promets; je veux dire, un véritable changement. Je fais résolution de plutôt mourir, que de manquer aux promesses que je vous fais aujourd'hui de commencer une vie toute nouvelle. Oui, mon Dieu, il n'y aura point de péché désormais que je ne tâche d'éviter, point de passion que je ne fasse tous mes efforts de réprimer; point d'habitudes mauvaises que je ne détruise; point d'inclination, point de penchant naturel que je ne combatte, point de creatures dont je ne me détache, point de vertu dont la pratique soit capable de me rebutter; point de peine & de contradiction que je n'endure pour l'amour de vous; rien enfin que je ne fasse pour vivre & mourir dans la fidele observance de mes Vœux. Ainsi soit-il.





# ORAISONS

POUR

## LA CONFESION

ET

## LA COMMUNION.

---

### *ORAISON AVANT LA CONFESION.*



**A**DORABLE JESUS, qui avez établi le Sacrement de Pénitence pour remettre les péchez des hommes; ne permettez pas que cette source de miséricorde à laquelle j'ai recours aujourd'hui, devienne inutile pour moi. Je sçai bien, mon Dieu, que je ne suis qu'une pauvre creature, indigne de toutes sortes de graces. Toute ma vie n'est que misere & imperfection. Je vous offense tous les jours. J'approche de ce divin Sacrement après avoir péché, il est vrai; je tombe & je me relève: mais hélas! à peine suis-je relevée, que je retombe encore. Je suis une ingrante, une infidelle. Je vous demande pardon;

& je me rends, par mes infidelitez continuelles, indigne de tout pardon. Je vous promets de changer de vie, & je ne tiens point mes promesses. Bien loin de me corriger de mes imperfections, j'ajoute tous les jours de nouveaux péchez aux anciens. Que ferai-je donc, ô mon Dieu ! après tant d'infidelitez ? Je n'ose regarder le Ciel, je crains que la terre ne s'ouvre sous mes pieds. Je viens à vous, Seigneur, le Dieu de toute miséricorde, qui ne rejetez jamais ceux qui s'en approchent avec un cœur contrit & humilié. Je viens vous découvrir toutes mes misères, en la personne de votre Ministre ; mais j'y viens dans l'humilité de mon cœur, j'y viens toute couverte de honte & de confusion ; j'y viens dans un desir sincère de mieux vivre à l'avenir. Ayez donc pitié de ma foiblesse, doux Sauveur de mon ame ; effacez tous mes péchez, délivrez-moi de toutes mes misères. J'avouë, mon Dieu, que je ne mérite pas d'être appelée votre enfant, après tant d'ingratitude : mais souffrez du moins que je sois du nombre de vos servantes. Vous êtes mort pour moi ; & c'est sur ce principe que j'établis toutes

mes esperances. Toute pecheresse que je puis être, je suis le prix de votre Sang; ne me perdez pas, Seigneur, traitez-moi comme une pauvre brebis qui retourne à son Pasteur après ses égaremens; & me pardonnez dans ce divin Sacrement, par les merites de votre Mort & Passion, tous les péchez que j'ai commis contre votre souveraine bonté.

*AUTRE ORAISON.*

**S**eigneur, qui prenez plaisir à faire paroître votre toute-puissance, dans le pardon que vous accordez aux pécheurs, quand ils ont recours à vous! Grand Dieu, qui ne voulez point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive; écoutez les prieres de votre humble servante, & ne me rebuttez point à cause du nombre presque infini de mes péchez. Je suis une miserable creature, je l'avouë, Seigneur; je vous offense tous les jours; je me suis renduë mille & mille fois indigne de vos graces, de vos misericordes & de vos bontez: mais votre misericorde est encore plus grande que le nombre de mes péchez. Faites-la donc paroître aujourd'hui, en me pardonnant

toutes mes offenses. Vous avez promis, ô mon Dieu, que vous ne rebutteriez jamais ceux qui dans la sincérité de leur cœur vous demanderoient pardon ; & que vous oublieriez les péchez de ceux qui en concevroient une véritable douleur : souvenez-vous donc, Seigneur de votre promesse ; effacez toutes mes iniquitez dans le Sacrement de Pénitence, duquel je m'approche avec toute humilité ; pardonnez-moi tous mes péchez, pour la rémission desquels vous avez donné tout votre Sang ; & ratifiez dans le Ciel, pour la gloire de votre saint Nom, l'absolution que je vais recevoir de votre Ministre sur la terre. Ainsi soit-il.

*ORAISON APRES LA CONFESSION.*

**B**Enissez, mon ame, le Seigneur votre Dieu. Mon cœur, mon esprit, & tout ce qui est au dedans de moi, louez & glorifiez à jamais son saint Nom ; puisque c'est lui qui vous pardonne toutes vos iniquitez, qui guérit toutes vos infirmités, & qui rachete votre vie de la mort ; puisque bien loin de vous traiter selon vos démerites, & de vous punir selon la gran-

deur de vos péchez, il fait éclater sur vous ses miséricordes, il vous comble de ses bénédictions; il vous remplit de ses graces: conservez toujours le souvenir de ses bienfaits, & lui rendez mille actions de graces de sa bonté infinie.

*AUTRE ORAISON.*

**D**ieu Eternel & tout-puissant, qui par votre miséricorde infinie avez bien voulu, sans que je l'aye mérité, me pardonner mes péchez dans le Sacrement de Penitence; achevez, s'il vous plaît, en moi l'ouvrage de votre miséricorde. Ne permettez pas, Seigneur, que je retombe jamais dans les péchez que je viens de confesser: conservez mon ame dans la grace qu'elle vient de recevoir. Puis que vous avez eu la bonté de détourner de dessus ma tête criminelle les foudres de votre justice, éloignez de mon cœur les péchez qui seuls peuvent les attirer; rallumez dans mon ame le feu sacré de votre divine charité, que mes imperfections & mes langueurs ont presque éteint: faites vivre sans cesse dans mon cœur le regret de vous avoir offensé, renouvez enfin en moi la grace de croître tous les jours de vertu  
en



en vertu, & de marcher dans la voye de la perfection à laquelle vous m'avez appelée ; afin que je puisse me rendre digne des récompenses que vous avez promises à tous ceux qui vous servent sur la terre avec un cœur droit & parfait. Ainsi soit-il.

*ORAISON AVANT LA COMMUNION.*

**J**E sçai, mon Dieu, & je l'avouë aujourd'hui devant vous, que mes imperfections, mes négligences, mes péchez, qui surpassent en nombre le sable de la mer, me rendent indigne d'approcher du Sacrement de la divine Eucharistie, qui renferme votre Corps, votre Sang, votre Ame, votre Divinité. Mais je n'ignore pas aussi, Seigneur, que vous, ( qui des pécheurs en faites quand il vous plaît des justes, & qui rendez pur ce qui est conçu dans le péché, ) vous pouvez m'en rendre digne. Accordez-moi donc aujourd'hui cette grace, mon Sauveur, par cette charité infinie qui vous a fait instituer cet auguste Sacrement pour servir de nourriture à nos âmes. Lavez-moi de toutes mes iniquitez dans votre Sang précieux ; effacez tous mes péchez, animez mes langueurs,

remplissez - moi de votre divin Esprit , mettez dans mon ame toutes les vertus qui lui sont nécessaires ; arrachez de ma poitrine ce cœur de pierre qui a tant d'insensibilité pour vous , & donnez-moi à sa place un cœur de chair , un cœur tendre , un cœur sensible , un cœur qui vous soit soumis , un cœur qui vous aime , un cœur qui prenne en vous seul toutes ses délices , & qui fasse de votre divine présence son unique félicité ; afin que purifiée de corps & d'esprit , je puisse approcher dignement de votre sanctuaire , me nourrir de votre précieux Corps , goûter les divines douceurs qui sont cachées dans cette manne celeste , & ressentir les effets de cet admirable Sacrement. Ainsi soit-il.

*AUTRE ORAISON ,**Avant la Communion.*

**Q**Ue suis-je , mon Dieu , pour approcher de vous dans ce Mystere d'amour ? Qui êtes-vous , Seigneur , pour vouloir bien me visiter , & entrer vous-même dans mon ame ? Helas ! je ne suis qu'une pauvre creature , remplie de miseres ; & vous venez à moi , vous qui êtes le Saint

des Saints ! Je ne suis qu'un néant , que péché ; & vous voulez bien faire votre demeure dans mon ame, vous que les Cieux ne sçauroient comprendre ! O miséricorde ! ô bonté ! ô amour ! Venez donc , divin Jesus , venez dans mon cœur. Venez , doux Sauveur de mon ame , venez la remplir de vos douceurs divines , qui me donnent un saint dégoût de toutes les choses perissables de la vie ; venez l'enyvrer de cette abondance celeste qu'on goûte dans votre Maison. Venez , mon Dieu , mon amour, ma vie, mon esperance, ma joie, ma consolation ; venez prendre possession de mon cœur ; regnez avec empire dans mon ame , soyez le Souverain de toutes mes puissances. Que mes yeux ne voyent plus d'autre objet que vous seul , que mon esprit ne pense plus qu'à vous , que mon cœur ne soupire qu'après vous , jusqu'au jour que j'aye le bonheur de vous aimer & de vous posséder parfaitement dans votre Royaume , où vous vivez & regnez éternellement avec le Pere & le Saint Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## ORAIISON APRE'S LA COMMUNION.

JESUS mon Sauveur, qui par un effort divin de votre amour, vous êtes offert à votre Pere sur l'autel de la Croix, comme une victime de propitiation pour nos péchez, & qui par un plus grand excès de charité, nous avez donné votre sacré Corps à manger, & votre Sang précieux à boire; je vous prie par ce même Sang adorable, qui a été le prix de notre rédemption, & qui sert presentement de nourriture à nos ames, de ne pas permettre que ce divin Sacrement que vous n'avez institué que pour nous donner la vie, devienne pour moi un Sacrement de mort, & que ce Mystere que vous nous avez donné pour la rémission de nos péchez, augmente le nombre des miens. Mais au contraire, Seigneur, faites-moi s'il vous plaît, la grace que cette Communion que je viens de faire aujourd'hui, soit la vie & le salut de mon ame, la rémission de mes péchez, la destruction de mes vices, la mort de mes imperfections. Faites, ô mon Dieu, que la vertu de ce divin Sacrement éloigne de moi toutes les

*Oraisons après la Communion.* 473

pensées qui pourroient vous déplaire ; qu'elle garde mon cœur de toutes les affections déréglées , qu'elle fasse vivre en moi l'esprit de charité ; qu'elle soit ma force dans mes foiblesses , ma défense dans les attaques de mes ennemis , ma lumière dans les tenebres du siècle , ma consolation dans mes peines. Faites enfin, ô mon Sauveur , que je puisse , par la participation de votre Corps adorable , devenir un même esprit & un même cœur avec vous , & que j'aye le bonheur de demeurer toujours en vous , & vous en moi , pour vivre & regner éternellement avec vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.

*AUTRE ORAISON*

*après la Communion.*

**J**Esus , la douceur de mon esprit , la joie de mon cœur , & la vie de mon ame ; qui par un excès de votre charité avez bien voulu me permettre aujourd'hui de vous recevoir dans la sainte Eucharistie ; faites-moi la grace de ressentir les effets de ce divin Sacrement. Ne me quittez point , Seigneur , demeurez toujours dans mon ame ; rendez , par votre divine pré-

474 *Oraisons après la Communion.*

sence cette demeure digne de vous ; faites-moi une creature selon votre cœur ; unifiez-moi si intimement à vous , que je ne sois jamais séparée de vous : ou plutôt , mon Sauveur , changez-moi entièrement par la vertu de cet admirable Sacrement , & me transformez toute en vous. Penetrez mon cœur de l'onction de votre divin Esprit. Que votre amour fasse une playe si douce & si violente dans mon ame , qu'elle en tombe dans une sainte langueur , qu'elle soupire incessamment après la main qui l'a blessée ; qu'elle vous cherche avec des soins empressez ; & que ne pouvant vous posséder parfaitement sur la terre , elle meure à tous momens du desir de vous voir , & souhaite d'être délivrée de la prison de son corps , pour vous aller trouver , pour être avec vous , & pour jouir éternellement de vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.

*AUTRE ORAISON*

*après la Communion.*

**Q**uelles actions de graces vous rendrai-je , ô mon Dieu ! pour tous les bienfaits que j'ai reçus de votre divine

bonté, & singulièrement pour m'avoir donné aujourd'hui votre Corps & votre Sang précieux pour servir de nourriture à mon ame? Quelle reconnoissance vous témoignerai-je pour ce bienfait, qui surpasse infiniment tous les autres? Quand je vous offrirois tout ce que j'ai au monde, quand je vous consacrerois toutes mes puissances, quand je me donneroie tout entier à vous; que seroit-ce, hélas! pour un bienfait si grand? Ah! puisque je me trouve dans une impuissance absoluë de reconnoître cette grace, & que je suis dans une heureuse nécessité d'être toujours redevable à votre amour; permettez-moi, Seigneur, de prier la sainte Vierge, les Anges, les Saints, & toutes les creatures qui sont dans le Ciel & sur la terre, de vous rendre pour moi leurs actions de graces. Et parce que tout cela n'est pas encore suffisant pour vous reconnoître comme il faut, souffrez que je vous supplie humblement de vous louer, de vous benir, & de vous rendre à vous-même d'éternelles actions de graces dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



EXERCICE DE PIETÉ  
POUR PASSER  
SAINTEMENT LA JOURNÉE.

*AVERTISSEMENT.*



E n'est pas toujours de l'oïveté que naît la source fatale du peu de progrès que l'on fait dans la vie spirituelle ; mais de la manière imparfaite avec laquelle on fait toutes ses actions. On travaille, on prie, on souffre assez dans la Religion : mais tous ces travaux, toutes ces prières, toutes ces souffrances ne sont pas toujours animées de l'esprit intérieur, qui doit être l'ame, & faire tout le mérite de nos bonnes œuvres. Ce n'est pas dans les austérités du corps, dans les grandes vertus, dans les actions héroïques, que consiste toute la perfection, tout le monde n'en est pas capable ; mais dans les actions



*pour passer saintement la journée.* 477  
communes qui se font tous les jours. Il est donc de la dernière importance , pour toutes les personnes qui veulent se sauver dans la Religion , de bien faire toutes leurs actions de la journée, c'est à dire de les faire dans un esprit de foi , de pureté d'intention , d'amour de Dieu , dans le desir de lui plaire , & d'accomplir sa sainte volonté en toutes choses ; & non pas de les faire par habitude , ou par routine : défaut qui n'est que trop ordinaire à une infinité de personnes , lesquelles après avoir bien commencé , & fait paroître beaucoup de ferveur dans les premières années de leur Noviciat , ou de leur Profession , se relâchent dans la suite , tombent dans une fatale tiédeur , d'où il est presque impossible de se relever ; & ainsi perdent insensiblement tout le fruit , ou du moins la meilleure partie du mérite de leurs bonnes œuvres.

C'est pour vous faire éviter cet écueil funeste à votre perfection , que j'ai composé ce petit Exercice , pour vous apprendre & vous aider à bien faire toutes vos actions ; & à passer saintement la journée. Je vous prie donc de le pratiquer dans le même esprit que je l'ai fait.

Commencez par le lire avec attention pour le bien comprendre. Ne vous contentez pas de l'avoir lû une , deux , ou quatre fois ; ce n'est rien pour ce qu'il contient : mais lisez-le tous les jours, au moins pendant le premier mois, & continuez ensuite à le lire au moins une fois la semaine. Peu à peu vous vous en ferez une sainte habitude ; vous vous y rendrez fidele ; & quand vous y aurez manqué dans la journée , vous vous imposerez vous-même quelque petite pénitence le soir, en faisant votre examen de conscience sur les défauts que vous trouverez y avoir commis.



*POUR LE MATIN, AU REVEIL.*

**E**N vous éveillant, élevez votre esprit à Dieu, & lui consacrez vos premières pensées, & toutes les affections de votre cœur, faisant le signe de la Croix, & disant plus du cœur que de la bouche : Mon Dieu, je vous adore & vous donne mon cœur ; soyez à jamais loué & beni. JESUS & MARIE, soyez toujours avec moi. Dieu aime ces prémices de la journée ; & cette petite pratique attire ses be-

*pour passer saintement la journée.* 479  
nedictions sur toutes les autres actions.

Levez-vous sans délai à l'heure qui vous est prescrite; & lorsque vous sentirez de la peine à vous lever, comme il arrive dans l'hiver pendant les grands froids; faites à Dieu de bon cœur ce premier sacrifice du penchant que votre nature a pour le repos. Habillez-vous promptement, occupée de cette pensée, que c'est pour servir le Seigneur que vous vous levez si matin, & que cette journée que vous commencez, peut être la dernière de votre vie.

*DE LA PREPARATION DU MATIN,  
soit avant, soit après Matines.*

**A**Rrivez de bonne heure au Chœur, pour avoir le loisir d'offrir à Dieu toutes les actions de votre journée; & après vous être prosternée devant le saint Sacrement pour l'adorer, vous ferez la prière ou les actes suivans.

Je crois, mon Dieu, que vous êtes ici présent comme vous êtes dans le Ciel; & dans cet esprit, prosternée devant votre divine Majesté, je vous adore de tout mon cœur.

Je vous rends mille actions de graces de tous les bienfaits que j'ai reçus de votre bonté infinie, de m'avoir créée à votre image, de m'avoir donné une ame capable de vous connoître & de vous aimer, de m'avoir rachetée par votre Sang précieux, de m'avoir appelée à la sainte Religion, de m'avoir jusques-ici préservée de tant de dangers, & sur-tout de l'Enfer que j'ai mille fois mérité par mes péchez; de m'avoir conservé cette nuit, de me donner enfin cette journée pour travailler à mon salut avec plus de fidélité que je n'ai fait jusques à présent.

Je vous offre, ô mon Dieu, du meilleur de mon cœur toutes les actions que je vais faire aujourd'hui pour votre plus grande gloire; les Offices divins que je chanterai, les saintes Messes que j'entendrai, mes prières, mes oraisons. Je vous consacre mon corps, mon ame, mes pensées, mes affections, mes paroles, mes petits travaux, mes peines, mes souffrances, & je vous prie de les agréer pour l'expiation de mes péchez. Faites-moi, s'il vous plaît, Seigneur, la grace de passer cette journée sans vous offenser, & de

*pour passer saintement la journée.* 481  
plutôt mourir que de commettre un seul  
péché mortel. Augmentez en moi, ado-  
rable JESUS, la foi & la charité, & me  
donnez une résignation parfaite à votre  
sainte volonté, & la persévérance dans  
votre amour.

Faites ensuite, si vous en avez le temps,  
si non au commencement, au moins à la  
fin de votre oraison, quelque petite prie-  
re à la Sainte Vierge, à votre bon Ange,  
à votre saint Fondateur, à votre Patron.

#### D E S M A T I N E S.

S Ongez qu'étant les Anges de la terre,  
vous allez faire dans votre Chœur ce  
que les Anges font dans le Ciel. Chantez  
donc l'Office divin avec autant de fer-  
veur, de respect & d'attention, que si  
vous voyiez Dieu de vos propres yeux.  
C'est se moquer de Dieu, de chanter  
négligemment ses louanges. Si vous vou-  
lez qu'il vous écoute, écoutez-vous vous-  
même quand vous le priez.

Lorsque vous récitez votre Breviaire  
en particulier, ne vous laissez pas aller à  
cette malheureuse habitude, d'avoir tou-  
jours envie de finir si-tôt que l'on a com-

mencé, & de précipiter, & souvent, pour ainsi dire, manger la moitié de ses paroles : mais parlez distinctement, posément, & avec une respectueuse attention à ce que vous dites ; & souvenez-vous de l'anathême que le Seigneur prononce contre ceux qui font son œuvre avec negligence.

### DE L'ORAISON.

**A** Prés avoir écouté avec attention le point d'Oraison qu'on aura lû au Chœur ; ou pour mieux faire, si vous le pouvez, après avoir lû vous-même le sujet de votre Méditation avant que de venir au Chœur, vous commencerez votre Oraison par le *Veni Sancte Spiritus*, pour demander au Saint Esprit les lumieres nécessaires. Vous produirez les Actes de foi, d'adoration, &c. comme ils sont marquez au commencement du Livre de nos Meditations ; vous mediteriez sur le sujet que vous aurez lû ou entendu, & vous vous arrêterez à ce qui vous touchera le plus : mais jamais vous ne sortirez de l'Oraison, sans avoir tiré de votre sujet, des résolutions conformes à vos besoins, pour

*pour passer saintement la journée* 483  
vous en servir dans les occasions : c'est là  
tout le fruit de l'Oraison.

Comme il arrive souvent aux personnes qui sont dissipées pendant la journée, que du moment qu'ils se mettent en la présence de Dieu pour faire l'Oraison, leur ame se trouve sèche & aride, sans qu'il leur vienne une bonne pensée dans l'esprit; qu'elles s'ennuyent, & sont tentées souvent de quitter ce saint exercice, ou du moins de s'entretenir dans des pensées inutiles, quelquefois criminelles; servez-vous, si-tôt que vous vous trouverez dans cet état, de quelques dévotes affections, comme sont celles-ci : Mon Dieu & mon tout, quand pourrai-je vous servir comme vous le voulez? quand vous aimerai-je comme vous me l'ordonnez? Ne m'abandonnez pas, Seigneur, à moi-même, qui ne suis que péché; ayez pitié de mes miseres; ne me jugez pas selon mes démerites : je vous offense tous les jours, & je ne fais point de pénitence de mes péchez : Helas ! que puis-je espérer un jour ?

Ou bien, considerez-vous comme une creature indigne de paroître devant Dieu,

encore moins de lui parler ; comme une pécheresse qui ne mérite que l'anathême , & les rigueurs de la justice de Dieu ; vous réputant , comme le demandoit la pauvre Cananée , trop heureuse de ramasser les miettes qui tombent de la Table du Seigneur. Regardez-vous , comme Madeleine dans la salle du Pharisien , aux pieds de JESUS-CHRIST ; tremblante d'une sainte frayeur , toute confuse de l'idée de vos péchez , n'osant lever les yeux , & attendant la miséricorde du Seigneur , dont vous n'êtes pas digne.

Vous pouvez encore vous représenter en l'état que sont ces pauvres qui demandent l'aumône aux portes des riches du monde. Ils disent un mot ou deux , & se taisent ; ils attendent avec patience la charité qu'ils demandent ; ils sont contents que l'on sçache qu'ils sont là , ils y demeurent , souvent malgré les rebuts & les mépris ; & ce qu'ils ne peuvent obtenir par leurs prières , est souvent accordé à leur patience , à leur persévérance , & à leur humilité.

Souvenez-vous de ne jamais quitter le saint Exercice de l'Oraison , quoi qu'il  
vous



*pour passer saintement la journée.* 485  
vous arrive; car c'est de là que dépend  
toute votre perfection, peut-être aussi tout  
votre salut : mais quelques peines, seche-  
resses, ennuis, dégoûts que vous y trou-  
viez, servez-vous de ces saintes pratiques,  
& vous connoîtrez par votre propre ex-  
perience, l'utilité qui vous en reviendra.

### *DE L'EAU BENITE.*

**C**omme la vertu de l'Eau benite est  
de chasser les démons, de nous for-  
tifier contre les tentations, de disposer no-  
tre esprit à la priere, d'exciter dans notre  
cœur de saintes pensées, d'effacer les pé-  
chez veniels, de détourner les orages, &c.  
pourvû que l'on s'en serve dans un esprit  
de foi & de contrition; ne manquez jamais  
à en prendre dévotement, quand vous en-  
trez, ou sortez du Chœur; le soir en vous  
couchant, le matin à votre réveil, disant  
quelque petite priere, comme ce verset du  
50<sup>e</sup> Pseaume: Lavez-moi, Seigneur, de  
de plus en plus par l'Eau salutaire de votre  
grace, afin que mon ame soit à vos yeux  
blanche comme la neige. Ou cet autre :  
Rendez-moi, Seigneur, par la vertu puri-

fiance de cette Eau, digne d'assister à vos divins Myfteres.

### *D U T R A V A I L.*

**N**E demeurez jamais dans l'oïfiveté, puisque c'est la mere de tous les vices ; mais occupez-vous toujours , ou aux choses qui regardent votre office , ou à d'autres qui peuvent être saintement utiles. De toutes les pertes, il n'y en a point de plus funeste ni de plus irréparable que celle du temps. Soit du bon , soit du mauvais usage que nous en aurons fait en cette vie, il faudra rendre un jour un compte tres rigoureux. Appliquez-vous donc à bien faire tout ce que vous faites ; offrez à Dieu votre travail , pour le rendre meritoire, lui disant : Je ne veux, mon Dieu, travailler que pour votre gloire & pour mon salut ; agréez, s'il vous plaît, ce petit travail , & y donnez votre sainte benediction.

### *DE LA LECTURE SPIRITUELLE.*

**I**L est juste, puisque vous nourrissez tous les jours votre corps pour entretenir sa santé, que vous donniez aussi à votre ame

*pour passer saintement la journée.* 487  
la nourriture qui lui est nécessaire. Faites donc tous les jours, sans y manquer, la lecture ordonnée par la Règle ; mais faites-la dans l'esprit de Dieu. Lisez, mais lisez bien ce que vous lisez, c'est à dire doucement, avec respect, avec attention, avec le desir d'en profiter. C'est inutilement que l'on lit, si on ne veut réduire en pratique ce qu'on lit. Songez, en lisant, que c'est Dieu qui vous parle dans ce Livre, & qui vous inspire les bons sentimens qui vous viennent pendant votre lecture. Avant de la commencer, élevez votre cœur à Dieu. Quand vous trouverez dans ce que vous lisez quelque chose qui vous touchera, & qui sera conforme à vos besoins, arrêtez-vous à cet endroit, & ne craignez point de le relire plusieurs fois. Finissez votre lecture par quelque petite priere, pour demander à Dieu la grace d'en faire un bon usage.

*D U R E P A S.*

**P**Uisque c'est une nécessité de manger pour vivre, & une coutume de manger deux fois le jour, pour réparer les forces du corps, & pour donner à l'ame une

nouvelle vigueur, qui l'applique avec plus de ferveur aux exercices de pieté ; souvenez-vous de l'avis que S. Paul donne à tous les Chrétiens : Soit que vous beuviez ou mangiez , dit - il , faites - le toujours pour la gloire de Dieu , & dans l'esprit de pénitence. Songez que S. Bernard n'alloit jamais au refectoire que par obéissance , & qu'il se faisoit la dernière violence quand il falloit prendre son repas. Si en mangeant, vous trouvez quelque chose de desagréable à votre goût , souvenez-vous du fiel & du vinaigre dont JESUS-CHRIST fut abreuvé sur la Croix. Si quelque chose au contraire flatte votre appetit , renoncez à la sensualité , benissez le Seigneur , & mortifiez - vous toujours , en laissant quelque petit morceau.

*D U   S I L E N C E .*

**R**ien n'est plus nuisible à une Religieuse, que la demangeaison de parler. Ce n'est gueres moins la source de tous les péchez qui se commettent dans la Religion , que l'oïveté. Gardez donc fidelement le silence ordonné par la Regle , sur-tout après Complies. S'il se trou-

*pour passer saintement la journée. 489*

ve quelque nécessité de parler, que ce soit en peu de paroles, & à voix basse. Si vous n'êtes fidèle à cette sainte pratique, vous ne ferez jamais aucun progrès dans la vertu, & vous serez toujours une Religieuse tres imparfaite. Priez donc le Seigneur, avec le Prophete Roi, qu'il mette le sceau de la circonspection sur vos lèvres, afin que votre langue ne se répande point dans des paroles inutiles, & qu'elle ne se délie que pour louer, benir, glorifier le Seigneur, & pour chanter ses louanges.

### *DE LA CONFESION.*

**C**omme la Confession est le Sacrement principal, après le Baptême, d'où dépend notre salut, & le canal par lequel Dieu nous communique ses graces, apportez-y toute la disposition dont vous êtes capable, comme si vous étiez sûre que c'est la dernière de votre vie que vous allez faire. Approchez-en, selon la coutume de la Maison, & vos besoins; mais avant que d'en approcher, examinez serieusement votre conscience. Mettez-vous en la presence de Dieu, demandez-lui ses lumieres pour bien connoître vos fautes;

& après avoir remarqué ce que vous avez commis contre Dieu, contre votre prochain, contre vos Regles, contre vos devoirs, confondez-vous à la vuë de tant de miseres. Enfin après lui avoir demandé pardon de toutes vos infidelitez, & renouvelé les bonnes résolutions que vous aviez fait de vous amender, entrez avec un saint tremblement dans ce Tribunal de misericorde; dites tres sincèrement, sans dissimulation, sans déguisement, tous vos péchez, sans jamais retenir par honte ou par crainte le moindre péché mortel sur votre conscience. Produisez ensuite un acte de Contrition, de tout votre cœur, & non pas du bout des lèvres, ce qui n'est que trop commun. Parce qu'on va souvent à confesse, on se fait une habitude de prononcer de bouche cet Acte de Contrition, sans que le cœur bien souvent y ait de part. Evitez ce malheur, & faites tous vos efforts pour exciter dans votre cœur une sainte componction, & une résolution ferme & sincere de ne plus retomber dans le péché.

Après votre Confession, retirez-vous avec une sainte modestie; rendez graces

*pour passer saintement la journée.* 491  
à Dieu d'avoir institué un Sacrement si  
salutaire, & priez-le qu'il ratifie dans le  
Ciel l'absolution que vous venez de rece-  
voir de son Ministre.

## DE LA COMMUNION.

**L**A plus importante & la plus sainte  
action que vous puissiez faire, est de  
recevoir le Corps adorable de Notre Sei-  
gneur JESUS-CHRIST dans la sainte  
Communion; mais prenez garde qu'une  
action si sainte ne passe pas chez vous en  
coutume, comme toutes vos autres ac-  
tions. Plus cette action est sainte, plus elle  
demande de vous des dispositions saintes;  
& elle ne vous sera profitable, qu'autant  
que vous vous y ferez préparée par une  
grande pureté de cœur, par une vraie  
charité, & par une sainte ferveur, qui  
bannisse de l'ame cette fatale tiédeur, si  
commune aujourd'hui parmi les person-  
nes spirituelles.

Après la Communion, tâchez à profi-  
ter de ce temps si précieux & si favorable;  
servez-vous de la présence réelle de  
JESUS-CHRIST dans votre ame, pour  
lui demander tous vos besoins spirituels,

fur-tout la grace de vous corriger des fautes dans lesquelles vous tombez ordinairement. Et pour lui rendre vos tres humbles actions de graces , vous pouvez, pour la Communion comme pour la Confession, vous servir des Oraisons ci-dessus, & des Actes si fréquens dans les Livres de Prières.

### *DE LA SAINTE MESSE.*

**L**A Messe n'étant autre chose que le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, que ce Divin Sauveur a offert à son Pere sur le Calvaire pour notre salut, & n'ayant été instituée que pour appaiser sa colere si justement irritée contre nous à cause de nos péchez ; vous devez assister tous les jours à cet auguste Mystere, avec le même respect, la même attention , la même componction de cœur que vous auriez si vous voyiez de vos propres yeux attacher JESUS-CHRIST à la Croix pour vos péchez. Pour passer saintement ce temps si précieux, & pour en tirer un grand fruit, servez-vous des Prières & des Actes dont tous les Livres de Prières sont pleins,



*pour passer saintement la journée.* 493  
ou de nos Méditations sur la Passion du  
Sauveur.

## DES CONVERSATIONS.

**Q**Uand vous converserez avec vos  
Sœurs, songez que Dieu est présent  
dans le lieu où vous êtes, qu'il entend toutes  
vos paroles, & qu'il vous en demandera  
compte un jour. Ne dites jamais rien  
contre la vérité, encore moins contre la  
charité. Ne parlez point de vous-même,  
de vos parens, de votre Maison, qu'avec  
une sainte humilité. Evitez les railleries,  
les murmures contre vos Supérieurs, &  
tout ce qui sent la vanité.

Si dans la Compagnie où vous êtes, on  
parle mal du prochain, (vice assez ordi-  
naire dans les conversations) excusez-le  
autant qu'il sera en vous; tâchez à faire  
changer de discours, ou du moins faites  
paroître par quelque signe extérieur, que  
vous ne prenez point de plaisir à un tel  
discours.

Quand vous serez avec des personnes  
seculières, parens ou amis, foyez tou-  
jours, selon le conseil de l'Apôtre, la bon-  
ne odeur de J. C. parmi eux, par une

conversation édifiante, qui marque & qui inspire la piété, tenant les yeux baissés, & ne parlant qu'avec une humble modestie & une sainte douceur.

### *DE LA PAROLE DE DIEU.*

**L** Ors qu'on prêchera chez vous, ne vous érigez point en severe Critique du Prédicateur; n'ayez point d'égard à ses qualitez. Qu'il soit grossier ou poli dans son discours, c'est toujours J. C. qui parle par sa bouche. Ecoutez ce qu'il dit, non pas comme la parole d'un homme, Ecoutez-le avec le même respect & la même attention, que si J. C. lui-même prêchoit en personne. Appliquez-vous toutes les veritez que vous entendez, & non point aux autres, comme on fait si souvent.

Après le Sermon, repassez dans votre esprit ce qui aura fait plus d'impression sur votre cœur, tâchez de le mettre en pratique dans les occasions.

*DES TENTATIONS.*

**C**E n'est point un péché d'être tenté, mais c'en est un de succomber à la tentation. Les plus grands Saints ont été les plus sujets à ces efforts malins du démon. Pour ne point succomber à la tentation, faites ce que tous les Saints ont fait, & ce que font encore aujourd'hui toutes les personnes vertueuses. Faites de votre tentation un sujet de mérite. Méprisez ces fottes illusions; faites sur votre cœur le signe de la Croix, pensant aux flammes éternelles que mérite un péché mortel. Ayez recours à Notre Seigneur JESUS-CHRIST, à la Sainte Vierge, à votre Ange Gardien, & dites intérieurement:

JESUS mon Sauveur, ayez pitié de moi; ne permettez pas que je succombe à la tentation, délivrez-moi du danger où je suis exposée par ma foiblesse. Vierge sainte, secourez-moi; priez pour moi votre cher Fils, qu'il ne m'abandonne point à moi-même. Mon bon Ange, défendez-moi des insultes malignes de mes ennemis.

Si par foiblesse, ou par quelque autre malheur, vous venez à tomber dans quel-

que péché, humiliez - vous aussi-tôt devant le Seigneur ; produisez de tout votre cœur un Acte de Contrition ; ne differez point à vous confesser , & tâchez de regagner sur le démon par votre pénitence, ce qu'il vous a fait perdre par sa malice.

### *DES SOUFFRANCES.*

**C**E n'est que pour souffrir que l'homme est né ; sa vie est sujette à toutes sortes de maux & de miseres. Il n'y a presque point de jour qu'il n'arrive quelque chose ou de contraire à l'inclination, ou de chagrinant pour l'humeur. La vie, dans la sainte Religion comme dans le monde, est comme semée d'épines, ou pour mieux dire, de petites croix ; il faut que chacun porte la sienne. Pour mériter en portant la vôtre, acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrive de mal, persuadée que c'est Dieu qui le permet , ou pour vous châtier de vos infidelitez, ou pour vous faire expier vos péchez. Il faut donc vous soumettre à ses ordres avec une sainte humilité ; il faut souffrir avec une humble patience, croix, disgraces, contradictions, maladies ; offrant tout cela à Notre

*pour passer saintement la journée. 497*

Seigneur Jesus-Christ, en union de ses souffrances, & pour satisfaction de vos péchez.

Si quelqu'un vous offense, soit en vous disant quelque dureté, soit en vous railant, ou de quelqu'autre maniere que ce soit; gardez-vous bien de rendre injure pour injure. Souvenez-vous que Notre Seigneur Jesus-Christ en a bien souffert d'autres pour votre amour; songez combien de fois vous l'avez offensé, & combien de fois aussi il vous a pardonné, malgré vos infidelitez & vos frequentes rechutes. Oubliez donc de bon cœur, pour l'amour de Notre Seigneur Jesus-Christ, tous les petits sujets de chagrins & de peines que vous pourrez avoir reçus de votre prochain, & demandez à Dieu la grace de pardonner à vos ennemis, comme vous souhaitez qu'il vous pardonne à vous-même.

### *P O U R   L E   S O I R .*

**A** Prés Complices, restez au Chœur pendant quelque temps, pour faire votre examen de conscience. Repassez toutes vos actions de la journée, pour

voir comment vous les avez faites. Rentrez sérieusement en vous-même ; & prosternée en esprit devant le Seigneur, pénétrée de douleur de lui avoir été si infidèle, après tant de protestations de fidélité, demandez-lui pardon de tout votre cœur, & prenez une résolution plus ferme de lui être désormais plus fidèle. Imposez-vous quelque petite pénitence, pour satisfaire aux fautes que vous aurez remarquées.

Remerciez Dieu ensuite de toutes ses graces ; en particulier, de celles qu'il vous a faites pendant cette journée, & lui demandez celle de vous les continuer, & d'en faire un bon usage.

Retirée dans votre chambre, offrez à Dieu le repos que vous allez prendre, parce qu'il vous l'ordonne comme une nécessité, pour réparer les forces de votre corps, & pour vous donner le moyen de le servir avec ferveur.

invoquez la Sainte Vierge, votre bon Ange, votre saint Fondateur ; priez-les d'obtenir de Notre Seigneur Jesus-Christ le pardon de vos péchez, l'esprit de pénitence, & la grace de mourir dans son amour.

*pour passer saintement la journée. 499*

Vous mettant au lit, songez que le sommeil où vous allez vous abandonner, est la véritable image de la mort ; qu'un jour cette mort vous surprendra à l'heure que vous y penserez le moins ; qu'il faut veiller sans cesse sur vous-même, & être toujours prête à paroître devant le Seigneur quand il l'ordonnera ; & qu'enfin c'est pour vous une obligation de vous mettre tous les jours dans le même état où vous voudrez être à l'heure de la mort. Enfin endormez-vous dans quelque pieuse pensée, afin qu'à votre réveil toutes vos affections se portent à Dieu.

C'est par ces pieuses Pratiques, que vous rendrez toutes vos actions agréables à Dieu, & qu'elles feront pour vous comme autant de pas qui vous feront avancer dans la voie de la perfection, à laquelle vous êtes obligée, par votre état, de tendre sans cesse, sous peine de péché : *Hoc fac, & vives*. Si vous observez fidèlement toutes ces choses, je vous réponds de votre salut.



*PRATIQUE SAINTE POUR  
ne point pécher.*

**P**renez l'habitude de faire tous les jours, pour l'amour de Dieu, quelque une de vos actions. Si vous ne pouvez pas les faire toutes, commencez par vous accoutumer à en faire pendant quelque temps deux ou trois seulement. Quand vous aurez pris une fois cette bonne & sainte habitude, faites-en trois ou quatre. Si vous êtes fidele à cette petite Pratique, vous ne ferez pas long-temps sans faire toutes vos actions pour l'amour de Dieu. Il ne faut point se gêner, ni regarder cette Pratique comme une chose difficile, rien n'est plus aisé. Quand vous ne feriez que regarder le Ciel, mettre un genou en terre, prononcer le nom de JESUS & de MARIE, produire un acte de contrition ou d'amour de Dieu, ou autre chose semblable, disant : C'est pour votre amour, ô mon Dieu, que je vous offre cette action ; vous satisferez à votre Pratique, & vous en retirerez un grand fruit.

*AUTRE*



*pour passer saintement la journée. 501*

## *AUTRE PRATIQUE.*

**A**yez toujours, ou du moins le plus souvent qu'il sera en votre pouvoir, ces trois paroles dans l'esprit, & représentez-vous sans cesse l'importance d'y faire les reflexions sérieuses qu'elles méritent :  
**UN DIEU ! UN MOMENT ! UNE ETERNITE' !**

Dieu me regarde ; il voit, il examine, il pèse toutes mes actions. Je n'ai plus peut-être, qu'un moment pour mériter le Ciel. Une Eternité bienheureuse ou malheureuse m'attend après ma mort.

Dieu me doit juger selon mes œuvres, & j'en fais tant qui l'offensent ! comment donc oserai-je paroître un jour devant lui ?

Un moment doit décider de mon bonheur, ou de mon malheur éternel, & j'en perds tant qui sont si précieux, & qui seroient si utiles à mon salut !

C'est pour toute l'éternité quand je serai morte ; de quelque côté que je tombe, à droite ou à gauche, il n'y aura point de retour, & je n'y fais pas reflexion !

**O DIEU ! Ô MOMENT ! Ô ETERNITE' !**  
que vous faites peu d'impression sur mon esprit !

Hh

Dieu de mon cœur , n'entrez point en jugement avec votre pauvre servante ; ne me jugez point selon mes œuvres , mais selon votre grande miséricorde.

O Moment précieux ! puisque vous m'êtes donné presentement pour mériter le Ciel , je veux me servir des heureux avantages que vous procurez.

O Eternité ! Eternité ! Eternité ! entrez dans mon esprit , descendez dans mon cœur , penetrez toutes les puissances de mon ame ; afin que pensant sans cesse à vous , vous demeuriez la regle de toutes mes actions. Ainsi soit-il.

*F I N.*



*A P P R O B A T I O N.*

**J'**Ai lû , par ordre de Monseigneur le Chancelier , les *Meditations pour les Retraites sur differens sujets , &c.* Fait en Sorbonne le 12 Février 1710. Signé , BERTHE.

*P R I V I L E G E   D U   R O Y.*

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amiez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Officiers qu'il appartiendra, Salut. JEAN-BAPTISTE CUSSON, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoint de la Communauté, Nous ayant fait exposer qu'il desireroit imprimer un Livre intitulé : *Meditations pour les Retraites, sur differens sujets, propres aux Religieuses, & à toutes les personnes spirituelles.*

si'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville de Paris seulement : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes , d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre , en telle forme , marge , caracteres , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *six années* consecutives , à compter du jour de la date des Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance ; & à tous Imprimeurs , Libraires , & autres , dans ladite Ville de Paris seulement , d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre , & d'y en faire venir , vendre & débiter d'autre impression que de celle qui aura été faite par ledit Exposant , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de nulle livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux caracteres , conformément aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente , il en sera mis deux Exemplaires en notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un autre dans celle de notre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur PHELYPPEAUX , Comte de Ponchartrain , Commandeur de nos Ordres : Le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans-cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûement signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires , soy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution des Presentes tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-troisième jour de Novembre , l'an de Grace mil sept cent dix , & de notre Règne le soixante-huitième. Signé, Par le Roy en son Conseil , FOUQUET.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , conformément aux Réglemens , & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. Ce 28 Novembre 1710.*

*Signé , DE LAUNAY , Syndic.*

## PRIVILEGE DE SON ALTESSE ROYALE.

**F**RANÇOIS par la Grace de Dieu Duc de Lorraine, de Bar, de Montferrat & de Teschen, Roy de Jerusalem, Marchis, Duc de Calabre & de Gueldres, Marquis de Pont à Mousson & de Nommeny, Comte de Provence, Vaudémont, Blamont, Zutphen, Sarwerden, Salm, Falkestein, Prince Souverain d'Archés & Charleville, &c. A tous ceux qui ces Presentes verront, **SALUT.** Notre amé JEAN-BAPTISTE CUSSON notre Imprimeur-Libraire Ordinaire, Nous a tres-humblement fait représenter qu'il desireroit imprimer un Livre intitulé : *Meditations pour les Retraites, sur differens sujets propres aux Religieuses, & à toutes les Personnes spirituelles*; & pour le mettre à couvert des contrefaçons qui pourroient s'en faire à son préjudice, l'Exposant Nous auroit supplié qu'il Nous plût lui faire expedier nos Lettres de Privilège sur ce ce nécessaires. A quoi inclinant favorablement, A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvans, Nous avons audit Jean-Baptiste Cusson permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer seul & à l'exclusion de tous autres, ledit Livre, & de le vendre & distribuer pendant le temps & espace de *douze années*, à compter du jour & d'acte des Presentes, & ce en telle forme, marge, caractères, & autant de fois que bon lui semblera : A condition qu'il sera imprimé dans nos Etats, & non ailleurs, sur bon papier & en beaux caractères, & qu'il remettra deux Exemplaires dudit Livre, l'un en notre Bibliotheque, & l'autre en notre Chancellerie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de quelque qualité qu'ils soient, de contrefaire ledit Livre en tout ou en partie, sous prétexte d'Extrait ou d'Abregé, même d'augmentation, correction, changement de titre, ni d'en introduire d'impression étrangere, sans le consentement exprés de l'Exposant ou de ses Ayans-cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits au profit dudit Exposant, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, applicable un tiers à notre Domaine, un tiers au Dénonciateur, & l'autre tiers audit Cusson, & de tous dépens, dommages & intérêts. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre la Copie au long des Presentes elles soient tenues pour bien & dûement significées, & que foy y soit ajoutée comme à l'Original. Si donnons en Mandement à nos tres-chers & feaux les Présidens, Conseillers, & Gens tenans notre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, & à tous autres qu'il appartiendra, que du contenu és Presentes ils fassent, souffrent & laissent jouir ledit Cusson pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires : Car ainsi Nous plaît. En foi de quoi Nous avons aux Presentes signées de notre main, & contre-signées par l'un de nos Conseillers-Secrétaires d'Etat, Commandemens & Finances fait mettre & apposer notre Scel secret. **DONNE'** à Lunéville le premier Juin 1730. *Signé*, FRANÇOIS. *Et plus bas* : Par Son Altesse Royale, **RENNEL. Registrata, GUIRE pro TALLANCE.**







